
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Bibliothèque de la Faculté
de Théologie**

Les Fontaines - CHANTILLY

A 349 / 501

MÉDITATIONS

I

Prix de cette édition en quatre volumes ; 12 francs.

MOTTEROZ, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, B, Puteaux

MÉDITATIONS

A L'USAGE DU CLERGÉ ET DES FIDÈLES

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Par M. HAMON

CURÉ DE SAINT-SULPICE

Auteur des *Vies de saint François de Sales* et du *Cardinal de Cheverus*

QUINZIÈME ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE

TOME PREMIER

Du premier dimanche de l'Avent au premier dimanche du Carême

Hæc meditare, in his esto.
Méditez ces vérités et nourrissez
en votre âme.

I TIM., IV, 15.



BIBLIOTHÈQUE S.J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY
40 U.S.

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1883

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION

Aider les âmes chrétiennes à mieux connaître Dieu avec ses perfections infinies et ses mystères adorables, pour mieux l'aimer et le servir, à mieux se connaître elles-mêmes avec leurs défauts et leurs devoirs, pour mieux se réformer et faire progrès dans les vertus, tel est le but que nous nous sommes proposé dans la composition de cet ouvrage. Dans ce siècle futile et léger, où chacun ne se préoccupe guère que des événements extérieurs, il est bien peu d'âmes qui réfléchissent sérieusement sur ces grandes et saintes choses, bien peu qui méditent soigneusement chaque matin combien Dieu mérite d'être aimé et servi, com-

M. H.

I. — a

ment on le servira dans la journée présente et ce qu'on fera pour sa gloire, pour son propre salut ou sa sanctification personnelle. Comme remède à ce mal, nous avons cru utile de faciliter aux âmes de bonne volonté l'exercice si important de l'oraison, en leur mettant entre les mains, non une œuvre littéraire qui s'adresse à leur esprit, mais un cours de méditations qui s'adresse à leur cœur, pour être lu posément, attentivement, avec réflexion, en vue de rentrer en soi-même et de se convertir à une vie meilleure. Puisse le lecteur bien comprendre notre dessein, méditer à fond chaque phrase, si je puis ainsi dire, s'en pénétrer, se l'appliquer, en comparant ce qu'on est avec ce qu'on doit être et en déduisant des conséquences pratiques pour la réforme de la vie, non dans un avenir éloigné, mais le jour même!

Dans la composition de cet ouvrage nous avons suivi pas à pas, si l'on peut ainsi dire, la liturgie romaine, qui a si admirablement disposé l'ensemble de la religion dans le

cours de l'année ecclésiastique; et, sous la direction d'un guide aussi sûr, nous avons médité: 1° les mystères qui sont la base des vertus chrétiennes; 2° les vertus chrétiennes elles-mêmes, qui sont l'édifice à élever sur cette base; 3° les fêtes des saints les plus célèbres, dont la vie est la vertu même en action; et ces trois grands sujets, nous nous sommes attaché à les présenter d'une manière qui puisse convenir également au clergé et aux fidèles, afin que notre travail puisse être utile à un plus grand nombre. Qu'on ne s'étonne pas de rencontrer quelquefois la même vérité ou la même vertu présentée à la méditation sous des aspects différents. L'âme a besoin de se redire souvent la même vérité; autrement l'impression s'en effacerait, jusqu'à être pour nous comme n'étant pas; elle a besoin de se reprocher souvent certains défauts, autrement elle les perdrait de vue et ne prendrait plus soin de s'en corriger; elle a besoin enfin d'être souvent relevée, parce qu'elle retombe souvent; voilà pourquoi nos redites

ne sont rien moins que des répétitions oiseuses. Qu'on ne s'étonne pas non plus de trouver la veille au soir le sommaire de la méditation du lendemain. Il est très important, pour bien réussir dans l'oraison, d'en préciser le sujet dès la veille et de n'arriver à la méditation que déjà pénétré de ce qui doit nous y occuper. Voilà pourquoi en tête de chaque méditation nous avons placé : 1^o l'indication des points de l'oraison ; 2^o l'énoncé des résolutions qui doivent en être la conséquence pratique. Nous avons ajouté ensuite ce que saint François de Sales appelle un *bouquet spirituel*, c'est-à-dire une bonne pensée qui soit comme le résumé de l'oraison, et dont le parfum, embaumant notre cœur pendant tout le jour, nous rappelle la méditation du matin.

Nous avons encore placé en tête de chaque volume les prières du matin et du soir, afin qu'on n'ait pas besoin de recourir à un autre volume pour remplir ces devoirs journaliers de tout bon chrétien.

Enfin, nous avons ajouté à cette troisième

édition : 1° plusieurs méditations nouvelles ; 2° une table des matières plus soignée et plus complète ; 3° un plan de méditations pour une retraite de huit jours ; 4° des retours sur soi-même à la plupart des méditations ; 5° divers développements sur plusieurs sujets d'oraison.

Que Dieu, dans son amour pour les âmes, daigne bénir ce travail nouveau et le faire servir à sa gloire et à la sanctification des élus !

PRIÈRES DU MATIN

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

*Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons
son saint Nom.*

TRÈS sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Eglise, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni tromper personne.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre; parce que vous me

l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

*Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites
et offrons-nous à lui.*

MON Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

*Formons la résolution d'éviter le péché
et de pratiquer la vertu.*

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Jesus.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sancta Maria, mater Dei,
ora pro nobis peccatoribus
nunc et in hora mortis
nostræ. Amen.

Sainte Marie, mère de
Dieu, priez pour nous,
pauvres pécheurs, main-
tenant et à l'heure de notre
mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

CREDO in Deum, Patrem
omnipotentem, creato-
rem cœli et terræ, et in
Jesum Christum Filium ejus
unicum Dominum nostrum;
qui conceptus est de Spi-
ritu sancto, natus ex Maria
Virgine; passus sub Pontio
Pilato, crucifixus, mortuus
et sepultus; descendit ad
inferos; tertia die resurrexit
a mortuis; ascendit ad
cœlos; sedet ad dexteram
Dei Patris omnipotentis;
inde venturus est judicare
vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanc-
tum; sanctam Ecclesiam ca-
tholicam; Sanctorum com-
munionem; remissionem
peccatorum; carnis resur-
rectionem; vitam æternam.
Amen.

JE crois en Dieu, le Père
tout-puissant, créateur
du ciel et de la terre; et
en Jésus-Christ son Fils
unique, Notre-Seigneur; qui
a été conçu du Saint-Esprit;
est né de la Vierge Marie;
a souffert sous Ponce Pilate;
a été crucifié, est mort, a
été enseveli; est descendu
aux enfers; est ressuscité
des morts le troisième jour;
est monté aux cieus; est
assis à la droite de Dieu le
Père tout-puissant; d'où il
viendra juger les vivants et
les morts.

Je crois au Saint-Esprit;
la sainte Église catholique;
la communion des Saints;
la rémission des péchés; la
résurrection de la chair; la
vie éternelle. Ainsi soit-il.

Confiteor, à la Prière du soir, page XVIII.

*Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange
et notre saint Patron.*

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

LITANES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

- Pater de cœlis, Deus, mise-
rere nobis.

Fili, Redemptor mundi
Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte, Deus, mise-
rere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus,
miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de
nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux où
vous êtes assis, ayez pitié
de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du
monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez
pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un
seul Dieu, ayez pitié de
nous.

Jesu, Fili Dei vivi,
 Jesu, splendor Patris,
 Jesu, candor lucis æternæ,

Jesu, rex gloriæ,
 Jesu, sol justitiæ,
 Jesu, fili Mariæ Virginis,

Jesu, amabilis,
 Jesu, admirabilis,
 Jesu, Deus fortis,
 Jesu, pater futuri sæculi,

Jesu, magni consilii Angele,
 Jesu, potentissime,
 Jesu, patientissime,
 Jesu, obedientissime,
 Jesu, mitis et humilis corde,

Jesu, amator castitatis,

Jesu, amator noster,

Jesu, Deus pacis,
 Jesu, auctor vitæ,
 Jesu, exemplar virtutum,
 Jesu, zelator animarum,
 Jesu, Deus noster,
 Jesu, refugium nostrum,
 Jesu, pater pauperum,
 Jesu, thesaurus fidelium,
 Jesu, bone pastor,
 Jesu, lux vera,
 Jesu, sapientia æterna,
 Jesu, bonitas infinita,
 Jesu, via et vita nostra,

Miserere nobis.

Miserere nobis.

Jésus, Fils du Dieu vivant,
 Jésus, splendeur du Père,
 Jésus, pureté de la lumière
 éternelle,

Jésus, roi de gloire,
 Jésus, soleil de justice,
 Jésus, Fils de la Vierge
 Marie.

Jésus aimable,
 Jésus admirable,
 Jésus, Dieu fort,
 Jésus, père du siècle à
 venir,

Jésus, Ange du grand
 conseil céleste,

Jésus très puissant,
 Jésus très patient,
 Jésus très obéissant,
 Jésus doux et humble de
 cœur,

Jésus, amateur de la chas-
 teté,

Jésus, qui nous honorez de
 votre amour,

Jésus, Dieu de paix,
 Jésus, auteur de la vie
 Jésus, modèle des vertus,
 Jésus, zéléteur des âmes,
 Jésus, notre Dieu,

Jésus, notre refuge,
 Jésus, père des pauvres,
 Jésus, trésor des fidèles,

Jésus, bon pasteur,
 Jésus, vraie lumière,
 Jésus, sagesse éternelle,
 Jésus, bonté infinie,
 Jésus, notre voie et notre
 vie,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Jesu, gaudium Angelorum,
 Jesu, rex Patriarcharum,
 Jesu, inspirator Prophetarum,
 Jesu, magister Apostolorum,
 Jesu, doctor Evangelistarum,
 Jesu, fortitudo Martyrum,
 Jesu, lumen Confessorum

 Jesu, puritas Virginum,
 Jesu, corona Sanctorum
 omnium, miserere nobis.

 Propitius esto, parce nobis,
 Jesu.
 Propitius esto, exaudi nos,
 Jesu.
 Ab omni malo, libera nos,
 Jesu.
 Ab omni peccato, libera
 nos, Jesu.
 Ab ira tua, libera nos, Jesu.

 Ab insidiis diaboli, libera
 nos, Jesu.
 A spiritu fornicationis, li-
 bera nos, Jesu.
 A morte perpetua, libera
 nos, Jesu.
 A neglectu inspirationum
 tuarum, libera nos, Jesu.

 Per mysterium sanctæ Incar-
 nationis tuæ, libera nos,
 Jesu.
 Per nativitatem tuam, libera
 nos, Jesu.

Jésus, la joie des Anges,
 Jésus, le roi des Patriarches,
 Jésus, qui inspirez les Pro-
 phètes,
 Jésus, le maître des Apôtres,
 Jésus, le docteur des Évan-
 gélistes,
 Jésus, la force des Martyrs,
 Jésus, la lumière des Con-
 fesseurs,
 Jésus, la pureté des Vierges,
 Jésus, la couronne de tous
 les Saints, ayez pitié de
 nous.
 Soyez-nous propice, Jésus,
 pardonnez-nous.
 Soyez-nous propice, Jésus,
 exaucez nos prières.
 De tout mal, délivrez-nous,
 Jésus.
 De tout péché, délivrez-
 nous, Jésus.
 De votre colère, délivrez-
 nous, Jésus.
 Des embûches du démon,
 délivrez-nous, Jésus.
 De l'esprit de fornication,
 délivrez-nous, Jésus.
 De la mort perpétuelle,
 délivrez-nous, Jésus.
 Du mépris de vos divines in-
 spirations, délivrez-nous,
 Jésus.
 Par le mystère de votre
 sainte Incarnation, déli-
 vrez-nous, Jésus.
 Par votre naissance, déli-
 vrez-nous, Jésus.

Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.

Per divinissimam vitam tuam, libera nos, Jesu.

Per labores tuos, libera nos, Jesu.

Per agoniam et Passionem tuam, libera nos, Jesu.

Per crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.

Per languores tuos, libera nos, Jesu.

Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.

Per Resurrectionem tuam, libera nos, Jesu.

Per Ascensionem tuam, libera nos, Jesu.

Per gaudia tua, libera nos, Jesu.

Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

✠. Confitebimur tibi, Deus;

Par votre enfance, délivrez-nous, Jésus.

Par votre vie toute divine, délivrez-nous, Jésus.

Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.

Par votre agonie et par votre Passion, délivrez-nous, Jésus.

Par votre croix et par votre abandonnement, délivrez-nous, Jésus.

Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.

Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.

Par votre Résurrection, délivrez-nous, Jésus.

Par votre Ascension, délivrez-nous, Jésus.

Par vos saintes joies, délivrez-nous, Jésus.

Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

✠. Nous vous bénirons, ô Dieu;

¶. Et invocabimus nomen tuum.

¶. Et nous invoquerons votre nom.

OREMUS.

PRIONS.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert; faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de concevoir l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cessions de vous louer. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

ANGELUS Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

¶. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

L'ANGE du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur, et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi.

Je vous salue, Marie, etc.

Le verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

¶. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

A. Ut digni efficiamur
promissionibus Christi.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus,
Domine, mentibus nos-
tris infunde; ut qui, An-
gelo nuntiante, Christi Filii
tui incarnationem cognovi-
mus, per passionem ejus et
crucem ad resurrectionis
gloriam perducamur. Per
eumdem Christum Dominum
nostrum Amen.

A. Afin que nous deve-
nions dignes des promesses
de Jésus-Christ.

PRIONS.

SEIGNEUR, nous vous sup-
plions de répandre votre
grâce dans nos âmes, afin
qu'après avoir connu, par la
voix de l'Angè, l'incarnation
de votre Fils Jésus-Christ,
nous arrivions, par sa pas-
sion et sa croix, à la gloire
de sa résurrection. Par le
même Jésus-Christ Notre-
Seigneur Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bonté ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse

de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et qu'à je ne craigne rien tant que de le commettre, à l'avenir.

Examinons-nous sur les péchés commis.

ENVERS DIEU. Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

ENVERS LE PROCHAIN. Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

ENVERS NOUS-MÊME. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté ; intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Faisons un acte de contrition.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jus-

qu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort une sincère pénitence.

Prenons une ferme résolution de ne plus pécher.

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, ne vous avoir jamais offensé ! Mais puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai eu la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Credo, à la Prière du matin, page VIII.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virginî, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem Archangelum,

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel **Archange**, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions ; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je sup-

beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum; omnes Sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

plie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance; mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

ÉPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour supérieurs, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les

agonisants. Convertissez les hérétiques, les pécheurs, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines; et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

Demandons à Dieu sa protection pour cette nuit.

NOUS vous supplions, Seigneur, de visiter notre demeure et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS.

AMES très heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-nous deux choses de Celui qui est notre commun Dieu et Père, que nous ne l'offensions jamais mortellement, et qu'il ôte de nous tout ce qui lui déplait. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi,
Deus, miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Spiritus sancte, Deus, misere- rere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro no- bis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, Sancta Virgo virginum, Mater Christi, Mater divinæ gratiæ,	Sainte Mère de Dieu, Sainte Vierge des vierges, Mère de Jésus-Christ, Mère de l'Auteur de la grâce,
Mater purissima, Mater castissima, Mater inviolata, Mater intemerata, Mater amabilis, Mater admirabilis, Mater Creatoris, Mater Salvatoris, Virgo prudentissima, Virgo veneranda, Virgo prædicanda, Virgo potens, Virgo clemens, Virgo fidelis, Speculum justitiæ, Sedes sapientiæ, Causa nostræ lætitiæ, Vas spirituale, Vas honorabile, Vas insigne devotionis, Rosa mystica, Turris Davidica, Turris eburnea, Domus aurea, Fœderis arca, Janua cœli,	Mère très pure, Mère très chaste, Mère sans tache, Mère toujours vierge, Mère aimable, Mère admirable, Mère du Créateur, Mère du Sauveur, Vierge très prudente, Vierge vénérable, Vierge digne de louanges, Vierge puissante, Vierge pleine de bonté, Vierge fidèle, Miroir de justice, Temple de la sagesse divine, Cause de notre joie, Demeure du Saint-Esprit, Grandeur incomparable, Abîme de dévotion, Rose mystérieuse, Gloire de David, Splendeur de la pureté, Sanctuaire de la charité, Arche d'alliance, Porte du ciel,

Ora pro nobis.

Priez pour nous.

Stella matutina,
 Salus infirmorum,
 Refugium peccatorum,
 Consolatrix afflictorum,
 Auxilium Christianorum,
 Regina Angelorum,
 Regina Patriarcharum,
 Regina Prophetarum,
 Regina Apostolorum,
 Regina Martyrum,
 Regina Confessorum,
 Regina Virginum,
 Regina Sanctorum omnium,
 Regina sine labe concepta,
 ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata
 mundi, parce nobis, Do-
 mine.

Agnus Dei, qui tollis pec-
 cata mundi, exaudi nos,
 Domine.

Agnus Dei, qui tollis pec-
 cata mundi, miserere no-
 bis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

†. Invoca Dominum pro
 nobis;

â. Et libera nos de morte.

OREMUS.

DEFENDE, quæsumus, Do-
 mine, beata Maria, sem-

Étoile du matin,
 Ressource des infirmes,
 Refuge des pécheurs,
 Consolatrice des affligés,
 Secours des Chrétiens,
 Reine des Anges,
 Reine des Patriarches,
 Reine des Prophètes,
 Reine des Apôtres,
 Reine des Martyrs,
 Reine des Confesseurs,
 Reine des Vierges,
 Reine de tous les Saints,
 Reine conçue sans péché,
 priez pour nous.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez
 les péchés du monde,
 pardonnez - nous, Sei-
 gneur.

Agneau de Dieu, qui effacez
 les péchés du monde,
 exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effa-
 cez les péchés du monde,
 ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

†. Intercédez pour nous,
 ô Marie, auprès du Sei-
 gneur;

â. Et délivrez-nous de
 la mort.

PRIONS.

SEIGNEUR, défendez, s'il
 vous plaît, de tout mal,

per virgine, intercedente,
istam ab omni adversitate
familiam, et toto corde tibi
prostratam, ab hostium pro-
pitiis tuere clementer insi-
diis. Per Christum Dominum
nostrum.

par l'intercession de la
bienheureuse Marietoujours
vierge, cette famille qui se
prosterne devant vous de
tout son cœur, et délivrez-
la, par votre miséricorde,
des pièges de ses ennemis.
Par J.-C. N.-S.

PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE

PRIÈRE

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde; je les déteste pour l'amour de vous; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

*Le Prêtre, au pied de l'autel, fait le signe de la croix,
et dit :*

IN nomine Patris, et Filii,
et Spiritus sancti. Amen.

Introibo ad altare Dei :

℟. Ad Deum qui lætifi-
cat juventutem meam.

M. H.

AU nom du Père et du Fils,
et du Saint-Esprit. Ainsi
soit-il.

Je m'approcherai de l'autel
de Dieu :

℟. Du Dieu qui réjouit ma
jeunesse.

I. — b

PSAUME 42.

(On l'omet, ainsi que le Gloria Patri, aux Messes des défunts et pendant le temps de la Passion.)

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam, et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharra, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto;

R. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

JUGEZ-MOI, Seigneur, et séparez ma cause de celle des impies : délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

R. Puisque vous êtes ma force, o mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé? et pourquoi suis-je dans la tristesse, sous l'oppression de mon ennemi?

Faites luire sur moi votre lumière et votre vérité; elles me conduiront sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

R. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu : du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Seigneur, mon Dieu : pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous?

R. Espérez en Dieu, car je veux le louer encore; il est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

R. Maintenant et toujours comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Introibo ad altare Dei :

Je m'approcherai de l'autel de Dieu :

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

R. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Adjutorium nostrum in nomine Domini,

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui fecit cælum et terram.

R. Qui a fait le ciel et la terre.

*Le Prêtre dit le Confiteor, et l'on répond :***M**ISEREATUR tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

R. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia

peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

*Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.***M**ISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

R. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. R. Amen.

Ÿ. Deus, tu conversus vivificabis nos ; R. Et plebs tua lætabitur in te.

Ÿ. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, vous nous rendrez la vie ; R. Et votre peuple se réjouira en vous.

Ÿ. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ; R. Et salutare tuum da nobis.

Ÿ. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ; R. Et donnez-nous votre salut.

Ÿ. Domine, exaudi orationem meam; R. Et clamor meus ad te veniat.

R. Dominus vobiscum; R. Et cum spiritu tuo.

Ÿ. Seigneur écoutez ma prière; R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

R. Le Seigneur soit avec vous; R. Et avec votre esprit.

En montant à l'autel le prêtre dit :

SEIGNEUR, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des saints avec un cœur pur; Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

En baisant l'autel :

NOUS vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici, et de tous les saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Après l'Introït, le Prêtre dit :

Kyrie, eleison. 3 fois.

Christe, eleison. 3 fois.

Kyrie, eleison. 3 fois.

GLORIA in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam : Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens, Domine Fili unigenite, Jesu Christe : Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié de nous.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie : Seigneur notre Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique : Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; Tu solus Dominus; Tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Dominus vobiscum;
R. Et cum spiritu tuo.

Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il,

Le Seigneur soit avec vous;
R. Et avec votre esprit.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

*Après les Oraisons on répond : Amen ; et après l'Épître :
Deo gratias.*

ÉPÎTRE.

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable

b.

à celui des saints de votre Ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

ÉVANGILE.

CE ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, quand je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

Avant l'Évangile, le Prêtre (ou le Diacre) dit :

Dominus vobiscum ; R Et cum spiritu tuo.		Le Seigneur soit avec vous ; R. Et avec votre esprit.
Initium (ou Sequentia) sancti Evangelii secundum N...		Commencement (ou Suite) du saint Évangile selon N...

*On répond, en faisant le signe de la croix sur son front,
sur ses lèvres et sur sa poitrine :*

Gloria tibi, Domine. | Gloire à vous, Seigneur

Après l'Évangile, on répond :

Laus, tibi, Christe. | Louange à vous, ô Jésus.

CREDO.

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium : Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum et ex Patre natum ante omnia secula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri; per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis; et incarnatus est de Spiritu sancto ex Mariâ Virgine : **ET HOMO FACTUS EST :** crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; et resurrexit tertiâ die secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris, et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis : Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem; qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : Eten un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père; par qui tout a été fait; qui est descendu des cieus pour nous autres hommes et pour notre salut; qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, **ET S'EST FAIT HOMME;** qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce Pilate, a été enseveli; qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, est monté au ciel, et est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le

per Prophetas : Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum : et exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi seculi. Amen.

Dominus vobiscum ; R.
Et cum spiritu tuo.

Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous ; R. Et avec votre esprit.

OFFERTOIRE.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre Archevêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-

leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers les assistants, et dit :

ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

R. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

PRIEZ, mes frères, que mon sacrifice, qui est le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

R. Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église.

PRÉFACE COMMUNE.

(Elle se dit à toutes les Fêtes qui n'en ont point de propre, et à toutes les Messes des défunts. Les Préfaces propres sont à chaque Fête.)

PER omnia secula seculorum. R. Amen.

Dominus vobiscum;

R. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda.

R. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum

DANS tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous;

R. Et avec votre esprit.

Élevez vos cœurs.

R. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R. Il est juste et raisonnable de le faire.

Il est véritablement juste

est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum; Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; cœli cœlorumque Virtutes, ac beati Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces toujours et en tout lieu, ô Seigneur très saint, Père tout-puissant, et éternel, par J.-C. N.-S. ; Par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominationes l'adorent, les Puissances la révèrent, les cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins la célèbrent ensemble dans les transports d'une sainte joie. Daignez souffrir, Seigneur, qu'à leurs voix nous unissions les nôtres, pour chanter avec eux, prosternés devant vous :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit les cieux et la terre. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Archevêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité

nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N**** et *N****. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu, voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLEVATION.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résur-

rection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette Victime sacrée soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N*** et N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

Per omnia secula seculorum. R. Amen.

OREMUS.

PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum : fiat voluntas

Dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

PRIONS.

AVERTIS par un commandement salulaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit

tua, sicut in cœlo et in terra: panem nostrum quotidianum da nobis hodie: et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris: et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.
Amen.

faite sur la terre comme au ciel: donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien: et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés: et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

DÉLIVREZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir; donnez-nous, par votre bonté, la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, mère de Dieu, de vos bienheureux Apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les Saints, afin qu'assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de toute crainte; par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec nous en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia secula seculorum. R. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum; R. Et cum spiritu tuo.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous; R. Et avec votre esprit.

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

(Aux Messes des défunts, le Prêtre ne frappe pas sa poitrine: au lieu de Miserere nobis (Ayez pitié de nous),

M. H.

L. — C

il dit : Dona eis requiem (Donnez-leur le repos), et à la troisième fois, il ajoute : sempiternam (éternel).

COMMUNION.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque que j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrifice, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

VOUS venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères : je fuirai

avec horreur les moindres taches du péche, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec le plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Après les Oraisons, le Prêtre dit :

Dominus vobiscum; R.		Le Seigneur soit avec
Et cum spiritu tuo.		vous; R. Et avec votre esprit.
Ite, Missa est.		Allez, la Messe est dite.

(Quand il n'a pas dit Gloria in excelsis :)

Benedicamus Domino.		Bénéissons le Seigneur.
R. Deo gratias.		R. Rendons grâces à Dieu.

Aux Messes des défunts :

Requiescant in pace.		Qu'ils reposent en paix.
R. Amen.		R. Ainsi soit-il.

Puis, il bénit les fidèles, en disant :

B ENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.		Q UE Dieu tout puissant le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, vous bénisse.
R. Amen.		R. Ainsi soit-il.

(On ne donne pas la bénédiction aux Messes des défunts.)

Dominus vobiscum; R. Et cum spiritu tuo. Initium sancti Evangelii secundum Joannem. R. Gloria tibi, Domine.	Le Seigneur soit avec vous; R. Et avec votre esprit. Commencement du saint Évangile selon saint Jean. R. Gloire à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant de ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père).

R. Deo gratias.

| R. Rendons grâces à Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au saint sacrifice de la Messe, préférablement à

tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur. Je vous demande pardon des fautes que j'ai commises par les distractions où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.



PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

— AVANT LA CONFESSION.

*Demandez à Dieu d'approcher du sacrement
de Pénitence avec les dispositions nécessaires.*

DIEU saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne à vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires; soyez dans mon esprit, afin que je les déteste; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

*invoquez le secours du Saint-Esprit pour connaître
vos fautes.*

ESPRIT-SAINT, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service.

Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point, j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Éclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi, me séduise et m'aveugle; ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

*Le pénitent s'examinera sur sa confession
et sa communion précédentes.*

S'il a oublié, retenu ou déguisé quelque chose dans sa confession; quoi, et par quel motif.

S'il a communiqué sans le recueillement ni la dévotion convenables.

S'il ne s'est pas acquitté, ou s'il s'est mal acquitté de la pénitence qui lui avait été imposée.

Sur le premier Commandement de Dieu.

S'il a renié ou refusé de croire tous les articles, ou quelque article de foi qu'enseigne la sainte Église romaine; et quel est cet article.

S'il s'est exposé au danger de perdre la foi, en écoutant des libertins, des infidèles ou des hérétiques; en disputant avec eux ou en lisant leurs livres sans nécessité et sans permission.

S'il a douté volontairement de quelque vérité de la foi.

S'il a désespéré de son salut.

S'il a manqué de confiance ou de soumission à la conduite de la Providence de Dieu, principalement dans la maladie, dans la pauvreté ou dans les autres afflictions.

S'il a eu des sentiments de haine, de dégoût, de mépris contre Dieu ou contre les choses de Dieu.

S'il a fait avec chagrin, avec tiédeur, avec paresse ou avec négligence, ce qui est du service de Dieu.

S'il a négligé d'adorer et de prier Dieu.

S'il a blasphémé le saint nom de Dieu.

S'il a profané les choses saintes, les sacrements, les reliques, les images des saints, etc.

S'il a consulté les devins, fait dire sa bonne aventure.

S'il a fait quelque vœu légèrement, téméairement, ou sans intention de l'accomplir.

S'il n'a pas accompli, ou s'il a trop différé d'accomplir ce qu'il avait promis à Dieu.

Sur le second Commandement.

S'il a juré, par quelque jurement que ce soit, contre la vérité, ou pour assurer une chose fausse dont il doutait, ou bien avec vérité, mais sans nécessité.

S'il a juré avec imprécation et malédiction sur soi-même ou sur le prochain, souhaitant la damnation, la mort, etc.

S'il a promis avec serment de faire quelque mal, quelque chose qu'il n'avait pas dessein de faire.

S'il a manqué à ce qu'il avait promis avec serment.

Sur le troisième Commandement.

S'il a travaillé ou fait travailler le dimanche à des œuvres défendues et sans nécessité.

S'il a manqué d'assister aux offices divins, et surtout à la sainte messe.

Sur le quatrième Commandement.

S'il a désobéi ou obéi avec répugnance à son père ou à sa mère, à son maître ou à un autre supérieur.

S'il les a haïs, s'il leur a souhaité la mort ou quelque mal.

S'il a osé porter la main sur eux.

S'il les a mis volontairement en colère.

S'il a manqué au respect qu'il leur doit.

S'il ne les a pas assistés dans leurs besoins.

S'il a négligé d'exécuter leurs dernières volontés.

S'il a haï quelqu'un de ses enfants.

S'il a préféré l'un à l'autre sans raison.

S'il a négligé d'instruire ou de faire instruire ceux qui étaient sous sa conduite.

S'il a manqué de les corriger, ou s'il l'a fait par violence.

S'il les a maltraités sans sujet.

S'il ne leur a pas donné le temps d'accomplir leurs devoirs de chrétiens.

S'il n'en a pas eu soin dans leurs maladies et leurs besoins.

Sur le cinquième Commandement.

S'il a ôté la vie à quelqu'un, s'il a voulu la lui ôter ou se l'ôter à soi-même.

S'il a blessé ou frappé.

S'il a eu de la haine, de l'envie ou du mépris contre le prochain.

S'il s'est laissé emporter par la colère; s'il l'a fait paraître au dehors, et comment.

S'il a dit des injures, fait des outrages, désiré ou procuré au prochain quelque mal que ce soit.

S'il s'est vengé, s'il a cherché les moyens de se venger, ou s'il a pris plaisir à y penser.

S'il a refusé de pardonner, de se réconcilier, de voir les personnes qui lui avaient fait quelque tort, ou de leur rendre service.

S'il s'est réjoui du mal arrivé à son prochain.

S'il a excité ou entretenu des divisions.

S'il a porté quelqu'un au péché par ses mauvais exemples, ses mauvais conseils, ou de quelque autre manière.

S'il a manqué à reprendre son prochain lorsqu'il y était obligé.

S'il l'a repris avec aigreur ou sans prudence.

Sur le sixième et le neuvième Commandement.

S'il a commis quelque péché contre la pureté et la modestie, par pensées, désirs, regards, paroles, chansons, actions, etc.

S'il a été à la comédie, à l'opéra, au bal.

S'il s'est habillé d'une manière immodeste.

S'il a fait ou regardé des peintures ou figures déshonnêtes.

S'il a lu ou fait lire de mauvais livres.

S'il a fait des excès dans le boire ou dans le manger et quels ont été ces excès; s'il en a fait faire aux autres.

S'il a fréquenté les cabarets, et quels désordres s'y sont passés.

Sur le septième et le dixième Commandement.

S'il a pris le bien d'autrui par fraude ou par violence.

S'il a contribué ou participé au larcin.

S'il a recélé ou acheté ce qu'il savait avoir été pris.

S'il a refusé ou trop différé de restituer le bien d'autrui, de rendre un dépôt, de payer ses dettes, les gages ou salaires des serviteurs et des ouvriers.

S'il n'a pas voulu travailler pour se mettre en état de les payer.

S'il a emprunté, sachant qu'il ne pourrait pas rendre.

S'il a trompé en vendant ou en achetant.

S'il a été avare, désirant les richesses avec trop d'empressement.

S'il a trompé dans le jeu.

S'il a joué à des jeux défendus.

S'il a négligé de faire l'aumône selon ses biens et le besoin des pauvres.

Sur le huitième Commandement.

S'il a porté faux témoignage, en déposant contre la vérité devant les juges.

c.

S'il a suborné des témoins, fabriqué ou produit de faux actes, soustrait les véritables titres, etc.

S'il a menti, et par quel motif.

S'il a jugé ou même soupçonné le mal de son prochain sans fondement.

S'il a médité en faisant connaître quelque chose de secret au désavantage de son prochain.

S'il l'a calomnié en lui imputant des choses fausses.

S'il a écouté avec plaisir la médisance ou la calomnie.

S'il a violé le secret qui lui avait été confié.

S'il a lu par curiosité les lettres écrites à un autre.

SUR LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

S'il a méprisé ou profané les jours de fêtes, en achetant, vendant, ou travaillant à des choses défendues, ou s'il a négligé d'employer ces jours au service de Dieu.

S'il a manqué d'entendre la messe les dimanches ou les fêtes d'obligation.

S'il l'a entendue sans attention et sans respect.

S'il a passé l'année sans s'approcher du sacrement de Pénitence.

Si, ayant l'âge de discrétion, il a manqué de communier en sa paroisse dans la quinzaine de Pâques.

Si, ayant atteint l'âge de vingt et un ans accomplis, il a manqué aux jeûnes ordonnés par l'Église.

S'il a mangé de la viande les jours maigres sans aucune cause légitime et sans permission.

ACTE DE CONTRITION.

QUEL sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après avoir tant de fois promis de ne plus les commettre ! Ai-je bien pu pécher en votre présence pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ? O mon Dieu, mon Père, le meilleur et le plus patient de tous les pères, apaisez votre colère

pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous fléchir par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon et digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et fait commettre : pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait : pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer par mon sang, et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

APRÈS LA CONFESSION.

RÉSOLUTION DE NE PLUS PÉCHER.

MON Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous jure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie, et de fortifier par votre grâce la résolution où je suis de ne plus pécher.

Donnez-moi, Seigneur, le courage de triompher de moi-même sur la terre, afin que je mérite de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.



PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

DIEU du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir. Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même? Oui, Seigneur, je crois que c'est vous que je vais recevoir dans ce sacrement : vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, mon Dieu, et j'en suis plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit, et que j'adore votre sainte parole. Je le crois ; et quoique ce mystère soit contraire à mes sens et au-dessus de ma raison, je fais taire mes sens et ma raison, pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

ACTE D'HUMILITÉ.

QUI suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté? Qui suis-je pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? Moi pécheur, moi ver de terre, moi plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint! manger le pain des anges! me nourrir d'une chair divine!... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne!

ACTE DE CONTRITION

Vous venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde! Hélas! mes péchés devraient bien plutôt vous en

éloigner ; mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu ! Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie bonté, résolu sincèrement de ne plus les commettre, je les déteste de tout mon cœur, je vous en demande très humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père, puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le sacrement de Pénitence ; mais lavez-moi, Seigneur, encore davantage ; purifiez-moi des moindres souillures ; créez en moi un cœur nouveau, et cet esprit d'innocence qui me mette en état de vous recevoir dignement.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes : que ne dois-je pas espérer, que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi ?

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu, avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager, vous le voulez, vous m'invitez à aller à vous, vous promettez de me secourir. Eh bien, mon Dieu, me voici : je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

ACTE DE DÉSIR.

EST-IL donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ? Oh ! venez, le Bien-Aimé de mon cœur ; venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur ; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout !

C..

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous? Mon âme, éloignée de vous, impatiente de vous recevoir, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie!

Venez donc, aimable Jésus, et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole et je serai purifié. Mon cœur est prêt; et, s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez!

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

ADORABLE majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme?

Je vous adore, ô Dieu saint, je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul, appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à Celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi et prendre possession de mon cœur!

ACTE D'AMOUR.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour! Quelle bonté! Que ne puis-je y répondre! Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous! Embrassez-moi, mon Dieu, brûlez, consommez

mon cœur de votre amour. Mon Bien-aimé est à moi ; Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi. Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer mon aimable Jésus.

ACTE DE REMERCIEMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu, pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui ? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite et vous donner à moi. O mon Dieu, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grâce immense que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur ; mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et, en me donnant parfaitement à vous, marquer par toute la suite de ma vie les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion ; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pour quoi vous y venez : ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur, mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme ; appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort ; unissez-vous à moi, chaste époux des âmes ; vivez, en moi, afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez : accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et à toutes celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?

ACTE D'OFFRANDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai et exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi : santé, forces, esprit, talent, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire.

ACTE DE BON PROPOS.

O LE plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici ; et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité, plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus d'omissions dans mes devoirs ni de langueur dans votre service ; plus de liaisons sensibles ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentiments ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon

Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de jamais vous déplaire!

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus ; c'est en votre présence que je forme ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement que je viens de recevoir en soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

ORAIISON UNIVERSELLE

POUR TOUT CE QUI REGARDE LE SALUT.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais assurez mon espérance ; je vous aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous et je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations. à l'avenir, à corriger les

passions qui me dominant et à pratiquer les vertus de mon état.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain et de mépris pour le monde.

Qu'il me souviennne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis et indulgent pour mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les difficultés et humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes devoirs et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DES SAINTS.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

SEIGNEUR, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, ayez pitié de
nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, mise-
re re nobis.
Fili redemptor mundi Deus,
miserere nobis.

Spiritus sancte, Deus, mi-
serere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus,
miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro
nobis.

Sancta Dei Genitrix, ora.
Sancta Virgo virginum, ora
pro nobis.

Sancte Michael, ora.
Sancte Gabriel, ora.
Sancte Raphael, ora.
Omnes sancti Angeli et
Archangeli, orate pro no-
bis.

Omnes sancti beatorum
Spirituum ordines, orate.

Sancte Joannes Baptista,
ora pro nobis.

Sancte Joseph, ora.

Omnes sancti Patriarchæ
et Prophetæ, orate.

Sancte Petre,
Sancte Paule,
Sancte Andrea,
Sancte Jacobe,
Sancte Joannes,
Sancte Thoma,
Sancte Jacobe,

Jésus-Christ, écoutez-nous
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu,
ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde
qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu,
ayez pitié de nous.

Trinité Sainte qui êtes un
seul Dieu, ayez pitié de
nous.

Sainte Marie, priez pour
nous.

Sainte Mère de Dieu, priez.

Sainte Vierge des vierges,
priez pour nous.

Saint Michel, priez.

Saint Gabriel, priez.

Saint Raphaël, priez.

Saints Anges et Archanges,
priez tous pour nous.

Saints ordres des Esprits
bienheureux, priez tous.

Saint Jean-Baptiste, priez
pour nous.

Saint Joseph, priez.

Saints Patriarches et Pro-
phètes, priez tous pour
nous.

Saint Pierre,

Saint Paul,

Saint André,

Saint Jacques,

Saint Jean,

Saint Thomas,

Saint Jacques,

Sancte Philippe,	Ora pro nobis.	Saint Philippe,	Priez pour nous.
Sancte Bartholomæe,		Saint Barthélemi,	
Sancte Matthæe,		Saint Matthieu,	
Sancte Simon,		Saint Simon,	
Sancte Thadæe,		Saint Thadée,	
Sancte Matthia,		Saint Matthias,	
Sancte Barnaba,		Saint Barnabé,	
Sancte Luca,		Saint Luc,	
Sancte Marce,		Saint Marc,	
Omnes sancti Apostoli et		Saints Apôtres et Évangé-	
Evangelistæ, orate.		listes, priez tous pour nous.	
Omnes sancti Discipuli Do-		Saints Disciples du Seigneur,	
mini, orate pro nobis.		priez tous pour nous.	
Omnes sancti Innocentes,		Saints Innocents, priez tous	
orate pro nobis.		pour nous.	
Sancte Stephane, ora.		Saint Étienne, priez.	
Sancte Laurenti, ora.		Saint Laurent, priez.	
Sancte Vincenti, pra.		Saint Vincent, priez.	
Sancti Fabiane et Sebas-		Saints Fabien et Sébastien,	
tiane, orate pro nobis.		priez pour nous.	
Sancti Joannes et Paule,		Saints Jean et Paul, priez	
orate pro nobis.		pour nous	
Sancti Cosma et Damiane,		Saints Côme et Damien, priez	
orate pro nobis.		pour nous.	
Sancti Gervasi et Protasi,		Saints Gervais et Protais,	
orate pro nobis.		priez pour nous.	
Omnes sancti Martyres,		Saints Martyrs, priez tous pour	
orate pro nobis.		nous	
Sancte Sylvester, ora.		Saint Sylvestre, priez.	
Sancte Gregori, ora.		Saint Grégoire, priez.	
Sancte Ambrosi, ora.		Saint Ambroise, priez.	
Sancte Augustine, ora.		Saint Augustin, priez.	
Sancte Hieronyme, ora.		Saint Jérôme, priez.	
Sancte Martine, ora.		Saint Martin, priez.	
Sancte Nicolae, ora.		Saint Nicolas, priez.	
Omnes sancti Pontifices et		Saints Pontifes et Confes-	
Confessores, orate.		seurs, priez tous pour	
		n ou	

Omnes sancti Doctores,	Saints Docteurs, priez tous
orate pro nobis.	pour nous.
Sancte Antoni, ora.	Saint Antoine, priez.
Sancte Benedicte, ora.	Saint Benoît, priez.
Sancte Bernarde, ora.	Saint Bernard, priez.
Sancte Dominice, ora.	Saint Dominique, priez.
Sancte Francisce, ora.	Saint François, priez.
Omnes Sancti Sacerdotes et	Saints Prêtres et Lévités,
Levitæ, orate pro nobis.	priez pour nous.
Omnes sancti Monachi et	Saints Moines et Solitaires,
Eremitæ, orate pro nobis.	priez tous pour nous.
Sancta Maria Magdalena,	Sainte Marie-Madeleine, priez
ora pro nobis.	pour nous.
Sancta Agatha, ora.	Sainte Agathe, priez.
Sancta Lucia, ora.	Sainte Luce, priez.
Sancta Agnes, ora.	Sainte Agnès, priez.
Sancta Cæcilia, ora.	Sainte Cécile, priez.
Sancta Catharina, ora.	Sainte Catherine, priez.
Sancta Anastasia, ora.	Sainte Anastasie, priez.
Omnes sanctæ Virgines et	Saintes Vierges et Veuves,
Viduæ, orate pro nobis.	priez toutes pour nous.
Omnes Sancti et Sanctæ	Saints et Saintes de Dieu,
Dei, intercedite pro nobis.	intercédez tous pour nous.
Propitius esto, parce nobis, Domine.	Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Propitius esto, exaudi nos, Domine.	Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
Ab omni malo libera nos, Domine.	De tout mal délivrez-nous Seigneur.
Ab omni peccato libera.	De tout péché délivrez-nous.
Ab irâ tuâ libera nos.	De votre colère délivrez-nous.
A subitanâ et improvisâ morte libera nos.	De la mort subite et imprévue délivrez-nous, Seigneur.
Ab insidiis diaboli libera.	Des embûches du démon délivrez-nous.
Ab irâ, et odio, et omni malâ voluntate, libera.	De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté del.

A spiritu fornicationis libera nos, Domine.

A fulgure et tempestate libera nos.

A morte perpetuâ libera.

Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera.

Per Adventum tuum, libera.

Per Nativitatem tuam, lib.

Per Baptismum et sanctum Jejunium tuum, libera.

Per Crucem et Passionem tuam, libera nos.

Per Mortem et Sepulturam tuam, libera nos.

Per sanctam Resurrectionem tuam, libera nos.

Per admirabilem Ascensionem tuam, libera nos Domine.

Per adventum Spiritus sancti Paracliti, libera.

In die judicii, libera nos Domine.

Peccatores, te rogamus, audi nos.

Ut nobis parcas, te rogamus, audi nos.

Ut nobis indulgeas, te rogamus, audi nos.

Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris, te rogamus, audi nos.

Ut Ecclesiam tuam sanc-

De l'esprit impur délivrez-nous.

De la foudre et des tempêtes délivrez-nous.

De la mort éternelle délivrez.

Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous.

Par votre Avènement, délivrez-nous.

Par votre Naissance, délivrez

Par votre Baptême et votre saint Jeûne, délivrez-nous.

Par votre Croix et votre Passion, délivrez-nous.

Par votre Mort et par votre Sépulture, délivrez-nous.

Par votre sainte Résurrection, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre admirable Ascension, délivrez-nous, Seigneur.

Par l'avènement du Saint-Esprit consolateur, délivrez-nous.

Au jour du jugement, délivrez-nous.

Pécheurs, nous vous supplions, exaucez-nous.

Daignez nous pardonner, nous vous en supplions, exaucez-nous.

Daignez nous faire grâce, nous vous en supplions.

Daignez nous conduire à une véritable pénitence, nous vous en supplions.

Daignez gouverner et con-

tam regere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut Dominum apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus.

Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus, audi nos.

Ut nos metipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas, te rogamus, audi nos.

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas, te rogamus, audi nos.

Ut animas nostras, fratrum, propinquorum, et bene-

server votre Église sainte, nous vous en supplions, exaucez-nous.

Daignez maintenir dans votre sainte religion le souverain Pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique, nous vous en supplions.

Daignez humilier les ennemis de la sainte Église, nous vous en supplions.

Daignez établir une paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens, nous vous en supplions.

Daignez accorder à toutes les nations chrétiennes la paix et l'unité, nous vous en supplions.

Daignez nous conserver et nous fortifier dans l'observance de nos devoirs religieux, nous vous en supplions.

Daignez élever les désirs de notre cœur vers les biens célestes, nous vous en supplions.

Daignez récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant le bonheur éternel, nous vous en supplions.

Daignez délivrer de la damnation éternelle nos âmes

factorum nostrorum ab
æterna damnatione eri-
pias, te rogamus, audi
nos.

Ut fructus terræ dare et
conservare digneris, te
rogamus, audi nos.

Ut omnibus fidelibus de-
functis requiem æter-
nam donare digneris, te
rogamus, audi nos.

Ut nos exaudire digneris,
te rogamus, audi nos.

Fili Dei, te rogamus, audi
nos.

Agnus Dei, qui tollis pec-
cata mundi, parce nobis,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis pec-
cata mundi, exaudi nos,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis pec-
cata mundi, miserere
nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Pater noster, etc., à voix
basse.

✠. Et ne nos inducas in
tentationem; ♫. Sed libera
nos a malo.

celles de nos frères, de
nos parents et de nos
bienfaiteurs, nous vous en
en supplions, exaucez-
nous.

Daignez nous donner les
fruits de la terre et les
conservé, nous vous en
supplions.

Daignez accorder le repos
éternel à tous les fidèles
défunts, nous vous en sup-
plions.

Daignez écouter nos vœux,
nous vous en supplions.

Fils de Dieu, nous vous en
supplions, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde, par-
donnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde,
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde,
ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de n.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc., à voix
basse.

✠. Et ne nous laissez pas
succomber à la tentation; ♫.
Mais délivrez-nous du mal.

Ps. Deus in adjutorium, au 1^{er} nocturne du Jeudi saint.

✠. Salvos fac servos tuos, R. Deus meus, sperantes in te.

✠. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis, R. A facie inimici.

✠. Nihil proficiat inimicus in nobis; R. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

✠. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis; R. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

✠. Oremus pro Antistite nostro N... R. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

✠. Oremus pro benefactoribus nostris. R. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam.

Amen.

✠. Oremus pro fidelibus defunctis. R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

✠. Requiescant in pace. R. Amen.

✠. Sauvez vos serviteurs, R. Qui espèrent en vous, ô mon Dieu.

✠. Soyez pour nous, Seigneur, comme une tour, R. Inaccessible à vos ennemis.

✠. Que l'ennemi ne l'emporte jamais sur nous; R. Et que l'enfant de l'iniquité ne puisse jamais nous nuire.

✠. Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés; R. Et ne nous punissez pas comme le méritent nos offenses.

✠. Prions pour notre Pasteur N... R. Que le Seigneur le conserve et lui donne la vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne l'abandonne point à la violence de ses ennemis.

✠. Prions pour nos bienfaiteurs. R. Daignez, Seigneur, pour la gloire de votre nom, donner la vie éternelle à tous ceux qui nous font du bien. Ainsi soit-il.

✠. Prions pour les fidèles défunts. R. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle les éclaire.

✠. Qu'ils reposent en paix. R. Ainsi soit-il.

✠. Pro fratribus nostris
absentibus. R. Salvos fac
servos tuos, Deus meus,
sperantes in te.

✠. Prions pour nos frères
absents. R. Sauvez vos ser-
viteurs qui espèrent en vous
ô mon Dieu.

ORAISSONS.

O DIEU, dont un des attributs est d'être toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez nos prières, et que les chaînes du péché, qui lient nos âmes et celles de vos serviteurs, soient brisées par votre miséricorde infinie.

DIEU tout puissant et éternel, souverain Maître des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être du nombre de vos élus par leur foi et leurs œuvres, faites que ceux pour qui nous vous adressons nos prières, soit qu'ils appartiennent encore au siècle présent, soit que, délivrés de leur corps mortel, ils soient entrés dans la vie future, obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous vos saints, la remission de tous leurs péchés. Nous vous en prions par N.-S. J.-C. R. Ainsi soit-il.

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XXI, 25

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre : la consternation se répandra parmi les nations, lorsqu'elles entendront le bruit confus que fera la mer par l'agitation de ses flots : et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux qui inonderont tout l'univers. Car les vertus des cieus seront ébranlées ; et alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. Mais lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez en haut et levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez, dit-il, le figuier et même tous les autres arbres. Lorsqu'ils commencent à pousser, vous reconnaissez que l'été est proche ; ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération d'hommes ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour ne vienne vous surprendre tout à coup : car il enveloppera

M. H.

I. — 1

comme un filet tous ceux qui demeurent sur la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Le saint temps où nous entrons est destiné, dans les vues de l'Église, à nous faire méditer les trois grands avènements du Sauveur sur la terre : le premier, dans l'humilité de la crèche, pour nous sauver ; le second, dans l'éclat de la gloire, au dernier jour, pour nous juger ; le troisième, dans le secret des cœurs par sa grâce, pour nous sanctifier. — Après ces trois considérations, nous prendrons la résolution : 1° d'entrer dans une vie nouvelle de recueillement et de prière, propre au temps de l'Avent ; 2° de prendre un soin particulier de la perfection de chacune de nos actions ordinaires ; ce qui sera la meilleure manière de sanctifier ce saint temps. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant les jours de salut*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit de Dieu inspirant à l'Église l'institution de l'Avent pour nous préparer à la grande solennité de Noël, dont tout ce temps

¹ Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (II Cor., vi, 2.)

est comme la vigile, dit saint Charles; vigile, remarque ce saint cardinal, qui ne doit pas paraître trop longue à quiconque apprécie l'excellence de la fête à laquelle elle nous prépare. C'est dans cette vue que la sainte Église crie vers le ciel : *O Dieu! envoyez votre grâce toute-puissante disposer nos cœurs*¹, et qu'elle nous crie à nous-mêmes dans l'épître de ce jour : *Sortez de votre torpeur, réveillez-vous, enfants des hommes, préparez vos cœurs : la naissance du Sauveur approche*². C'est dans cette même vue qu'elle substitue à ses ornements de fête des vêtements de pénitence, à ses prières ordinaires des prières spéciales et plus longues; et que, là où elle le peut, elle appelle dans ses chaires des prédicateurs extraordinaires, qui puissent toucher les cœurs par les accents d'une voix avec laquelle on n'est pas familiarisé. Entrons de tout notre cœur dans l'esprit de l'Église pendant ce saint temps.

PREMIER POINT

Pourquoi méditer d'une manière spéciale, pendant l'Avent, le mystère d'un Dieu incarné?

C'est de la part de l'Église une profonde sa-

1. Quod longius videri non debet, attenta festi illius excellentia. (Lit. S. Car., de Adventu.)

2. Excita potentiam tuam et veni; excita corda nostra ad præparandas Unigeniti tui vias. (Collect. Adventus.)

3. Hora est jam nos de somno surgere; nunc enim propior est nostra salus. (Rom., XIII, 11.)

gesse de ne pas nous introduire tout à coup devant la crèche de Bethléem, mais de nous la montrer en quelque sorte du doigt un mois d'avance, pour nous dire : *Préparez-vous à vous présenter devant le divin Enfant*¹. Réfléchissez sérieusement à ce grand mystère, qui, après avoir été caché neuf mois dans le sein de Marie, va s'offrir à la religion du monde le jour de Noël. Préparez-lui dans votre cœur, par la méditation, une foi plus vive de ses grandeurs, une religion profonde pour sa majesté abaissée, un amour reconnaissant pour sa charité de si haut descendue si bas, une humilité vraie pour honorer ses anéantissements, une douceur de caractère et de paroles en rapport avec son incomparable bénignité, un esprit de pénitence et de recueillement qui ne fasse pas contraste avec l'austérité de la crèche et les saintes occupations du divin Enfant. Si vous ne préparez ainsi vos cœurs par une sérieuse méditation du mystère du Verbe incarné, vous perdrez les grâces attachées à la grande solennité. Prévenons un tel malheur en commençant dès aujourd'hui à nous occuper de ce mystère et en entrant dans une nouvelle vie.

DEUXIÈME POINT

Pourquoi méditer d'une manière spéciale,

1. Præparare in occursum Dei tui. (Amos, IV, 12.) — Parate viam Domini. (Is., XL, 3.)

pendant l'Avent, l'avènement du Sauveur pour nous juger ?

Sans doute nous devons nous rappeler tous les jours de notre vie ce grand jugement qui clora le monde, et nous dire à chaque action : *Après cela, le jugement*¹. Toutefois l'Église, estimant cette pensée éminemment utile pour nous faire entrer dans les sentiments de ferveur propres au saint temps de l'Avent, appelle sur elle nos méditations spéciales par le récit du jugement dernier, qu'elle nous fait lire aujourd'hui dans l'évangile. C'est à nous un devoir d'entrer dans ses vues, de concevoir une foi vive de ce grand jour, si consolant pour les bons qui y recevront la récompense de leurs vertus, si terrible pour les pécheurs qui y recevront le châtiment de leurs vices ; et d'écouter, comme saint Jérôme, la voix de la trompette qui nous y convoquera. Que cette voix retentisse — au fond de notre cœur pendant tout ce saint temps, pour nous faire trembler devant la seule apparence du mal, comme pour nous encourager à la pratique de tout ce qui est bien.

TROISIÈME POINT

Pourquoi méditer d'une manière spéciale, pendant le temps de l'Avent, l'avènement du Sauveur dans nos cœurs par sa grâce ?

C'est que cet avènement est le moyen spécial

1. Post hoc autem, judicium. (Hebr., ix, 27.)

par lequel se communiquent à l'âme les grâces du mystère de Noël. Jésus-Christ, en cette grande fête, ne naît pas corporellement comme à Bethléem, mais il naît spirituellement par sa grâce dans les âmes bien préparées. Il y vit par son esprit, par ses sentiments qu'il nous inspire, par son humilité, sa douceur, sa charité, toutes ses vertus qu'il nous communique. O vie de Jésus en nous, que vous nous êtes nécessaire ! Vous seul, ô mon Dieu, pouvez rendre à notre âme défigurée par le péché sa beauté première¹ ; vous êtes seul notre salut, notre force, notre consolation ; sans vous, notre pauvre âme dépérit comme l'herbe sans eau². Nous sommes des malades qui ne pouvons être guéris que par vous, des hommes tombés qui ne pouvons être relevés que par vous. Montrez-nous vos divins attrait qui ravissent les âmes ; et, épris de vos charmes, nous recouvrerons la fleur perdue de notre innocence³. Cette naissance et cette vie de la grâce en nous, nous l'obtiendrons : 1° à force de prières ferventes, inspirées par le sentiment du besoin que nous en avons ; 2° à force de vigilance pour écouter la grâce, qui ne demande qu'à nous parler ; 3° à force de générosité

1. Tu, Christe, tu solus tuo delapsus e throno, Deus, imagini potes tuæ formam decusque reddere. (*Hymn. Laudum et Vesper.*, Brev. Paris.)

2. Tu nostra, tu, Jesu, salus, tu robur et solatium ; arens ut herba, te sine mortale tabescit genus. (*Ibidem.*)

3. Ægris salutare manu extende, prostratos leva ; ostende vultum, jam suus mundo reflorescet decor. (*Ibidem.*)

pour lui obéir, et d'abandon simple et plein d'amour à sa conduite. Sont-ce là nos dispositions?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain trois moyens de sanctifier le temps de l'Avent, savoir : 1° l'esprit de pénitence et de renouvellement; 2° les saints désirs de la naissance de Jésus-Christ en nous; 3° une dévotion spéciale au mystère de l'Incarnation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous exciter, tous les jours de ce saint temps, à une vie meilleure, et de la demander à Dieu par de fervents désirs; 2° de penser souvent avec amour au mystère de l'Incarnation, surtout en récitant l'*Angelus*. Notre bouquet spirituel sera la prière que l'Église a empruntée au prophète pour appeler le règne de Jésus-Christ en nous : *O cieux, versez sur nous votre rosée, et que les nues nous envoient le Juste*¹.

1. Rorate, coeli, desuper, et nubes pluant Justum. (Is., XLV, 8.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons, avec un grand sentiment d'amour et de reconnaissance, le Verbe incarné résidant pendant neuf mois au sein de Marie, d'où il doit sortir, dans la bienheureuse nuit de Noël, pour se montrer au monde. Il nous donne le saint temps de l'Avent pour nous disposer à recevoir toutes les grâces attachées à la célébration de sa naissance. Remercions-le de cette bonté et proposons-nous d'en bien profiter.

PREMIER POINT

L'esprit de pénitence et de renouvellement : première disposition pour passer saintement l'Avent.

Le temps de l'Avent est, comme nous l'avons déjà médité, une série de jours saints et bénis, destinés à nous préparer à la fête de Noël par une vie meilleure et plus parfaite. Ce serait donc en quelque sorte le profaner que de le passer comme un temps ordinaire. Autrefois l'Église sanctifiait l'Avent par l'abstinence, le jeûne et de plus longues prières. Si nous n'avons pas ce courage, au moins devons-nous le sanctifier par des retours sérieux sur nous-mêmes, sur la manière dont nous faisons nos exercices spirituels, sur l'emploi de notre temps, sur nos lectures et nos conversations, sur les défauts de notre caractère, sur notre volonté et notre

amour-propre. Nous devons examiner toutes ces choses en face de la crèche, en prenant pour juge l'Enfant-Dieu. Cet examen sérieux fera naître en nous de grands sentiments de pénitence pour le passé, de fortes résolutions pour l'avenir, et une volonté ferme d'entrer dans une vie nouvelle. Il n'y a point à différer. Nous sommes dans un temps saint. Il faut nous mettre à l'œuvre de tout cœur et commencer dès maintenant, en précisant quelques défauts particuliers à corriger d'ici à Noël.

DEUXIÈME POINT

Les saints désirs de la naissance de Jésus-Christ en nous : seconde disposition pour passer saintement l'Avent.

Autant les patriarches et les prophètes désiraient la venue du Messie, autant nous devons désirer sa naissance en nos cœurs par sa grâce. Car, que nous servirait la venue du Messie sur la terre, s'il ne venait naître et vivre en nous, c'est-à-dire, s'il ne venait nous animer de son esprit, nous inspirer de sa grâce, nous pénétrer de ses sentiments ¹, puisqu'on n'est chrétien et qu'on ne peut se sauver qu'à cette condition ²? Or Jésus-Christ ne vient en l'âme qu'autant qu'on le désire et dans la proportion où on le désire. Qui ne le désire pas ne l'apprécie pas, et se rend,

1. Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. (Philipp., II, 5.)

2. Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., VIII, 9.)

par cela seul, indigne de le recevoir. Nous devons donc, pendant ce saint temps, être des hommes de désirs¹, soupirer, comme autrefois les patriarches, après la venue du Messie, et comme les saints de la loi nouvelle, après le règne de Jésus-Christ dans leur cœur, redisant souvent avec eux : *O cieux, versez sur nous votre rosée; que les nuées nous envoient le Juste par excellence, principe de toute justice; que la terre de notre cœur s'épanouisse et produise le Sauveur*². *O Sauveur, ouvrez les cieux et descendez*³. *Venez sans retard, ô Adonai, ô Emmanuel, ô Dieu avec nous, ô Roi des peuples, Saint des saints, attente des nations, désiré des collines éternelles, soleil de justice, splendeur de la gloire! Venez, Seigneur, venez*⁴! Et ces saints désirs doivent être à la fois ardents et généreux : ardents, pour être en rapport avec l'excellence du don que nous demandons; généreux, pour sacrifier tout ce qui déplaît à l'hôte divin que nous appelons en nous. Ce qui lui déplaît, nous ne pouvons l'ignorer, c'est l'amour des aises et du bien-être, c'est l'orgueil : c'est tout ce qui contraste avec l'humili-

1. Vir desideriorum. (Daniel, ix, 23.)

2. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum : aperiat terra, et germinet Salvatorem. (Is., xlv, 8.)

3. Utinam dirumperes cœlos et descenderes! (Is., lxiv, 1.)

4. Veni et jam noli tardare, o Adonai, o Emmanuel, o Rex gentium, Sancte sanctorum, expectatio populorum, desiderium collium æternorum, sol justitiæ, splendor luminis æterni. Veni, Domine Jesu, veni. (*Grandes Antiennes des O de l'Avent.*)

lité, la souffrance et la pauvreté de la crèche.

TROISIÈME POINT

Une dévotion spéciale au mystère de l'Incarnation : troisième disposition pour passer saintement l'Avent.

Dans tous les temps, cette dévotion doit être éminemment chère à l'âme chrétienne; mais, l'Église ayant institué l'Avent précisément pour nous faire honorer et méditer ce mystère, c'est pour nous un devoir de nous en occuper tout spécialement, d'étudier l'amour infini qui a uni la sublime nature de Dieu à la pauvre nature humaine, de remercier, d'aimer, de bénir ce grand mystère; et pour réparer le passé, de ne plus vivre pendant l'Avent que dans l'amour et l'imitation du Verbe incarné, qui a bien voulu se faire le modèle de la vie chrétienne. Heureux qui comprendra ces vérités, et qui, pendant tout ce saint temps, s'étudiera à les mettre en pratique, c'est-à-dire, à aimer et imiter le Verbe incarné! En cela est tout le christianisme. Jésus-Christ n'est venu du ciel en terre que pour y allumer dans tous les cœurs le feu sacré de son amour, et il n'a rien fait que pour nous montrer par son exemple la ligne de conduite que nous avons à suivre pendant notre passage sur la terre. Remercions-le de ce double bienfait, et promettons-lui d'en profiter.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Demain et les jours suivants, nous méditerons le second avènement du Sauveur venant juger le monde à la fin des temps, comme nous l'annonce l'évangile de dimanche dernier. Pour demain, nous nous bornerons à considérer les trois préliminaires du jugement, savoir : 1° la résurrection générale; 2° la séparation des bons et des méchants; 3° la descente du souverain Juge précédé de sa croix. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de conserver nos corps purs, pour qu'ils ressuscitent glorieux; 2° de suivre, en tout, l'exemple des saints, pour n'être pas séparés d'eux au dernier jour et refoulés parmi les méchants; 3° d'aimer Jésus et sa croix, qui feront notre joie en ce grand jour, si nous les avons aimés pendant la vie. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, souverain juge des bons et des méchants : des bons pour les ré-

¹. Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi. (II Cor., 5, 10.)

compenser, des méchants pour les punir. Espérons dans sa bonté, disant avec sainte Thérèse : Quelle consolation pour moi d'avoir pour juge mon meilleur ami ! Mais craignons aussi sa justice, disant avec saint Paul : *Après chaque action, viendra le jugement*, qui en discernera le bien et le mal ¹.

PREMIER POINT

La résurrection générale.

Dieu préludera à ce grand acte par l'incendie de l'univers, qui sera réduit en cendres ². Un monceau de cendres, voilà ce qui restera de tout ce monde, où le genre humain s'agite avec tant de fracas, et où il s'attache par tant de liens ! O enfants des hommes, conclut de là saint Pierre, que faut-il de plus pour vous décider à être saints, détachés, irréprochables dans toute votre conduite ³ ? — Le théâtre du jugement ainsi préparé, la trompette des anges fera retentir aux quatre vents des cieux la terrible parole qui faisait trembler Jérôme au désert : Levez-vous, morts, et venez au jugement ⁴. Tous les corps et toutes les âmes obéiront à l'instant. L'âme des justes rentrera avec joie dans le corps qu'elle

1. Post hoc autem, judicium. (Hebr., ix, 27.)

2. Terra et quæ in ipsa sunt opera exurentur. (II Petr., III, 10.)

3. Cum igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus..., expectantes et properantes in adventum diei Domini. (II Petr., III, 11, 12.)

4. Surgite, mortui, ad judicium.

anima, qui partagea autrefois ses souffrances, et qui maintenant va partager sa récompense, qui même déjà la partage : car il est glorieux, impassible, immortel, agile comme les esprits, brillant comme le soleil. Oh ! qu'alors on se saura bon gré d'avoir crucifié sa chair, dévoué son corps à la fatigue, à la peine, et fait de tous ses sens une hostie pure au Seigneur ! L'âme des réprouvés, au contraire, frémira d'horreur à l'approche de ce corps qui l'a perdue : elle voudrait le fuir, s'en séparer à jamais ; mais une main invisible l'y réunit. O corps maudit qui m'as damné, que j'ai été insensée de te flatter, de t'épargner, de te caresser ! Que ne t'ai-je immolé sous les coups de la pénitence ! Et en disant ces choses, la pauvre âme sent cruellement la réponse que lui ferait le corps, s'il pouvait parler : A toi seule toute la faute. Tu devais me conduire, me gouverner ; et tu t'es faite mon esclave ; et tu m'as plongé dans la fange, sachant que de là je tomberais dans les flammes. — Rentrons ici en nous-mêmes. Que sera pour nous cette résurrection ? sera-ce la résurrection si douce des justes, ou la résurrection si terrible des pécheurs ?

DEUXIÈME POINT

La séparation des bons et des méchants.

Le genre humain ainsi ressuscité, une voix se fait entendre : Rassemblez-lui ses saints de

tous les points du globe¹. Aussitôt les anges se répandent à travers l'assemblée des peuples, recueillent les élus, les placent avec honneur à la droite et refoulent les méchants à la gauche². Quelle joie pour les bons de se voir enfin séparés des ennemis de Dieu, associés à tout ce que le ciel a de plus vénérable, aux patriarches et aux prophètes, aux apôtres et aux martyrs, aux anges même et aux princes de la cour céleste ! Oh ! la ravissante compagnie ! que le cœur s'y trouve bien, et quel bonheur d'y être réuni pour toujours ! Les réprouvés, au contraire, frémiront de rage en se voyant rejetés à travers tout ce que la terre a produit de plus vil, la corruption de plus infâme, la scélératesse de plus hideux, à travers tous les démons. Oh ! l'affreuse société ! quel désespoir d'y être associé pour toujours ! Oh ! que nous nous sommes trompés³ ! s'écrieront ces infortunés. Voilà ceux dont nous tournions en ridicule la régularité, la modestie, la piété ; les voilà rayonnants de gloire ; et, nous, nous voilà couverts d'ignominie comme d'un vêtement⁴ ! Les voilà rangés parmi les enfants de Dieu, les princes du ciel⁵ ; et nous, qui semblions les mettre sous nos pieds, nous voilà humiliés, confondus, voués à d'éternels supplices ! O mon

1. Congregate illi sanctos ejus. (Ps. XLIX, 5.)

2. Exibunt angeli et separabunt. (Matth., XIII, 49.)

3. Ergo erravimus. (Sap., v, 6.)

4. Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum. (Ibid. 3.)

5. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei. (Ibid. 5.)

âme, prévenons de si grands malheurs par une réforme sérieuse de notre vie.

TROISIÈME POINT

La descente du souverain Juge précédé de sa croix.

Alors, dit l'Évangile, apparaîtra dans les airs l'étendard du souverain Juge, la croix, comme signe avant-coureur de sa venue prochaine¹. A cette vue, un cri de bonheur éclatera parmi les justes. La croix fit leurs délices sur la terre ; ce fut à son ombre qu'ils cachèrent leurs mérites, à ses pieds qu'ils déposèrent leurs peines, à ses bras, qu'ils s'attachèrent par la mortification et la pénitence. Voilà pourquoi sa vue les inondera de tant de bonheur. Mais qu'il en sera bien autrement de ceux qui n'aimèrent pas la croix ! Ils frémiront à sa vue, parce qu'elle fera leur condamnation. Elle ne prêche que privations, et ils ne voulurent que jouissances ; elle n'enseigne qu'humilité, que pauvreté, et ils ne recherchèrent que gloire et richesses. Que sera pour nous la croix dans ce grand jour ? C'est à nous de le décider. — Cependant, à la suite de la croix, viendra le souverain Juge ; il apparaîtra porté sur les chérubins, entouré de mille millions d'anges qui forment sa cour. A cette vue, les justes tressailliront d'allégresse. Oh ! que nous avons eu bien raison de l'adorer, de l'aimer, de

1. Matth., xxiv, 30.

le craindre ! car qu'il est grand ! qu'il est aimable ! qu'il est terrible ! Les réprouvés, au contraire, seront saisis d'épouvante : ils crieront aux montagnes de tomber sur eux ; ils appelleront la mort, et la mort sera sourde à leurs cris¹. Quelle matière à de sérieuses réflexions !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le jugement dernier, dont nous avons déjà médité ce matin les préliminaires ; et nous verrons : 1° la discussion sévère qui s'y fera de toutes les consciences, 2° la gloire qui en reviendra aux bons, 3° la confusion qui en reviendra aux méchants. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous citer tous les soirs au tribunal de Jésus-Christ, et de nous demander ce que dira de cette journée le souverain Juge : que dira-t-il de l'emploi que j'en ai fait, des paroles que j'y ai dites, des pensées auxquelles je me suis laissé aller ? 2° de nous rappeler, à chaque heure du jour, la parole de saint Paul : *Après cela, le jugement*².

1. Desiderabunt mori, et fugiet mors ab eis. (Apoc., IX, 6.)

2. Post hoc autem, judicium. (Hebr., IX, 27.)

Cette parole nous servira de bouquet spirituel.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Représentons-nous le souverain Juge assis sur son trône. Toutes les nations sont en présence ; l'accusé est cité : supposons que c'est nous-mêmes. Humilions-nous et tremblons.

PREMIER POINT

Discussion des consciences au dernier jour.

Je comparaitrai donc devant ce redoutable tribunal. Là ma cause sera instruite, toute ma vie sera exposée au grand jour, et le mal commis, et le bien omis, et le bien mal fait, et les grâces reçues sans fruit, et le temps perdu ou mal employé, et chaque action, et chaque parole, et le principe qui aura fait agir ou parler, et chaque pensée et arrière-pensée, et les confessions sans amendement, et les communions sans amour, et les prières sans attention ¹. Vous étiez homme, vous étiez chrétien, vous aviez des devoirs d'état à remplir, me dira le souverain Juge : rendez-moi compte de tous ces titres. Comme homme, je vous avais fait à ma ressemblance : où sont ces traits divins que je gravai en votre âme en vous donnant la vie, cette droiture, cette probité, cette modération, cette décence parfaite qui fait l'homme bon à mon image ? Comme chrétien,

1. Nihil est opertum quod non revelabitur, et occultum quod non sciatur. (Matth., x, 26.)

quelle conformité y a-t-il entre votre vie et l'Évangile, cette loi si chaste, si sévère, si inflexible, dont il n'est pas un iota qui ne doive trouver en vous son accomplissement? Comme placé dans un état qui oblige envers l'Église, la société, la famille, comment en avez-vous rempli tous les devoirs? ne les avez-vous point négligés pour ne pas vous gêner et vous contraindre? n'avez-vous pas fait passer le plaisir avant le devoir, la jouissance avant la conscience? Quel immense sujet d'examen! Jugeons-nous nous-mêmes, afin de n'être pas jugés alors¹.

DEUXIÈME POINT

Gloire qui reviendra aux bons de la discussion de leur conscience.

En ce jour, Dieu rendra à chacun la gloire qui lui sera due²: il révélera à l'admiration des peuples tous les mérites de l'âme juste, sa vertu si pure, ses intentions si droites, ses sentiments si élevés et si magnanimes, sa douceur si constante, sa patience si persévérante, ses prières si ferventes, jusqu'aux moindres pensées de son esprit, jusqu'aux moindres mouvements de son cœur, jusqu'à ses moindres actes ou paroles de charité³. Tous les peuples applaudiront

1. Quod si nosmetipsos dijudicemus, non utique judicemur. (I Cor., XI, 31.)

2. Tunc laus erit unicuique a Deo. (I Cor., IV, 5.)

3. Edncet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem. (Ps. xxxvi, 6.)

à un récit si édifiant; tous ceux qui auront eu sous les yeux une vie si belle raconteront à leur tour tout ce qu'ils auront remarqué de pieux, de doux et d'aimable. Toute l'assemblée des nations proclamera ses louanges et dira sa gloire. Oh! le beau jour de triomphe pour le juste! la belle fête que célébreront à l'envi sa conscience qu'il tint toujours pure, ses parents, ses amis qu'il édifia, Jésus-Christ dont il procura la gloire! Que saint Paul avait raison de dire, parmi les tribulations et les épreuves : Je souffre, mais je ne suis pas confondu. J'ai mis toutes mes peines en dépôt entre les mains de mon juge, et il m'en dédommagera au grand jour de ses justices¹. Combien cette pensée n'est-elle pas propre à nous consoler dans nos peines, à nous encourager dans nos difficultés!

TROISIÈME POINT

Confusion qui reviendra aux réprouvés de la discussion de leur conscience.

Cette discussion les accablera d'une confusion indicible. Confusion, 1^o de voir dans un bassin de la balance du souverain Juge toutes les grâces reçues : grâces extérieures par les sacrements, les instructions, les bons exemples; grâces intérieures par les bonnes pensées et les pieux mouvements; et dans l'autre bassin,

1. Reddet mihi Dominus in illa die justus iudex. (II Tim., IV, 8.)

où il faudrait tant de sainteté pour faire équilibre, rien ou presque rien, aucune vertu solide; bien moins que rien, beaucoup de péchés. — Confusion, 2^o de voir leur conscience ouverte aux regards de toutes les nations, qui y liront tant de péchés secrets, tant de pensées et de désirs illicites, tant d'amour-propre et de prétentions orgueilleuses, tant de mystères d'iniquité peut-être. — Confusion, 3^o d'entendre les cris d'indignation de tant d'âmes qui, sans plus de moyens de salut, se sont élevées à une haute vertu; de tant d'autres qui, dans une position moins favorable, se sont conservées pures au milieu de la contagion du siècle, recueillies parmi la dissipation des affaires, humbles et détachées au sein des grandeurs et des richesses. *Il est digne d'une mort éternelle*¹, s'écrieront-elles; et à ces cris de réprobation se mêleront ceux des nations infidèles disant anathème au contemplateur des grâces, ceux des démons le réclamant comme leur proie, ceux surtout de sa propre conscience qui le déchirera de remords et le forcera à se redire : *Je vois clairement tout le mal que j'ai fait et je n'en puis disconvenir*². — O Dieu, préservez-moi d'une confusion si épouvantable ! transpercez mes chairs de la crainte de vos jugements³.

1. Reus est mortis. (Matth., xxvi, 66.)

2. Nunc reminiscor malorum quæ feci. (I Mach., vi, 12.)

3. Confige timore tuo carnes meas. (Ps. cxviii, 120.)

Pour m'y soustraire, je suis prêt à tout, je me convertis.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° la sentence du souverain Juge en faveur des bons ; 2° sa sentence contre les méchants ; 3° les suites de cette double sentence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de vivre si saintement que nous puissions mériter une place parmi les élus ; 2° de surveiller en cette vue nos actions, nos paroles, nos intentions, nous demandant souvent : Est-ce ainsi qu'agiraient, que penseraient, que parleraient les saints ? Nous retiendrons pour bouquet spirituel la prière de l'Eglise : *Souvenez-vous, ô bon Jésus, que c'est pour moi que vous êtes venu en ce monde : ne me condamnez pas au jour de vos justices*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous, par la pensée, au jugement dernier, à cette scène aussi consolante

1. Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuæ viæ : ne me perdas illa die. (Strophe du *Dies iræ*.)

pour les élus que terrible pour les réprouvés. Voyons le juste Juge assis sur son tribunal; prosternons-nous à ses pieds et rendons-lui nos profonds hommages; écoutons-le avec respect prononçant sa sentence en dernier ressort.

PREMIER POINT

Sentence en faveur des élus.

Nous la connaissons, cette sentence : *Venez, les bénis de mon Père, venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde*¹. — *Venez !* consolante parole pour l'âme juste : venez du travail au repos, des persécutions à la récompense, des misères de la terre aux joies du paradis. Venez à moi, que vous avez suivi, désiré, aimé; à moi, votre Dieu, votre dernière fin, votre souverain bien. *Venez, les bénis de mon Père*, vous, mes amis, mes bien-aimés; vous avez été pour moi et comme moi haïs, persécutés, maudits des hommes, vous serez maintenant les bénis de Dieu : mon Père vous bénit, le ciel vous bénit, vous êtes bénis à jamais, et cette bénédiction vous assure le bonheur pour toujours. *Prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès le commencement.* Un royaume préparé par un Dieu ! c'est-à-dire, la souveraineté, la gloire, la richesse, les plaisirs, car un roi a tout cela; un royaume préparé dès le commencement !

1. Matth., xxv, 34.

c'est-à-dire, ô mon Dieu, que de toute éternité vous avez pensé à moi, de toute éternité vous m'avez aimé; vous m'avez réservé les plus magnifiques destinées, et il me sera donné en ce jour de monter sur un trône pour juger de là les nations. Ainsi, ô mon âme, seront élevés ceux qui maintenant sont humbles; ainsi seront glorifiés ceux qui auront compté pour rien, en présence du devoir, les discours et les opinions des hommes; et comme l'or pur ne brille jamais d'un éclat plus vif que quand on le retire des entrailles de la terre où il était enfoui, ils apparaîtront en gloire avec Jésus-Christ ¹. Oh! que ces pensées sont propres à électriser le courage, à faire aimer l'humilité, la pauvreté, la simplicité, l'obéissance!

DEUXIÈME POINT

Sentence contre les réprouvés.

Après la sentence en faveur des élus, le souverain Juge, se tournant vers la gauche, jettera sur les réprouvés un de ces terribles regards dont David a pu dire : La terre a tremblé, ses fondements ont frémi, parce que le Seigneur l'a regardée. *Retirez-vous de moi, maudits!* leur dira-t-il. Hé! mon Dieu, où iront-ils loin de vous? que devenir sans vous? que devenir maudit par vous, maudit dans son corps, maudit

1. Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. (Coloss., III, 4.)

dans son âme et toutes ses puissances ? *Allez au feu* : ô Dieu, quel supplice ! *au feu éternel* : ô Dieu, quel désespoir ! Et ce formidable arrêt est sans appel ; c'en est fait de ces malheureux ; leur sort est fixé sans retour... Ah ! si les hommes y pensaient¹ ! Celui qui ne se réveille pas à ce coup de tonnerre n'est pas endormi, dit saint Augustin, il est mort².

TROISIÈME POINT

Exécution de la double sentence.

Le souverain Juge, levant la séance, prend son essor vers les cieux. Tous ses saints montent à sa suite et lui font un glorieux cortège. Ils s'élèvent radieux, triomphants, et font retentir l'air des chants de la victoire et du bonheur³. Témoins de ce magnifique spectacle, les réprouvés sont atterrés. Oh ! qu'ils voudraient suivre tant de connaissances, de parents, d'amis ! Mais, ô séparation cruelle ! il faut les quitter... les quitter pour toujours... leur dire un dernier et déchirant adieu. Adieu, parents chrétiens, amis religieux, dont je n'ai pas voulu suivre les leçons et les exemples ; adieu, mère si bonne, dont la société était si douce, le cœur si aimant ; adieu, saints anges ; adieu, tous les saints ; adieu, Marie, qu'on m'avait tant recommandé d'aimer et d'honorer ; adieu,

1. Utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent ! (Deut., XXXII, 29.)

2. Non dormit, sed mortuus est.

3. I Thess., IV, 16.

Jésus, qui avez tant fait pour me sauver ; adieu, beau ciel, paradis de délices qui m'étiez destiné, et je m'en suis rendu indigne ; adieu, Trinité sainte, mon principe et ma fin¹ !... Hélas ! il ne peut plus continuer ces lamentables adieux : la terre manque sous ses pieds, l'enfer s'ouvre, il y tombe, et l'abîme se ferme. Le temps est fini, l'éternité commence... Ainsi se passera le dernier des jours ; ainsi se clora le monde. O mon Dieu, quel sera mon sort dans ce grand jour ? A quoi pensé-je si je n'y songe pas ? et où est ma foi, ma raison, si j'y pense et que je ne tremble pas, et que je ne me corrige pas, et que je ne devienne pas un saint ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité l'avènement du Sauveur à la fin des siècles, nous méditerons demain son avènement et son règne dans nos cœurs par sa grâce, et nous verrons : 1^o que ce règne est plein de douceur et de joie ; 2^o que toutes les joies du monde ne lui sont pas comparables. — Nous

1. Vale, o paradise voluptatis ! vale, crux pretiosa ! vale, Jesu ! vale, Maria ! valet omnes angeli ! valet, omnes sancti ! (S. Ephrem., *Serm. de Jud.*)

prendrons ensuite la résolution : 1° de mettre notre joie en Dieu seul, et nos complaisances dans son bon plaisir ; 2° d'entretenir, par l'habitude du recueillement, le règne de Jésus-Christ en nous ; et nous le prierons, par de fréquentes aspirations, de vivre à jamais dans nos cœurs. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur*¹, ou la parole de saint Augustin : *Que tout me soit amer, pour que vous seul soyez doux à mon cœur*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ venant apporter la vraie joie au monde en sa naissance. *Voici que je vous annonce une grande joie*³, dit l'ange aux bergers. Jusqu'à lui, on plaçait la joie dans les faux biens d'ici-bas ; on ne cherchait à se satisfaire que dans les créatures, dans les plaisirs de la vie, et les plus grandes abominations s'appelaient un amusement ou un jeu⁴ ; mais depuis sa venue, on a appris à se réjouir en Dieu et à mettre son bonheur dans la possession de Dieu⁵. Bénissons le Verbe incarné de ce chan-

1. Gaudete in Domino semper. (Philipp., IV, 4.)

2. Omnia mihi amarescant, ut tu solus dulcis appareas animæ meæ. (Solil., XXII.)

3. Ecce evangelizo vobis gaudium magnum. (Luc., II, 10.)

4. Sedit populus manducare et bibere, surrexerunt ludere. (Exod., XXXII, 6.)

5. Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (Luc., I, 47.)

gement que sa venue a apporté au monde.

PREMIER POINT

Le règne de Jésus-Christ en nous est plein de douceur et de joie.

Ce que le prophète disait de la venue du Messie sur la terre peut bien se dire de la venue de Jésus-Christ dans l'âme chrétienne : Consolerez-vous, ô mon peuple, dit Dieu dans Isaïe, consolez-vous¹ ; éclatez en chants joyeux, parce que le Seigneur vient consoler son peuple². Heureuse l'âme, en effet, en qui Jésus-Christ viendra naître spirituellement, en ces jours bénis, pour y vivre et y régner à jamais ! Elle goûtera combien le Seigneur est doux, combien délicieuses sont les joies inséparables de sa présence au milieu d'un cœur. Ces joies remplissent l'âme tout entière et n'y laissent aucun vide, aucune place pour l'affliction, le trouble et l'inquiétude. C'est qu'on trouve en Dieu seul le bonheur qui peut nous satisfaire pleinement ; on trouve en lui l'infini, on le possède, on le goûte, on en jouit ; et c'est, dit saint Augustin, comme un avant-goût du paradis, tellement qu'on ne peut plus se plaire dans la créature et que tout ce qui n'est pas Dieu ou pour Dieu

1. Consolamini, consolamini, popule meus. (Is., XL, 1.)

2. Gaudete et laudate simul..., quia consolatus est Dominus populum suum. (Is., LII, 9.)

est à dégoût¹. Une seule goutte de cette douceur, continue le même Père, dégoûte de tout le reste². Ces joies si pures et si saintes ont encore le grand avantage qu'elles ne peuvent nous être ravies malgré nous³. Toutes les autres joies sont passagères, et la crainte de les perdre empoisonne souvent leur possession ; mais les joies qu'on goûte en Dieu, rien ne peut nous les ravir. Personne ne peut m'enlever Jésus-Christ, disait cet ancien religieux à ceux qui lui demandaient la raison de sa joie continuelle⁴. Ce sont des joies qui donnent le repos pendant la vie, la paix à la mort, le paradis dans l'éternité. O Jésus, ô Roi plein de douceur, venez donc naître, vivre et régner en moi avec votre beauté, vos charmes et votre douceur, qui remplit le cœur de consolation⁵ !

SECOND POINT

Toutes les joies du monde ne sont pas comparables aux joies qui accompagnent le règne de Jésus-Christ en nous.

Il n'y a point dans le monde de joies qui sa-

1. Ipsa est beata vita gaudere de te, ad te, propter te. (Conf., lib. X, cap. xxii.)

2. Unam guttam illius dulcedinis qui gustavit, omnem aliam fastidit dulcedinem. (Solil., xxii.)

3. Gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (Joan. xvi, 22.)

4. Christum a me tollere nemo potest.

5. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna, propter veritatem et mansuetudinem. (Ps. xliv, 5.)

tisfissent complètement le cœur. Salomon, qui les avait toutes goûtées, déclare n'y avoir trouvé que vanité et affliction d'esprit ¹. J'ai été tout ce qu'on peut être, disait un empereur romain, et cela ne m'a servi de rien ². Ces faux plaisirs s'arrêtent à la superficie de l'âme, n'affectent que la chair et les sens : aussi ne contentent-ils jamais. Plus on en a, plus on en veut avoir ³; et quand on les posséderait tous, on ne serait pas encore satisfait, parce que vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, et que le cœur hors de vous est toujours mal à l'aise ⁴. L'œil ne se rassasie point de voir, ni l'oreille d'entendre ⁵. Enfin, les joies du monde ont quelque chose de pire encore : elles dissipent et amollissent le cœur jusqu'à le rendre incapable de toute vertu solide ; elles le plongent dans les sens en l'altérant par leur fausse douceur ; elles le dégoûtent de Dieu et des choses spirituelles ; et, en dernière analyse, elles lui causent des regrets amers, des tristesses profondes pendant la vie, des désespoirs à la mort, des rages dans l'éternité ⁶.

1. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas... Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritus. (Eccles., 1, 2, 14.)

2. Omnia fui, nihil expedit.

3. Semper dicitur : Affer, affer; nunquam dicit : Satis est (Prov. xxx, 15 et seq.)

4. Fecisti nos ad te, Domine, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. (Conf., lib. 1, cap. 1.)

5. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur. (Eccles., 1, 8.)

6. Amata inquinant, possessa onerant, amissa cruciant. (S. Bern.)

Apprenons de là à ne plus chercher le bonheur sur la terre, mais à le chercher uniquement en Dieu : c'est là seulement qu'il se trouve. Sont-ce là nos dispositions?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour disposer notre âme à la naissance du Sauveur, nous considérerons, dans notre prochaine oraison, que la préparation la plus urgente est : 1° de renoncer au péché; 2° d'expier le péché par la pénitence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de veiller sur nous pour éviter tout péché; 2° d'accepter, en esprit de pénitence, toutes les peines et incommodités qui pourront nous survenir. Notre bouquet spirituel sera la parole d'Isaïe : *Préparez la voie du Seigneur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous avertissant par sa sainte Église de préparer dans notre âme la voie à sa venue prochaine². Remercions-le d'un avis

1. Parate viam Domini. (Is., XL, 3.)

2. Parate viam Domini.

si utile, et promettons-lui de le mettre en pratique pendant tout le saint temps de l'Avent.

PREMIER POINT

Il faut renoncer à tout péché : première préparation à la fête de Noël.

Quand un souverain ou quelque grand personnage doit venir habiter quelque part, la première sollicitude des personnes appelées à l'honneur de le recevoir est de nettoyer l'appartement qu'on lui réserve, et d'en enlever toute souillure qui pourrait blesser ses regards. Jésus-Christ doit, à Noël prochain, venir naître en nous et y régner, en dirigeant lui-même nos sentiments et notre conduite. C'est donc à nous à bannir de notre cœur, non seulement tout péché, mais toute attache au péché, surtout à certains péchés favoris où nous tombons si souvent, depuis si longtemps, et que nous nous excusons toujours à nous-mêmes, malgré les réclamations de notre conscience. C'est à nous, non seulement à pleurer nos distractions volontaires en elles-mêmes ou dans leurs causes, nos paroles peu charitables, nos mensonges, nos sensualités; mais à étouffer la disposition mauvaise qui engendre ces fautes, l'indévotion qui cause ces distractions, les aversions secrètes d'où proviennent tant de fautes contre la charité, l'esprit d'orgueil qui nous fait dire tant de mensonges pour nous faire valoir, l'amour déréglé

de nous-mêmes qui produit nos sensualités. Aveugles que nous sommes, nous nous en prenons aux branches et aux rameaux; et nous laissons le tronc et les racines, qui produisent de nouvelles branches et de nouveaux rameaux. C'est à nous de nous séparer de toutes les occasions de chute, telles que certaines compagnies qui nous dissipent, certaines liaisons qui nous entraînent, certains commerces qui nous perdent. Examinons ici notre conscience.

SECOND POINT

Il faut expier le péché : seconde préparation à la fête de Noël.

Il faut deux choses pour expier le péché : l'esprit de pénitence et les œuvres de pénitence. —

1° L'esprit de pénitence. Comment Notre-Seigneur viendrait-il en nous, s'il n'y voyait un vrai repentir de l'avoir offensé, si les gémissements de notre cœur brisé de regret et de douleur ne lui disaient pas que nous l'aimons, que nous déplorons notre triste passé, et que nous voulons désormais le mieux servir? Sont-ce là nos dispositions? Est-il bien vrai que nos péchés nous affligent, que nous en avons une douleur souveraine, c'est-à-dire plus grande que de tous les maux qui pourraient nous arriver; une douleur surnaturelle, produite par le Saint-Esprit et fondée sur les motifs de la foi; une douleur universelle, qui embrasse toutes nos fautes sans

exception? Nos péchés ne nous laissent-ils pas le plus souvent aussi tranquilles, aussi insoucians que si nous étions innocents? D'où vient cela, sinon de ce que ce regret n'est accordé qu'à la prière, et que nous ne prions pas ou que nous prions mal; sinon encore de ce que nous ne méditons pas assez l'horreur que mérite le péché, les douleurs qu'il a causées à Jésus-Christ dans sa sainte passion, et le mal qu'il nous fait à nous-mêmes? Si nous savions, en péchant, perdre un de nos yeux ou encourir la disgrâce ou la défaveur d'un de nos supérieurs, nous détesterions cette faute, nous la regretterions amèrement après l'avoir commise. O Jésus, que nous avons peu de foi! perdre notre âme, encourir votre haine, vous déplaire, ô mon Dieu, comme nous le faisons en péchant, n'est-ce pas là un mal plus grand que tous les maux imaginables? O Seigneur, touchez mon cœur; que je sente le malheur de vous offenser ou de vous déplaire, et que je pleure mes fautes, surtout pendant ce saint temps. — 2° Si l'esprit de pénitence est bien vrai en nous, il nous inspirera encore les œuvres de pénitence : car tout péché, même pardonné, doit être puni en ce monde ou en l'autre. Or la pénitence en ce monde est bien plus douce et plus méritoire que les peines de l'autre vie. Il suffit pour cela d'accepter de bon cœur, en esprit d'expiation, toutes les peines qui se rencontrent, et de faire de nécessité vertu; il suffit de mortifier sa vo-

lonté, ses désirs, ses goûts, son caractère, de se priver de certaines jouissances, qui importent assez peu à la santé, de ne refuser à la grâce aucun des sacrifices qu'elle nous demande; et ces œuvres de pénitence, loin d'être pénibles, remplissent l'âme de consolation. On y trouve incomparablement plus de douceur que d'amertume. Examinons ici devant Dieu, qui voit le fond des cœurs, si nous avons l'esprit de pénitence et si nous faisons des œuvres de pénitence.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XI, 2

En ce temps-là, Jean, ayant entendu parler, dans sa prison, des œuvres merveilleuses que faisait Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples pour lui demander : Est-ce vous qui devez venir ou devons-nous en attendre un autre? Mais Jésus leur dit pour réponse : Allez, et racontez à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres, et heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale et de chute. Comme ils se retiraient, Jésus commença à dire au peuple, touchant la personne de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité du vent? Qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu d'une manière sensuelle? C'est dans les maisons des rois qu'on voit ceux

qui sont vêtus de cette manière. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, il l'est, je vous l'assure, et même plus qu'un prophète : car c'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon ange qui vous précédera et qui vous préparera la voie.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous avons vu ce matin la première préparation à Noël, qui consiste à purifier l'âme pour la rendre propre à recevoir le Verbe incarné. Nous méditerons demain comment, après l'avoir purifiée, il faut l'orner et l'embellir ; et nous verrons que cet ornement se compose : 1° de saintes affections envers le mystère de l'Incarnation ; 2° des actes de la vie chrétienne spécialement propres au saint temps de l'Avent. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous entretenir dans cet esprit habituel de recueillement qui facilite les pieuses affections envers Dieu ; 2° de pratiquer les actes de vertu que nous suggérera l'Esprit de Dieu. Notre bouquet spirituel sera, aujourd'hui comme hier, la parole d'Isaïe : *Préparez la voie du Seigneur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Rendons nos hommages au Verbe incarné dans le sein de Marie ; adorons-le comme le Désiré des nations ; admirons-le comme le Seigneur suprême que l'amour a abaissé jusqu'à une sorte

1. Parate viam Domini. (Is., XL, 3.)

l'anéantissement ¹; remercions-le de s'être incarné pour nous sauver; et, en supplément de notre impuissance à le remercier comme il le mérite, offrons-lui les hommages de Marie, des saints anges et de tous les saints du ciel et de la terre ².

PREMIER POINT

Des saintes affections envers le mystère de l'Incarnation.

Les saintes affections sont l'aliment et la vie de la piété. C'est l'encens jeté dans le feu : elles en entretiennent et augmentent la flamme. C'est la manne du désert : elles s'adaptent à tous les goûts, c'est-à-dire à tous les besoins de l'âme. C'est comme la saveur de tous les mystères : elles en expriment le suc et la grâce, et les font découler comme spontanément dans l'âme qui réfléchit. Comment, par exemple, contempler le Verbe incarné au sein de Marie sans en parler aux trois personnes divines, et dire à chacune d'elles son admiration et sa louange pour la part qu'elles ont eue à ce grand mystère ? Comment ne pas dire au Père : « O Père saint, que je vous félicite de » ce premier temple chrétien que vous vous êtes » élevé au sein de Marie, et où vous avez reçu la » première adoration digne de vous ! que je vous » remercie de nous avoir donné votre Fils unique

1. Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. (Phillip., II, 7.)

2. Amemus, redamemus.

» et d'avoir immolé l'innocent pour sauver
» l'homme coupable! » Comment ne pas dire au
Verbe incarné: « O Fils éternel de Dieu, avec
» quelles délices je vous contemple dans ce ta-
» bernacle vivant où vous venez recevoir nos
» hommages, dans ce trône où vous vous plaisez
» à être adoré et béni, dans ce lit de justice où
» vous aimez à pardonner, dans ce lit de repos
» où vous voulez être félicité, dans ce paradis
» de la terre où vous voulez être aimé! Ah! devant
» ce sanctuaire de l'amour, je ne puis vous parler
» qu'amour. Je me donne à vous pour toujours.
» Je vous livre tout ce que je suis, pour que
» vous fassiez en moi tout ce qu'il vous plaira.
» J'appelle en moi votre esprit pour me diriger,
» votre cœur pour m'échauffer, votre sainte vie
» pour être ma vie. Je vous aime, mais faites
» que je vous aime toujours davantage; encore
» plus d'amour, Seigneur, toujours plus: car je
» vous dois tout; sans vous j'étais perdu; par
» vous je serai sauvé si je le veux. » Et comment
ne pas dire au Saint-Esprit: « O Esprit divin,
» qui avez formé ce corps si pur, qui lui avez
» uni une âme si belle et avez joint l'un et l'autre
» au Verbe en unité de personne, à vous gloire,
» louange, amour pour ce mystère qui est votre
» ouvrage! » Comment enfin ne pas dire à Marie :
« O Mère de Dieu, que vous êtes grande, que
» vous êtes admirable! en vous sont concentrées
» toutes les splendeurs des saints, toutes les
» perfections des anges; vous participez à toute

» la sainteté de votre Fils; il vit en vous et vous
 » vivez en lui. J'admire en vous son humilité, sa
 » douceur, sa bonté, sa patience, son obéissance,
 » sa prière continuelle. Vous ne faites rien
 » qu'en Jésus et par Jésus. O ma mère, que j'ai
 » de bonheur à contempler votre sainteté, à la
 » louer, à la bénir! » C'est par ces affections et
 autres semblables que l'âme se prépare digne-
 ment à la grande fête de Noël. Proposons-nous
 de nous préparer ainsi.

SECOND POINT

*Actes de la vie chrétienne propres au saint
 temps de l'Avent.*

Pour mettre notre vie en rapport avec un temps
 si saint, nous devons nous appliquer à la per-
 fection de nos actions ordinaires, à plus de
 réserve dans nos paroles, à plus d'attention dans
 nos prières, et surtout aux actes des vertus que
 signale le prophète Isaïe comme moyens de
 préparer la voie au Messie qui va venir. *Rendez
 droits ses sentiers*, dit-il¹, c'est-à-dire, allez à
 Dieu avec une parfaite droiture de cœur, ne
 cherchant que Dieu seul, ne visant en toutes
 choses qu'à plaire à Dieu seul. *Que toute vallée
 se comble et que toute montagne ou colline
 s'abaisse*² : c'est-à-dire, exercez-vous dans l'hu-

1. Rectas facite... semitas Dei nostri. (Is., XL, 3.)

2. Omnis vallis exaltabitur et omnis mons et collis humiliabitur.
 (Is., XL, 4.)

milité, la simplicité, la modération. *Que les chemins tortueux se redressent* : c'est-à-dire, quittez les voies du monde, qui ne sont que duplicité et mensonge, pour ne plus suivre que les voies de Dieu, qui sont vérité et droiture. *Que les chemins raboteux soient aplanis*¹ : c'est-à-dire, corrigez les aspérités de votre caractère, les rudesses de votre humeur, pour être doux et bienveillants envers tous². — La droiture et la simplicité, l'humilité et la douceur, telles sont donc les vertus par lesquelles nous devons préparer la voie à Jésus-Christ, si nous voulons qu'il vienne dans nos cœurs. Cette préparation nous coûtera des violences et des sacrifices ; mais elle nous conduira au ciel ; mais Jésus marche à notre tête, et le premier il a fait bien plus qu'il ne nous demande ; mais le chemin n'est rude qu'à la lâcheté qui hésite, il est doux à qui y marche résolument. La joie de la bonne conscience fait qu'on ne sent pas même la peine. Croyons-en les saints qui en ont fait l'expérience.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Erunt prava in directa, et aspera in vias planas. (*Ibid.*)

2. Omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines. (Tit., II, 2.)

LUNDI DE LA DEUXIEME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour mieux apprécier le mystère de l'Incarnation, objet de la dévotion de ce saint temps, nous méditerons demain tout ce que renferme de bonté et d'amour le décret éternel 1° de racheter l'homme après sa chute; 2° de le racheter par l'Incarnation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter avec grand soin tout péché, puisque telle est la gravité du péché, ne fût-il que véniel, qu'il n'a pu être expié que par l'Incarnation; 2° de ne négliger aucun moyen de salut, quelque pénible qu'il puisse être, puisque pour le salut un Dieu s'est fait homme. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Il a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique pour le sauver*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Élevons notre esprit jusqu'aux plus intimes profondeurs de la très sainte Trinité; assistons par la pensée au conseil de ces trois adorables

1. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.
(Joan., III, 16.)

personnes, décrétant entre elles ce qu'elles vont faire de l'homme après sa chute. Prosternons-nous en esprit devant ce conseil auguste; adorons, aimons, bénissons ses décrets si pleins d'amour et de bonté.

PREMIER POINT

Bonté de Dieu décrétant de toute éternité de sauver l'homme après sa chute.

Il y a, dans ce décret de Dieu, un abîme insondable d'amour. Les anges étaient tombés avant l'homme; ils sont demeurés sans rédemption, condamnés pour toujours à l'enfer. L'homme pèche, et il est racheté. Pourquoi cette différence? L'homme en était indigne à tous les titres: car il est d'une nature bien inférieure aux anges. Ceux-ci sont les aînés de la création; leur nature est noble, excellente, incomparablement supérieure à la nôtre; et nous, tirés de la terre, nous sommes un peu de boue façonnée en homme. Les anges n'étaient coupables que d'une pensée d'orgueil; et nous, enrichis des plus beaux dons de Dieu, malgré notre bassesse, nous nous étions révoltés contre notre bienfaiteur; et cela dans une circonstance où l'obéissance était si facile, où le précepte était intimé sous de si terribles menaces. Pourquoi donc cette préférence de l'homme à l'ange? O mystère d'amour¹! c'est la

1. Sic Deus dilexit mundum!

seule réponse qu'on puisse faire. L'homme, par ses milliers de péchés distinctement prévus, n'apparaissait aux regards de Dieu que comme un être dépouillé de la grâce et de la justice originelle, un objet d'horreur pour la justice divine, un chassé du paradis terrestre, un condamné à la mort ici-bas et à la mort éternelle dans la vie future, s'il n'était racheté; et un tel être, Dieu le rachète préférablement aux anges! Pourquoi cela? O mystère d'amour¹! c'est toute la réponse. Cet homme, que Dieu favorise d'une prédilection si merveilleuse, n'en sera point reconnaissant; Dieu le sait bien: ce sera un cœur dur, insensible à tant d'amour, un perfide qui recommencera ses offenses et les multipliera par-dessus le nombre des cheveux de sa tête; la plupart des hommes refuseront même d'accepter la rédemption et voudront se damner; il n'y aura que le petit nombre qui profitera de ce bienfait; et malgré cela, Dieu décrète le rachat de l'homme, préférablement aux anges! Oh! encore une fois, mystère d'amour auquel on ne peut que répondre: *Dieu a ainsi aimé le monde* parce qu'il l'a voulu! C'est à nous à adorer, à admirer,¹ à remercier, à aimer et à bénir.

1. Sic Deus dilexit mundum!

SECOND POINT

*Bonté de Dieu décrétant de toute éternité
de sauver l'homme par l'Incarnation.*

Dieu avait deux moyens de sauver l'homme : le premier, de lui pardonner gratuitement et sans rachat; le second, de lui fournir de quoi payer toute sa dette et offrir à la majesté divine offensée une réparation égale à l'offense. Dieu ne voulut point du premier moyen, parce que, si ce moyen faisait ressortir sa miséricorde, il ne faisait ressortir ni sa sainteté, ni sa justice, ni l'énormité du péché. Il choisit donc le second; mais, la gravité de la faute étant infinie, puisque la grandeur d'une injure croît en proportion de la supériorité de la personne offensée sur celle qui offense, il fallait une réparation d'une valeur infinie; et où trouver une telle réparation? Ce n'était pas en vous, ô mon Dieu! puisque vous ne pouvez ni vous abaisser ni souffrir, deux conditions nécessaires à l'expiation du péché; ce n'était pas dans un être créé, quel qu'il pût être, puisque, si la créature peut s'abaisser et souffrir, elle ne peut donner à ses abaissements et à ses souffrances qu'une valeur infiniment bornée, la valeur d'un hommage décroissant en proportion de la supériorité de celui qui le reçoit sur celui qui le rend : ce ne pouvait donc être que dans l'hypothèse de l'union hypostatique des deux natures, laquelle une fois réalisée, la

nature humaine pourrait s'abaisser et souffrir, et la nature divine communiquer à ces abaissements et à ces souffrances une valeur infinie. Dieu adopte ce plan admirable; et le décret de l'Incarnation est porté. O Trinité sainte, mille fois merci ! Votre décret me ravit et me transporte. C'est le triomphe de la justice qui est pleinement satisfaite, le triomphe de la miséricorde qui pardonne, le triomphe de la bonté qui se dévoue, le triomphe de la sagesse qui concilie ce qui semblait inconciliable, le triomphe de la puissance qui unit en une seule personne l'extrême grandeur et l'extrême bassesse, le triomphe de la prudence qui, en montrant aux hommes ce qu'il en coûte à un Dieu pour expier le péché, leur apprend par là même à s'en abstenir. Dans l'impuissance où je suis de reconnaître un si grand bienfait, je vous offre, ô Trinité adorable ! les louanges de toutes les créatures du ciel et de la terre, les priant de vous bénir et de vous exalter dans tous les siècles. Je vous offre l'action de grâces que vous offrit, en notre nom, l'Homme-Dieu dès le premier moment de son Incarnation; et je vous conjure par lui de nous pardonner notre insensibilité et notre ingratitude pour un si grand mystère d'amour. Je vous offre toute ma vie, et, en particulier, cette journée, que je veux employer tout entière à vous aimer.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

3.

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

C'était déjà à Dieu une bonté infinie d'avoir, de toute éternité, décrété de nous sauver, et de nous sauver par l'Incarnation; mais voici que s'offre à nos méditations une bien autre merveille. Par quel moyen le Verbe incarné sauvera-t-il l'homme? La Trinité sainte décide dans ses conseils que ce sera : 1° par l'humiliation; 2° par la souffrance; 3° par la mort. — Après avoir médité ces profonds mystères, nous prendrons la résolution : 1° d'accepter de bon cœur toutes les humiliations et tous les mécomptes d'amour-propre qui se rencontreront; 2° de nous soumettre à toutes les croix et épreuves de la Providence; 3° de nous offrir à Dieu comme des victimes dignes de mort en vertu du péché ¹. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils* ².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la très sainte Trinité décrétant, dans

1. Stipendia peccati mors. (Rom., vi, 23.)

2. Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus. (Rom., v, 10.)

sa sagesse, que le Verbe incarné sur la terre y mènerait une vie d'humiliations et de souffrances, qui se terminerait par la mort de la croix. Bénissons Dieu d'un tel dessein : le monde était malade d'orgueil, il fallait lui opposer l'humiliation d'un Dieu ; il se perdait par l'amour du plaisir, il fallait lui opposer les souffrances d'un Dieu ; il tenait à la vie, il fallait la mort d'un Dieu pour l'en détacher. Soyez béni, Seigneur, de cette sagesse infinie, qui apprend ainsi à l'homme à s'humilier, souffrir et mourir ; soyez aimé pour cette bonté ineffable, laquelle, au lieu des gloires et des splendeurs qui vous appartenaient, embrasse, pour notre bien, l'humiliation, la souffrance et la mort.

PREMIER POINT

Du décret éternel portant que le Verbe incarné sauverait le monde par l'humiliation.

C'eût déjà été pour le Verbe éternel un abaissement incompréhensible de descendre des hauteurs où il habite jusqu'aux chœurs des anges, puisque déjà la distance eût été infinie ; c'eût été s'abaisser plus encore de descendre jusqu'à nous, même en prenant le plus haut point où puisse s'élever l'humanité, et d'unir ainsi une nature infiniment riche avec une nature infiniment pauvre, le créateur avec sa créature, l'être avec le néant, la divinité avec la boue de notre

chair. Toutefois, ô Trinité sainte, vous vîtes dans mon cœur orgueilleux une répugnance si profonde à l'humiliation, qui m'est cependant due à tant de titres, que vous jugeâtes dans votre sagesse qu'il fallait descendre jusqu'au dernier degré de notre pauvre nature ; et vous choisîtes pour votre Verbe tout ce qu'il y a de plus abaissé dans la condition humaine, un coin obscur du monde, une pauvre chaumière ; et dans cette chaumière, au lieu d'y paraître tout à coup homme fait, neuf mois de vie cachée au sein d'une femme, d'une femme pauvre ouvrière, sans distinction ; et, au bout de ces neuf mois, une étable ; la faiblesse et l'impuissance d'un petit enfant ; et, au sortir de l'enfance, la condition d'un pauvre ouvrier ; et, en quittant cette condition, trois ans d'un pénible apostolat, poursuivi par la calomnie, le mépris, la haine, jusqu'à être appelé un possédé du démon, un agent de Béalzébuth, jusqu'à être réputé pire que Barabbas, voleur et assassin, jusqu'à être crucifié entre deux voleurs comme le plus grand d'entre eux ; et, après une telle mort, les irrévérences, les profanations, les abaissements infinis et continus de l'Eucharistie ! O Dieu, que vos décrets sont incompréhensibles ! Je les adore et je les aime, parce qu'ils ont pour but de corriger mon orgueil, mes prétentions et mes susceptibilités. Ne permettez pas que je résiste à une si forte leçon.

DEUXIÈME POINT

Du décret éternel portant que le Verbe incarné sauverait le monde par la souffrance.

Si nous avions été admis dans les conseils de Dieu, nous aurions pensé sans doute que le Verbe, prenant un corps semblable au nôtre, devait l'exempter de la souffrance et l'inonder de jouissances et de bonheur. La Trinité sainte en jugea bien autrement : elle décréta que le Verbe souffrirait, et qu'il souffrirait plus que tous les martyrs ensemble, que sa vie tout entière serait un martyre continu, et qu'il mériterait, par ses souffrances, d'être appelé le roi des martyrs. O Père céleste, permettez-moi de vous le demander, pourquoi un décret si sévère, et cela envers votre Fils bien-aimé ? Ah ! je devine votre réponse : C'est, me dites-vous, que je veux apprendre au monde que la souffrance est la peine du péché, dont mon Fils a accepté l'expiation ; que la souffrance est le chemin de la gloire, le gage et la mesure du bonheur éternel pour ceux qui souffrent comme il faut ; c'est que je veux consoler les affligés de tous les siècles, en leur montrant que la souffrance est un bien et un témoignage de l'amour que je porte aux âmes ; c'est enfin que je veux offrir à tous les hommes, en mon propre Fils, un modèle de patience et de résignation au milieu des épreuves. O Dieu,

que vous êtes bon ! Merci mille fois de ces utiles leçons, qui coûtent si cher à votre adorable Fils ! Comment en ai-je profité jusqu'ici ? Aimé-je la souffrance et la croix ? Pardon, mon Dieu ! je me fais honte à moi-même.

TROISIÈME POINT

Du décret éternel portant que le Verbe incarné sauverait le monde par la mort de la croix.

Il n'était pas nécessaire que le Verbe incarné mourût pour nous racheter : une seule goutte de son sang eût pu expier les péchés de mille mondes ; mais la sainte Trinité choisit la mort comme le sacrifice le plus propre à réparer l'outrage fait à Dieu par le péché, comme le gage le plus éclatant de la charité divine envers nous, enfin comme l'exemple le plus capable d'encourager les martyrs dans leurs souffrances, et d'apprendre à tous les chrétiens que la mort, passage de l'exil à la patrie, est plus à désirer qu'à redouter. — Entre tous les genres de mort, la Trinité choisit la mort de la croix, parce qu'étant tout à la fois la plus ignominieuse et la plus cruelle, elle nous apprend mieux le prix de notre âme, l'importance de notre salut, l'horreur du péché ; elle est plus propre à relever nos espérances, à ranimer notre courage parmi les difficultés et les obstacles, enfin à nous faire marcher intrépidement dans le chemin du ciel. O

Dieu, encore une fois, que vous êtes bon ! Comme rien ne vous coûte dès qu'il s'agit de mon bien ! Du haut de votre croix, attirez-moi à vous, afin que je ne vive plus que pour vous. Rendez-moi la mort aimable, puisque vous l'avez goûtée le premier.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons ce que procure à Dieu le mystère de l'Incarnation. La gloire de Dieu est dans la manifestation extérieure de ses infinies perfections : or nous verrons que l'Incarnation fait ressortir merveilleusement : 1^o la puissance de Dieu, alliée à une sagesse et à une bonté infinies ; 2^o la miséricorde de Dieu, alliée à une justice et à une sainteté infinies. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de demander souvent à Dieu une connaissance toujours plus grande de ses perfections, pour l'aimer toujours davantage ; 2^o d'honorer les perfections divines par de fréquents actes d'amour accompagnés d'une religion profonde, surtout dans le lieu saint et dans la prière. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean : *Le Verbe*

s'est fait chair,... et la gloire de Dieu s'est montrée à nous¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu envoyant ses anges annoncer au monde l'Incarnation du Verbe par ces belles paroles : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux!* Redisons-les nous-mêmes, ces paroles, avec conviction et amour : car nulle part les perfections divines ne ressortent plus magnifiquement que dans ce mystère.

PREMIER POINT

Comment l'Incarnation fait ressortir en Dieu l'alliance de la puissance, de la sagesse et de la bonté.

Quelle ineffable puissance, en effet, n'a-t-il pas fallu à Dieu pour unir dans l'unité de personne sa majesté suprême et notre bassesse, la souveraine indépendance et notre servitude, la force qui peut tout et la faiblesse qui ne peut rien ! que n'a-t-il pas fallu de puissance pour consommer cette union telle que la foi nous la montre, et donner au Verbe notre nature sans altérer la sienne, et la forme d'esclave sans déroger à la forme de Dieu, pour rapetisser les

1. Verbum caro factum est..., et vidimus gloriam ejus. (Joan., 1,14.)

hauteurs de l'être divin jusqu'à nous sans qu'il soit moins grand, le dépouiller sans l'appauvrir, l'abaisser sans le faire déchoir et rendre la divinité visible sans la rendre moins adorable ! C'est là vraiment, Seigneur, le chef-d'œuvre de votre toute-puissance, ou plutôt c'est votre œuvre par excellence, devant laquelle tous vos ouvrages ne sont rien¹. Et, chose non moins merveilleuse, à la puissance se joint ici une sagesse infinie qui, pour nous pardonner, concilie ensemble les droits en apparence incompatibles de la justice et de la miséricorde, et qui, pour nous guérir, oppose à nos maux les remèdes les plus convenables : à notre orgueil, l'humilité d'un Dieu ; à notre sensualité, les souffrances d'un Dieu ; à notre horreur de la mort, la mort d'un Dieu. O divine sagesse, que je vous vénère en ce mystère² ! — Et cependant la bonté de Dieu y ressort mieux encore. Se peut-il une bonté plus merveilleuse que celle qui fait descendre un Dieu jusqu'à notre bassesse ? C'est le monarque qui vient se mêler à ses sujets pour s'en faire plus aimer ; c'est le bon père qui s'abaisse jusqu'à bégayer avec ses petits enfants pour les instruire et les former à la vie de l'homme parfait ; c'est le bon pasteur qui se couvre de la toison de ses brebis pour les attirer à lui. O Verbe incarné, vous venez vous faire l'un de nous, demeurer et

1. Domine, opus tuum. (Habac., cant. 2.)

2. Sapientiam in mysterio quæ abscondita est. (I Cor., II, 7.)

converser avec nous, vivre de notre vie, abaissant votre grandeur pour la rendre plus familière, rétrécissant votre immensité pour nous la communiquer davantage. O bonté divine ! ô bonté infinie ! que peut-on dire autre chose¹ ? Ah ! Seigneur, je devrais mourir d'amour à la vue de tant d'amour.

SECOND POINT

Comment l'Incarnation fait ressortir en Dieu la sainteté, la justice et la miséricorde.

Qu'est-ce que la sainteté, sinon la haine souveraine du péché ? Or Dieu ne montre nulle part, mieux que dans ce mystère combien il déteste le péché. Il en poursuit jusqu'à l'ombre dans son propre Fils, et cela avec une rigueur sans égale. Ce Fils chéri, il le couvre de plaies, de douleurs, d'ignominies ; il tire tout le sang de ses veines, et le fait mourir ; il ne voit en lui qu'un anathème, un objet de malédiction, par cela seul qu'il s'est fait caution pour nos péchés, et il le frappe sans miséricorde. O Dieu, que vous êtes saint ! comme vous détestez le péché ! et combien ne dois-je pas le détester moi-même ! car, si vous avez ainsi traité votre Fils, comment me traiterez-vous, moi, pécheur par nature et par malice² ? O sainteté de Dieu, je tremble devant

1. Sic Deus dilexit mundum !

2. Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? (Luc., XXIII, 31.)

vous. — Je ne tremblerais pas moins devant votre justice, ô Seigneur, si, par votre Incarnation, vous n'aviez pris ma dette à votre charge : car, obligé pour mes péchés à une réparation infinie, j'étais évidemment un débiteur insolvable. Mais voilà qu'en vous incarnant vous avez payé surabondamment le prix de ma rançon ; et votre Père, en l'exigeant, a montré au ciel et à la terre que votre justice est infinie, puisqu'elle n'a point voulu me pardonner à moins d'une satisfaction égale à l'offense. O justice plus haute que les montagnes, plus profonde que les abîmes, le sang de Jésus-Christ vous a pleinement satisfaite : vous n'avez plus rien à réclamer ; et l'enfer même serait une satisfaction infiniment moindre. C'est là l'œuvre de votre miséricorde, ô mon Dieu : vous étiez l'offensé, et c'est vous qui réparez l'offense ; vous vous faites victime en ma place, et vous subissez le châtiment qui m'était dû. O miséricorde, ô justice, vous vous donnez l'une à l'autre le baiser de paix ; vous faites ensemble une alliance ineffable, qui fera dire à tous les siècles, dans un ravissement de foi et d'amour : Oui, vraiment, Dieu est infiniment juste, infiniment miséricordieux ! Pourquoi donc, ô mon cœur, demeures-tu insensible devant un si grand mystère ? pourquoi si peu adorer cette justice, si peu aimer cette miséricorde ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain de méditer la gloire que procure à Dieu l'Incarnation du Verbe ; et, pour le bien comprendre, nous considérerons : 1° que, sans l'Incarnation, le monde ne rendrait à Dieu aucune gloire vraiment digne de lui ; 2° que, par l'Incarnation, le monde rend à Dieu une gloire infinie. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir unis à Jésus-Christ par la confiance, par l'amour et de fréquentes élévations de cœur ; 2° de faire toutes nos prières et toutes nos actions en union avec lui. Notre bouquet spirituel sera la parole du canon de la messe : *Tout par Jésus-Christ, tout comme Jésus-Christ, tout en union avec Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné comme le centre du monde, qui se rapporte tout à lui, comme l'âme et la vie de toute créature, comme le médiateur essentiel entre le ciel et la terre.

1. Per ipsum, et cum ipso, et in ipso.

Dieu a tout fait pour sa gloire¹; mais cette gloire, c'est le Verbe éternel qui la lui procure à un degré infini dans toutes les parties de la création, sur la terre comme au ciel, parmi les hommes comme parmi les anges. Rendons-lui, en cette vue, tous nos devoirs de louanges et d'actions de grâces.

PREMIER POINT

Sans l'Incarnation, le monde ne rendrait à Dieu aucune gloire vraiment digne de lui.

La seule gloire qui soit vraiment digne de Dieu est une gloire infinie; or, le monde matériel est évidemment incapable par lui-même de rendre à Dieu cette gloire; il ne peut que se montrer à l'homme pour lui dire à sa manière: « Admirez combien est grand celui qui nous a » créés, combien est bon celui qui a tout fait » pour vous. Honorez-le en notre nom et au » vôtre. » L'homme lui-même ne peut remplir que très imparfaitement cette grande mission, l'homme dont les actes n'ont qu'une valeur extrêmement bornée, puisqu'il ne peut pas seulement tirer de son fond une pensée méritoire. Qu'allait donc devenir, ô mon Dieu, le dessein que vous vous étiez proposé, qui était de vous procurer une gloire infinie, la seule vraiment digne de vous? Évidemment votre des-

1. *Universa propter semetipsum operatus est.* (Prov., xvi, 4.)

sein allait être manqué et votre œuvre tronquée, si vous ne donniez à la création un organe plus élevé que l'homme, un organe qui vous adore, qui vous aime autant que vous le méritez, c'est-à-dire, si votre Verbe ne s'incarnait; puisque, sans cela, la création n'aurait eu que deux résultats : l'un, des hommages imparfaits, par conséquent peu dignes de vous; l'autre, l'éternelle réprobation de toute la race humaine devenue pécheresse, ses actions sans mérite, ses prières sans vertu, son existence sans but. Tout ici-bas eût été triste, sans consolation, humiliant et décourageant; il ne serait resté aux hommes que le désespoir; et vous auriez pu redire plus justement votre parole des premiers âges : *Je me repens d'avoir créé l'homme*¹. O Verbe incarné, que vous étiez donc nécessaire à la gloire de Dieu ! Soyez toujours avec nous, puisque nous ne pouvons, sans vous, rendre à Dieu votre Père aucune gloire digne de lui.

SECOND POINT

Par l'Incarnation, nous pouvons rendre à Dieu une gloire infinie.

Le Verbe incarné, placé essentiellement par sa dignité en tête de la création, y devient le centre, l'organe, la vie, la religion du ciel et de la terre, le rendez-vous de tous les êtres créés,

1. Pœnitet me fecisse eos. (Gen., VI, 7.)

qui par lui offrent à Dieu des hommages infinis et adressent au Père céleste des prières d'une valeur infinie. Oh! qu'il est grand, qu'il est beau, qu'il est divin, le monde uni ainsi au Verbe, son chef! Les êtres matériels adorent par l'homme; l'homme adore par Jésus-Christ, qui, seul digne adorateur, recueille dans son cœur les hommages de toute créature, les divinise en sa personne en les couvrant de ses mérites; et de là résulte un concert magnifique d'adorations, d'actions de grâces, d'amour, de louanges et de prières, lequel, partant à la fois de tous les points du globe, forme devant le trône de Dieu comme un hymne universel et jamais interrompu, aussi glorieux à la majesté divine que profitable à l'homme. Car un seul acte d'adoration du Verbe incarné procure plus de gloire au Créateur que les hommages de mille mondes prolongés pendant toute l'éternité, lors même qu'on supposerait ces mondes peuplés d'anges uniquement occupés à glorifier Dieu. Un seul de ces actes réconcilie avec Dieu qui-conque veut être réconcilié¹, mérite à la terre toutes les grâces et toutes les bénédictions². Voilà pourquoi l'Église du ciel n'adore Dieu que par l'*amen* éternel qui unit ses adorations à celles du Verbe; et l'Église de la terre, à son

1. Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. (II Cor., v, 19.)

2. Benedixit nos in omni benedictione spirituali... in Christo. (Eph., I, 3.)

exemple, offre ses hommages et ses prières à Dieu par Jésus-Christ ¹. Quelle consolation pour nous de pouvoir ainsi rendre à Dieu des hommages infinis, et lui adresser des prières d'une valeur infinie, par conséquent toutes-puissantes sur son cœur ! Si nous avions une foi vive de cette vérité, nous obtiendrions des miracles ² Mais en même temps, quel devoir nous est par là même imposé, de vivre et d'agir toujours en union avec Jésus-Christ, dans un parfait dégagement des créatures et de l'amour de nous-même, pour ne plus faire qu'un avec lui ! Est-ce ainsi que nous agissons ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain la gloire qui revient à l'homme de l'Incarnation du Verbe, et nous verrons : 1^o qu'elle élève l'homme en Jésus-Christ au plus haut degré de la grandeur ; 2^o qu'elle le place, sous plusieurs rapports, dans

1. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

2. Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (Joan., xvi, 23.)

un état meilleur qu'avant sa chute. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de respecter et de conserver toujours notre corps pur, puisque le Verbe incarné l'a tant honoré ; 2° de croître tous les jours dans l'amour de Notre-Seigneur, qui nous a tant aimés, et d'en multiplier les actes le jour et la nuit. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Église : *O heureuse faute, qui nous a valu un tel Rédempteur* ¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons, aimons et bénissons l'infinie bonté de Dieu, qui se plaît à faire du bien aux hommes, même après qu'ils l'ont offensé. L'homme s'était dégradé par son péché ; le Verbe incarné relève au plus haut point de la grandeur sa nature tombée. L'homme s'était dépouillé des dons de la grâce et ravalé au-dessous des démons ; Dieu le grandit et le place dans un état meilleur, sous certains rapports, que son état primitif. Épanchons en sa présence tous les sentiments de notre reconnaissance et de notre amour.

PREMIER POINT

Dieu a élevé en Jésus-Christ la nature humaine au plus haut point de la grandeur.

Ici s'offre à nos méditations un prodige qui

1. O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem ! (*Benedictio cerei paschalis.*)

fera l'admiration éternelle du paradis. Le Verbe de Dieu, s'unissant la nature humaine en unité de personne, l'a élevée par là même, non seulement au-dessus de tous les anges, mais à l'égal de Dieu même : car, en vertu de l'union hypostatique, il sera éternellement vrai de dire qu'en Jésus-Christ l'homme est Dieu, et que cet homme-Dieu a droit aux mêmes hommages que Dieu même. Dès son entrée dans le monde, les anges reçoivent l'ordre de l'adorer¹. Dans le désert, les anges viennent le servir². Au jour de l'Ascension, Dieu le Père le fait asseoir à sa droite, comme un égal³. Éternellement il sera vrai de dire, en parlant de Jésus-Christ : L'âme de cet homme est l'âme d'un Dieu ; ses mains sont les mains d'un Dieu ; son corps est le corps d'un Dieu ; son cœur est le cœur d'un Dieu ; et ce corps sera adoré par toute la terre et dans tous les cieux ; ce cœur sera l'objet du culte de toute créature dans le temps et dans l'éternité. Quelle ineffable transformation de notre pauvre nature, de si bas élevée si haut ! Mais si Dieu dans son Verbe a tant honoré la nature humaine, apprenons de là à l'honorer nous-mêmes en nous, en la conservant toujours pure, toujours chaste et sainte, toujours éloignée

1. Cum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei. (Hebr., I, 6.)

2. Angeli... ministrabant ei. (Matth., IV, 11.)

3. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. (Ps. CIX, 1.) — Qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis. (Hebr., VIII, 1.)

de tout ce qui souille et dégrade, toujours ornée et embellie de tout ce qui est bon, édifiant, aimable et honorable¹.

SECOND POINT

Dieu, par l'Incarnation, nous a placés, sous plusieurs rapports, dans un état meilleur que l'état d'avant la chute.

Dieu, en effet, par Jésus-Christ, ne s'est pas contenté de nous retirer de l'abîme infernal auquel nous étions condamnés, de nous racheter de l'esclavage du démon, et de nous obtenir le pardon de nos fautes²; il nous réintègre encore dans ses bonnes grâces et dans nos droits au ciel, non seulement une fois, mais toutes les fois que nous les perdons par le péché, quelque énormes, quelque multipliées que soient nos fautes, à la seule condition de les confesser et de nous en repentir : de sorte que, grâce à l'Incarnation, se sauve qui veut; ceux-là seuls se damnent qui veulent se damner. Ce n'est pas tout : l'Incarnation, à l'aide des sacrements, nous fait enfants de Dieu, frères d'un Dieu, membres de Jésus-Christ et un même corps avec lui; elle nous fait partager avec lui le royaume

1. Quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate. (Philipp., iv, 8.)

2. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum. (Coloss., i, 14.)

des cieux et son propre trône¹; elle nous transforme en temples du Saint-Esprit, qui habite en nous²; en sanctuaires vivants de la divine Eucharistie, par laquelle Jésus-Christ s'incorpore en notre corps et fait de notre cœur un paradis en terre; enfin, elle fait de nous les frères et les cohéritiers des saints, avec qui nous devons régner toute l'éternité dans la gloire. O mon Dieu, qu'il est vrai de dire que votre sainte Incarnation nous a placés dans un état meilleur que l'état d'avant la chute; et que votre Église a bien raison de s'écrier, en parlant de la chute d'Adam³ : *Heureuse faute, qui nous a procuré un tel Réparateur!* Mais nous, comment apprécions-nous une telle grâce? en bénissons-nous Dieu tous les jours? l'en aimons-nous davantage? le servons-nous avec plus de zèle?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les grands biens qui

1. Dabo ei sedere mecum in throno meo... (Apoc., III, 21.) — Consedere fecit in coelestibus in Christo Jesu. (Eph., II, 6.)
2. Membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est. (I Cor., VI, 19.)
3. O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem!

nous reviennent de l'Incarnation du Verbe, et nous considérerons le Verbe incarné : 1° comme le consolateur de nos peines; 2° comme le médecin charitable qui guérit toutes nos misères. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de recourir dans toutes nos peines à Jésus-Christ, comme au seul vrai consolateur; 2° de ne plus nous attacher aux faux biens d'ici-bas, mais à Jésus-Christ seul. Notre bouquet spirituel sera la parole du Sauveur : *Venez à moi, vous tous qui avez des peines, et je vous consolerais*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe éternel attiré en terre par sa tendre charité², pour y être le consolateur des affligés, le soutien de ceux qui souffrent, la force des faibles, la ressource du genre humain. Oh! qu'il mérite bien, à tous ces titres, nos hommages et notre amour!

PREMIER POINT

*Le Verbe incarné est le consolateur
de nos peines.*

Considérons, dans un sentiment profond de religion, le Verbe incarné choisissant pour son

1. Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Matth., XI, 28.)

2. Propter nimiam caritatem suam qua dilexit nos. (Eph., II, 4.)

partage ici-bas toutes les misères de l'humanité, à l'exception du péché, afin d'être par là plus propre à nous consoler, plus disposé à compatir à nos peines¹. S'il eût vécu sur la terre dans la jouissance et le plaisir, il n'eût pas eu grâce pour sécher les larmes de ceux qui souffrent et qui pleurent. Du sein de l'opulence, sa parole eût difficilement été goûtée par le pauvre dans le dénuement. Entouré de gloire et d'honneurs, comment eût-il persuadé l'amour de l'obscurité et de l'humiliation? Mais si, au contraire, il peut nous dire : « Vous souffrez ; et moi aussi j'ai » souffert, et souffert plus que vous. Vous » manquez de bien des choses ; et moi aussi j'ai » été au sein de ma mère nu et dépouillé de » tout, et depuis ma naissance je n'ai eu toute » ma vie que la nourriture, le logement et le » vêtement des pauvres. L'obscurité et l'humilia- » tion vous révoltent ; et moi j'ai caché aux » regards toutes mes grandeurs, et j'ai passé » sur la terre pour un homme de rien, pour un » ignorant, un insensé, un possédé du démon » un criminel. » Alors nous comprenons combien nous avons tort de nous plaindre ; combien en défiant en sa personne l'humilité, la pauvreté, la souffrance, Jésus-Christ les a rendues dignes de toute notre estime, de tout notre amour ; et nous sommes consolés. Nous venons avec bon-

1. Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. (Hebr., IV, 15.)

heur dire nos maux à celui qui les a soufferts le premier, adresser nos soupirs et confier nos larmes à celui qui a pleuré avant nous et pour nous. Oh ! que c'était donc bien là le consolateur qu'il nous fallait, un Homme-Dieu sachant l'infirmité¹, un Homme-Dieu pauvre et humble². Remercions, aimons le Verbe incarné, et recourons à lui dans nos peines.

SECOND POINT

Le Verbe incarné est le médecin charitable qui guérit toutes nos misères.

Nos premières misères, ce sont nos péchés, qui nous déchirent par le remords, nous ôtent la paix, quelquefois même l'espérance, et compromettent notre salut. Le Verbe incarné nous offre le remède à ce premier mal : il nous a fait de son propre sang un bain salubre, où il nous purifie de toutes nos souillures³. Si nous retombons, il nous relève et nous pardonne, pourvu que nous revenions à lui ; si nous retombons encore, il nous pardonne encore ; si nous retombons toujours, il nous pardonne toujours, à la seule condition du repentir⁴. Après le péché, nos passions sont nos secondes misères ; elles nous ty-

1. Scientem infirmitatem. (Is., LIII, 3.)

2. Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret. (Hebr., II, 17.)

3. Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. (Apoc., I, 5.)

4. Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. (Matth., IX, 2.)

rannissent et nous poussent toujours vers la rechute. Encore ici, si nous recourons au Verbe incarné, si nous lui disons avec confiance : *Celui que vous aimez est malade*¹; *guérissez mon âme, qui a péché*², il nous répondra : Recevez mes sacrements, méditez ma doctrine, pénétrez-vous de mes exemples, et vous triompherez de vos passions. Enfin, notre troisième misère, qui engendre toutes les autres, c'est la déplorable erreur qui nous fait croire que le bonheur gît dans la jouissance des biens extérieurs, des honneurs, des richesses, des plaisirs; faux biens qui peuvent à tout moment nous être enlevés par les caprices des hommes ou des éléments. Le Verbe incarné oppose à ce grand mal l'exemple de sa propre personne, dépouillée de tout appareil extérieur. Autour de lui, ce n'est que pauvreté, humilité, souffrance, et de là il dit éloquemment à qui veut l'entendre qu'il existe donc une autre grandeur que celle qui frappe les sens, une autre gloire que celle de la renommée, un autre bonheur que celui des plaisirs; que l'homme n'est grand et heureux que par le dedans, par la paix de la conscience, la pureté du cœur, et que tout ce qui est hors de nous, n'étant point à nous, ne peut nous rendre ni meilleurs ni plus honorables³. Avons-nous jusqu'à présent compris ce divin langage? Ce

1. Ecce quem amas infirmatur. (Joan., XI, 3.)

2. Sana animam meam, quia peccavi tibi. (Ps. XL, 5.)

3. Omnis gloria... ab intus. (Ps. XLIV, 14.)

que nous sommes dans l'opinion ne nous touche-t-il pas bien plus que ce que nous sommes devant Dieu? Contents d'être pris pour ce que nous ne sommes pas, ne nous complaisons-nous point dans les louanges que nous savons bien ne pas mériter? Blâmés injustement, ne nous laissons-nous point abattre, comme si la méprise publique changeait quelque chose à ce que nous sommes réellement?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, I, 19

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem à Jean des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui êtes-vous? Or il le confessa et il ne le nia pas; il dit : Je ne suis point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc : êtes-vous Élie? Et il leur dit : Je ne le suis point. Êtes-vous prophète? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés? que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens. Ils lui firent encore cette demande, et ils lui dirent : Pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni prophète? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas :

c'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir considéré l'excellence de l'Incarnation dans ses effets, qui sont la gloire de Dieu, la gloire de l'homme, la consolation de nos peines et le remède à nos maux, nous méditerons maintenant nos devoirs envers ce mystère. Nous nous arrêterons pour demain au premier de ces devoirs, qui est de l'étudier et de le connaître à fond; et nous verrons : 1° qu'il n'est point d'étude plus belle et plus digne de l'homme; 2° qu'il n'en est point de plus utile. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de réfléchir souvent sur ce mystère, surtout lorsque nous entendons le son de l'*Angelus*; 2° de redire souvent avec amour la prière de saint Augustin : *Seigneur, que je vous connaisse, afin que je vous aime*¹! et ces paroles nous serviront de bouquet spirituel.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Unissons-nous à l'apôtre saint Paul prosterné à deux genoux devant Dieu le Père pour solliciter en faveur des fidèles d'Éphèse une con-

1. Domine, noverim te, ut amem te.

naissance de plus en plus approfondie de Jésus-Christ et de son amour, connaissance qui surpasse toute science¹. Désirons ardemment pour nous cette divine connaissance, et appelons-la en notre âme par toute l'ardeur de nos vœux. *Seigneur, que je vous connaisse, afin que je vous aime*²!

PREMIER POINT

Il n'est point d'étude plus belle et plus digne de l'homme que l'étude du mystère de l'Incarnation.

On trouve en effet dans ce mystère toutes les perfections de Dieu et toutes les perfections de la créature unies ensemble, puisque consubstantiel à son Père, le Verbe incarné est comme lui infiniment parfait ; et consubstantiel à nous, il est beau de toutes les perfections dont Dieu peut enrichir une créature. La sainte Trinité elle-même y prend ses délices et toutes ses complaisances³ ; elle y trouve pour elle une gloire infinie ; le paradis y trouve sa joie, son trésor, le sujet de ses plus beaux cantiques, et s'écrie : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*⁴ ! Se peut-il rien de plus digne des études de l'in-

1. Flecto genua mea ad Patrem..., ut det vobis... scire supereminentem scientiæ caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (Eph., III, 14, 16, 19.)

2. Domine, noverim te, ut amem te.

3. In te complacui. (Marc., I, 11.)

4. Gloria in altissimis Deo. (Luc., II, 14.)

telligence humaine? Nous aimons à connaître les hommes illustres, et nous aurions honte d'ignorer leur origine, leur histoire, leurs hauts faits; et le Verbe incarné, la gloire et l'honneur de notre nature, qu'il s'est unie en unité de personne, lui notre rédempteur et sauveur, notre roi et notre maître, et tout ensemble notre frère, notre cohéritier et copartageant du royaume des cieux, nous l'étudions si peu! nous le connaissons si mal! et nous méritons si fort le reproche que saint Jean faisait aux Juifs : *Il est au milieu de vous, et vous ne le connaissez pas*¹. Si Moïse se disait, en parlant du buisson ardent : *J'irai et je verrai cette grande merveille*², comment nous, ne nous disons-nous pas : Je veux étudier et m'appliquer à connaître toujours davantage la merveille par-dessus toutes les merveilles, la merveille du Dieu immuable par essence commençant d'être ce qu'il n'était pas; la merveille du Dieu demeurant Dieu sans rien perdre de sa majesté et de sa gloire, quoique se faisant homme et s'en appropriant les faiblesses et les misères; la merveille du culte suprême réservé jusqu'alors à Dieu seul, et rendu maintenant à un Homme-Dieu, non seulement par les hommes, mais par les anges mêmes, qui adorent en lui la faiblesse toute-puissante, l'Éternel né dans le temps, l'infini restreint dans un petit espace,

1. Medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. (Joan., I, 26.)

2. Vadami, et videbo visionem hanc magnam. (Exod., III, 3.)

l'auteur du monde descendu au rang de ses ouvrages et devenu lui-même une si petite partie du monde. Je veux contempler et étudier le Créateur dans sa créature, le ciel dans la terre, la gloire souveraine dans l'ignominie, l'infinie richesse dans la pauvreté, l'immortalité dans la mort, et, mieux que tout cela encore, la vie divine dans l'humanité, les perfections du ciel devenues visibles en terre, la plus profonde humilité dans la plus sublime élévation, l'abnégation de soi dans la divinité, le dévouement incomparable dans celui à qui est dû tout dévouement. Comment n'imitons-nous pas saint Paul, qui faisait de Jésus-Christ sa continuelle étude et son unique science? Être savant en Jésus-Christ, c'était là toute son ambition¹; et auprès de cette divine science tout le reste lui apparaissait comme une perte plutôt que comme un avantage². Est-ce ainsi que nous estimons l'étude et la connaissance de Jésus-Christ?

SECOND POINT

Il n'est point d'étude plus utile que l'étude du mystère de l'Incarnation.

Dieu nous a tout donné en Jésus-Christ³; et

1. Non judicavi me scire aliquid,... nisi Jesum Christum. (I Cor., II, 2.)

2. Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi. (Philipp., III, 8.)

3. Cum illo omnia nobis donavit. (Rom., VIII, 32.)

ce mystère est un trésor inépuisable de richesses et de biens spirituels. Mais un trésor ne produit qu'autant qu'on y puise ; et on ne puise dans le mystère de l'Incarnation qu'en l'étudiant. Dans cette étude, on apprend à aimer Dieu le Père qui nous a donné son Fils, Dieu le Fils qui s'est donné à nous, Dieu le Saint-Esprit qui a opéré ce mystère au sein de Marie, et Marie elle-même qui y a si divinement coopéré. Plus on étudie ce grand sujet, plus le cœur s'embrace d'amour ; et l'on ne veut plus vivre que d'amour pour le Dieu qui nous a tant aimés. En étudiant ce mystère, on apprend à juger sainement de tout, parce qu'on connaît les jugements et les appréciations de Jésus-Christ, règles infaillibles du vrai ; on apprend à faire saintement toutes choses, parce qu'on se met devant les yeux les exemples de l'Homme-Dieu, type adorable de tout ce qui est bien. Si l'on veut adorer Dieu, on l'adore très parfaitement par l'union de ses hommages à ceux du Verbe incarné, qui les divinise en les présentant à son Père recouverts de toute la dignité de sa personne. Si l'on veut solliciter des grâces, on dépose sa prière dans le cœur du Verbe incarné, qui lui communique la toute-puissance de son intervention sur le cœur de Dieu. Enfin, en étudiant ce mystère, la vertu y apparaît si belle, si ravissante, que le cœur s'y attache avec délices et en trouve la pratique aussi douce que facile. Car on se dit : Mon Dieu ne me demande rien qu'il n'ait fait le premier ; pour-

rais-je me plaindre, et trouver qu'il m'en demande trop? Tels sont les précieux avantages qu'offre l'étude du mystère de l'Incarnation. En avons-nous profité jusqu'à présent? l'étudions-nous avec amour dans l'Évangile, dans les écrits de saint Paul et des apôtres, dans les ouvrages pieux qui en décrivent les beautés et les magnificences?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain notre second devoir envers le Verbe incarné, qui est de l'aimer; et nous verrons : 1° quel est l'amour du Verbe incarné pour nous; 2° quel doit être notre amour pour le Verbe incarné. — Notre résolution sera : 1° de redire souvent avec admiration et amour la parole de l'Évangile : *Le Verbe s'est fait chair*¹. O mystère d'amour ineffable! 2° De faire toutes nos actions par amour pour le Verbe incarné, et en vue d'obtenir de l'aimer toujours davantage. Notre bouquet spirituel sera la parole

1. Verbum caro factum est. (Joan., 1, 14.)

de saint Jean : *Nous aussi aimons Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe divin résidant de toute éternité dans les splendeurs des saints, et, du milieu de tant de gloire, acceptant avec un amour infini la mission que lui donne son Père de venir s'incarner en ce monde pour nous sauver. Quand saint François de Sales méditait ce mystère, il en tombait dans des étonnements profonds, et de là dans des extases de reconnaissance et d'amour. Imitons ce grand saint, et disons avec tout le ciel : *L'Agneau est digne de recevoir puissance, divinité, honneur, gloire et bénédiction*².

PREMIER POINT

Quel est l'amour du Verbe incarné pour nous.

Quatre considérations font ressortir l'amour d'un bienfaiteur : l'excellence du don qu'il fait, la manière dont il le fait, l'indignité de la personne à qui il le fait, et la raison pour laquelle il le fait. Appliquons ici ces quatre considérations : 1^o Quelle est l'excellence du don qui

1. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos 1 (Joan., IV, 19.)

2. Dignus est Agnus... accipere virtutem, et divinitatem,... et honorem, et gloriam, et benedictionem. (Apoc., V, 12.)

nous est fait par l'Incarnation? C'est infiniment plus que si Dieu nous donnait toutes les richesses du ciel et de la terre, que s'il nous donnait même les neuf chœurs des anges pour nous servir, puisque c'est son propre Fils qu'il nous donne, le Verbe, par qui tout a été fait, et qui est Dieu comme lui¹. Pesons en silence l'excellence de ce don : aucune parole ne saurait la dire. — 2^o Considérons la manière dont ce don nous a été fait. Le Verbe éternel s'est donné à nous en prenant tout ce qu'il y a de plus vil en nous, en se faisant chair et boue comme nous². Pour créer le monde, il ne lui en coûta qu'une parole ; pour le sauver, il descend en personne de son trône, et s'abaisse jusqu'au plus bas étage de ce bas monde. O amour, que vous êtes ineffable ! Et qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour que vous l'aimiez à cet excès? — 3^o *Considération*. L'homme n'est qu'une petite et chétive créature, déchue par sa faute de sa dignité primitive ; c'est un ver de terre en insurrection, un pécheur auquel n'étaient dues que des vengeances : et vous, mon Dieu, vous vous substituez en sa place pour porter la peine qui lui était due ! et Dieu le Père accepte cet échange, vous livre à la mort, vous, son Fils innocent, pour sauver l'homme coupable ! O amour, que vous êtes ineffable ! Et pourquoi, mon Dieu, en agir

1. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. (Joan., III, 16.)

2. Verbum caro factum est !

ainsi ? — 4^e *Considération*. Autrefois les Juifs demandaient au Sauveur pourquoi lui, qui était homme, se faisait Dieu¹. Ah ! que ne lui demandaient-ils plutôt pourquoi lui, qui était Dieu, s'était fait homme ? Il eût pu leur répondre : C'est que je vous ai aimés, et que j'ai voulu me faire aimer de vous. Je vous ai aimés d'un amour gratuit, sans que vous l'ayez mérité ; d'un amour supérieur à toutes les ingratitudes et à tous les outrages. J'ai bien prévu qu'un petit nombre sauraient seuls apprécier mon amour et que la plupart le dédaigneraient ; cependant je vous ai aimés, et je suis venu *quand même*². O mystère d'amour ! comment vous reconnaître ? comment vous remercier assez ?

SECOND POINT

Quel doit être notre amour pour le Verbe incarné.

Hélas ! jusqu'à présent peut-être, l'habitude de parler et d'entendre parler de ce grand mystère sans y réfléchir mûrement nous y a rendus comme insensibles. Tous les jours nous disons cette parole, qui devrait chaque fois faire fondre

1. Quia tu, homo cum sis, facis teipsum Deum. (Joan., x, 33.)

2. Deus, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati). (Eph., II, 4, 5.)

nos cœurs d'amour : *Le Verbe s'est fait chair*¹ ; et, en la disant, notre cœur a la froideur du marbre, la dureté de la pierre. Il ne faut plus désormais qu'il en soit ainsi ; il faut l'aimer, ce Dieu si bon, l'aimer d'un amour fortement prononcé, qui dise avec saint Jean : *Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier* ; l'aimer d'un amour généreux, qui dise avec saint Bernard : La mesure de l'amour divin, c'est d'aimer sans mesure² ; l'aimer d'un amour fort, qui embrasse de grand cœur tous les sacrifices, soit ceux qui se rencontrent dans l'accomplissement du devoir, soit ceux que la Providence nous offre, soit ceux que la malignité des hommes nous impose ; l'aimer enfin d'un amour pratique, qui, dans l'ensemble et le détail de la conduite, ne se propose que le bonheur de lui plaire, et observe avec soin les paroles, les intentions et les actes pour éviter jusqu'aux moindres choses qui pourraient lui déplaire. Oh ! que nous sommes loin d'avoir aimé de la sorte ! Humilions-nous, et corrigeons-nous.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Verbum caro factum est!

2. Modus diligendi Deum est diligere sine modo.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain notre troisième devoir envers le Verbe incarné, qui consiste à l'imiter; et nous verrons : 1° que le dessein de Dieu, en décrétant l'Incarnation, a été de nous donner le Verbe incarné pour modèle; 2° que l'excellence de ce modèle nous invite à l'imiter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de comparer souvent les sentiments de Jésus-Christ avec les nôtres, en particulier sur l'amour de la croix, de la pauvreté, de la prééminence; 2° de rentrer en nous-mêmes avant chaque action ou chaque détermination, pour nous demander : Que ferait ou que penserait Jésus-Christ¹? Notre bouquet spirituel sera la parole du Sauveur : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Fils de Dieu descendu de ciel en terre non seulement pour nous racheter,

1. Quid nunc Christus?

2. Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Joan., XIII, 15.)

mais encore pour nous enseigner, par son exemple, la vie chrétienne. Avant de prêcher sa doctrine, il a commencé par la pratiquer¹. Ses conseils comme ses préceptes, il les a observés avant de nous les donner, afin que nous n'ayons aucun prétexte de nous en dispenser. Remercions-le d'une condescendance si touchante, et excitons-nous à l'imiter.

PREMIER POINT

Le dessein de Dieu, en décrétant l'Incarnation, a été de nous donner le Verbe incarné pour modèle.

Quand Dieu, dans ses décrets éternels, décida l'Incarnation du Verbe, il se proposa de placer sous les yeux des hommes le modèle de la vie nouvelle qui devait les sauver. Comme homme, le Verbe incarné leur montrerait la voie ; comme Dieu, il leur garantirait la perfection du modèle. Ses vertus seraient imitables, puisqu'elles seraient le fait d'un homme ; et elles seraient une règle sûre, puisqu'elles seraient le fait d'un Dieu. Si donc, dit saint Bonaventure, ce Verbe adorable s'est rendu visible sur la terre, s'il a conversé familièrement avec les hommes, s'il s'est assujetti aux actions même les plus communes, ce n'a été que pour nous donner l'exemple en

1. *Cœpi facere et docere.* (Act., 1, 1.)

tout¹. *Je vous ai donné l'exemple*, dit-il lui-même, *afin de vous offrir en ma personne la règle de votre conduite*². *Je suis la voie, la vérité et la vie* : la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez écouter, la vie dont vous devez vivre³.

Enfin saint Paul nous déclare de son côté que la prédestination de tous les élus est à la condition qu'ils porteront en eux-mêmes la ressemblance de Jésus-Christ⁴.

Voilà pourquoi saint Basile nous dit que le christianisme n'est autre chose que l'imitation de Jésus-Christ⁵; saint Grégoire de Nysse, que celui-là seul mérite le titre de chrétien qui exprime dans sa vie la vie de Jésus-Christ⁶; saint Augustin, que Jésus-Christ est venu en cette terre pour y être l'exemple de la vie parfaite⁷; saint Laurent Justinien, que la vie de Jésus est le vrai modèle de la perfection, le type de la bonne vie, l'enseignement de la religion et l'expression

1. Ad hoc nobis de cœlo missus est Filius Dei, ut aperiret nobis vias virtutum, ut sicut ad imaginem ejus naturaliter creati sumus, ita ad morum ejus similitudinem per imitationem virtutis reformemur. (*De Inst. novit.* xxxii, 1.)

2. Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Joan., xiii, 15.)

3. Ego sum via, et veritas, et vita. (Joan., xiv, 6.)

4. Quos præcivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Rom., viii, 29.)

5. Definitio christianismi est imitatio Christi. (*Reg. fus. expl.*, 43.)

6. Veram Christi appellationem habemus, si Christum vita nostra expresserimus. (*De Perf. christ.*)

7. Venit Christus ut exemplum vivendi daret.

de toutes les vertus¹. Avons-nous jusqu'à présent bien compris cette vérité fondamentale et essayé de régler notre vie sur celle de Jésus-Christ?

SECOND POINT

L'excellence du modèle qui nous est offert en Jésus-Christ nous invite à l'imiter.

1° C'est le modèle le plus glorieux : quoi de plus honorable, de plus propre à flatter un grand cœur, que d'être appelé à imiter un Dieu, comme dit saint Paul² ? 2° C'est le modèle le plus irrécusable : qui pourrait trouver trop pénible ce à quoi un Dieu s'est soumis le premier, en nous promettant sa grâce pour élever notre faiblesse à sa hauteur ? 3° C'est le modèle le plus aimable : car, si l'on s'étudie à ressembler aux personnes qu'on aime, si cette ressemblance nous en fait aimer, l'imitation de Jésus-Christ est donc tout à la fois un acte d'amour envers lui et un moyen de nous en faire aimer davantage. 4° C'est le modèle le plus à notre portée : sa vie n'a point l'austérité de Jean-Baptiste, qui eût effrayé notre faiblesse : il a mené une vie simple et commune ; il a mangé, dormi, travaillé comme nous ; il a souffert, pleuré, passé par toutes les épreuves,

1. Est vita Jesu exemplar verum, perfectionis specimen, forma recte vivendi, religionis magisterium, cunctarumque norma virtutum.

2. Estote imitatores Dei. (Eph., v, 1.)

pour nous servir d'exemple en tout. Comprenons-nous notre bonheur d'avoir devant nos yeux un modèle si admirable? Nous étudions-nous à le copier et à nous dire : Est-ce ainsi que Jésus-Christ agirait, parlerait, penserait? est-ce là sa religion, sa charité, sa douceur, sa modestie, son recueillement, son esprit de sacrifice? Voilà ce qu'il faudrait nous dire tous les jours et à tous les moments, pour ainsi parler.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour bien remplir le triple devoir d'étudier, d'aimer et d'imiter le Verbe incarné, nous commencerons par méditer la vie qu'il a menée pendant neuf mois au sein de Marie; et nous verrons pour demain que ç'a été une vie de prison, de solitude et de silence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point nous répandre dans le monde sans nécessité; 2° d'aimer la retraite et le silence, comme plus favorables à l'innocence de la vie et au recueillement de la prière. Notre bouquet spirituel sera la maxime de l'*Imitation* : *C'est dans la paix et le silence que l'âme fait progrès*¹.

1. In silentio et quiete proficit anima. (I *Imit.*, xx, 6.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus tout petit enfant dans le sein de Marie, où il a voulu habiter pendant neuf mois. Il n'a point voulu se montrer tout à coup homme fait aux regards de la terre; il a mieux aimé suivre la condition commune, et commencer dans le sein d'une femme sa vie de Verbe incarné. Admirons, bénissons ce dessein de son éternelle sagesse; et prions-le de nous en donner l'intelligence avec le courage de l'imiter.

PREMIER POINT

*La vie du Verbe incarné au sein de Marie
a été une vie de prison.*

Jamais prison fut-elle plus obscure? et cependant, chose admirable, c'est là qu'a voulu demeurer, pendant neuf mois, celui qui habite les splendeurs des saints. C'est là que, renfermant dans le plus petit espace son immensité, abaissant dans l'infirmité sa toute-puissance et dans la simplicité d'un enfant sa sagesse infinie, cet aimable captif s'est constitué prisonnier pour nos crimes, afin de nous épargner les cachots de l'enfer; prisonnier pour nos dettes, parce que nous étions des débiteurs insolvables; et il n'a voulu sortir de cette prison qu'au jour et à l'heure voulus par son Père. Encore n'a-ce été

que pour venir en ce monde mener une vie de croix et de martyre, mourir d'une mort cruelle, et se constituer ensuite, jusqu'à la fin des siècles, obscur prisonnier dans le saint-sacrement. O admirable et mille fois aimable captif, rendez-moi captif de votre amour, en m'attachant à votre service par des chaînes d'amour que rien ne puisse rompre.

SECOND POINT

*La vie du Verbe incarné dans Marie a été
une vie de solitude.*

Jésus demeure volontiers dans cette solitude, tellement inconnu que personne autre que Marie ne sait qu'il y est. Et pourquoi cela, sinon pour nous apprendre que nous ne devons chercher ni à voir ni à être vus¹; que le monde tout entier, quand nous le verrions dans son ensemble et ses détails, ne nous offrirait qu'un vain spectacle²; qu'il vaut mieux se tenir caché en ayant soin de son âme que d'attirer les regards par des miracles en se négligeant soi-même; qu'il y a plus de profit à traiter avec Dieu qu'avec les créatures; que Dieu se plaît dans la solitude du cœur, loin du tumulte; que plus nous nous séparerons du monde et de ses conversations frivoles, plus Dieu s'approchera de nous, nous

1. Nec videre, nec videri.

2. Dimittamus vana vanis.

parlera au cœur, nous fera jouir des délices de sa présence, de la douceur de ses consolations; plus aussi nous aurons de facilité pour nous conserver purs et entretenir avec le ciel un saint commerce. O vie de retraite, que vous êtes précieuse! qu'il fait bon fermer les portes de son cœur aux créatures et y converser avec Jésus! Nulle part on ne trouve une telle paix; nulle part on n'est plus à soi-même et à Dieu. Est-ce là l'estime que nous faisons de la vie de retraite et de solitude?

TROISIÈME POINT

*La vie du Verbe incarné au sein de Marie
a été une vie de silence.*

Le Verbe incarné aime tant le silence, que, pendant neuf mois, il ne dit pas un mot, et que, pour sa naissance, il choisit le temps de la nuit, où toutes les créatures se taisent¹. Depuis sa naissance jusqu'au moment où le commun des enfants commencent à parler, il se tait, et depuis ce moment jusqu'à sa trentième année, il se tait encore, sauf les paroles que demandait la nécessité ou la bienséance. Pendant les trois années de sa mission, il parle parce qu'il le faut; mais, depuis sa mort jusqu'à la fin des siècles, il se tait encore dans l'Eucharistie. O merveilleux

1. Cum quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus... prosilivit. (Sap., XVIII, 14-15.)

silence, qui nous apprend que le silence est l'école de la sagesse ; que c'est là qu'on se forme au grand art de parler et d'agir à propos, à l'esprit de réflexion, de foi, de recueillement et de prière ; qu'il y a dans le cœur de l'homme qui se tait un trésor aussi précieux que sur les lèvres du sage qui parle ¹ ; que la piété qui n'est pas sous la sauvegarde du silence est peu durable ² ; que le trop parler dissipe ³ et fait tomber en beaucoup de fautes ⁴ ; qu'enfin la religion qui ne modère pas la langue est une religion vaine ⁵. Plus il y a de silence, plus il y a d'innocence ; si le parler dissipe l'esprit, le silence le ramène. Avant de parler, l'homme sage examine si ce qu'il va dire vaut mieux que le silence. Est-ce ainsi que nous faisons ? mettons-nous notre bonheur dans le silence et aimons-nous mieux laisser parler les autres que de parler nous-mêmes ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Magnus thesaurus in ore sapientis, sed non minor in corde tacentis. (Thomas à Kempis, *Vallis liliorum*.)

2. Perit devotio, quæ non custoditur sub silentii fræno. (*Ibid.*)

3. Vanis verbis fit animus vagus, vix valens ad interiora redire. (*Ibid.*)

4. In multiloquio non decrit peccatum. (Prov., x, 19.)

5. Si quis putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam... hujus vana est religio. (Jac., i, 26.)

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons de méditer la vie de Jésus en Marie, et nous verrons que c'est : 1° la vie la plus humble ; 2° la vie la plus pauvre. — Nous prendrons ensuite la résolution ; 1° de ne point chercher à paraître et à nous produire, et de ne jamais rien dire à notre avantage ; 2° d'aimer la pauvreté et d'employer notre superflu en bonnes œuvres. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation* : *C'est une grande gloire de vous servir, ô mon Dieu, et de ne faire aucun cas de tout ce qui n'est pas vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné réduit dans le sein de Marie à l'état le plus humble et le plus pauvre. Remercions-le de s'être ainsi abaissé pour expier notre orgueil, ainsi appauvri pour corriger notre amour des richesses ; et de nous avoir par là enseigné à ses dépens l'humilité et la pauvreté, deux vertus si chères à son cœur et qui coûtent tant au nôtre.

1. Magna gloria tibi servire et omnia propter te contemnere.
(III *Imit.*, x, 5.)

PREMIER POINT

*Le Verbe incarné au sein de Marie mène
la vie la plus humble.*

Lui qui a son trône au plus haut des cieux, s'abaisse et se rapetisse jusqu'à la plus extrême petitesse du corps d'un enfant au sein de sa mère. Au moins, dans la crèche, il sera visible aux regards humains, les anges chanteront sa gloire, les bergers l'adoreront et les mages se prosterneront devant lui ; mais ici tout est caché, tout disparaît : c'est l'anéantissement¹. De là ce cri d'étonnement que pousse la sainte Église : Vous n'avez pas eu horreur du sein de la Vierge². Dignes prémices de sa vie entière, qui ne sera qu'une suite d'humiliations, de mépris et d'opprobres, et ne laissera voir en sa personne, tout Roi des rois qu'il est, que le dernier et le plus humble des hommes. Quelle leçon pour notre amour-propre ! Nous sommes si sensibles quand on nous néglige, quand on ne pense pas à nous et qu'on semble nous laisser de côté ! l'obscurité et la vie cachée révoltent tant notre orgueil ! l'estime et la louange font autour de notre cœur un si doux murmure ! Que les humiliations du Verbe incarné nous fassent enfin

1. Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. (Philipp., 7.)

2. Tu... non horruisti Virginis uterum. (Hymne *Te Deum*.)

rougir de pareils sentiments. Quand celui qui est si grand se fait si petit, il va mal à qui est si petit de vouloir se faire grand. Quand la lumière s'obscurcit, il convient mal aux ténèbres de vouloir devenir lumière.

SECOND POINT

*Le Verbe incarné au sein de Marie
mène la vie la plus pauvre.*

Il pouvait bien avoir des richesses, celui qui en a confié de si magnifiques au ciel et à la terre; mais il n'en a point voulu, il s'est dépouillé de tout en s'incarnant, et s'est fait pauvre pour l'amour de nous¹. Il a pris la pauvreté en affection, et, ne la trouvant point au sein de son Père, il est venu la chercher au sein de sa mère. Là il est tout nu, sans même ces pauvres langes qui l'envelopperont à la crèche. Là il jouit de la pensée qu'il naîtra pauvre, qu'il vivra pauvre, qu'il mourra pauvre, et qu'au sortir du sein de sa mère il ne pourra, sans le secours de sa créature, ni se nourrir, ni se vêtir, ni suffire à aucun des besoins de la vie. Comparons cet état du Verbe incarné avec nos dispositions. Jésus aime tant la pauvreté, et nous la redoutons; il la recherche, et nous la fuyons. Tout manque à Jésus, et nous ne voulons manquer de rien; délicats et

1. Propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. (II Cor., VIII, 9.)

sensibles aux moindres privations, nous avons des soins empressés de nous pourvoir, et des inquiétudes étranges à la moindre incommodité qui se rencontre. Le nécessaire même ne nous suffit pas; il nous faut en sus le précieux, le luxe et la vanité. O Jésus, qui avez canonisé la pauvreté¹, qui l'avez honorée par votre choix et divinisée en votre personne, apprenez-moi à placer en vous seul tout mon trésor. Faites-moi comprendre qu'un homme est riche quand il vous possède; que, pour acquérir un si grand bien, il doit tout quitter et se quitter lui-même; qu'au contraire, il est très pauvre quand il ne vous possède pas, eût-il d'ailleurs tous les biens de l'univers².

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain la vie mortifiée qu'a menée le Verbe incarné au sein de sa mère; et nous admirerons comment dans cet état il a mortifié : 1° ses sens; 2° sa volonté; 3° sa liberté. —

1. Beati pauperes. (Matth., v, 3.)

2. Pauperrimus est qui vivit sine Jesu, et ditissimus qui bene est cum Jesu. (Il *Imit.*, VIII, 2.)

Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mortifier nos sens, surtout les yeux et la langue, même dans les choses permises, afin de nous former à les mortifier dans les choses défendues ; 2° de vivre de règle et d'obéissance, sans jamais rien céder au caprice. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Jésus-Christ n'a jamais recherché sa propre satisfaction*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné au sein de Marie, s'y soumettant, pendant neuf mois, à une mortification universelle, et y commençant la vie de martyre et de sacrifice qu'il doit continuer pendant tout le temps de son passage sur la terre. Tout en lui est mortifié, et les sens, et la volonté, et la liberté. Bénissons-le de ce grand exemple qu'il nous donne, et demandons-lui la grâce d'en profiter.

PREMIER POINT

*Le Verbe incarné au sein de Marie
mortifie ses sens.*

En effet, ni ses yeux ne jouissent de la lumière, ni sa langue de l'usage de la parole, ni ses membres de la faculté de se mouvoir. Il passe neuf mois dans la plus profonde obscurité,

1. Christus non sibi placuit. (Rom., xv, 3.)

géné en tout son corps. Les autres enfants, alors sans raison, ne sentent pas la peine de cette position ; mais, avec une raison parfaitement développée, se voir dans les liens, dans la captivité et les ténèbres, quelle dure mortification ! quelle privation universelle ! A ces souffrances des sens extérieurs se joignaient celles des sens intérieurs, de l'esprit et de l'imagination, qui tenaient sans cesse présentes à sa pensée et sa mort aussi ignominieuse que douloureuse, et la perte éternelle de tant d'âmes qui ne voudraient pas accepter le salut qu'il venait leur apporter, et les souffrances futures de sa mère, et les tourments des martyrs, et les larmes et les persécutions de tous les saints. Toutes ces douleurs pesaient sur son âme d'un poids immense, et il portait ce poids avec résignation. Quel grand cœur dans ce petit corps ! Quel excès de charité dans un Dieu pour sa créature ! Mais aussi quel exemple pour nous ! Jésus n'est pas un moment sans souffrir pour notre amour, et nous ne voulons rien souffrir pour son service. Il mortifie sa vue, et nous voulons tout accorder à la nôtre ; il crucifie ses sens, et nous voulons les flatter ; il souffre des peines intérieures extrêmes, et nous nous révoltons contre les nôtres. Rougissons de notre lâcheté, qui ne veut rien souffrir pour un Dieu qui a tant souffert pour nous.

DEUXIÈME POINT

Le Verbe incarné au sein de Marie mortifié sa volonté.

Jésus demeure neuf mois au sein de Marie par obéissance à son Père : il ne mesure point le temps à ses désirs, mais il accommode ses désirs aux prescriptions de son Père, sans reculer ni avancer d'un seul moment. Sagesse incarnée, il avait droit de conduire et de régler lui-même ses actions ; mais il renonce à l'usage de ce droit, et laisse sa volonté à la disposition de l'obéissance. Il obéit non seulement aux volontés de son Père, mais à celles de sa mère, qui le porte où elle veut ; à celles de l'empereur romain, de saint Joseph, de tous ceux auxquels Marie était soumise. Et ce qu'il fait au commencement de sa vie, il le fera jusqu'à la fin¹ ; et, après avoir mené une vie toute d'obéissance, il mourra par obéissance². Apprenons de là à ne jamais prendre notre volonté pour règle de notre conduite et de nos déterminations, mais à ne vouloir, comme Jésus-Christ, que ce que Dieu veut³, et à le vouloir fortement et du fond du cœur, entièrement et sans réserve. Apprenons de là à régler l'emploi de notre temps selon l'ordre du bon plaisir de Dieu, à faire chaque chose en son lieu, ne donnant point aux

1. Quæ placita sunt ei, facio semper. (Joan., VIII, 29.)

2. Factus obediens usque ad mortem. (Philipp., II, 8.)

3. Non mea voluntas, sed tua fiat. (Luc., XXII, 24.)

affaires le temps de la prière, aux divertissements le temps du travail, à la conversation le temps de nous taire. O Seigneur, vous qui êtes Dieu, vous renoncez à votre volonté; et moi, ver de terre, je veux faire la mienne : votre plaisir est d'obéir, et moi je tiens à commander. Quel aveuglement est le mien !

TROISIÈME POINT

Le Verbe incarné au sein de Marie mortifie sa liberté.

Non seulement le Verbe incarné s'interdit tout vouloir propre ; mais, s'interdisant jusqu'au pouvoir, il prend toutes les faiblesses de l'enfance et souffre par choix toutes les impuissances que les enfants subissent par nécessité. Lui, dont un seul mot a créé tout ce qui existe, se fait muet sans pouvoir prononcer une parole, pour nous apprendre à nous taire, à ne point murmurer ni nous plaindre dans les incommodités ; à ne point contester avec les autres, comme si nous voulions toujours l'emporter ; à céder modestement, comme si nous étions sans répartie ; à retenir notre langue quand la passion est émue, comme si nous en avions perdu l'usage. Lui, qui meut tout, ne peut faire d'autre mouvement que celui des enfants au sein de leur mère, pour nous apprendre à demeurer dans l'inaction quand les infirmités corporelles nous y réduisent, à réprimer les mouvements de la nature corrompue, pour n'agir

que par les mouvements de l'obéissance et de la grâce. Enfin, lui, qui au sein de son Père est souverainement indépendant, dépend de Marie quant à sa vie, quant à sa nourriture, quant à sa conservation : il n'a l'être et la vie humaine que par dépendance de Marie ; il n'a d'autre aliment que le sang de son cœur, en attendant qu'il suce le lait de ses mamelles ; et sa conservation dépend uniquement d'elle ; il ne peut défendre par lui-même son petit corps si faible, si délicat ; la moindre imprudence de sa mère peut le faire mourir. O Dieu, si assujetti, si impuissant, si dépendant, enseignez-moi à réprimer cet esprit d'indépendance, enfant de mon orgueil, cette licence de la langue qui ne sait pas se taire quand il le faudrait, et cette envie de faire ce qui me plaît.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous nous appliquerons demain à méditer les occupations intérieures du Verbe incarné pendant son séjour au sein de sa mère. La première de ces occupations était de rendre continuellement à Dieu quatre grands devoirs : 1° l'adora-

tion; 2° l'amour; 3° l'action de grâces; 4° la louange. — Après avoir médité ces divers hommages, nous prendrons la résolution : 1° de produire souvent, par la salutaire pratique des oraisons jaculatoires, des actes d'adoration et d'amour, de reconnaissance et de louange; 2° d'offrir nos actions à Dieu par quelque une de ces différentes vues, et de nous encourager par là à les faire très parfaitement. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Le Seigneur est grand et au-dessus de toute louange*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné formant dans le sein de Marie un vrai paradis, où il rend à Dieu son Père les plus parfaits hommages qui puissent lui être rendus. Autant il se complaît à les lui rendre, autant Dieu se complaît à les recevoir. Réjouissons-nous de voir Dieu si parfaitement honoré et bénissons le Verbe incarné qui lui procure une telle gloire.

PREMIER POINT

Devoirs d'adoration que le Verbe incarné rend à Dieu dans le sein de Marie.

L'adoration procède de la connaissance de Dieu

1. Magnus Dominus et laudabilis nimis. (Ps. XLVII, 2; xcv, 4; CXLIV, 3.)

et de soi-même¹. Plus on connaît l'excellence et les grandeurs de l'Être divin, plus on s'abaisse, on s'anéantit, on s'abîme de respect en sa présence; plus aussi on se connaît soi-même, plus on se sent petit devant Dieu et l'on descend profondément dans son néant. O Père saint, le monde ne vous connaît pas², et il ne se connaît pas lui-même : de là vient qu'il vous adore si peu et si mal ! Ah ! si les hommes savaient ce que vous êtes et ce que vous leur serez dans l'éternité, comme ils se tiendraient respectueux et abaissés devant vous, à l'église, à la prière, partout et toujours ! comme ils s'enfonceraient dans l'abîme de leur néant et de leurs péchés devant votre être divin, abîme de tout être et de tout bien ! C'était ce que faisait excellemment le Verbe incarné. Connaissant très parfaitement la distance immense qui sépare le Créateur de la créature, il s'abîmait devant son Père dans les respects les plus profonds, dans l'adoration la plus humble, et glorifiait de tous ses efforts l'infinie majesté de Dieu. Alors se vit ce qui ne s'était jamais vu, un Dieu adoré et un Dieu adorant, un Dieu rendant à Dieu des hommages qui l'honorent autant que le méritent ses grandeurs infinies; tout le ciel, dans l'étonnement de cette merveille, disant *amen* à cette sublime adoration, et chantant à l'envi : *Saint, saint, saint est*

1. Quis tu, Domine? quis ego?

2. Pater juste, mundus te non cognovit. (Joan., xvii, 25.)

le Seigneur Dieu des armées. Bénédiction, gloire, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans tous les siècles¹. Est-ce ainsi que nous adorons Dieu ? Hélas ! que nous savons peu nous abîmer dans le respect devant ses grandeurs et nous confondre dans le sentiment de notre petitesse devant sa sainte majesté !

DEUXIÈME POINT

Devoirs d'amour que le Verbe incarné rend à Dieu dans le sein de Marie.

L'âme de Jésus, entrée dans l'état de béatitude dès le premier moment de son existence, jouit dès lors de la claire vue de Dieu se laissant voir pour la première fois à des yeux mortels. Cette vue l'embrase de l'amour béatifique le plus parfait ; il se plonge tout ravi dans cet océan de tout bien ; il le possède, il en jouit, il l'aime avec enivrement. Son union personnelle avec le Verbe, lui en donnant une vue supérieure en clarté à toute la lumière des anges, lui en donne par là même un amour dont n'approchent ni les séraphins ni tous les chœurs angéliques ensemble. Aimer Dieu, c'est sa passion, c'est sa vie, son occupation incessante. Réjouissons-nous de ce qu'il y a dans le monde un cœur qui aime Dieu si parfaitement, et répare toutes les offenses qui

1. Apoc. ,V, 13.

lui sont faites. Mais, en même temps, apprenons de là que Dieu seul est tout pour le cœur de l'homme, que tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien et ne peut nous donner le bonheur. O Seigneur, que je meure pour vous voir et vous aimer¹ ! Je vous aime si peu pendant cette vie ! Du moins, aujourd'hui je m'efforcerai de vous aimer mieux ; je multiplierai mes actes d'amour le plus que je pourrai.

TROISIÈME POINT

Devoirs d'actions de grâces que le Verbe incarné rend à Dieu dans le sein de Marie

Jésus voyant tous les biens que Dieu lui a donnés et ceux qu'il a donnés et donnera jamais à toutes les créatures, dont lui, Verbe incarné, est le chef et le représentant, dilate toutes les puissances de son âme, pour en remercier dignement le Seigneur². Il admire combien ces bienfaits sont magnifiques, multipliés, continus, et tout à la fois gratuits, immérités, sans intérêt comme sans réserve. Ces considérations lui inspirent des actions de grâces ineffables et incessantes. O Dieu, je m'associe à ces divines actions de grâces pour tous les biens que j'ai reçus de vous ; je vous dis du fond du cœur : *Merci, ô Sei-*

1. *Moriar ut te videam.* (S. Aug.)

2. *Pater, gratias ago tibi... Mea omnia tua sunt.* (Joan., XI 41 ; XVII, 10.)

*gneur notre Dieu*¹ ! et je me plairai à vous le redire souvent le jour et la nuit.

QUATRIÈME POINT

Devoirs de louanges que le Verbe incarné rend à Dieu dans le sein de Marie.

L'âme du Verbe incarné ne considère pas seulement Dieu dans ses bienfaits : elle le considère plus encore en lui-même, comme le centre de toute beauté, de toute perfection ; comme un océan immense d'où découle à chaque moment tout ce qu'il y a de bien au ciel et sur la terre. A cette vue, c'est en tout son intérieur un cantique de louanges qui réjouit infiniment le cœur de Dieu, et que rien ne peut interrompre. Unissons-nous à ce divin cantique, en disant avec le Psalmiste : *O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi exalte son saint nom*² ; ou avec saint Thomas : *Loue Dieu tant que tu pourras, ô mon âme, parce qu'il est tellement au-dessus de toute louange, qu'on ne peut jamais le louer assez*³. Le devoir de la créature est de se dépenser tout entière à la louange de son Créateur, duquel seul elle tient tout et pour lequel seul elle existe. Comment remplissons-

1. Gratias agamus Domino Deo nostro.

2. Benedic, anima mea, Domino ; et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. (Ps. CII, 1.)

3. Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis. (Prose *Lauda Sion.*)

nous ce devoir ? Nous complaisons-nous dans les perfections de Dieu, et aimons-nous à les louer, à les admirer, à les bénir ? Ne sommes-nous point du nombre de ceux qui n'y pensent guère ou qui n'y pensent pas du tout ?

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, III, 1

L'an quinzisième de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, de l'Iturée et du pays de Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; Anne et Caïphe étant grands prêtres, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre du prophète Isaïe : On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers, toute vallée sera remplie, toute montagne et toute colline sera abaissée, les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous conformer à l'évangile de ce jour, qui nous crie de préparer les voies au Seigneur, prêt à naître dans nos cœurs, nous méditerons demain : 1^o l'obligation de nous préparer d'une manière plus prochaine à la fête de Noël ; 2^o la ma-

nière de bien faire cette préparation prochaine.
 — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de passer les jours qui nous séparent de Noël dans un recueillement plus parfait et dans une attention plus soutenue à bien faire nos actions ordinaires ; 2^o de faire de grand cœur à Dieu tous les sacrifices que sa grâce nous inspirera, et de produire par forme d'oraisons jaculatoires de réquents désirs de la vie de Notre-Seigneur en nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Préparez les voies au Seigneur, rendez droits ses sentiers*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné au sein de Marie, soupirant après le moment de son apparition sur la terre pour nous sauver². Admirons ce grand mystère d'amour et de bonté, qui a paru si évidemment dans la chair dont un Dieu s'est revêtu pour expier nos péchés : mystère que l'Esprit-Saint a attesté par tant de miracles ; mystère qui a eu les anges pour témoins, qui a été prêché aux nations, cru dans le monde, élevé au ciel en gloire³. N'est-il pas bien juste de nous préparer

1. Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. (Luc., II, 4.)

2. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. (*Symb. Nic.*)

3. Manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus creditum est in mundo, assumptum est in gloria. (I Tim., III 16.)

plus prochainement à célébrer un tel mystère aux approches de sa grande solennité ?

PREMIER POINT

Obligation de nous préparer d'une manière plus prochaine à la fête de Noël.

Comme autrefois Dieu députa ses anges pour annoncer aux bergers la naissance du Sauveur, il a député l'Église, dès le commencement de l'Avent, pour nous dire : *Préparez-vous à recevoir le Seigneur qui doit venir*¹. Aujourd'hui l'Église renouvelle ses instances : *Nous touchons au moment solennel, nous crie-t-elle, préparez-vous mieux encore*². Comment en effet honorerons-nous dignement l'Enfant Jésus, si nous ne nous recueillons davantage à mesure que la fête approche ? Les sens n'apercevront à la crèche que petitesse et pauvreté, ils n'y verront rien qui touche et émeuve. Il faut pour cela une provision toute fraîche, si je puis ainsi dire, de foi et d'amour, qui sache découvrir, dans ce petit enfant, le Fils éternel de Dieu, engendré avant l'aurore dans les splendeurs des saints, celui qui est assis à la droite du Père, celui que les anges adorent, que les prophètes nomment l'Emmanuel, le Dieu avec nous, que les apôtres appellent le Verbe par qui tout a été fait, celui qui porte tout par

1. *Venturum Dominum, venite, adoremus. (Invit. Adv.)*

2. *Dominus prope est : venite, adoremus. (Ibid.)*

la vertu de sa parole et qui est la splendeur de la gloire. L'Enfant Jésus, qui vient naître pour nous, a un grand désir de naître en nous; mais il ne le fera que selon la mesure de notre préparation pendant ces jours bénis. Aux cœurs bien préparés il donnera en abondance la paix promise aux hommes de bonne volonté : paix avec Dieu, paix avec le prochain, paix avec soi-même et sa conscience; il donnera un esprit d'humilité et de douceur, de pauvreté et de simplicité, d'obéissance et d'abandon à la conduite de Dieu; grâces précieuses propres du mystère de Noël; mais aux cœurs mal préparés il fermera son cœur et sa main. Craignons ce malheur.

SECOND POINT

Manière de nous préparer plus prochainement à la fête de Noël

Il est pour cela trois moyens : le recueillement, la sainteté de la vie, l'usage fréquent des oraisons jaculatoires. 1° Le recueillement. Rien n'éloigne Dieu d'un cœur comme la dissipation, qui épanche l'âme toute au dehors, l'absorbe dans un monde de pensées et d'imaginations étrangères, et par là même la trouble et l'agite¹. A mesure que le grand jour approche, il faut donc garder davantage notre cœur contre tout

1. Non in commotione Dominus. (III Reg., XIX, 11.)

ce qui dissipe, penser plus souvent au mystère de Noël, à l'amour du Dieu de la crèche, aux sentiments pieux et aux bonnes résolutions que nous devons lui offrir en retour de son amour et de sa bonté. — 2° Au recueillement il faut joindre la sainteté de la vie. Il nous faut, pendant ces jours, veiller davantage sur nous pour éviter tout péché, consacrer toutes nos actions à l'amour de l'Enfant Jésus, et les faire en cette vue le plus parfaitement possible; il nous faut lui offrir chaque jour quelques sacrifices, par exemple, le sacrifice d'un désir, d'un empressement, d'une répugnance, d'une parole d'amour-propre ou de mauvaise humeur, et faire de tous ces sacrifices comme un bouquet de myrrhe à offrir à l'Enfant-Dieu; il nous faut surtout prier l'Esprit-Saint de former lui-même en nous cette piété tendre et fervente qu'ont apportée à la crèche Marie et Joseph, les pasteurs et les mages, et qu'y ont apportée et y portent aujourd'hui encore tant de saintes âmes. — 3° La pratique des oraisons jaculatoires, c'est-à-dire des saints désirs qui appellent en l'âme le Dieu Sauveur, complètera notre préparation. L'Église nous en fournit l'expression touchante dans les soupirs qu'elle emprunte aux patriarches et aux prophètes : *O cieux, versez sur nous votre rosée, et que les nuées nous envoient le Juste*¹! *O Sauveur tant désiré, puissiez-*

1. Rorate, coeli, desuper et nubes pluant Justum. (Is., XLV, 8.)

*vous ouvrir les cieux et descendre jusqu'à nous*¹! Je vous en conjure, Seigneur, envoyez à mon âme son Sauveur². Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous celui qui doit nous sauver³. Vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous, faites éclater sur nous la merveille de vos bontés⁴. Les belles antiennes des O de l'Avent nous fourniront encore d'autres soupirs semblables. Redisons-les souvent, et ajoutons-y le soupir de saint Jean dans son Apocalypse : Venez, Seigneur Jésus, venez⁵. Avons-nous une ferme volonté de nous préparer à la fête qui s'approche par les trois moyens que nous venons de méditer?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain Jésus en Marie

1. Utinam dirumperes coelos et descenderes! (Is., LXIV, 1.)

2. Obsecro, Domine, mitte quem missurus es. (Exod., IV, 13.)

3. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis (Ps. LXXXIV, 8.)

4. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te. (Ps. XVI, 7.)

5. Veni, Domine Jesu. (Apoc., XXII, 20.)

constitué prêtre du genre humain par Dieu son Père; et, à ce titre, brûlant de zèle : 1° pour la gloire de Dieu; 2° pour le salut des hommes. — Nous prendrons la résolution : 1° de rapporter toutes nos actions à la plus grande gloire de Dieu, et de donner en cette vue à chacune d'elles toute la perfection possible; 2° de faire ce qui dépendra de nous pour le salut du prochain, et de travailler de tout cœur à nous sauver nous-mêmes. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Ignace : *A la plus grande gloire de Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné au sein de Marie comme notre grand prêtre, établi en cette dignité par Dieu son Père². Admirons le zèle qu'il développe en cette qualité pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. Remercions-le d'un zèle si plein d'amour pour Dieu et pour nous, et demandons-lui-en une participation.

PREMIER POINT

*Zèle du Verbe incarné au sein de Marie
pour la gloire de Dieu.*

Le Verbe, en s'incarnant au sein de Marie,

1. Ad majorem Dei gloriam.

2. Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum :... Tu es sacerdos in æternum. (Hebr., v, 56.)

n'avait eu qu'un but, celui de procurer la gloire de Dieu, en le faisant connaître, aimer et servir; et cette pensée ne le quittait jamais : elle le préoccupait le jour; elle le préoccupait la nuit. Là se rapportaient tous les battements de son cœur, toutes ses prières, toutes ses souffrances. Il ne s'inquiétait ni de lui-même, ni de ses intérêts, ni de sa gloire¹. *Ma gloire n'est rien*, dit-il²; *je ne me préoccupe que de la gloire de mon Père*³. Quel zèle admirable! quelle pureté d'amour! Approchons-nous de ce feu sacré, pour purifier nos intentions si souvent mélangées de vues humaines qui nous ôtent le mérite de nos œuvres, et pour échauffer notre zèle, si souvent froid et peu soucieux des grands intérêts de la gloire de Dieu. Apprenons du Verbe incarné à ne rien faire, ne rien dire, ne rien désirer pour l'amour-propre, pour la louange et la réputation, mais à tout rapporter à Dieu et à sa gloire. Heureux qui comprend ces saintes choses et y conforme sa vie!

SECOND POINT

*Zèle du Verbe incarné au sein de Marie
pour le salut des hommes.*

Le Verbe incarné confond dans un même

1. Non quero gloriam meam. (Joan., VIII, 50.)

2. Gloria mea nihil est. (Joan., VIII, 54.)

3. Honorifico Patrem meum. (Joan., VIII, 49.)

amour la gloire de Dieu et le salut des hommes, enfants de Dieu, destinés à le bénir et à le glorifier dans le temps et dans l'éternité : aussi désire-t-il l'une et l'autre avec une égale ardeur. Il brûle d'un désir immense de venir sauver les hommes, leur faire du bien, leur enseigner toute vérité, leur prêcher toutes les vertus par ses exemples et par ses paroles, employer sa puissance miraculeuse à soulager leurs misères, sa sagesse à leur montrer le chemin du ciel, sa grâce et les mérites de son sang à les y faire marcher. Si les hommes apostoliques souffrent une espèce de martyre lorsqu'ils sont arrêtés dans leurs desseins pour le salut des hommes, que ne souffrait pas le Verbe incarné détenu dans le sein de sa mère, et depuis le premier moment de sa vie toujours pressé du désir de s'immoler pour nous sauver¹ ? Comment donc, après cela, avons-nous si peu de zèle pour notre salut, si peu d'ardeur pour avancer dans la perfection, si peu de préoccupation de la conversion des pécheurs qui nous entourent ? Prions Notre-Seigneur de nous communiquer quelques flammes du feu sacré qui le consume.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur. (Luc., XII, 50.)

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° la vie de prière que mène, comme notre grand prêtre, le Verbe incarné au sein de Marie ; 2° la douce obligation où nous sommes tous de mener également une vie de prière. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mieux faire nos prières ordinaires ; 2° de demander souvent à Dieu l'esprit de prière, qui est de toutes les grâces la plus importante pour le salut. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser*¹ ; ou la parole des apôtres : *Seigneur, enseignez-nous à prier*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus en prière continuelle, comme notre grand prêtre, au sein de Marie. C'est là, avec les devoirs qu'il rend à Dieu, son occupation de tous les moments. Oh ! la belle, la fervente prière que la sienne ! Comme elle glorifie Dieu ! comme elle attire les grâces sur tous les

1. Oportet semper orare et non deficere. (Luc., xviii 1.)

2. Domine, doce nos orare. (Luc., xi, 1.)

siècles à venir, qu'embrasse dans ses supplications ce grand Pontife de la loi nouvelle ! Oh ! que ce divin suppliant mérite bien tous nos remerciements, toutes nos louanges et tout notre amour !

PREMIER POINT

*La vie du Verbe incarné au sein de Marie
fut une vie de prière.*

L'âme sainte de Jésus-Christ ne fut pas plus tôt créée, qu'immédiatement, portant son regard sur Dieu, elle vit en lui l'océan de tout bien, hors duquel aucun bien n'existe ¹, duquel, par conséquent, découle tout don parfait ². Ravie de ce spectacle, et sachant, d'une part, que dans le cours ordinaire les grâces ne se donnent qu'à la condition d'être demandées ; de l'autre, que la mission du prêtre est d'adresser au ciel cette demande, elle entre en prière pour elle-même et pour tout le monde dès le premier moment de son existence. Et qui pourrait dire combien parfaite fut cette prière ? Elle fut fervente, parce que les grâces qu'elle demandait, étant d'une valeur infinie, méritaient d'être infiniment désirées ; elle fut continuelle et persévérante, parce qu'à tout moment la créature a besoin du secours de son Créateur ; elle fut

1. Ego ostendam omne bonum tibi. (Exod., xxxiii, 19.)

2. A quo descendit omne donum perfectum. (Jac., i, 17.)

humble, parce que son âme sainte sentait profondément que la créature n'est rien, et que Dieu seul est tout; elle fut pleine de confiance, parce que le Verbe qui parlait par cette prière la divinisait, et qu'un Dieu demandant à un Dieu ne peut être refusé. Rentrons ici en nous-mêmes. Prions-nous : 1° avec la joie d'honorer Dieu par notre prière; 2° avec le double sentiment du besoin que nous avons de son secours, et de la nécessité de le demander; 3° avec une haute estime des biens éternels que nous demandons et un désir ardent de les obtenir; 4° avec persévérance, sans nous décourager, si nous ne sommes pas exaucés tout à coup; 5° avec humilité, nous tenant devant Dieu bien abaissés par la considération de ses grandeurs et de notre bassesse; 6° avec confiance, appuyés sur la parole de Notre-Seigneur : *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé*¹? Hélas! nous prions et nous n'obtenons pas, parce que nous demandons mal².

SECOND POINT

*La vie de prière est pour tout chrétien
un devoir et le secret du bonheur.*

1° C'est un devoir : car tous les exemples

1. Joap., xiv, 13, 14; xvi, 23.

2. Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis. (Jac., iv, 3.)

de Jésus-Christ sont pour nous des préceptes. Or Jésus notre modèle a mené une vie de prière : nous devons donc vivre nous-mêmes de la vie de prière. Puis nos besoins sont si grands, si nombreux, si continus, que nous ne pouvons pas plus cesser de prier que le pauvre ne peut cesser de demander l'aumône sans laquelle il va mourir. Enfin, si nous ne menons une vie habituelle de prière, nous ferons mal nos prières d'obligation ; elles ne seront plus qu'une continue distraction, qu'une préoccupation incessante de nouvelles, d'affaires, d'événements heureux ou malheureux, d'imaginations et de pensées inutiles. L'expérience nous le dit assez.

2° La vie de prière est le secret du bonheur. Y a-t-il rien de plus doux que de vivre en compagnie des trois personnes divines, de verser son cœur dans le cœur du Père qui nous a créés, du Fils qui nous a rachetés, qui prie sans cesse pour nous au tabernacle comme au ciel, et du Saint-Esprit qui nous poursuit de son amour et de ses saintes inspirations ? Y a-t-il pour l'âme une occupation plus noble, plus délicieuse que de s'entretenir avec son Dieu ? Quelles que soient nos peines, venons les lui dire, et nous serons consolés. Quelles que soient les difficultés qui se rencontrent sur notre route, venons réclamer son assistance, et nous serons secourus. La vie de prière fera de notre exil un paradis ; ce sera pour nous le commencement du ciel. Croyons-en l'expérience. Le

monde qui ne prie pas est plein de tristesses ; et les âmes qui prient portent sur les traits de leur visage une sérénité douce et aimable, qui est le reflet de leur bonheur intérieur.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain que le sein de Marie n'est pas seulement un temple où le Verbe incarné déploie son zèle et épanche sa prière ; c'est encore un autel où il s'immole. En conséquence nous méditerons : 1^o la vie de victime que mène Jésus au sein de sa mère ; 2^o la vie de victime que nous devons mener nous-mêmes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de sanctifier la journée par de fréquents actes d'amour envers Jésus, notre victime au sein de Marie ; 2^o de travailler à notre amendement spirituel par le sacrifice de nos goûts et de nos volontés. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Jésus-Christ nous a aimés et s'est livré à Dieu son Père comme notre victime*¹.

1. Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo. (Eph., v, 2.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné s'offrant à Dieu son Père, dans le sein de Marie, comme la victime sur l'autel du sacrifice. Oh ! que cette victime est adorable ! qu'elle est aimable ! Le Père y prend ses complaisances¹, la terre y trouve son salut, les anges le sujet d'une grande joie. Rendons tous nos hommages à cette auguste victime.

PREMIER POINT

*Vie de victime que mène le Verbe incarné
au sein de Marie.*

Selon le témoignage de saint Paul², Jésus-Christ, dès son entrée dans le monde, dit à Dieu son Père : « Vous n'avez pas eu pour agréables » les sacrifices d'animaux qu'on vous offrait » suivant la loi ; mais vous m'avez donné un » corps ; je vous l'immoie et vous l'offre pour » remplacer les anciens sacrifices. » Considérons avec respect cette adorable victime dans le sein de Marie, qui fut son premier autel. Comme il s'offre de bon cœur à son Père pour être notre salut et le prix de notre rançon ! Il se charge du pesant fardeau de nos péchés, de nos ingra-

1. In te complacul. (Marc., I, 11.)

2. Hebr., x, 5.

titudes, de nos lâchetés, de nos faiblesses; et pour les expier, il se prive de toute jouissance, se soumet à neuf mois de prison et de gêne, d'humiliation, de pauvreté et de souffrance. O adorable victime des péchés du monde, comment vous bénir et vous remercier assez! Mon cœur se fond d'amour, en vous voyant, dans cet état, travailler à mon salut : 1° avec tant de promptitude : pas un instant de retard ou d'inaction ; vous vous mettez à l'œuvre dès le premier moment de votre existence ; 2° avec tant de ferveur : vous y employez toute votre âme, vous y mettez tout votre corps, toutes vos forces, et donnez à chacun de vos actes toute la perfection possible ; 3° avec tant de constance : pas un moment de relâchement ou d'amoindrissement dans votre zèle. Tel qu'est le commencement de votre vie, tel en sera le progrès, telle en sera la fin. Oh ! que saint Paul a bien raison de dire : *Nous n'avons pas un pontife qui ne sache point compatir à nos infirmités*¹ ! Jésus y compatit si fort, que, pour nous sauver, il donne tout ce qu'il a ; il se donne tout entier, et ne vit que pour être notre victime. O amour, que vous êtes admirable ! que vous êtes aimable ! comment vous aimé-je si peu ?

1. Hebr., IV, 15.

SECOND POINT

Tous les chrétiens sont appelés à la vie de victime.

Nous sommes appelés à cette vie : 1° parce que nous devons tous imiter Jésus-Christ : il est notre modèle ; nous devons être sa copie ; on n'est chrétien qu'à cette condition ; 2° parce que nous avons beaucoup de péchés à expier et une grande pénitence à faire. O jours mal employés ! ô années perdues, que je vous regrette ! ô péchés commis, que je vous déplore et vous déteste ! Il est bien temps de commencer tout de bon à faire pénitence par l'immolation de tout nous-même au Seigneur ; 3° parce que, si nous n'avons pas le courage d'immoler à Dieu notre caractère avec ses saillies, notre volonté avec ses caprices, l'amour de nos aises avec cette mollesse de vie qui nous porte à nous rechercher en tout, nous retomberons infailliblement. La moindre difficulté nous arrêtera ; le moindre dégoût nous déconcertera ; le moindre plaisir nous entraînera ; l'inconstance et la légèreté rendront nos résolutions sans effet et les grâces de Dieu stériles. Point de salut donc pour nous qu'à la condition de mener une vie de victime, c'est-à-dire de renoncement à nous-mêmes, pour ne plus suivre que la voie du devoir et ce que nous croirons le plus agréable à Dieu. Ayons ce courage, et nous trouverons dans

cette pratique consolation et douceur, le bonheur du temps et de l'éternité.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous terminerons nos méditations sur la vie du Verbe incarné au sein de Marie en considérant : 1° les mérites qu'il a acquis pendant neuf mois; 2° la part qu'il veut bien nous donner à ses mérites. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mettre notre confiance dans les mérites de Jésus-Christ, et de combattre, par cette considération, toute pensée de découragement et de défiance; 2° de rendre nos actions méritoires, en les offrant à Dieu et les unissant aux actions semblables de Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole du psaume : *J'ai placé en vous mon espoir, Seigneur, je ne serai pas confondu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné au sein de Marie

1. In te, Domine, speravi : non confundar in æternum. (Ps. x, 1.)

accumulant mérites sur mérites en sa qualité de prêtre ou de victime, et faisant de toutes ces richesses spirituelles un trésor immense, où viendront puiser toutes les générations jusqu'à la fin des siècles : il imite le bon père de famille qui amasse une grande fortune pour ses enfants bien-aimés. Glorifions-le de tant de richesses; bénissons-le de vouloir bien nous en faire part, et invitons les anges et les saints à le remercier avec nous ¹.

PREMIER POINT

Mérites immenses qu'amasse, pendant neuf mois, le Verbe incarné au sein de Marie.

Tout concourait à accroître à l'infini les mérites de l'Enfant-Dieu au sein de sa mère : d'une part, son esprit était éclairé des plus pures lumières, et sa volonté tendait au bien de toute son énergie; d'autre part, son humanité, élevée par la grâce à la plus haute sainteté, était unie hypostatiquement à la sainteté incréée; et son âme, quoique en l'état glorieux, était capable de souffrir dans un corps passible et mortel. Avec tant d'aptitude à mériter, et dans des conditions si favorables, le Verbe incarné ne perd pas un instant : il commence à mériter dès qu'il commence à vivre; il continue avec une ardeur incessante à mériter toujours

1. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. (II Cor., ix, 15.)

davantage; et, comme de toutes ses actions il n'en était pas une seule qui ne fût infiniment sainte, il n'en était pas une seule aussi qui ne fût infiniment méritoire. Il mérite dans sa prière, il mérite dans son repos et jusque dans son sommeil; il mérite par chaque bonne pensée, chaque pieux sentiment ou bon désir; et cette vie de mérite ne fut que le prélude des mérites qu'il continua d'accumuler depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et à tous les moments de son existence, méritant par tout cela le salut au monde, le ciel aux élus, la grâce à tous. — En présence de tant de mérites, regrettons tant d'occasions de mériter que nous avons manquées, tant d'actes que nous avons faits machinalement, sans réflexion, ou par des vues purement naturelles; tant de temps perdu, tant de grâces laissées sans fruit; et proposons-nous de réparer toutes ces pertes : 1° en saisissant désormais toutes les occasions de mériter, et ne refusant à Dieu aucun des sacrifices petits ou grands que sa grâce nous demandera; 2° en faisant toutes nos actions par amour; 3° en souffrant de grand cœur toutes les croix; 4° en ne perdant jamais le temps.

SECOND POINT

Part que Jésus-Christ nous donne à toutes ses mérites.

Tous les mérites amassés par Jésus-Christ

sont à nous : il nous les transmet comme un héritage ou un patrimoine : car les biens du père de famille sont le patrimoine des enfants; et il nous dit à tous ce qu'il disait à son Père : *Tout ce que j'ai est à vous; vous pouvez en disposer comme de votre bien* ¹. *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, c'est-à-dire au nom de mes mérites, vous sera accordé* ². C'est par la vertu de ces mérites prévus que la sainte Vierge a été préservée de la tache originelle et conçue toute pure, que les saints de l'Ancien Testament ont reçu toutes leurs grâces; c'est par la vertu de ces mérites acquis que les saints de la nouvelle alliance ont été et sont encore tous les jours sanctifiés, que l'Église triomphe de tant d'épreuves et que la société entière reçoit tant de grâces. Libre à nous de puiser à notre gré dans ce trésor inépuisable : la prière est la clef qui l'ouvre à tous; les sacrements sont le canal par lequel cet océan immense déverse sur les âmes ses richesses spirituelles. Si nous nous confions en nous, qui ne valons et ne pouvons rien, nous demeurerons dans notre pauvreté et notre misère; mais si nous nous confions en Jésus-Christ, si nous lui disons avec humilité et confiance : « Seigneur, je ne vous demande » qu'une goutte de votre sang, qu'une larme de

1. *Mea omnia tua sunt.* (Joan., xvii, 10.)

2. *Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Joan., xvi, 23.)

» vos yeux, qu'un soupir de votre cœur; je serai
 » riche si vous daignez m'en appliquer le mé-
 » rite, » notre confiance ne sera trompée ni à la
 vie ni à la mort, et nous serons sauvés.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité la vie de Jésus en Marie, nous méditerons demain la vie de Marie unie à Jésus, et nous verrons que ce fut une vie : 1° tout intérieure; 2° toute d'amour; 3° toute d'imitation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de surveiller notre âme pour ne point la laisser s'épancher au dehors sur ce qui la dissipe, comme les nouvelles, les conversations frivoles, les vains amusements, les pensées inutiles; 2° de nous unir souvent à Dieu par des actes d'amour et par l'application à imiter Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole de Marie : *Mon âme a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur* ¹.

1. Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (Luc., I, 47.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné résidant en Marie comme dans son tabernacle. Unissons-nous aux anges qui l'y adorent ; unissons-nous plus encore à Marie, qui, mieux que tous les anges ensemble, lui offre ses louanges avec son amour, et l'honore par la vie la plus sainte qu'ait jamais menée et que mènera jamais une pure créature.

PREMIER POINT

La vie de Marie unie à Jésus fut une vie tout intérieure.

L'homme, ici-bas, a à choisir entre deux vies : la vie extérieure et la vie intérieure. La première se dépense tout entière au dehors, dans une dissipation perpétuelle, qu'alimentent tantôt le sérieux des affaires, la gravité des intérêts, le cours des événements ; tantôt la curiosité des nouvelles, les conversations frivoles, les vains amusements, les lectures sans utilité. La seconde, renfermée au^d dedans de l'âme, s'occupe de sa sanctification, de la perfection de ses actions ordinaires, et attache plus de prix à un acte d'amour de Dieu qu'à tous les trésors de la terre. La sainte Vierge, possédant le Verbe incarné dans son sein, n'hésita point entre ces deux vies. Que lui importait le monde avec toute sa dissipation, ses folles joies, ses préoccupations des choses périssables ? Dieu, qu'elle por-

tait en elle, était tout pour son âme; et tout le reste ne lui était rien ¹. S'il est vrai que le cœur de l'homme est là où est son trésor, le cœur de Marie ne pouvait être qu'en Jésus, puisque Jésus était bien véritablement son trésor, sa richesse, sa joie et son tout ². Tout son bonheur était de penser à Jésus, d'aimer Jésus, de plaire à Jésus, et elle vivait plus en ce cher fils qu'en elle-même. Oh! comme le monde lui apparaissait bas, misérable, indigne d'occuper un esprit immortel, d'attacher un cœur fait pour l'infini, et que rien ne peut contenir, sinon le bien infini! — Et moi, où en suis-je de cette vie intérieure, de cette vie de présence de Dieu? Dieu est avec moi par son immensité qui remplit tout, par sa providence qui gouverne tout, par son amour qui me suit partout; et je suis si rarement avec lui, j'oublie tant celui qui ne m'oublie jamais! Je mets mon plaisir à penser à toute autre chose, aux bagatelles de la terre, souvent même à de vaines imaginations; le recueillement m'apparaît comme un exercice à charge et sans attrait, et je n'aime pas à tenir compagnie dans le secret de mon cœur au Dieu qui fait les délices du paradis! Oh! quand sera-ce que Dieu seul sera tout pour mon cœur, et que, content de lui seul, je serai tout à lui, uniquement à lui?

1. Quidquid Deus non est nihil est, et pro nihilo computari debet. (*Imit.*)

2. Deus meus et omnia.

DEUXIÈME POINT

*La vie de Marie en Jésus fut une vie
toute d'amour.*

La vie intérieure de Marie embrassait éminemment la pratique de toutes les vertus au degré le plus parfait ; toutefois l'amour était en elle le sentiment dominant. Si rien n'est comparable à l'amour d'une mère pour son enfant, qui peut soupçonner jusqu'où allait dans Marie l'amour maternel pour un fils si aimable, le plus beau des enfants des hommes¹ ; pour un fils en qui se trouvaient réunies toutes les perfections que peut comporter la nature humaine, et les perfections infinies de la divinité, qui tiennent au ciel les anges dans une continue extase ? C'était un amour toujours nouveau, produit par l'admiration toujours nouvelle que lui inspirait le contraste de tant de grandeur rapetissée, de tant de hauteur abaissée, de tant d'immensité restreinte par une merveille de charité dont son cœur était le théâtre. C'était un amour empruntant sa flamme au foyer même de l'amour divin, qui avait fait descendre des splendeurs des saints dans sa pauvre âme le Verbe incarné, et qui, par conséquent, dépassait incomparablement tout autre amour, fût-ce même l'amour des plus purs séraphins

1. Speciosus forma præ filiis hominum. (Ps. XLIV, 3.)

et des plus brûlants chérubins. C'était un amour pratique, qui livrait toute sa personne et toutes ses puissances à la conduite de son Fils bien-aimé, jusqu'à laisser régir par lui tous ses actes, toutes ses paroles, toutes ses pensées, tous ses sentiments. Jésus lui parlait au cœur, lui inspirait tous ses desseins; et Marie, attentive à écouter, n'était pas moins prompte à obéir, généreuse à exécuter. O vie sainte, vie parfaite, vie du règne complet de l'amour divin dans une âme ! Que je suis loin de cette vie d'amour ! Il est bien temps de m'y mettre tout de bon et de m'en rapprocher au moins le plus possible.

TROISIÈME POINT

La vie de Marie en Jésus fut une vie toute d'imitation.

Entre les merveilles que Marie contemplait dans le Verbe incarné, elle étudiait surtout celles qu'elle pouvait imiter : car elle savait qu'une des principales fins de la descente du Verbe divin sur la terre était d'offrir aux hommes le modèle de la vie parfaite, et que Jésus n'aime rien tant que de se voir revivre dans les siens. Ressembler à Jésus était donc toute son ambition : être humble comme lui, pauvre et mortifiée comme lui, douce et aimante comme lui, c'était là le sujet de ses continuelles aspirations. Elle l'interrogeait au dedans d'elle-même, lui

demandait ce qu'il ferait, ce qu'il dirait, ce qu'il penserait dans les circonstances diverses où elle se trouvait; et le divin Enfant lui faisait entendre la réponse au fond de son cœur; et elle s'étudiait à agir, à parler, à penser, comme ce modèle adorable de tous les prédestinés. Ainsi faisait Marie, ainsi devons-nous faire nous-mêmes. Le faisons-nous?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

25 DÉCEMBRE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, II, 1

En ces jours-là, César Auguste donna un édit pour faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Quirinus, gouverneur de Syrie. Tous allaient donc se faire enregistrer, chacun dans la ville d'où il était: et comme Joseph était de la maison et de la famille de David, il partit aussi de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour s'y faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient dans cette ville, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit. Et elle enfanta son fils premier-né; et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avait, dans le même endroit, des bergers qui veillaient, et qui gardaient tour à tour leurs troupeaux pendant la nuit. Et tout à coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna; ce qui les saisit d'une grande crainte. Mais

l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je viens vous apporter une heureuse nouvelle, qui causera une grande joie à tout le peuple : c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ce qui vous le fera connaître, c'est que vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Aussitôt il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, II, 15

En ce temps-là, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons cette merveille qui est arrivée, et que le Seigneur nous a fait connaître. S'étant donc hâtés, ils arrivèrent, et ils trouvèrent Marie et Joseph, avec l'enfant qui était couché dans une crèche. Ce que voyant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant. Et tous ceux qui en entendirent parler en furent dans l'admiration, aussi bien que de ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Pour Marie, elle conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de ce qu'ils avaient entendu et vu selon qu'il leur avait été dit.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le mystère du jour, et nous considérerons Jésus-Christ dans la crèche : 1° comme notre Sauveur ; 2° comme notre maître ; 3° comme le charme de notre cœur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir souvent en esprit, pendant ce saint jour, à genoux devant la crèche, entre Marie et Jo-

seph, comme entre deux chérubins, pour y rendre nos devoirs à l'Enfant nouveau-né et nous vouer à jamais à son service; 2° d'honorer ses souffrances par le support joyeux des incommodités de la saison, sa nudité par notre amour de la pauvreté, ses abaissements par l'attention à ne rien dire ni rien faire dans des vues d'amour-propre. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *Plus il s'abaisse pour moi, plus je l'aime* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous par la pensée à Bethléem, en société de Marie, qui cherche un asile pour mettre au monde le Verbe incarné et ne trouve qu'une étable². Compatissons à sa peine et demandons pardon de ce rebut au divin Enfant. Entrons dans l'étable, tombons à genoux et partageons avec Marie et Joseph la sainte oraison pendant laquelle le Verbe incarné passa miraculeusement du sein de Marie dans la crèche, comme le rayon pénètre le cristal, ou comme plus tard il sortira du tombeau, la pierre fermée. O mystère ineffable, où Jésus se montre notre Sauveur, notre maître, le charme de notre cœur!

1. Quanto pro me vilior, tanto mihi carior.

2. In propria venit, et sui eum non receperunt. (Joan., I, 11.)

PREMIER POINT

Jésus naissant se montre notre Sauveur.

Depuis quatre mille ans, le monde attendait un Sauveur ; les patriarches et les prophètes l'appelaient par leurs soupirs et leurs larmes : car, s'il ne fût venu, nous étions tous perdus. Il descend enfin dans la crèche ; et là son premier soin est de nous sauver en satisfaisant pour nos péchés¹. Si, de son berceau, il soulève ses petites mains vers le ciel, c'est pour fléchir la justice de son Père ; s'il verse des pleurs, c'est pour laver nos souillures et éteindre le feu de la colère céleste ; s'il pousse des vagissements, c'est pour appeler sur nous les divines miséricordes. Sa voix est entendue. O spectacle admirable ! Jésus est dans la crèche satisfaisant pour nous ; et Dieu est en Jésus acceptant ces satisfactions en paiement de nos dettes. Jésus est dans la crèche pauvre et humilié ; et Dieu est en Jésus acceptant ces humiliations et cette pauvreté en expiation de notre orgueil et de notre amour des richesses. Jésus est dans la crèche, souffrant, doux, obéissant ; et Dieu est en Jésus acceptant ces souffrances, cette douceur, cette obéissance, en expiation de nos plaisirs, de nos impatiences et de nos rébellions². C'est ainsi

1. Natus est vobis hodie Salvator. (Luc., II, 11.)

2. Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. (II Cor. V, 19.)

que, dès son entrée dans le monde, l'Homme-Dieu s'empresse de souffrir et de faire pénitence à notre place. O premières larmes que mon Sauveur versa sur mes péchés, je vous adore et vous révère; premiers cris qu'il fit entendre pour moi à son Père, comme le prélude de ce grand cri par lequel il devait, en mourant, consommer son sacrifice et notre rédemption, puissiez-vous retentir jusqu'au fond de mon cœur, l'attendrir, l'émouvoir, et me faire prendre mon salut plus à cœur!

DEUXIÈME POINT

Jésus naissant se montre notre maître¹.

Les plus sages philosophes d'Athènes et de Rome ne font que bégayer, auprès de ce divin Enfant, et leurs plus doctes leçons pâlissent en présence de la crèche. Là Jésus prêche la sagesse, non par des paroles, mais par des faits². Lui qui pouvait se procurer toutes les jouissances de la vie, se nourrit de ses larmes, repose sur la dure, tremble de froid, et livre aux rigueurs de la saison son corps délicat, si sensible aux impressions de la douleur, surtout à cet âge. C'est ainsi qu'il nous apprend à ne point flatter nos sens, à ne point rechercher nos aises, nos sensualités, nos goûts, et à ne plus être si impa-

1. Apparuit gratia Dei... erudiens nos. (Tit., II, 11-12.)

2. Ipsa infantilia membra clamant. (S. Bern., de Nativ.)

tients devant la gêne. Lui qui, maître du ciel et de la terre, pouvait naître au sein de l'opulence, naît dans l'extrême pauvreté, dans l'embarras d'un voyage, où les plus précautionnés manquent de beaucoup de choses, au milieu de la nuit, dans une étable abandonnée. C'est ainsi qu'il nous apprend à ne plus être si avides des richesses, à arracher de notre cœur la passion d'amasser, principe de tant d'injustices. Lui, enfin, le Roi de gloire, s'abaisse au plus bas degré de l'humiliation, semble avoir peine à trouver un lieu assez bas pour faire son entrée au monde : il descend dans une étable à demi ruinée qu'il rencontre sur sa route. Ainsi il nous enseigne à ne plus nous laisser abuser par la passion de l'honneur et de l'estime, par l'envie de paraître et de nous produire, et à accepter le rebut et le mépris quand ils se présentent. O Jésus, que vos leçons sont admirables ! Qui pourrait, devant votre crèche, vouloir encore du plaisir, des richesses et de la gloire ?

TROISIÈME POINT

Jésus naissant se montre le charme de notre cœur¹.

Quand je contemple, disait saint Bernard, le Fils de Dieu dans le sein de son Père, je me sens

1. Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei (Tit., III, 4.)

saisi de respect, et je tremble d'étonnement devant son incomparable majesté; mais quand je le vois dans la crèche, je ne puis plus le craindre : je ne puis que l'aimer¹. Je l'aime couvrant cette majesté qui épouvante, voilant cette gloire qui saisit, abaissant cette hauteur qui étonne, pour ne laisser paraître que l'amour qui attire, que la bonté qui gagne. C'est un petit enfant nouvellement né; qui le craindrait²? Il n'y a qu'à s'approcher et aimer, s'approcher et s'attendrir³. Les larmes d'un petit enfant abandonné, fût-il pour nous un étranger, un inconnu, nous toucheraient; combien plus devons-nous être sensibles à la vue de cet Enfant-Dieu, tendre victime qui souffre et pleure à notre place, qui étend amoureusement vers nous ses petites mains pour nous demander notre cœur et nous dire par ses regards, au défaut de la parole : *Mon fils, donne-moi ton cœur*⁴! Qui oserait par sa lâcheté et sa tiédeur attrister ce divin Enfant, et tirer de ses yeux innocents des larmes nouvelles? Ah! plutôt allons à l'autel le recevoir avec grand amour, le serrer contre notre poitrine, le prier de venir naître en nous et faire de notre cœur son berceau. De l'autel comme de la crèche on peut dire : Dans sa petitesse, qu'il

1. Magnus Dominus et laudabilis nimis; parvulus Dominus et amabilis nimis. (S. Bern., *de Nativ.*)

2. Nolite timere. (Luc., II, 10.)

3. Parvulus Dominus et amabilis nimis.

4. Præbe, fili mi, cor tuum mihi. (Prov., XXIII, 26.)

est aimable¹ ! Et cependant, comment l'avons-nous aimé jusqu'ici ? comment l'aimons-nous encore ? O mon cœur, aime donc enfin un Dieu si aimable ; ne respire plus qu'amour pour le Dieu de la crèche, et que la grande fête de Noël inaugure pour toi une vie toute d'amour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

26 DÉCEMBRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous honorerons demain saint Étienne nous enseignant : 1° l'amour du prochain ; 2° le zèle du salut des âmes, qui est l'amour du prochain dans le sens le plus élevé ; 3° la force chrétienne appuyée sur l'espérance. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de pardonner au prochain tous ses torts et de rendre toujours le bien pour le mal ; 2° de travailler de tous nos efforts au salut de nos frères ; 3° de relever souvent notre courage dans les épreuves par l'espérance du ciel. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Étienne : *Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de son Père*².

1. Parvulus Dominus et amabilis nimis.

2. Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei. (Act., VII, 55.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Fils de Dieu en deux états bien différents : infiniment abaissé dans la crèche, où toute cette octave nous le présente, et souverainement élevé en gloire dans les cieux, où le vit saint Étienne, dont nous faisons aujourd'hui la fête. Ces deux états nous rappellent l'ordre de choses que Dieu a établi, savoir : qu'il faut souffrir sur la terre avec Jésus-Christ pour jouir dans le ciel avec lui ; combattre ici-bas pour triompher là-haut, nous humilier en ce monde pour être élevé dans le monde à venir. Remercions le Verbe incarné de cette admirable économie de sa providence, et prions-le de nous en bien pénétrer.

PREMIER POINT

*Saint Étienne nous apprend à aimer
le prochain.*

Admirons le grand cœur de saint Étienne aimant tendrement tous les hommes, et, pardessus tout, ceux dont il avait le plus à se plaindre, ceux qui le persécutaient et avaient juré sa perte. Loin de leur en vouloir, loin de s'emporter contre eux ou de se venger, il les aime de toute son âme ; et s'il les reprend, ce n'est que pour les rendre meilleurs. Si pour toute réponse à ses discours, ils le lapident, il continue de les

aimer; il prie pour ceux qui le font mourir, il prie à genoux, demandant pardon, grâce et miséricorde pour eux : *Seigneur, ne leur imputez pas ce péché*¹; et par la ferveur de sa prière, il obtient la conversion de Saul, et mérite que son persécuteur sur la terre soit son compagnon de gloire dans le ciel. C'est ainsi qu'il oppose le bienfait à l'injure, la charité à la haine, la douceur à la colère, la bonté à la malice, et qu'il met en principe la pratique du Maître : *Priez pour ceux qui vous persécutent, faites du bien à ceux qui vous haïssent*². Que ce bel exemple nous apprend admirablement, non seulement à ne jamais nous laisser aller aux aversions, à l'aigreur, au mécontentement; mais à pardonner tous les torts, à supporter tous les défauts, à rendre le bien pour le mal et à nous montrer, en toute circonstance, gracieux et aimables envers tous sans exception !

DEUXIÈME POINT

Saint Étienne nous enseigne le zèle du salut des âmes.

Ce n'est point assez pour saint Étienne d'aimer ses ennemis; il a soif de leur salut, il veut à tout prix les gagner à Jésus-Christ et les sauver. Pour cela, il leur prêche, avec toute la véhémence

1. Domine, ne statuas illis hoc peccatum. (Act., VII 59.)

2. Benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persecutibus et calumniantibus vos. (Matth., V, 44.)

mence du zèle et l'autorité des miracles, la divinité de Jésus qu'ils ont crucifié¹. On ne se rend point à sa parole; il ne se décourage pas, et confond ses adversaires, qui ne peuvent résister à l'esprit de sagesse qui parle par sa bouche². De faux zélateurs de la loi, d'accord avec les docteurs et les princes de la nation, soulèvent le peuple contre lui, le traduisent comme blasphémateur devant le tribunal suprême des Juifs, en poussant des cris de rage et de mort; et là de faux témoins le dénoncent comme prêchant contre le temple et la loi de Moïse. Étienne, heureux de trouver une occasion aussi favorable de prêcher Jésus-Christ, se présente à ses juges avec un extérieur de modestie qui révèle en sa personne plutôt un ange du ciel qu'un homme de la terre³; puis, prenant la parole et oubliant sa défense, il établit par les saintes Écritures la divinité du Sauveur Jésus. Pour toute réponse, il n'obtient de ses juges que la colère furieuse de l'amour-propre confondu⁴; ils poussent de grands cris, se bouchent les oreilles pour ne plus l'entendre⁵, se jettent sur lui, le condui-

1. Stephanus, plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo. (Act., VI, 8.)

2. Et non poterant resistere sapientiæ et Spiritui qui loquebatur. (Act., VI, 10.)

3. Intuentes eum omnes qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus tanquam faciem angeli. (Act., VI, 15.)

4. Audientes hæc, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum. (Act., VII, 54.)

5. Exclamantes voce magna, continuerunt aures suas. (Act., VII, 56.)

sent hors de la ville pour le lapider; et le saint diacre ne cesse de prêcher qu'en cessant de vivre. Peut-il être un zèle du salut des âmes plus admirable, plus intrépide, plus généreux? — Hélas! quel rapport y a-t-il entre nous et ce saint prédicateur? Nous voyons les âmes se perdre, et nous en sommes si peu touchés, et nous faisons si peu pour les sauver! Réveillons enfin en nous le feu sacré du zèle.

TROISIEME POINT

Saint Étienne nous enseigne la force chrétienne appuyée sur l'espérance.

La vie présente n'est qu'un martyre continuel : martyre du corps par les infirmités et la maladie; martyre de l'âme par les mécomptes de l'amour-propre, les pertes et les revers, la malveillance et la haine, les ennuis et les dégoûts. Apprenons de notre saint diacre la force chrétienne, qui, appuyée sur l'espérance, est invincible à toutes les épreuves. Saint Étienne, sous la grêle de pierres que lui lancent ses ennemis, élève les yeux au ciel; il y voit la gloire de Dieu où il va entrer, la gloire de Jésus-Christ qui va le couronner; et, à cette vue, il triomphe d'aise, il tressaille de joie. *Je vois, dit-il, les cieux ouverts et le Fils de l'homme à la droite de Dieu*¹. A ce spectacle, la mort lui semble un

1. Cum esset plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum, vidi

bonheur. Épuisé de sang et près d'expirer, il remet avec délices son âme aux mains de Jésus-Christ, qui l'introduit en paradis¹. Ainsi s'accomplit l'oracle de l'Esprit-Saint, si propre à nous soutenir dans les épreuves : *Un peu de patience, et en retour le bonheur*². Où est en nous la force chrétienne appuyée sur l'espérance ? Nous sommes lâches dans l'épreuve ; la moindre peine nous décourage et nous abat. Un regard de foi au ciel nous rendra forts et nous serons invincibles.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

27 DÉCEMBRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Dans notre prochaine oraison, nous apprendrons de saint Jean : 1° à aimer Jésus-Christ ; 2° à aimer le prochain ; 3° à aimer spécialement la sainte Vierge. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire toutes nos actions par

gloriam Dei, et Jesum stantem a dextris Dei. Et alt : Ecce video coelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei. (Act., VII, 55.)

1. Lapidabant Stephanum invocantem et dicentem : Domine Jesu, suscipe spiritum meum. (Act., VII, 58.)

2. Usque in tempus sustinebit patiens, et postea redditio iudicabitur. (Eccl., I, 29.)

amour pour Dieu ; 2° d'aimer le prochain de cet amour généreux qui sait supporter et pardonner ; 3° de ranimer notre amour envers la sainte Vierge. Notre bouquet spirituel sera le titre que saint Jean se donne à lui-même : *Il était le disciple que Jésus aimait*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ aimant saint Jean d'un amour de prédilection, et, en retour, aimé de saint Jean d'une affection incomparable. Honorons aussi Marie comme mère adoptive de saint Jean ; et félicitons cet heureux disciple d'avoir eu des rapports si tendres, si intimes, avec Jésus et Marie.

PREMIER POINT

*Saint Jean nous apprend à aimer
Jésus-Christ.*

1° Il nous offre en sa vie entière un des plus beaux modèles de cet amour. S'il écrit son Évangile, on sent, en le lisant, que c'est l'amour qui a tenu la plume ; chaque page ne respire qu'amour. S'il écrit ses Épîtres, la charité elle-même semble les avoir dictées ; elles peuvent toutes se résumer en trois mots : aimons Dieu, aimons Jésus, aimons le prochain. S'il compose

1. Discipulus quem diligebat Jesus. (Joan., XIII, 23.)

son Apocalypse, l'amour y déborde de toutes parts et en inspire jusqu'à la dernière ligne, qui est un soupir d'amour : *Venez, Seigneur Jésus*¹. Ses actes comme ses écrits ne sont que des inspirations de son amour. De cet amour procèdent, au dedans de sa belle âme, l'innocence de la vie et la simplicité des mœurs; au dehors, la candeur et la modestie; au dedans, une pureté virginale qui fait les délices de Jésus, l'ami des vierges, le roi des vierges; au dehors, des courses évangéliques, d'abord à travers les villes d'Israël et les campagnes de Samarie, puis, après la Pentecôte, à travers l'Asie, où il fonde des églises, consacre des évêques, combat les hérétiques; et quand les glaces de l'âge l'empêchent de marcher, il se fait porter à l'église pour prêcher l'amour et dire aux fidèles : *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres*². Son amour, supérieur à toutes les craintes, l'avait conduit, la nuit de la Passion, au milieu d'un peuple en fureur pour y chercher son bien-aimé, et, le jour même de la Passion, au pied de la croix, pour y servir de consolation à Jésus, s'il ne pouvait lui servir de défense; mais, après la mort de Jésus, l'amour lui fait affronter et l'exil et le martyre, et l'huile bouillante et la fureur des tyrans. Se peut-il un amour plus fervent? Hélas! qu'est le nôtre en comparaison? Réveillons-nous et exci-
tons-nous à aimer l'aimable Jésus.

1. Veni, Domine Jesu. (Apoc., xxii, 20.)

2. Filiioli, diligite alterutrum.

2° Saint Jean fait ressortir en sa vie les grands biens que procure l'amour à l'âme qui aime. On y voit que qui aime Jésus est sûr d'en être aimé dans la même proportion. Parce que saint Jean a beaucoup aimé, Jésus rassemble sur lui toutes les faveurs réparties entre tous les autres; il le fait tout à la fois apôtre, évangéliste, évêque, docteur, martyr, confesseur, vierge, patriarche et fondateur des églises d'Asie; à la cène, il le reçoit sur son cœur, en fait déborder sur lui des trésors de sainteté et de lumières; il élève sa vue jusqu'au sein du Père pour y contempler la génération du Verbe, y copier son Évangile, y lire dans l'avenir les triomphes de l'Eglise et ses épreuves, la chute de l'idolâtrie et les événements des derniers temps. Oh! qu'il fait bon aimer Jésus et qu'il récompense magnifiquement ceux qui l'aiment! O mon âme, ouvre-toi à l'amour de Jésus et ne vis plus que pour l'aimer.

DEUXIÈME POINT

*Saint Jean nous apprend à aimer
le prochain.*

Les autres évangélistes n'ont fait qu'indiquer le précepte de la charité; à saint Jean il a été donné de le développer dans toute sa beauté. C'est lui qui nous apprend que la charité évangélique est un commandement vraiment nouveau par la perfection où elle doit s'éle-

ver¹; qu'elle est le caractère distinctif du chrétien²; qu'elle doit se modeler sur l'amour même de Jésus-Christ pour les hommes, jusqu'à pardonner tous les torts et n'opposer qu'amour à l'ingratitude ou à la froideur³; qu'elle doit même prendre son modèle plus haut, dans l'union des trois personnes divines entre elles⁴. Telle est la sublime doctrine qu'il prêche toute sa vie; et quand la faiblesse de l'âge ne lui permet plus de longs discours, il sait encore redire à l'assemblée des fidèles : *Mes petits enfants, aimons-nous les uns les autres*. Mais pourquoi nous redire toujours la même parole? lui demandait-on. C'est, répond-il, que *tel est le précepte du Seigneur; et si on l'observe, cela suffit*⁵. Est-ce ainsi que nous entendons la charité?

TROISIÈME POINT

Saint Jean nous apprend à aimer la sainte Vierge.

En effet, il l'a aimée comme la mère de Jésus : ce titre suffisait bien au disciple que Jésus aimait; mais de plus il l'a aimée comme sa propre mère, léguée à son amour par Jésus mourant.

1. Mandatum novum. (Joan., XIII, 34.)

2. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis. (*Ibid.*, 35.)

3. Diligatis invicem sicut dilexi vos. (*Ibid.*, 34.)

4. Sint unum, sicut et nos unum sumus. (Joan., XVII, 22.)

5. Præceptum Domini est, et si solum fiat, sufficit. (S. Hieronym., in *Epist. ad Galatas*.)

*Mon fils, voici votre mère*¹, lui avait dit ce divin Sauveur. Et à ce double titre, il eut pour elle tout ce que la nature met de plus aimant dans le cœur d'un fils, et tout ce que la grâce de qui il tenait cette filiation peut ajouter à la nature. Il était son ange tutélaire, son consolateur, son appui, son refuge. Depuis la mort du Sauveur, il reçut dans sa maison cette veuve affligée, cette mère désolée; il lui prodigua ses services et sa tendresse, et, tant qu'elle vécut, il pourvut à tous ses besoins. Oh ! que de bien valurent à saint Jean ces bons offices envers Marie ! quel profit pour son âme dans ces saints exemples de piété, d'humilité, de douceur, de modestie, de charité, qu'il avait constamment sous les yeux; dans ces célestes entretiens avec la mère d'un Dieu, dans ces bons conseils, ces exhortations touchantes qu'il en recevait, et surtout dans les prières par lesquelles elle attirait les bénédictions du ciel sur lui et sur tous ses travaux apostoliques ! Oh ! qu'il fait bon aimer Marie, lui être tout dévoué, et que de grâces sont attachées à cette dévotion ! Le comprenons-nous bien, et, en cette vue, tâchons-nous de croître tous les jours dans l'amour de Marie ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Ecce mater tua. Joan., XIX,

28 DÉCEMBRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre oraison : 1° quel bonheur ce fut aux saints Innocents de mourir pour Jésus-Christ; 2° quel bonheur c'est pour tout chrétien de souffrir, quoique innocent. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'estimer les peines de la vie présente comme les arrhes du bonheur à venir, et d'accepter de bon cœur la portion de croix que Dieu nous envoie; 2° de nous rappeler souvent les paroles de l'Apôtre : *Pour un moment de tribulation, une éternité de jouissance*¹. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Pierre : *Heureux ceux qui souffrent pour la justice*²!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ venu dans le monde pour le sauver, et poursuivi par le monde, qui veut le mettre à mort. Quel contraste de bonté et de malice! Bénissons-le de cette bonté, demandons-lui pardon de cette malice, et disons avec

1. Momentaneum et leve tribulationis nostræ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (II Cor., IV, 17.)

2. Si quid patimini propter justitiam, beati. (I Petr., III, 14.)

un cœur aimant et humilié : Que Dieu est bon, et que l'homme ne vaut rien !

PREMIER POINT

Quel bonheur ce fut aux saints Innocents de mourir pour Jésus-Christ.

1^o Mourir à la place de Jésus-Christ, verser son sang pour épargner le sien : qui ne sent tout ce qu'il y a là de gloire pour les saints Innocents, et avec quel honneur les auront accueillis tous les justes de l'ancienne loi, auxquels ils allèrent annoncer la venue du Messie tant attendu ? 2^o Rendre témoignage à Jésus-Christ, non par la parole, mais par le sang, comme le chante l'Église¹ ; surtout être les premiers à lui rendre ce témoignage, les premiers dans la carrière du martyre, les premières victimes immolées comme de tendres agneaux pour célébrer la naissance de l'Agneau sans tache qui venait effacer les péchés du monde, les premières fleurs de cette moisson de martyrs, les premiers-nés de l'Église que le Sauveur venait fonder : qui comprendra tant de bonheur ? 3^o Triompher du monde avant de le connaître, n'avoir reçu la vie que pour la sacrifier, et conquérir, si peu de temps après la naissance, une immortalité bienheureuse : n'est-ce pas là aussi un grand bonheur ?

1. Deus, cujus præconium Innocentes martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt.

Si ces saints Innocents eussent vécu plus longtemps, peut-être, au lieu d'être du nombre des bienheureux, eussent-ils été du nombre de ceux qui crucifièrent Notre-Seigneur, et qui furent ensuite éternellement réprouvés. Leurs mères, qui ne connaissaient point ce mystère de grâce, pleurèrent inconsolables. Ainsi nous faisons nous-mêmes dans certains accidents qui cependant ne sont que des effets de la miséricorde divine. Apprenons de là à nous abandonner avec confiance et amour à la Providence, qui, sachant mieux que nous ce qui est le meilleur, sait tirer le bien de ce qui nous semble mal, et dispose tout pour le plus grand bien de ses élus.

SECOND POINT

Quel bonheur est la souffrance dans l'innocence.

Lorsque, dans une vie sans reproche, nous souffrons avec calme et résignation, nous participons au bonheur des saints Innocents : nous attestons non seulement notre foi en Jésus-Christ, le chef et le modèle des âmes souffrantes, mais encore la puissance de sa grâce, qui soutient sous le poids de la croix la faiblesse humaine ; l'excellence de la religion, qui seule fait les fortes et grandes âmes ; la magnificence de nos espérances au delà de la tombe ; enfin la vérité de ces doctrines évangéliques auxquelles le monde a tant de peine à croire : *Heureux ceux qui*

*souffrent, bienheureux ceux qui pleurent*¹. *Réjouissez-vous, vous qui participez aux souffrances de Jésus-Christ*²... *Tout ce qu'il y a d'honneur, de gloire, de grand courage, repose sur vous*³. C'est par la souffrance dans l'innocence que ces saints Innocents sont arrivés au bonheur éternel, et aucun chrétien n'y peut arriver autrement. Être innocent et souffrir, c'est le caractère du prédestiné ; c'est le gage de l'amour que Dieu porte à une âme et la mesure de la félicité qu'il lui destine au paradis ; c'est le trait de ressemblance le plus parfait avec Jésus-Christ, et la garantie du ciel la plus sûre. Oh ! qu'on se trompe donc quand on hait ou qu'on fuit la souffrance, quand on la regarde comme un abandon de Dieu, ou qu'on ne la supporte qu'avec une mauvaise grâce qui lui ôte tout son mérite ! N'est-ce point là notre histoire, et ne donnons-nous pas trop souvent dans cette erreur ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

29 DÉCEMBRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les anges à la

1 Beati qui patiuntur... Beati qui lugent. (Matth., v.)

2. Communicantes Christi passionibus, gaudete. (I Petr., iv, 13.)

3. Quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit. (I Petr., iv, 14.)

crèche, et nous considérerons : 1° les hommages qu'ils rendent à l'Enfant-Dieu ; 2° leur zèle pour lui attirer des adorateurs ; 3° le cantique qu'ils chantent à sa louange. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de bénir souvent dans la journée, en union avec les anges, l'Enfant-Dieu, le Père céleste qui nous l'a donné, et le Saint-Esprit qui l'a formé, redisant avec amour : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*¹ ; 2° de prendre à cœur d'aimer et de faire aimer un Dieu si aimant, si aimable, et de tout faire en vue de lui plaire. Notre bouquet spirituel sera le cantique des anges : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit devant la pauvre crèche de Bethléem, qui renferme le trésor du ciel, la rançon du monde, la joie des hommes et des anges. Humblement prosternés aux pieds de l'aimable Enfant, adorons-le comme notre Dieu ; offrons-lui tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes ; abandonnons-nous pleinement à lui et épanchons en sa présence tout l'amour dont notre cœur est capable. Honteux de lui offrir si peu, réjouissons-nous des hommages que lui rendent les anges.

1. Gloria in altissimis Deo. (Luc., II, 14.)

PREMIER POINT

*Hommages que rendent les anges
à l'Enfant-Dieu.*

Qu'elle fut belle l'étable de Bethléem au moment où y naquit l'Enfant Jésus ! elle resplendit d'un éclat plus beau que tous les palais ; elle devint un paradis. Dociles à l'ordre que leur donna le Père céleste¹, les anges y descendirent aussitôt pour y adorer leur Seigneur et leur Roi, sous la forme d'un petit enfant. Quels ne furent pas leurs étonnements, leurs respects, leur amour ! Plus ils voient leur grand Dieu abaissé, plus ils l'adorent et reconnaissent son infinie grandeur sous le voile de tant d'abaissement ; ils confessent qu'en comparaison de ses perfections leur lumière n'est que ténèbres, leur force que faiblesse, leurs vertus que défauts, et qu'encore tout le bien de nature, de grâce et de gloire qui est en eux vient de sa munificence : c'est un bien dont ils lui sont redevables. Ils l'en remercient avec un cœur plein de gratitude, et proclament qu'à lui seul appartient tout honneur et toute gloire, toute louange et toute bénédiction, dans le temps et dans l'éternité. Réjouissons-nous de ces hommages rendus à l'Enfant Jésus ; désirons d'avoir le cœur des séraphins

1. Quum Introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei. (Hebr., I, 6.)

pour l'honorer de même ; et que les anges à la crèche soient le modèle de nos adorations, à l'église, à l'oraison, partout.

DEUXIÈME POINT

Zèle des anges pour attirer des adorateurs à Jésus-Christ.

Les esprits célestes ne se bornent pas à aimer l'Enfant nouveau-né, ils brûlent du désir de le faire aimer. Ce n'est pas assez pour eux de goûter le mystère de la crèche, ils veulent le faire goûter aux hommes ; et, en conséquence, ils vont vers les bergers qui, à une demi-lieue de Bethléem, veillaient à la garde de leurs troupeaux. Un d'eux, qu'on croit avoir été l'archange Gabriel, apparaissant dans les airs en forme humaine, au sein d'une lumière éblouissante qui les saisit de terreur, leur dit : « Ne craignez rien ; je vous annonce une heureuse nouvelle, qui sera le sujet d'une grande joie pour tout le peuple : c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur dans la cité de David... Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, reposant dans une crèche¹. » Dès que l'envoyé céleste eut fini de parler, une grande troupe d'anges s'adjoignit à lui et fit retentir les airs des louanges de l'Enfant-Dieu. C'est ainsi que, quand

1. Luc., II, 10-12.

on aime Dieu, on a à cœur de le faire aimer. Là où il n'y a pas de zèle, il n'y a pas d'amour; là où il y a grand amour, il y a grand zèle. Jugons-nous d'après ces règles.

TROISIÈME POINT

Cantique des anges à la naissance du Sauveur.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et »
» paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. » Ainsi chantèrent les anges; méditons leur cantique. *Gloire à Dieu*, c'est-à-dire : Dieu soit glorifié par les anges dans les cieux, de l'Incarnation de son Verbe, qui lui procure une gloire infinie. Dieu soit glorifié par les hommes, sur la terre, des anéantissemens de ce même Verbe, qui ne s'abaisse que pour exalter Dieu et procurer sa gloire en sauvant les hommes. Dieu soit glorifié dans tous nos actes, dans tous nos projets, dans toutes nos intentions; et que jamais nous ne visions à un autre but. Dieu soit glorifié aux dépens de notre propre abjection, aux dépens de toutes les souffrances et de toutes les privations. *Paix aux hommes de bonne volonté*, ajoutent les anges, c'est-à-dire paix avec Dieu, en vertu des mérites de Jésus-Christ : car, encore que le traité de paix doive, plus tard, être signé de son sang et scellé du sceau de sa croix, l'acceptation en est

faite dès aujourd'hui; paix avec le prochain, par l'esprit de charité et de douceur que prêche la crèche; paix pour chacun avec soi-même, par la pureté de conscience et le calme d'un cœur irréprochable, fruits de la naissance du Sauveur : triple paix, mais seulement pour les hommes de bonne volonté, c'est-à-dire pour ceux qui, aimant Dieu franchement, sont disposés à lui faire tous les sacrifices que le devoir commande. Examinons si nous sommes de ce nombre.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

30 DÉCEMBRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les bergers à la crèche, et nous verrons : 1° l'appel que Jésus-Christ a fait d'eux à sa crèche; 2° la manière dont ils ont répondu à cet appel. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'estimer, plus que nous n'avons fait jusqu'à présent, la pauvreté, la simplicité et tous nos devoirs d'état; 2° d'apporter à la prière plus de respect et plus d'amour; 3° d'obéir promptement aux inspirations de la grâce. Notre bouquet spirituel sera la parole des bergers : *Passons jusqu'à Beth-*

léem, et allons voir le Verbe que Dieu nous a donné ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ dans la crèche, entouré des bergers, qui, prosternés à ses pieds, lui offrent leurs plus fervents hommages. Unissons nos cœurs aux leurs, et épanchons devant ce Dieu incarné tous les sentiments de reconnaissance et d'amour dont nous sommes capables.

PREMIER POINT

Appel que Jésus-Christ a fait des bergers à sa crèche.

Ici deux questions s'offrent à nos méditations : pourquoi et comment Jésus-Christ les a-t-il appelés ?

Première question : Pourquoi ? 1^o parce que ces bergers sont des pauvres : Notre-Seigneur veut témoigner combien peu il estime les richesses et les grandeurs, qui ne sont trop souvent que le prix des injustices et des bassesses, que l'aliment de l'ambition, la pâture de la cupidité, le triomphe de l'orgueil ; et combien il leur préfère la pauvreté, comme plus favorable à l'humilité, à la modération des désirs, à la dou-

1. Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc Verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. (Luc., II (5).)

ceur, à toutes les vertus; 2° parce que ce sont des âmes simples et droites : de telles âmes lui sont chères ¹; 3° parce que ce sont des hommes laborieux, qui, non contents du travail du jour, veillent encore pendant la nuit, temps destiné au repos : Dieu hait les oisifs qui perdent le temps; 4° parce que ce sont des hommes appliqués aux devoirs de leur état : Dieu veut que chacun sur la terre remplisse la mission qui lui est échue. — Examinons si nous portons en nous ces quatre caractères, qui ont valu aux bergers tant de bonheur : sommes-nous pauvres de cœur, parfaitement détachés des biens de la terre ? sommes-nous simples et droits, sans autre prétention en ce monde que de plaire à Dieu ? aimons-nous le travail et ne perdons-nous point le temps ? sommes-nous soigneux des devoirs de notre charge, et veillons-nous nuit et jour sur ceux que Dieu nous a confiés ?

Deuxième question : Comment Jésus-Christ a-t-il appelé les bergers ? Il les environne d'une lumière éblouissante, qui leur imprime une religieuse frayeur, parce qu'un respect profond, saisissant l'âme de crainte devant la majesté divine, est toujours le commencement des opérations de Dieu dans une âme. A la crainte il fait succéder la joie : *Ne craignez pas*, leur dit l'ange ; *je vous annonce une grande joie : il vous est né un Sauveur*². Toute autre joie ne

1. Cum simplicibus sermocinatio ejus. (Prov., III 32.)

2. Luc., II, 10.

serait que vanité; mais la venue d'un Sauveur si bon est un sujet de joie sainte. Avons-nous ce respect de Dieu et cette joie en Dieu?

SECOND POINT

Manière dont les bergers ont répondu à l'appel du Sauveur.

1^o Ils y répondent avec promptitude. A peine l'ange leur a-t-il annoncé la bonne nouvelle, qu'ils s'écrient : *Passons à Bethléem et allons voir le Verbe nouveau-né*¹. Et ils laissent là leurs troupeaux; ils partent à l'instant, nonobstant la nuit. Oh! que ne sommes-nous aussi prompts à suivre les inspirations de la grâce, lesquelles, comme autant de messagers célestes, nous appellent à Jésus-Christ! Ne laissons-nous point ces divines inspirations se refroidir par nos délais; après quoi elles s'éteignent et demeurent sans effet? O divines inspirations, revenez à moi, je ne vous serai plus infidèle; mon âme soupire après vous : elle vous ouvre son sein, toute disposée à vous recevoir avec respect et amour.

2^o Les bergers, arrivés à Bethléem, entrent dans l'étable; et qui pourrait dire avec quelle foi, quelle dévotion? Dans cet Enfant si abaissé, ils adorent le grand Dieu de l'éternité; dans sa

1. Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc Verbum quod factum est. (Luc., II, 15.)

petitesse ils révèrent son humilité, dans ses langes sa pauvreté, dans la dureté de sa couche sa mortification ; et ces trois vertus leur apparaissent belles et glorieuses comme les livrées du Roi des rois. Ils admirent dans ce divin Enfant le vrai trésor du ciel ; ils se permettent de lui offrir de petits présents, conformes à leur humble condition ; et leur cœur s'épanche dans tous les sentiments de la reconnaissance et de l'amour.

3° Après ces hommages rendus, les bergers s'en retournent pleins d'une sainte joie, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils ont vu et entendu¹. Ainsi devons-nous faire nous-mêmes au sortir de nos oraisons et communions, de nos visites au Saint Sacrement, de nos lectures spirituelles, des sermons et instructions. De chacun de ces exercices il nous faut remporter un désir ardent d'être meilleur, un zèle brûlant de glorifier Dieu et de publier ses louanges, tel que l'avait saint François Xavier quand il s'écriait : *Qui me donnera le bonheur, ô mon Dieu, de mourir pour vous, et de pouvoir vous faire connaître et aimer dans toutes les parties de l'univers ?*

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Et reversi sunt pastores, glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant. (Luc., II, 20.)

31 DÉCEMBRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur la dévotion de la sainte Vierge à la crèche ; 2° sur les sentiments que nous devons emprunter d'elle pour passer saintement de l'année qui finit à l'année qui va s'ouvrir. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous décider franchement à mieux vivre pendant l'année qui s'approche ; 2° de sanctifier le dernier jour de l'année par le double sentiment de la reconnaissance et de la contrition : de la reconnaissance pour les biens reçus de Dieu cette année, de la contrition pour le mal que nous y avons fait. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Augustin : *Que je regrette, ô mon Dieu, les jours de cette année où je ne vous ai pas aimé*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons encore aujourd'hui à la crèche, source de lumières, fournaise d'amour, paradis de délices. Prosternons-nous en esprit devant le Dieu-Enfant, entre Marie et Joseph, et offrons-lui,

1. *Væ tempori illi quo te non amavi* ! (S. Aug.)

au moins en désir, tout ce que lui offrent de pieux, d'aimant, de dévoué, ces deux premiers adorateurs du Verbe incarné.

PREMIER POINT

Dévotion de Marie à la crèche.

La dévotion de Marie en cette circonstance était un mélange de joie, de peines, de saintes réflexions. Ce lui était une joie ineffable de regarder le divin Enfant, de le caresser, d'en être caressée, et de se dire : « C'est là mon Dieu, mon » Dieu avec ses trésors infinis de sainteté et de » grâce, mon Dieu avec ses beautés ineffables qui » ravissent le paradis; et ce Dieu est mon fils, » mon fils unique, uniquement à moi. C'est le » Sauveur du monde, qui convertira toutes les » nations et que toutes les nations adoreront. » C'est le roi du paradis, et il m'y tient en réserve » le plus beau trône. C'est mon trésor, c'est mon » amour, c'est la joie de mon cœur. » Oh ! que n'avons-nous plus de foi ! que n'aimons-nous davantage ! nous goûterions quelque chose de semblable dans la méditation, dans la communion et la visite au Saint Sacrement. — Au milieu de ces joies, c'était pour le cœur de Marie une peine indicible de penser, en voyant la tête de cet Enfant béni, qu'un jour elle serait couronnée d'épines; en regardant son visage, qu'il serait meurtri de soufflets, couvert de sang et de crachats; en baisant ses mains bénies, qu'elles

seraient transpercées par les clous ; en l'enveloppant de langes, qu'il porterait un jour des vêtements d'ignominie ; en le couchant dans son berceau, que la croix serait son lit de mort. Elle ne pouvait voir un agneau, une colombe, aucun des animaux qu'on offrait en sacrifice, sans penser à l'adorable victime dont ils étaient la figure ; elle ne pouvait lire dans les saintes Écritures les oracles des prophètes, l'histoire d'Abel mis à mort, d'Isaac immolé, de Joseph vendu, de David et de Jérémie persécutés, du serpent d'airain, de l'agneau pascal, sans voir en tout cela les souffrances et la mort de son fils bien-aimé ; et quelles angoisses n'était-ce pas pour son cœur maternel ! Toutefois, au milieu de ces tristes prévisions que lui rendait certaines l'esprit prophétique qu'elle possédait à un degré très parfait, elle était calme, résignée, voulait la volonté de Dieu et rien autre chose : admirable modèle des âmes éprouvées ! — A travers ces peines et ces joies, elle nourrissait sa piété des plus saintes réflexions, recueillait précieusement dans son âme tout ce qu'elle entendait dire d'édifiant aux anges et aux bergers¹, et tout ce que lui disait l'Esprit-Saint sur tant de petitesse en un Dieu si grand, tant de pauvreté en un Dieu si riche, sur l'échange du ciel avec l'étable, des magnificences de la gloire avec de pauvres langes, du trône

1. Conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. (Luc., II. 49.)

éternel avec la crèche; et ces considérations jetaient son âme dans des ravissements, de doux transports, d'amoureuses extases. Elle prenait dans ses bras le divin Enfant, l'offrait au Père éternel en lui disant : *Dieu, notre protecteur, abaissez vos regards, voyez la face de votre Christ*¹. — Puissions-nous partager les sentiments de Marie envers le Verbe incarné!

SECOND POINT

Pour passer saintement d'une année à l'autre, nous devons emprunter à Marie les sentiments que nous venons d'admirer en elle.

1° Il faut nous réjouir, avec un grand sentiment de reconnaissance, des bontés de Dieu, qui nous a accordé, pendant l'année qui finit, tant de bienfaits dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce : dans l'ordre de la nature, il nous a conservé la vie, il nous a préservés de mille dangers, il a pourvu à tous nos besoins, tandis qu'il n'a pas traité aussi favorablement des milliers de personnes; dans l'ordre de la grâce, que de sacrements, que d'instructions, que de bons exemples, de saintes inspirations, qu'il n'a pas accordés à tant d'autres ! Merci à Dieu pour tous ces bienfaits².

2° Il faut nous affliger et regretter d'avoir

1. Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.
(Ps. LXXXIII, 10.)

2. Te Deum laudamus.

abusé de tant de grâces, perdu et mal employé tant d'instant, tant ménagé nos défauts, laissé sans fruit tant de moyens de salut : quelle matière à la contrition ! O Dieu, miséricorde¹ !

3° Il faut réfléchir sérieusement. Que me reste-t-il de l'année qui va finir ? Il me reste un souvenir doux et consolant des peines que m'a coûté le bien que j'ai fait ; les peines sont passées, le doux souvenir demeure. Il me reste un souvenir amer des satisfactions que j'ai prises dans ma vie molle et sensuelle ; les satisfactions ont passé, le souvenir amer demeure. Il me reste le bien et le mal que j'ai faits, destinés à être placés dans la balance de la justice divine, l'un dans le bassin des récompenses, l'autre dans le bassin des châtiments. Lequel l'emportera ? Si je continue l'année nouvelle sur le même pied que l'ancienne, puis-je espérer le ciel au bout de ma course ? Est-ce en vivant de la sorte que les saints se sont sauvés ? Juste Dieu, je le comprends, il est urgent pour moi de changer de vie ! C'en est fait, je me convertis².

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Miserere mei, Deus.

2. Dixi : Nunc cœpi. (Ps. LXXVI, 41.)

1^{er} JANVIER

EVANGILE SELON SAINT LUC, II, 5

En ce temps-là, le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, il fut nommé JÉSUS, qui était le nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain, dans notre oraison, la circoncision de Notre-Seigneur : 1^o comme un mystère d'amour ; 2^o comme un mystère de mortification. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de commencer la nouvelle année dans un esprit d'amour envers Jésus-Christ, et de faire toutes nos actions avec l'intention bien vive de lui plaire ; 2^o de souffrir de bonne grâce, pour son amour, toutes les croix de providence qui se rencontreront, et de lui offrir pour étrennes quelques actes particuliers de mortification. Notre bouquet spirituel sera cette parole de l'Écriture : *Je commence une vie nouvelle*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous accordant une nou-

1. Ecce nova facio omnia. (Apoc., XXI, 5.)

velle année pour travailler à notre salut, mais toutefois sans nous promettre de nous en laisser voir la fin, pour tenir notre vigilance toujours en éveil. Remercions-le d'offrir à notre piété, dès l'entrée de cette année, le mystère de sa circoncision, comme éminemment propre à nous la faire commencer saintement.

PREMIER POINT

La circoncision de Notre-Seigneur est un mystère d'amour.

A peine huit jours s'étaient écoulés depuis sa naissance que le divin Enfant, impatient de faire couler son sang pour laver nos taches et purifier nos souillures, disait, non de ses lèvres, puisqu'il les tenait muettes, mais du fond de son cœur : *Je dois être plongé dans un baptême de sang ; et que ce moment me tarde¹ !* Dans l'ardeur qui le consume de souffrir pour nous, il se fait porter sous le couteau de la circoncision. Le coup se donne et le sang jaillit, ce sang dont une seule goutte aurait suffi pour expier les péchés de mille mondes, et dont il ne regarde cependant cette première effusion que comme les prémices et l'engagement de l'effusion plus abondante qu'il en fera au Calvaire. O Jésus, pendant que vous me donnez un gage si touchant

1. Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur? (Luc., XII, 50.)

de votre amour, pourrais-je être de glace pour vous, ou ne vous aimer que d'un amour paresseux, lâche et sans énergie? Non, cela n'est pas possible; et je veux commencer à vous aimer d'un amour tout nouveau, d'un amour pratique qui donne vie à toutes mes œuvres, d'un amour fort que rien ne rebute : car rien ne coûte quand on aime; ou, s'il en coûte quelque peine, on est heureux de la souffrir¹.

SECOND POINT

*La circoncision de Notre-Seigneur est
un mystère de mortification.*

Ce mystère nous prêche tout à la fois la mortification de la jouissance, de l'amour-propre et des attaches du cœur. — 1^o La mortification de la jouissance. Dès le premier moment de sa descente dans la crèche, l'Enfant Jésus nous prêchait cette doctrine par son petit corps tremblant de froid et étendu sur la paille; mais aujourd'hui la leçon est bien plus forte: car la douleur est bien plus cruelle. Le couteau de la circoncision déchire sa chair et en fait jaillir le sang. Pouvait-il dire plus éloquemment au monde qu'on ne se sauve que par la souffrance, que malheureux sont ceux qui jouissent, bienheureux ceux qui souffrent, qu'au moins devons-nous porter

1. Ubi amatur, non laboratur; aut si laboratur, labor amatur.
(S. Aug.)

de bonne grâce toutes les croix de providence, souffrir, sans nous plaindre, et les rigueurs de la saison, et les contradictions du prochain, et les peines intérieures ou extérieures, et les violences qu'exige quelquefois l'accomplissement du devoir? Au moins ne devons-nous plus décliner, en toutes manières, la gêne et la souffrance, et rechercher perpétuellement nos aises avec une délicatesse peu digne d'une âme chrétienne.

2^o Le mystère de la circoncision nous prêche le sacrifice de l'amour-propre : car le Verbe incarné, en se faisant circoncire, recevait dans son corps le caractère d'esclave et de pécheur : le caractère d'esclave, parce que c'était la pratique des maîtres d'imprimer sur le corps des esclaves une marque qui fit connaître leur dépendance et leur servitude ; le caractère de pécheur, parce qu'elle rappelait que le péché originel se propageait par la voie de la génération ; qu'ainsi les Juifs naissaient tous pécheurs : d'où il suivait que les témoins de la cérémonie pouvaient dire de l'Enfant-Dieu : Voilà un esclave, voilà un pécheur ! Quelle humiliation pour un Dieu ! Qui pourra, après cela, vouloir être estimé et honoré, ambitionner la gloire et la réputation ?

3^o Le mystère de la circoncision nous prêche le sacrifice de nos attaches, ce sacrifice que saint Paul appelle la circoncision du cœur, et qui est le grand objet de la morale chrétienne. Cette circoncision du cœur a été substituée par l'Évangile à la circoncision de la chair : elle consiste

dans le retranchement de toutes les attaches qui nous tirent vers la terre, vers la chair et les sens ; vers ce *moi* égoïste, composé monstrueux de la volonté propre et de ses caprices, de l'humeur et de ses rudesses, du caractère et de ses saillies, de la paresse et de ses négligences, du jugement propre et de ses hardiesses. C'est en cela que gît la vraie vertu, bien plus que dans les exercices de piété et la fréquentation des sacrements, choses bonnes et saintes sans doute, mais seulement comme moyens d'attirer la grâce, qui donne le courage de prendre en main le couteau de la mortification, de faire l'incision jusqu'au vif dans le fond mauvais que nous portons en nous.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

2 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons, dans notre prochaine méditation, que le nom de Jésus, qui fut donné à l'Enfant-Dieu le jour de sa circoncision, est : 1^o un nom de grandeur et de majesté, qui commande le respect ; 2^o un nom de miséricorde et de salut, qui inspire la confiance ; 3^o un nom de douceur et de tendresse, qui appelle tout notre

M. H.

I. — 10

amour. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de prononcer toujours avec respect, confiance et amour ce divin nom, et de le redire souvent par forme d'aspiration ; 2° de faire une attention toute spéciale au nom de Jésus, qui entre dans la conclusion de toutes nos prières¹, en pensant que nos prières tirent de là toute leur valeur ; 3° de ne point désigner Notre-Seigneur dans le langage ordinaire par d'autres noms, tels que le Christ, le Maître, mais de l'appeler par son vrai nom². Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *O Jésus, soyez-moi Jésus*³, c'est-à-dire Sauveur.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné prenant le nom de Jésus au jour de sa circoncision. Rendons-lui nos devoirs de louange, de remerciement, d'amour ; et prions-le de nous faire goûter l'excellence de ce nom sacré, qui fait la joie du ciel, la consolation de la terre, la terreur des enfers.

PREMIER POINT

Le nom de Jésus est un nom de grandeur et de majesté, qui commande le respect.

O Seigneur mon Dieu, que votre nom est grand

1. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

2. Et vocabis nomen ejus Josup. (Matth., I, 21.)

3. O Jesu, esto mihi Jesus.

et admirable! Il est, au jugement de saint Paul, une digne récompense de vos humiliations et de vos souffrances. En l'entendant prononcer, toute créature doit s'incliner, tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre, dans les enfers, et toute langue doit confesser que votre gloire est incomparable¹. Votre nom est grand par son origine : c'est du ciel qu'il nous vient ; un ange l'a recueilli de la bouche du Père céleste et l'a apporté à la terre. Il est grand par sa signification : car il signifie Sauveur, c'est-à-dire une personne infinie en charité jusqu'à se sacrifier pour notre salut, et infinie en majesté pour donner à ce sacrifice une valeur infinie, seule capable de payer notre dette. Il est grand dans le ciel, où il apaise la justice divine et change les éclairs de sa colère en pluies de grâce². Il est grand sur la terre, où il opère les miracles et sanctifie les élus. Il est grand dans les enfers, où il enchaîne la fureur des démons. Il est grand partout, et si grand, qu'il est au-dessus de tout nom, au-dessus même du nom de Jéhovah : car le nom de Jéhovah ne me présente que le Dieu créateur des cieux et de la terre ; mais le nom de Jésus désigne l'auteur d'un monde meilleur, du monde surnaturel, du monde de la grâce. Le nom de

1. *Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur coelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.* (Philipp., II, 9 et seq.)

2. *Fulgura in pluviam fecit.* (Ps. CXXXIV, 7; Jer., LI, 16.)

Jésus m'élève bien au-dessus de l'ordre de la nature : il me fait voir sortant du sein du Père une victime adorable, des sacrements ineffables, des grâces inestimables ; il me fait voir l'homme racheté et sanctifié, l'univers réparé et changé, un Homme-Dieu sacré par son Père pontife éternel, roi immortel des siècles ; il me fait voir dans une même personne les perfections de Dieu et de l'homme, la grandeur jointe à la bonté abaissée jusqu'à moi, la miséricorde jointe à la justice, la douceur et la bénignité divines rendues visibles sur la terre. O Seigneur, que toutes les nations confessent la grandeur de votre nom, parce qu'il est saint et vénérable jusqu'à faire trembler de respect¹, et n'a rien de commun avec les noms vulgaires, qui ne suscitent dans les âmes qu'indifférence et froideur.

DEUXIÈME POINT

Le nom de Jésus est un nom de miséricorde et de salut, qui inspire confiance.

Saint Paul l'a dit : *Quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé*² ; c'est par lui qu'on arrive au salut³. Jésus-Christ l'avait dit avant son

1. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est. (Ps. xcviij, 3.)

2. Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit. (Act., II, 21.)

3. Nec aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oportet nos salvos fieri. (Act., IV, 12.)

apôtre : Mon nom rend la prière toute-puissante¹ ; et l'Église nous l'enseigne par sa pratique. C'est par le nom de Jésus qu'elle prie, qu'elle administre les sacrements, qu'elle nous bénit du berceau à la tombe². L'histoire des siècles nous le confirme : elle nous montre tous les miracles opérés par le nom de Jésus. Par ce nom, les disciples font de plus grands prodiges que leur Maître ; au nom de Jésus, le boiteux est redressé, le lépreux guéri, l'aveugle voit, le sourd entend, le muet parle, le paralytique recouvre l'usage de ses membres, la mort rend ses victimes, et le ciel s'ouvre au pécheur que ce divin nom a converti. Au nom de Jésus, les démons sont mis en fuite ; les lions, oubliant leur férocité, respectent le martyr qui a le nom de Jésus à la bouche. Au nom de Jésus, les chaînes tombent des mains du captif, les portes des prisons s'ouvrent, les éléments obéissent, la mer en fureur s'apaise et la terre transporte les montagnes, Oh ! qui n'aura donc confiance en ce divin nom ? qui ne l'invoquera dans le besoin ? *Toute notre espérance est dans le nom du Seigneur*³ ; *heureux qui place en lui sa confiance*⁴. Dans les tentations et les épreuves, dans les maladies et les infirmités, dans les anxiétés et les craintes,

1. Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (Joan., xvi. 23.)

2. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

3. Adjutorium nostrum in nomine Domini. (Ps. cxxiii, 8.)

4. Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus. (Ps. xxxix, 5.)

c'est le nom de Jésus qu'il faut invoquer, dit saint Bernard¹.

TROISIÈME POINT

Le nom de Jésus est un nom de douceur et de tendresse, qui appelle l'amour.

Qui dit Jésus dit tout ce qu'il y a de plus aimable, de plus aimant, de plus doux, de plus parfait. Qui dit Jésus dit l'ami le plus généreux, le plus désintéressé, jusqu'à se dépenser tout entier pour ceux qu'il aime²; l'ami qui ne vit que pour ses amis, qui veille sans cesse sur leurs intérêts, intercède pour eux devant son Père comme médiateur et pontife, plaide leur cause par la voix de toutes ses plaies comme leur charitable avocat. Plus on redit Jésus, plus on y trouve de charmes et d'amabilité, plus on le goûte et plus le cœur s'éprend d'amour. Aussi les saints ne se lassaient point de le répéter et d'en savourer la douceur. Saint Paul le répète jusqu'à deux cent quarante-trois fois dans ses quatorze épîtres; saint Augustin n'a pas de termes pour dire ce qu'il trouve de suavité dans ce divin nom³. « La douceur du nom de Jésus, » disait saint Bernard, me jette dans une sorte

1. Si tentaris a diabolo, si ab hominibus opprimeris, si conficeris ægritudine, si doloribus fatigaris, si concuteris formidine, si dubitate pulsaris, Jesu nomen dicito.

2. Totus in usus nostros expensus.

3. O nomen dulce, nomen delectabile, nomen bonæ spei.

» d'ivresse¹. Tout m'est insipide sans le nom de
 » Jésus; Jésus est du miel à ma bouche, une
 » mélodie à mon oreille, une jubilation à mon
 » cœur². » Est-ce ainsi que nous apprécions ce di-
 vin nom? Ne le prononçons-nous jamais qu'avec
 respect et confiance, avec amour et délices?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

3 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons, dans notre prochaine oraison, combien la sainteté de sainte Geneviève a été : 1^o éminente, 2^o féconde en grandes œuvres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de ne plus nous rechercher nous-mêmes, mais Dieu seul, dans nos actes et nos projets; 2^o d'embrasser de grand cœur toutes les bonnes œuvres compatibles avec nos devoirs d'état. Notre bouquet spirituel sera la maxime de l'Esprit-Saint : *Les justes seront dirigés sagement par leur simplicité*³.

1. Quasi ebrietas spiritualis.

2. Jesus mel in ore, in aure melos, in corde júbilus.

3. Simplicitas justorum dirigit eos. (Prov., XI, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ choisissant sainte Geneviève, fille simple et sans science, faible et sans pouvoir, humble bergère placée au plus bas étage de la société, pour en faire une grande sainte, le prodige de son siècle, la patronne de Paris, une des gloires de la France et de l'Église. Louons-le de cette merveille¹, et demandons-lui une part aux vertus de cette sainte.

PREMIER POINT

*Combien la sainteté de sainte Geneviève
a été éminente.*

Deux traits caractérisent l'éminente sainteté de sainte Geneviève: sa vie fut une vie de mort à soi-même et d'union à Dieu.

1° Une vie de mort à soi-même. Sujette à des infirmités continuelles, elle ne se contente pas de porter courageusement cette croix; elle y ajoute de longs jeûnes avec toutes les austérités de la pénitence, puis toutes sortes de mortifications intérieures, supportant en silence et douceur les mauvais traitements d'une maîtresse fâcheuse, et, quelques années plus tard, les calomnies et les persécutions de ceux-là mêmes auxquels elle n'a fait que du bien. — 2° Une vie d'union à Dieu.

1. Mirabilis Deus in sanctis suis. (Ps. LXVII, 36.)

Dès l'âge de sept ans, éclairée d'une lumière surnaturelle sur l'excellence de la perfection chrétienne, sur la haute sagesse qu'il y a à se détacher de tout pour être uniquement à Dieu, elle consulte saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes. Sur leur avis, elle fait le vœu de virginité perpétuelle et reçoit de son évêque le voile sacré de la religion. Dès lors, se séparant le plus possible du commerce des hommes, elle se livre aux exercices de la piété, passe en oraison une partie des jours et des nuits, et, hors de l'oraison, elle s'élève à Dieu par tout ce qui frappe ses regards, par l'aspect du ciel et des campagnes, par la vue même du troupeau dont elle est la bergère. Ces communications intimes avec Dieu, bientôt suivies de ravissements et d'extases, l'éclairent d'une science si profonde dans les choses divines, qu'elle en parle comme un ange du ciel, qu'on vient la consulter de toutes parts ainsi qu'un oracle, et que les maîtres les plus habiles ont recours à ses conseils. Effets admirables de l'alliance de l'oraison avec la mortification ! Nous ne faisons si mal nos oraisons que parce que nous sommes si immortifiés ; et nous ne sommes si immortifiés que parce que nous faisons si mal l'oraison. La mortification, détachant le cœur de la créature, le dispose à l'union à Dieu ; et l'union à Dieu, lui faisant comprendre que tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, lui rend facile la mortification. Avons-nous jusqu'à présent bien compris cette

double vérité : point d'oraison sans mortification, et point de mortification sans oraison ?

SECOND POINT

Combien la sainteté de Geneviève fut féconde en grandes œuvres.

L'âme vide des créatures et d'elle-même, mais pleine de Dieu, est précisément l'instrument dont Dieu aime à se servir pour toutes les grandes œuvres. Admiron dans sainte Geneviève la vérité de ce principe. La sainte, brûlante du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, parcourt les prisons, les hôpitaux, les cabanes des pauvres, consolant les affligés, soulageant les malheureux, instruisant les ignorants, convertissant et païens et pécheurs. On lui confie le soin des vierges et des veuves, elle les forme à la vertu et aux devoirs de leur état. On lui présente des malades atteints de maux incurables, sa prière les guérit. Attila, roi des Huns, fond sur Paris avec une armée formidable ; la prière de Geneviève le fait fuir en déroute. Childéric, père de Clovis, vient à son tour assiéger Paris ; la ville est près de mourir de famine ; Geneviève va chercher des vivres jusqu'en Champagne ; et, si elle n'empêche pas la prise de Paris, du moins elle obtient du prince plusieurs actes de clémence, et de Clovis, son fils, la liberté de plusieurs prisonniers. Plus tard, elle sauve la capitale des malheurs d'un nou-

veau siège, des inondations de la Seine, des incendies qui menaçaient de réduire tout en cendres, de la guerre et de la famine. Enfin, ce n'est pas seulement Paris, mais Meaux, Laon, Troyes, Orléans, Tours, qui ressentent les heureux effets du don des miracles accordé à cette sainte âme. Ses grandes œuvres portent son nom jusqu'aux régions les plus lointaines, et du fond de l'Asie saint Siméon Stylite se recommande à ses prières. Après sa mort, son sépulcre devint plus glorieux encore que sa vie même ; on y accourut de toutes parts, et de nombreux miracles y furent obtenus : entre autres, la cessation du mal dit *des ardents*, en 1129. Encore aujourd'hui, le culte de son tombeau est célèbre, et les peuples s'y pressent en foule aux jours de sa fête. Ainsi Dieu glorifie ses saints qui, pendant leur vie, ont fait de grandes choses pour sa gloire. Que faisons-nous, nous autres, pour cette même gloire ? Sondons notre conscience et notre vie.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

4 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous exciter à mener une vie meilleure pendant la nouvelle année où nous venons d'en-

trer, nous verrons : 1° les motifs, 2° les moyens de passer saintement cette année. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'apporter une ardeur plus grande à la perfection de nos actions ordinaires ; 2° de nous attacher à réparer le mal passé par le bien présent, et surtout de faire chaque jour une guerre à mort à notre passion dominante. Notre bouquet spirituel sera la recommandation de saint Paul : *Faisons le bien tant que nous en avons le temps*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous donnant dans sa bonté une nouvelle année pour travailler à notre sanctification et mériter une place dans son paradis. Remercions-le de cette grâce et demandons-lui d'en bien profiter.

PREMIER POINT

Motifs de passer saintement cette année.

1° *Nous avons un triste passé à réparer.* Dieu nous avait donné l'an dernier pour l'employer à notre sanctification. Quel usage en avons-nous fait ? Il nous avait donné toutes sortes de biens dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce. Quels fruits en avons-nous retirés ? Sommes-nous devenus meilleurs ? Hélas !

1. Dum tempus habemus, operemur bonum. (Gal., vi, 10.)

que de mal commis ! que de bien omis ou mal fait ! que d'abus de grâces ! Grand Dieu ! lorsque votre justice mettra dans un bassin de la balance tout ce que vous avez fait pour moi, et dans l'autre tout le mal que j'ai fait contre vous, avec le peu de bien que j'ai fait, je tremble que vous ne me disiez comme à ce roi de Babylone : *Vous avez été mis dans la balance*¹, et le poids de ma grâce l'a emporté sur le poids de vos mérites. La seule ressource qui me reste, c'est d'amasser pendant la nouvelle année une surabondance de bien qui compense la surabondance de mal. 2° *Nous avons le présent à sanctifier.* Il nous faudra rendre à Dieu un compte sévère de tous les moments de la présente année. Chaque moment mal employé ou seulement inutile se tournera contre nous. Oh ! si nous connaissions la valeur du don de Dieu ! 3° *Nous avons l'avenir à prévoir.* Et quoi de plus incertain que cet avenir ? Il meurt sur le globe environ 76 personnes par minute ; 4560 par heure ; 109,440 par jour ; près de 40 millions par an. Ne serai-je pas de ce nombre pendant l'année qui commence ? Si je le savais, comme je vivrais bien ! comme je m'abstiendrais de tout péché ! comme je ferais saintement jusqu'à mes moindres actions ! comme je jetiendrais mon âme toujours pure ! ma mort pourrait être subite sans

1. Appensus es in statera, et inventus es minus habens. (Daniel, v, 27.)

2. Si scires donum Dei ! (Joan., iv, 10.)

inconvenient, parce qu'elle ne serait point imprévue. Aussi saint Antoine disait à ses disciples : *Vivez chaque jour comme si c'était le dernier de votre vie*; et saint Bernard recommandait aux siens de faire chaque chose comme s'ils devaient mourir immédiatement après¹.

SECOND POINT

Moyens de passer saintement cette année.

1° Il faut nous attacher à bien faire nos actions ordinaires, même les plus communes, qui ne paraissent rien aux yeux du monde, c'est-à-dire à les faire au temps et de la manière qu'il le faut, à les faire pour Dieu, avec un ardent désir de lui plaire. En cela consiste la sainteté, bien plutôt qu'en ces actions extraordinaires qui, par là même qu'elles sont extraordinaires, sont rares.

2° Il faut tendre toujours à vivre mieux dans le moment présent qu'à l'instant qui a précédé. Si on a failli, il faut, sans aucun découragement, réparer le mal passé en faisant bien le présent. Si on a bien fait, il faut s'efforcer de faire mieux encore. La vraie vertu ne dit jamais : C'est assez. En cette matière, ne pas avancer, c'est reculer. Toujours en avant, tel est le mot d'ordre; toujours monter plus haut, telle est la règle du juste².

3° Il faut étudier notre vice dominant, et

1. Si modo moriturus esses, an hoc vel illud faceres?

2. Arrensones in corde suo disposuit. (Ps. LXXXIII, 6.)

quand nous l'avons bien connu, lui faire toute l'année une guerre à mort, à force de vigilance, d'examens de conscience, de bonnes confessions et de ferventes prières. *Si chaque année, dit l'auteur de l'Imitation, nous arrachions un vice de notre cœur, nous serions bientôt parfaits*¹. Pénétrons-nous bien de ces trois moyens de passer saintement l'année, et déterminons-nous-y fortement.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

5 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur un vice qui forme un des principaux obstacles à la sanctification de l'année nouvelle où nous venons d'entrer. Ce vice, c'est la routine ou l'habitude de faire toutes choses machinalement et sans réflexion. Nous verrons : 1° la gravité de ce mal ; 2° ses remèdes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire très exactement et le mieux possible nos exercices spirituels ; 2° de réfléchir avant d'agir, pour nous exciter à faire très saintement et en

1. Si, omni anno, unum vitium extirparemus, cito viri perfecti efficeremur. (I *Imit.*, XI, 5.)

vue de plaire à Dieu chacune de nos actions. Notre bouquet spirituel sera la prière des Machabées : *Mon Dieu, donnez-moi un cœur qui vous aime et vous serve comme il faut*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu, le souverain maître des temps, l'arbitre de notre vie et de notre mort, qui nous donne cette nouvelle année, non pour en disposer à notre gré, mais pour en employer tous les moments à le bien servir. Demandons-lui la grâce de ne pas retomber cette année dans le vice qui a paralysé toutes les années précédentes, le vice de la routine et de l'irréflexion, sur lequel Jérémie a prononcé cette terrible lamentation : *La terre a été désolée parce qu'il n'est personne qui réfléchisse*².

PREMIER POINT

Gravité du mal de la routine ou de l'irréflexion.

Quel plus grand mal peut-on imaginer qu'un mal qui rend les grâces de Dieu inutiles, la foi stérile, la réforme des mœurs impossible ? Or, tel est le mal de la routine ou de l'irréflexion.

1. Det vobis cor omnibus ut colatis eum. (II Mach., I, 3.)

2. Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde. (Jer., XII, 11.)

1° Il rend les grâces inutiles. Dieu nous donne la grâce de la prière; mais la prière faite par routine et sans réflexion se réduit à un mouvement machinal des lèvres, incapable d'honorer Dieu et de rien obtenir à l'homme. Dieu nous fait la grâce d'une bonne pensée, d'un pieux mouvement, d'un avertissement précieux pour notre salut. Mais cette semence, qui eût porté fruit si elle eût été mûrie par la réflexion, n'est bientôt que la semence jetée sur le grand chemin, où les vaines imaginations, les nouvelles du monde, la foulent aux pieds et la font périr. Dieu nous accorde la grâce de ses sacrements; mais la vie de routine et d'irréflexion en paralyse tout le fruit. Dieu nous accorde une année nouvelle pour opérer notre salut; mais la routine, si nous ne la détruisons, ne fera qu'accumuler sur notre tête, comme un nouvel anathème, une année d'abus de grâces ajoutée aux années précédentes. 2° La routine et l'irréflexion rendent la foi stérile. C'est une chose déplorable de voir ce que devient la foi sous l'empire de la routine. Elle n'est plus dans l'âme que comme dans une partie secrète de nous-mêmes où nous n'entrons jamais, ou dans un lointain obscur d'où sa lumière ne frappe plus les regards; de sorte qu'on croit comme ne croyant pas; on parle, on agit, on pense comme si réellement on ne croyait pas. La mort qui s'avance, le jugement qui la suit, suivi lui-même du paradis ou de l'enfer, rien ne nous

touche plus. Les mystères les plus augustes de la religion, les sacrements, l'eucharistie même, ne rencontrent plus dans l'âme que la froideur du marbre. C'est une indifférence, une insensibilité que rien n'émeut. On s'est familiarisé avec ces hauts mystères, on s'en est fait une routine; c'est fini, ils seront stériles pour nous, tant que nous n'aurons pas guéri ce mal. 3° La routine rend la réforme des mœurs impossible. Entraînés par elle, comme par un fleuve qui coule toujours dans le même lit, nous ne songeons point sérieusement à nous réformer, nous n'en comprenons pas même le besoin, et nous ne nous en sentons pas l'énergie. Nous nous laissons aller au torrent de l'habitude et des usages : cela nous semble plus doux; cela nous semble même peut-être la seule chose possible. Nous sommes comme endormis dans ce triste état. Craignons le réveil; il sera terrible.

SECOND POINT

Remèdes à la routine et à l'irréflexion.

Le premier remède, c'est la prière. Demandons à Dieu, avec toute la ferveur dont nous serons capables, de guérir notre âme malade¹, de raviver notre foi² sur les grandeurs de la Divinité, sur la religion profonde qui leur est

1. Sana animam meam, quia peccavi tibi. (Ps. XL, 5.)

2. Adauge nobis fidem. (Luc., XVII, 5.)

due, et de nous faire la grâce d'une vie meilleure pour la nouvelle année. — Le second remède, c'est d'être fidèles à tous nos exercices de piété, c'est-à-dire non seulement de les faire exactement, mais de les bien faire, en y apportant une attitude recueillie, un grand désir d'en bien profiter pour l'amélioration de notre vie, et de traiter toujours Dieu en Dieu, c'est-à-dire avec un respect souverain. — Le troisième remède, ce sont des retours sérieux et fréquents sur nous-mêmes, pour voir si nous ne nous laissons point encore entraîner par nos vieilles habitudes de routine et d'irréflexion, si nos actes et nos paroles, nos intentions et nos pensées, sont toujours inspirés par cet esprit de foi, d'humilité, de charité, d'amour de Dieu qui caractérise une âme chrétienne; et, lorsque nous reconnaitrons que nous retombons dans notre vieille manière de faire, de nous relever promptement, en nous remettant à l'œuvre avec zèle et bonne volonté.

*Résolutions et bouquet spirituel
comme ci-dessus.*

6 JANVIER

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, II, 1.

Jésus étant né dans Bethléem, ville de la tribu de Juda, au temps du roi Hérode, des mages vinrent d'Orient

à Jérusalem, et ils demandèrent : Où est le roi des Juifs, qui est nouvellement né ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. Ce que le roi Hérode ayant entendu, il en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent que c'était dans Bethléem, de la tribu de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète : Et vous, Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la dernière parmi les principales villes de Juda, car c'est de vous que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Hérode, ayant appelé les mages en secret, s'enquit d'eux, avec grand soin, du temps que l'étoile leur était apparue ; et, les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi l'adorer. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent. Et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient reparut ; et elle allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une extrême joie ; et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère ; et, se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; et, ayant reçu en songe un avertissement du ciel de n'aller point retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la vocation des mages, et nous verrons : 1° la gratuité de cette vocation ; 2° les merveilleux effets de cette vocation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de remercier souvent Dieu dans la journée, par de fréquents élans d'amour, de notre voca-

tion à la foi en la personne des mages; 2° de mener une vie meilleure, digne de notre sainte vocation. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de Notre-Seigneur : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit dans l'étable de Bethléem, admirons-y l'Enfant Jésus pressé par son amour de communiquer aux gentils le bienfait de sa venue. Peu après sa naissance, il envoie une étoile aux mages pour les appeler à lui; il voit en eux les prémices et comme l'avant-garde de toute la gentilité qui viendra à leur suite participer à la grâce de la rédemption; chacun de nous est présent à sa pensée et à son amour. Remercions-le de tant de bonté, aimons-le pour tant d'amour.

PREMIER POINT

Gratuité de la vocation des mages.

Bienheureux furent les mages d'avoir été les premiers initiés au grand secret de Dieu sur la vocation des gentils, c'est-à-dire de chacun de nous. On croyait jusqu'alors que la Judée seule avait le privilège des promesses faites au Messie :

1. Non vos me elegistis; sed ego elegi vos. (Joan., xv, 16.)

par la vocation des mages, il fut manifesté que toutes les nations y auraient part¹. Alors commença à luire le sens de ces annonces magnifiques qui promettaient l'empire du monde à Jérusalem, c'est-à-dire à l'Église dont cette ville était la figure, et qui l'invitaient à regarder tous ses enfants accourant à elle de Madian et d'Épha. Alors on put dire avec l'Église de Paris : *Bethléem devient aujourd'hui le berceau de l'Église naissante*². Mais d'où vient aux mages ce bonheur? Ce ne fut point de leur propre mérite : car sans la foi point de mérite; et on ne sache pas d'ailleurs qu'ils aient rien fait plus que des milliers d'autres gentils. Ce bonheur leur vint donc du choix gratuit de Dieu, qui, en les appelant, ne consulta que son amour et non point leurs mérites³. Et c'est ainsi qu'il se conduit aujourd'hui à notre égard. Pourquoi ne sommes-nous pas nés dans le paganisme, dans l'hérésie, dans le schisme, dans une famille sans religion et sans mœurs comme il en est tant, où nous nous serions perdus? C'est à la miséricorde toute gratuite de Dieu que nous en sommes redevables⁴. Pourquoi

1. *Mysterium Christi... nunc revelatum est... gentes esse cohæredes, et concorporales, et participes promissionis (Dei) in Christo Jesu.* (Eph., III, 4-6.)

2. *Bethlehem fit hodie totius Ecclesiæ nascentis exordium.* (Prose de l'Épiph.)

3. *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* (Rom., IX, 16.)

4. *Miserentis est Dei.*

avons-nous reçu plus que d'autres une éducation chrétienne, des secours de grâces plus efficaces, plus de lumière et de foi, plus de bons conseils et de bons exemples? O prédilection toute gratuite de notre Dieu, pourrions-nous jamais assez vous remercier, assez vous aimer? Béni soit le Dieu qui en Jésus-Christ nous a prédestinés pour être ses enfants par une disposition de son pur bon plaisir, afin que la louange et la gloire en soient toutes données à sa grâce¹. Oui, mon Dieu, nous le confessons, *si nous ne sommes pas perdus, nous le devons à votre miséricorde²; et s'il y a quelque bien en nous, c'est votre grâce qui l'a produit³*. Puissé-je ajouter avec votre apôtre : *Je n'ai point laissé la grâce stérile en moi⁴!*

SECOND POINT

Effets merveilleux de la vocation des mages.

Les mages, avant l'apparition de l'étoile, vivaient dans les ténèbres de la gentilité, et probablement leur vie laissait bien à désirer. Mais sitôt qu'ils ont vu l'étoile et entendu la grâce qui les appelle, ils se convertissent, quittent tout

1. Benedictus Deus..., qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum.... secundum propositum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ. (Eph., 1, 3 et seq.)

2. Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti. (Jer., Thren., III, 22.)

3. Gratia Dei sum id quod sum. (I Cor., xv, 10.)

4. Gratia ejus in me vacua non fuit. (*Ibid.*)

pour être entièrement à Jésus-Christ, et se livrent à la grâce pour la suivre avec simplicité et courage. A dater de ce moment, ce ne sont plus des hommes du monde, ce sont des hommes tout célestes; ils vivent et meurent en saints, tellement que depuis dix-huit siècles l'Église leur rend un culte public et les honore du titre de saints. La cathédrale de Cologne conserve leurs corps avec respect, et les fidèles aiment à aller prier devant leurs restes vénérables. — Pourquoi ne correspondons-nous pas comme eux à notre sainte vocation? pourquoi tant tenir au monde? pourquoi ne pas le quitter, au moins d'affection, méprisant ce qu'il estime, estimant ce qu'il méprise, haïssant ce qu'il aime et aimant ce qu'il hait? pourquoi, après tant de sollicitations de la grâce qui nous presse, écouter encore la lâcheté qui nous retient, le caprice qui change, la paresse qui ne veut pas se gêner et l'amour-propre qui s'idolâtre? Que ce bel exemple des mages nous réveille enfin, et nous fasse entrer dans une vie meilleure.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

7 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la foi des mages,

et nous verrons : 1° quel est le prix de la foi, 2° l'usage qu'il en faut faire dans la conduite de la vie. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de remercier souvent Dieu du don de la foi ; 2° de nous demander souvent : Par quel principe de foi fais-je cette action ? Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Le juste vit de la foi*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Admirons Jésus-Christ faisant briller dans l'âme des mages la lumière de la foi, en même temps qu'il faisait luire à leurs yeux l'étoile miraculeuse. Admirons combien il fallut que cette foi fût vive pour les déterminer à quitter leur pays, leur trône, à braver la critique du monde, à entreprendre un voyage lointain et à reconnaître le grand Dieu du ciel sous la forme d'un petit enfant pauvre, couché sur la paille, dans une étable. O foi vraiment admirable ! Bénissons Notre-Seigneur qui l'a inspirée et prions-le de nous en rendre participants.

PREMIER POINT

Quel est le prix de la foi.

La foi est d'un prix inestimable : 1° elle est le principe de toute justification, de tout mérite,

1. Justus ex fide vivit. (Rom., I, 17.)

de toute vraie grandeur. Sans elle, tout péché est irrémissible, toute bonne œuvre sans mérite, et l'homme un être sans grandeur. Par elle, au contraire, on recouvre l'innocence; les moindres actions s'élèvent à l'ordre surnaturel, nous valent un poids immense de gloire; et l'homme devient enfant de Dieu, membre et cohéritier de Jésus-Christ, héritier du royaume des cieux, temple du Saint-Esprit, les délices de la Trinité sainte. 2° Elle est le charme de l'intelligence; c'est le flambeau qui l'éclaire et l'empêche de s'égarer. Seule, la raison ne projette souvent que des lueurs incertaines; la foi, vrai soleil de la raison, nous révèle les secrets du ciel, nous apprend ce qu'il nous importe le plus de connaître, Dieu et son unité, sa nature, ses perfections infinies; l'homme et son origine, ses destinées, sa fin avec les moyens de l'atteindre, la fausseté des biens qui passent, les richesses immortelles de la vie future, l'importance du salut, le vide des plaisirs, la futilité de l'amour-propre, de ses exigences et de ses susceptibilités. Oh! combien est triste la condition des hommes sans foi! ils flottent à tout vent de doctrine, et ne savent à quoi s'en tenir sur ce qu'il leur importe le plus de savoir! 3° La foi fait plus encore que d'éclairer l'intelligence : elle l'affermir dans ce qu'on sait, en confirmant par l'autorité divine nos propres conceptions; elle l'agrandit et l'enrichit, en ajoutant au cercle des connaissances naturelles des vérités

plus hautes que n'eussent pu atteindre nos seules forces. 4^o Elle fait la joie du cœur. Par elle, l'homme s'unit à la vérité éternelle, s'abîme délicieusement dans cet océan de lumières et goûte le bonheur d'honorer Dieu en croyant sur l'autorité divine ce qu'il savait déjà, et en croyant sur la même autorité ce qu'il ne comprend pas, parce que, là où Dieu affirme, on n'a nul besoin de comprendre, et qu'au contraire moins on comprend, plus on rend un bel hommage à la véracité divine, base suffisante à elle seule de toute croyance. 5^o Enfin, elle console et soutient l'homme dans les peines si dures de la vie. Un regard sur la croix, un autre au ciel, consolent, encouragent, fortifient jusqu'à faire trouver le bonheur dans la souffrance, soutenir le cœur dans ses faiblesses, le relever dans ses abattements et tenir lieu de tout ce qui manque. Oh! qu'il est à plaindre l'homme qui n'a pas la foi parmi tant d'épreuves dont la vie présente est semée!

SECOND POINT

De l'usage de la foi dans la conduite de la vie ou de l'esprit de foi.

Sans esprit de foi, on n'est pas chrétien : agir sans réflexion et sans motif, c'est se mouvoir comme une machine; agir pour la satisfaction des sens, c'est se conduire comme la brute; agir par raison, c'est vivre en païen ou en philo-

sophe; agir en foi ou en vue de plaire à Dieu, c'est là seulement que se trouve la vie chrétienne, la vie que Dieu agrée et qui compte pour le ciel. On aura beau faire l'aumône par compassion humaine, servir le prochain pour en être servi, être modeste pour se faire estimer, contenir ses passions pour ne pas donner mauvaise opinion de soi : on perdra son temps et sa peine; et après une vie peut-être laborieuse et pénible, on arrivera les mains vides devant le tribunal de Dieu. Avec l'esprit de foi, au contraire, l'âme s'élève et se grandit; toute la vie est noble et surnaturelle, toutes les actions sont méritoires. Dans la prière, l'esprit de foi rend attentif, respectueux, fervent; dans la conduite, il rend ponctuel, exact, soigneux de bien faire toutes choses. Dans les rapports avec le prochain, il inspire la charité, la douceur, la condescendance, le support des défauts. Dans les revers, la souffrance et l'infirmité, il rend patient, résigné, abandonné à la volonté de Dieu. Dans l'usage des richesses, il rend désintéressé et généreux. Enfin, dans toutes les pensées et les desseins, c'est une grande élévation de vues, une parfaite noblesse de sentiments; en tout et partout, c'est la sainteté en action! Heureuses donc les âmes qui ont l'esprit de foi! malheureuses celles qui en sont dépourvues!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

8 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la fidélité des mages à la grâce qui les appelle, et nous verrons que leur fidélité est : 1° prompte ; 2° généreuse ; 3° fervente. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'obéir avec promptitude, générosité et ferveur à toutes les inspirations de la grâce ; 2° de nous tenir souvent en esprit avec les mages devant la crèche, unissant nos hommages à leurs hommages, nos adorations et notre amour à leurs adorations et à leur amour. Notre bouquet spirituel sera la parole même de ces pieux rois : *Nous avons vu et nous sommes venus*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ envoyant du fond de sa crèche son étoile et sa grâce aux mages, l'une pour parler à leurs yeux, l'autre pour parler à leur cœur, leur donner l'intelligence du phénomène et attirer leur volonté à sa suite. Admirens leur fidélité à répondre à l'appel de la grâce et proposons-nous de les imiter.

1 Vidimus..., et venimus. (Matth., II, 2.)

PREMIER POINT

La fidélité des mages a été prompte.

Dès qu'ils ont vu l'étoile miraculeuse, ils partent sans hésiter, sans remettre au lendemain, sans dire : Nous irons. *Nous l'avons vue*, disent-ils, *et nous sommes venus*¹. Une fois en chemin, ils ne s'écartent ni à droite ni à gauche, ils ne s'arrêtent nulle part, ils vont droit où la grâce les appelle. — Apportons-nous cette promptitude à obéir aux inspirations de la grâce, aux bons conseils ou aux bons exemples qui nous sont donnés ? Ne remettons-nous point à un autre temps la réforme de nos défauts, formant des projets pour l'avenir et n'en exécutant aucun ? Ne nous arrêtons-nous point en chemin par une alternative continuelle de bien et de mal, de retours et de rechutes ?

DEUXIÈME POINT

La fidélité des mages a été généreuse.

Les plus grands obstacles s'opposaient à leur départ. Ils étaient rois, si l'on en croit la tradition : comment abandonner leur royaume ? Ils étaient des sages de l'Orient, disent quelques-uns : comment compromettre leur réputation

1. Vidimus et venimus.

par une démarche que le public taxera de folie ? Puis l'étoile va les conduire dans un pays lointain et inconnu. Que de fatigues à surmonter ! que de hasards à courir ! que de dangers à traverser ! Rien n'arrête ces généreux voyageurs. Quand on aime et qu'on est tout à Dieu, on va en avant sans tant raisonner. Ils se mettent donc en route, et, après une longue marche, ils arrivent à Jérusalem. Là, nouvel obstacle : l'étoile disparaît. Ce n'est pas au milieu du monde que se trouve la grâce qui nous guide. Ils ne savent donc plus où trouver le Messie qu'ils cherchent. Toutefois ils ne se découragent pas. Quand on ne sait point, on consulte. Ils demandent publiquement, et à la cour même d'Hérode, où est le Messie, roi des Juifs, nouvellement né¹.

Quel courage supérieur à tout respect humain, à la crainte même du monarque ombrageux et cruel qui règne dans Jérusalem ! Sur cette question, la synagogue, interrogée par Hérode, répond que Bethléem est le lieu de sa naissance. Aussitôt les mages prennent le chemin de la petite bourgade qui leur a été indiquée, et continuent leur route jusqu'à ce qu'ils aient trouvé Jésus. Ainsi agit l'âme-généreuse : elle va à Dieu à travers les obstacles ; elle sait se priver, se gêner et souffrir, faire son devoir et laisser dire ; elle veut Dieu seul et sa perfection, et compte tout le reste pour rien.

1. Ubi est qui natus est rex Judæorum ? (Matth., II, 2.)

TROISIÈME POINT

La fidélité des mages a été fervente.

Qui pourrait dire avec quel cœur ils firent ce saint voyage, comme ils s'entretenaient du bonheur qui les attendait au terme de leur course, comme ils s'animaient l'un l'autre, comme ils devançaient par de saints désirs le moment de se prosterner devant le Dieu nouveau-né, comme, pendant la disparition de l'étoile, ils conservèrent leur courage, belle image des âmes ferventes qui ne se laissent point abattre par les épreuves, qui demeurent fermes dans les ténèbres et la privation des goûts sensibles? Qui pourrait dire enfin comme, en revoyant l'étoile, leur cœur se ranima et s'embrasa¹? Est-ce ainsi que nous accueillons la grâce, quand sa lumière s'offre à nous? Oh! si nous savions l'apprécier²! Enfin nos bienheureux voyageurs arrivent à la crèche; et là, loin que leur ferveur se déconcerte ou se refroidisse à la vue d'un lieu si pauvre, d'une si pauvre femme, de si pauvres langes, ils se sentent saisis de stupeur devant tant de grandeur abaissée, tant de splendeur cachée, tant de majesté rapetissée; ils se prosternent la face contre terre et adorent³. Que de pieux hom-

1. Videntes stellam, gavisí sunt gaudio magno valde. (Matth., II, 10.)

2. Si scires donum Dei! (Joan., IV, 10.)

3. Et procidentes adoraverunt. (Matth., II, 11.)

mages renfermés dans cette adoration ! que de respects, que d'amour, de joie, d'étonnements, de louanges et d'offrandes ! O les beaux modèles pour nous, dans nos oraisons ou devant le Saint-Sacrement !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

9 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur les présents offerts par les mages à l'Enfant Jésus ; 2° sur les présents que nous devons lui offrir à leur exemple. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'offrir fréquemment, pendant le jour, nos adorations et notre amour au Dieu de la crèche, en union avec les mages ; 2° d'imiter, dans nos prières, la ferveur de ces pieux rois. Notre bouquet spirituel sera l'antique prière de l'Église de Paris : *A l'Enfant Jésus l'or de la charité, la myrrhe de la mortification et l'encens de la prière*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit devant la crèche,

1. Offert aurum caritas, et myrrham austeritas, et thus desiderium. (Prose de Paris.)

en société des mages, si profondément abîmés de respect, si brûlants d'amour, et unissons-nous à tous leurs pieux sentiments. Si nous ne les imitons pas, craignons que l'Enfant Jésus ne se plaigne du fond de sa crèche¹.

PREMIER POINT

Présents offerts par les mages à l'Enfant Jésus.

Les mages, dit l'Évangile, ayant ouvert leurs trésors, lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, dons mystérieux qui, au regard de leur foi, avaient une signification et un langage. L'or signifiait le tribut d'hommages qu'ils lui payaient comme au grand roi souverain de l'univers, maître de tous les trésors du ciel et de la terre. L'encens exprimait le tribut de louanges et de prières qu'ils lui présentaient comme au vrai Dieu vivant, vers lequel toute créature doit faire monter l'encens de sa prière. La myrrhe, qui s'employait à l'embaumement des morts, était de leur part une profession de foi à l'humanité sainte qui était unie dans la crèche à la divinité, et qu'il devait un jour, comme notre pontife et notre victime, immoler pour nous sur la croix². On ne saurait concevoir dans quels sentiments d'humilité et de dévotion, de recon-

1. Non times ut de præsepi vagiat infans? (Hier., *Ep. ad Sab. diac.*)

2. Auro rex agnoscitur, homo myrrha colitur, thure Deus gentium. (Prose de Paris.)

naissance et d'amour, les pieux mages offrirent ces présents, que de larmes de joie et de tendresse coulèrent de leurs yeux, et quels désirs ardents ils conçurent de faire connaître et aimer partout un Dieu si aimable. Aussi Jésus, non content de leur témoigner par des regards pleins d'amour combien il agréa leurs présents, le leur témoigne encore par une réciprocité de présents. En échange de l'or, il leur donne le don de sagesse pour comprendre les plus hauts mystères et les enseigner aux autres; en échange de l'encens, il leur départit le don de piété pour n'aimer que Dieu seul et mépriser tout le reste; en échange de la myrrhe, il les enrichit de l'esprit de mortification et de sacrifice qui fit d'eux tous autant d'apôtres et de martyrs. O mon Dieu, qu'il fait bon vous servir et se donner tout à vous! Vous rendez au centuple ce qu'on vous donne. Accordez-moi, comme aux rois mages, l'esprit de sagesse, de prière et de sacrifice: je n'ai d'autre titre pour être exaucé que ma profonde misère; puisse ce titre me suffire devant votre miséricorde!

SECOND POINT

Présents qu'à l'exemple des mages nous devons offrir à l'Enfant Jésus.

Ce n'est ici ni l'or, ni la myrrhe, ni l'encens que Jésus nous demande, mais bien plutôt les dispositions intérieures figurées par ces trois

présents, et qu'une belle prose de l'Église de Paris résumait en ces trois mots : *L'or figure la charité; la myrrhe, la mortification; l'encens, les saints désirs*¹. — 1° La charité dont l'or est le symbole et que l'Enfant Jésus a pour si agréable, c'est cette disposition intérieure par laquelle on aime Dieu de toute son âme, de tout son cœur et de toutes ses forces, on l'aime non seulement en lui-même, mais encore dans le prochain; on le secourt dans les pauvres, on le soulage dans les malheureux, on le console dans les affligés, on l'assiste en tous ceux auxquels on peut être utile, en ceux là-mêmes dont on aurait à se plaindre, et cela par respect pour sa parole : *Je tiens pour fait à moi-même tout ce qu'on fait au moindre des miens*. — 2° La mortification, dont la myrrhe est la figure, est cette vertu qui conserve l'âme dans sa pureté, le corps dans son intégrité, jusqu'à en faire une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu, comme le demande l'Apôtre². — 3° On entend par les saints désirs que représente l'encens la prière de l'homme humble se présentant devant Dieu comme un pauvre qui n'a rien, sinon des misères à soulager, comme un pécheur qui n'a à offrir que des fautes à expier, une volonté à redresser, un cœur à réchauffer, une mémoire à

1. Offert aurum caritas, et myrrham austeritas, et thus desiderium.

2. Exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. (Rom., XII, 1.)

purifier, un entendement à éclairer; enfin on entend par là non seulement la prière d'obligation ou d'usage matin et soir, mais encore la prière mentale et plus intime qui s'épanche devant le tabernacle ou le crucifix, la prière habituelle qui se produit en pieuses aspirations ou oraisons jaculatoires, et peut se mêler à tous les actes de la vie, à tous les lieux et à tous les temps. — Sommes-nous fidèles à offrir ces trois présents à l'Enfant Jésus ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

10 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le séjour des mages à Bethléem, et nous verrons : 1° combien ils y vécurent saintement; 2° comment nous pouvons les imiter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire dans la journée une visite au Saint-Sacrement, sur le modèle des mages visitant l'Enfant Jésus à la crèche; 2° de nous conserver le plus possible dans l'esprit de recueillement et d'union à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'*Imitation* : *Etre avec Jésus, c'est un paradis délicieux*¹.

Esse cum Jesu dulcis paradisu. (I *Imit.*, VIII, 2.)

M. H.

I. — 12

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus accueillant avec bonté les mages, chaque fois qu'ils viennent le visiter pendant leur séjour à Bethléem. O précieuses visites ! O moments de paradis ! Félicitons-en les mages, remercions-en Jésus-Christ.

PREMIER POINT

Combien saintement vécurent les mages pendant leur séjour à Bethléem.

Les bienheureux mages n'eurent garde de quitter Bethléem après une première visite : on ne goûte pas tant de bonheur sans vouloir le prolonger ; on ne vient pas chercher de si loin une jouissance si pure sans se donner le plaisir de la multiplier ; on se repose, d'ailleurs, après la fatigue. Aussi, sans nul doute, les mages demeurèrent quelques jours à Bethléem ; et, pendant ce temps-là, ils vinrent souvent visiter l'Enfant-Dieu ; ils le prenaient dans leurs bras, contemplaient ses traits divins, le serraient contre leur poitrine, le couvraient de leurs baisers, l'arrosaient de leurs larmes ; et qui pourrait dire avec quels sentiments d'admiration, d'amour, d'actions de grâces et de dévouement, avec quel cœur ils mettaient toute leur personne au service du divin Enfant ? Qui pourrait dire d'un autre côté, que de lumières, de bénédictions,

de flammes d'amour l'Enfant Jésus versait dans leur âme, et comme le temps de chaque visite leur semblait court ? Ils ne se retiraient qu'à regret ; et, dès qu'ils le pouvaient, ils s'empressaient de revenir, disant avec David : *Mon cœur a soif de vous, ô Dieu vivant. Comme le cerf altéré soupire après la source des eaux, je soupire après vous, ô fontaine de vie* ¹ ! Et toujours ils étaient bien reçus ; et des grâces nouvelles succédaient aux grâces précédentes ; puis, après les hommages rendus à l'Enfant, ils parlaient à Marie et à Joseph, les priant de leur expliquer les merveilles du mystère qu'ils étaient venus contempler. Et Marie et Joseph, toujours disposés à faire plaisir, leur disaient ce qu'ils savaient. O saints entretiens ! comme ils ravissaient le cœur des mages ! comme ils se gravaient dans leur mémoire ! Ils parlaient à leur tour ; et de leur cœur pénétré sortaient des paroles que Marie croyait dignes d'être méditées et conservées par elle ². Dans l'intervalle de ces saintes entrevues, à quoi pensaient-ils, sinon à Jésus ? de quoi parlaient-ils, sinon de Jésus ? Jésus leur était tout ³ : tant fut sainte la vie de ces heureux mages pendant leur séjour à Bethléem ! Quelle leçon pour nous ! Comme elle nous apprend bien le profit que nous devons tirer de la présence

1. Ps. xli, 2, 3.

2. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. (Luc., II, 19.)

3. Omnia... Christus. (Coloss., III, 11.)

réelle de Jésus-Christ dans nos tabernacles !

SECOND POINT

Comment imiter les mages dans leur séjour à Bethléem.

Nous le pouvons : 1° quand nous visitons le Saint-Sacrement ; car nous avons dans les tabernacles le même Homme-Dieu qui était dans la crèche, avec cette différence pleine d'amour que les mages n'arrivèrent à la crèche qu'à la suite d'un long voyage, tandis que les tabernacles, multipliés sur toute la terre, ne sont jamais loin de nous. Oh ! si nous portions dans ces visites la foi et la piété des mages, que de grâces nous en rapporterions ! Nous pouvons : 2° imiter les mages quand nous communions ; car alors nous ne serrons pas seulement Notre-Seigneur dans nos bras comme le firent ces heureux voyageurs, mais nous le recevons dans notre cœur : nous nous l'incorporons, nous nous l'identifions pour ainsi dire ; bonheur que n'eurent pas les mages. Après nous l'être ainsi incorporé, nous pouvons, pendant l'action de grâces, converser avec lui, lui parler et l'écouter, prenant les mages à la crèche pour modèles d'actions de grâces après chaque communion. Nous pouvons : 3° dans le cours du jour, imiter la vie sainte des mages hors de l'étable de Bethléem, par cet esprit de recueillement qui forme dans le cœur comme un sanctuaire où

nous conversons avec Dieu, une aimable solitude où rien n'entre que Dieu et l'âme. Là, ainsi que les mages dans l'étable de Bethléem, nous jouissons de Dieu, nous pouvons le voir, lui parler, l'entendre, prendre conseil de lui dans les doutes, l'appeler à notre aide dans les difficultés ou les dangers, lui dire que nous l'aimons et lui demander de l'aimer toujours davantage, lui offrir nos actions, notre vie, nous consacrer à lui sans réserve, le remercier deses bienfaits, éclater en adorations, en louanges, en bénédictions, en demandes et supplications. Là nous accueillons avec reconnaissance et amour les bonnes pensées qu'il nous envoie, les pieux sentiments qu'il nous suggère, les saintes résolutions qu'il nous met au cœur, et nous rendons toute notre vie sainte comme celle des mages. Heureuse l'âme qui comprend ces choses ! plus heureuse encore celle qui les met en pratique ¹ !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

11 JANVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous achèverons demain nos méditations sur

1. Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit... Beatæ plane aures quæ non vocem foris sonantem, sed intus auscultant veritatem docentem. (III *Imit.*, I, 1.)

les mages en considérant : 1° leurs adieux à Jésus, Marie, Joseph ; 2° leur retour ; 3° leur conduite après leur retour. — Nous prendrons la résolution : 1° de protester souvent dans la journée à Notre-Seigneur que nous ne voulons plus vivre que pour lui ; 2° de nous exciter, en chacune de nos actions, à les faire avec une perfection plus grande. Notre bouquet spirituel sera la parole que l'Évangile dit des mages : *Ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus recevant les adieux des mages et leur **faisant** les siens, non par des paroles extérieures, puisqu'il s'est imposé la loi du silence, mais par la douceur de ses regards qui parlent à leurs yeux, par la suavité de ses inspirations qui parlent à leurs cœurs. Oh ! que de grâces ces pieux mages remportèrent de cette dernière visite ; et comme ils les conservèrent précieusement dans leur cœur jusqu'à leur dernier soupir ! Bénissons-en Notre-Seigneur, félicitons-en nos saints voyageurs.

PREMIER POINT

Adieux des mages à Jésus, Marie, Joseph.

Si les mages n'eussent consulté que leur

1. Per aliam viam reversi sunt in regionem suam. (Matth., 12.)

cœur, ils seraient demeurés plus longtemps ou plutôt toujours à Bethléem : c'était pour eux le paradis en terre ; mais le devoir les appelle ailleurs, et ils comprennent qu'il faut sacrifier même les plaisirs de la piété, même les joies que l'on goûte dans les exercices spirituels, pour aller où nous appellent les devoirs de notre charge. Quoi qu'il leur en coûte, ils se décident à partir et vont faire leurs derniers adieux à Jésus, Marie, Joseph. Qui pourrait dire combien touchants furent ces adieux, avec quelle tendresse ils baisèrent et arrosèrent de leurs larmes pour la dernière fois les pieds du divin Enfant, comme ils le remercièrent de nouveau de les avoir appelés par l'astre miraculeux, lui jurèrent fidélité à jamais, s'estimant plus honorés d'être ses vassaux que de commander à l'univers ? Marie, en place de son fils, répondit à ces fervents adieux, et confirma les mages dans la foi des grandeurs de l'Enfant Dieu, dans la pratique de la vie parfaite qu'ils devaient mener désormais. L'humble Joseph les encouragea de son côté à graver dans leur cœur ces bonnes paroles, et ils se retirèrent heureux d'une si sainte entrevue. Oh ! qu'il fait bon converser avec Jésus, Marie et Joseph, soit à l'oraison, soit devant les tabernacles, et de leur demeurer uni de cœur par l'habitude du recueillement !

DEUXIÈME POINT

Retour des mages en leur pays.

Les mages, après avoir fait leurs adieux à la crèche, allèrent prendre un peu de repos pour partir le lendemain de grand matin. Mais voilà que, pendant la nuit, un ange vient du ciel les informer qu'Hérode, comprenant qu'il a été joué par eux, a conçu contre leur vie des desseins pervers, et qu'il faut qu'ils s'en retournent par un autre chemin. Il y a en ceci trois précieuses instructions. La première, c'est que Jésus veille sur nous continuellement, même pendant notre sommeil ; et que souvent il éloigne de nous les dangers qui nous menacent et que nous ne pouvons prévoir ; la seconde, c'est qu'après avoir trouvé et goûté Dieu comme les mages, il ne faut plus marcher par la même voie qu'auparavant, mais par une voie nouvelle et plus parfaite, différente de celle que suit la multitude. Dieu n'accorde ses grâces particulières que dans cette vue, et c'est en abuser que de marcher toujours dans les mêmes errements. La troisième instruction, c'est qu'après avoir quitté la route du ciel par le péché, on ne peut y revenir que par la voie de l'innocence ; après s'en être éloigné par les plaisirs du monde, on n'y peut rentrer que par les pleurs et les regrets de la pénitence. Hors de là point de salut ; pensons-y bien.

TROISIÈME POINT

Conduite des mages après le retour dans leur pays.

A peine les mages furent-ils rentrés dans leurs foyers, qu'ils se firent les apôtres du Dieu nouveau-né ; ils publièrent partout la naissance du Roi de l'univers, prêchèrent l'esprit nouveau qu'il venait apporter sur la terre, l'esprit d'humilité, de pauvreté, de mortification, l'esprit de charité, de douceur et de dévouement ; et ces beaux enseignements, ils les confirmèrent par la sainteté de leur vie, par la puissance de la grâce dont ils étaient remplis, par une ferveur d'apostolat qui décelait en eux des hommes célestes et profondément convaincus ; enfin par leur sang, qu'ils eurent le bonheur de verser pour l'Évangile, étant ainsi tout à la fois apôtres et martyrs. Tel fut le merveilleux changement qu'opérèrent dans les mages quelques jours passés à la crèche. Pourquoi, jouissant tous les jours du même Dieu au saint autel, n'en devenons-nous pas meilleurs ? qu'attendons-nous pour nous donner tout à fait à lui ? sera-t-il temps de commencer à bien vivre quand il faudra finir la vie ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir étudié le bonheur des rois mages, nous méditerons demain la conduite d'Hérode en cette circonstance. Trois caractères la signalent : 1° son trouble à la nouvelle de la naissance du Messie ; 2° son hypocrisie ; 3° sa déception bien méritée. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'attacher notre cœur à Dieu seul et d'aller toujours droit à lui sans détour ni dissimulation ; 2° de nous confier en sa providence au milieu de tous les événements. Notre bouquet spirituel sera la maxime de l'Esprit-Saint : *Dieu aime d'une affection particulière ceux qui marchent en simplicité*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ apportant la paix et le bonheur aux hommes de bonne volonté², et laissant en partage à ses ennemis le trouble et le malheur³. Remercions-le de sa bonté envers

1. Voluntas ejus in iis qui simpliciter ambulant. (Prov., xi, 20.)

2. Pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc., ii, 14.)

3. Non est pax impiis (Is., lvii, 21.)

les siens, et admirons sa justice envers ceux qui le méconnaissent.

PREMIER POINT

Trouble d'Hérode apprenant la naissance du Messie.

Cette naissance était sans doute l'événement le plus heureux pour la terre; et la nouvelle en avait réjoui le cœur des mages. Hérode l'apprécia bien autrement. Quand, avec la simplicité et la candeur d'une âme droite, les mages viennent lui annoncer ce grand événement et lui demander où est né le Sauveur tant attendu, ce monarque se trouble; il s'inquiète pour sa couronne, et tout Jérusalem se trouble avec lui. Ainsi se trouble tout cœur qui est sous l'empire d'une passion. Qu'on nous blâme, qu'on nous humilie, qu'on contrarie nos désirs, ou seulement que nous craignons quelque chose de semblable, que nous nous imaginions n'être pas estimés, c'en est assez; nous tombons dans le trouble et la tristesse; nous ne pouvons supporter que notre orgueil, notre vanité, l'amour de nos aises, soient jamais en jeu, ni même qu'on y touche du bout du doigt. Il n'y a de paix et de bonheur que pour celui qui, affranchi de toute attache, ne tient à rien ici-bas ¹. Prions Dieu de bien nous faire comprendre cette importante vérité.

1. Quid simplici oculo quietius, et quid liberius nil desiderante in terris? (III *Imit.*, xxxi, 1.)

DEUXIÈME POINT

Hypocrisie d'Hérode.

Hérode, dit le texte sacré, ayant appelé en secret les mages, les interrogea avec soin sur le temps où l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, et informez-vous exactement de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, venez me le dire, afin que j'aie moi-même l'adorer¹. C'est ainsi que, sous les dehors du respect et de la piété, ce prince hypocrite cachait le dessein de mettre à mort le divin Enfant. Cette hypocrisie nous révolte; elle est en effet abominable devant Dieu et devant les hommes. L'hypocrisie est un mensonge d'action flétrissant pour la dignité humaine et digne de tout mépris. Cependant, tout honnête qu'est ce vice, il est plus commun qu'on ne pense; car ceux-là sont hypocrites qui prennent les dehors de la vertu sans se soucier d'en avoir la réalité, qui se conduisent en secret tout autrement qu'en public, qui songent plus à cacher leurs défauts qu'à les corriger. Or, n'est-ce pas là l'histoire de bien du monde, et peut-être la nôtre? Ceux-là sont hypocrites qui parlent d'une manière et pensent d'une autre, qui sacrifient la sincérité à l'amour-propre, qui disent du mal d'eux-mêmes pour provo-

1. *Matth.*, II, 8.

quer les autres à en dire du bien et à affirmer le contraire de ce qu'ils avancent. Or, ne nous reconnaissons-nous pas encore à ces traits ? Enfin, ceux-là sont hypocrites qui manquent de droiture dans la conduite et le langage, qui usent de dissimulation, de duplicité, et même se permettent facilement le mensonge. Or, tout cela ne nous arrive-t-il pas souvent à nous-mêmes ? Oh ! qu'il est grand, le nombre des hypocrites, et qu'il est peu d'âmes foncièrement droites et sincères, qui fassent passer avant tout la franchise, fût-ce aux dépens de l'amour-propre ! Qu'il en est peu dont on puisse dire comme de Nathanaël : *Voici un vrai Israélite, sans détour, sans équivoque, toujours simple et droit*¹, toujours ami de la vérité !

TROISIÈME POINT

Déception d'Hérode bien méritée.

Les méchants ne peuvent rien contre Dieu ; ce Maître tout-puissant sait faire tourner leurs complots à leur confusion et au plus grand bien de ses élus. Ainsi il déjoua les plans impies d'Hérode, en ordonnant aux mages de s'en retourner par un autre chemin, et à Joseph de fuir en Égypte avec l'Enfant. Si Hérode fit massacrer les enfants de Bethléem, ce massacre ne fit que donner au ciel de nouveaux saints, et

1. Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. (Joan., I, 47.)

livrer le tyran à l'exécration de tous les siècles. Ainsi il en sera toujours de ceux qui persécutent Jésus-Christ dans son Église ou dans ses membres. Confions-nous en Dieu, sans jamais nous laisser abattre par les triomphes passagers de nos ennemis. Dans la lutte de Satan contre les saints, Dieu aura toujours le dernier mot, et finira par prendre le dessus. Il ne permet l'attaque que pour donner aux plus éclatantes vertus l'occasion de se produire.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

12

LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Avant d'entrer dans le détail des actions du Verbe incarné, nous méditerons certains traits généraux de sa vie, dont chaque acte particulier n'est que comme l'application. Le premier trait que nous méditerons demain est son titre de rédempteur. Nous verrons : 1° combien Jésus mérite ce titre; 2° quelles obligations ce titre nous impose. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de baiser souvent avec amour le crucifix, de le saluer d'un cœur plein de reconnaissance partout où il s'offrira à nos regards; 2° de placer toujours avant tout autre

intérêt l'intérêt de notre propre salut. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Jésus-Christ est mort pour tous, afin que nous ne vivions plus pour nous, mais pour lui*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Agenouillés en esprit devant la crèche, entre Marie et Joseph, adorons Jésus-Christ sous le titre aimable de notre Rédempteur, souffrant comme homme à notre place, donnant comme Dieu une valeur infinie à ses souffrances. Oh ! qu'à ce titre il mérite bien nos actions de grâces, nos louanges et notre amour !

PREMIER POINT

Jésus notre Rédempteur.

Admirons ici combien magnifique est notre rédemption. Trois considérations nous en démontrent l'excellence : 1^o Jésus-Christ nous a retirés de l'abîme du péché en nous méritant le pardon. Le péché d'Adam nous avait fermé le ciel et mérité l'enfer. Jésus nous a rendu nos droits au ciel ; et ceux-là seuls tombent dans l'enfer qui ne veulent pas se sauver. Au péché d'Adam nous avons ajouté nos fautes personnelles, abîme bien autrement grave : car Adam

1. Pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (II Cor., v, 15.)

n'a péché qu'une fois; et nous, nous avons souvent péché. Tous les jours nous péchons encore, et tant que nous vivrons nous sommes capables de pécher toujours. Or, chose merveilleuse, quoique nous péchions, le sang de Jésus-Christ est toujours là, prêt à couler sur nous pour nous purifier; de sorte que nous trouvons plus en Jésus rédempteur que nous n'avions perdu en Adam coupable; la grâce nous apporte plus de biens que le péché ne nous avait causé de maux¹; et l'Église a raison de s'écrier, en parlant du péché d'Adam : Heureuse faute, laquelle nous a valu un Rédempteur qui obtient grâce pour toutes nos fautes; péché en quelque sorte nécessaire, à la suite duquel nous a été donné le Rédempteur qu'il nous fallait pour nos mille prévarications personnelles²! — 2° Jésus-Christ, par sa rédemption, ne nous mérite pas seulement le pardon de nos fautes; il nous mérite encore toutes les grâces qui font les saints, tant de sacrements, tant de moyens de salut qui sont dans l'Église, tant d'instructions, de bonnes pensées, de saints désirs. *Ah! vraiment, notre rédemption est abondante*³, et vous êtes infini dans vos largesses. — 3° Lorsque notre Rédempteur eût pu nous racheter et nous procurer tant de biens par un seul de ses sou-

1. Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. (Rom., v, 20.)

2. O certe necessarium Adæ peccatum, quod Christi morte deletum est. (*Bened. cer. pasch.*)

3. Copiosa apud eum redemptio. (Ps. cxxix, 7.)

pirs, il a voulu, pour nous témoigner plus d'amour, pour ôter tout prétexte à la lâcheté, donner tout son sang, subir tous les opprobres et toutes les douleurs, mourir sur la croix et renouveler son sacrifice tous les jours sur tous les autels du monde. O divin Rédempteur, que vous êtes bon ! que vous nous traitez mieux que vous n'avez traité les prophètes, qui ont désiré voir ce que nous voyons et ne l'ont pas vu, mieux que tant de pauvres peuples qui n'ont pas encore reçu l'Évangile ! Hélas ! que nous eût servi de naître si nous n'eussions été rachetés ¹ ?

SECOND POINT

Nos obligations envers Jésus rédempteur.

Elles peuvent se réduire à deux : l'amour et le zèle du salut.

1^o L'amour : nous devons vous aimer, ô Père céleste, qui le premier avez aimé le monde jusqu'à lui donner votre Fils unique ². O merveilleuse condescendance de votre amour pour nous ! ô ineffable charité ! pour racheter un esclave, vous livrez votre Fils ! Pourrai-je après cela hésiter à vous sacrifier tous mes biens, mon corps, mon esprit, mon cœur, tout mon être ?

1. Nihil nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset. (*Bened. cer. pasch.*)

2. O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! inestimabilis dilectio caritatis ! ut servum redimeres, Fillum tradidisti. (*Bened. cer. pasch.*)

Nous devons vous aimer, ô Fils éternel de Dieu, qui avez bien voulu vous livrer à la mort, et à une telle mort, pour nous sauver, nous vos ennemis, vos ingrats obligés. Si nous nous devons tout entiers à vous comme créés par vous, que ne vous devons-nous pas comme rachetés par vous et rachetés d'une telle manière¹? Pour créer l'univers, il ne vous en a coûté qu'une parole; mais pour me racheter, que de travaux, de fatigues, de supplices et d'ignominies! En me créant, vous me donnâtes à moi-même; en me rachetant, vous vous donnâtes à moi. Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, en compensation de vous-même²? Je dois être tout à vous, tout à vous seul, toujours à vous. Il y a justice à ne vivre que pour un Dieu sans la mort duquel je ne vivrais pas, et il y a en même temps profit à servir un Dieu qui me promet en retour son paradis. — 2^o Nous devons à Jésus notre Rédempteur d'avoir un grand zèle pour le salut de notre âme avant tout; car ce serait une indignité de négliger une âme pour laquelle un Dieu a tant fait; une âme pour laquelle un Dieu est mort; et de commettre le péché dont la réparation lui a coûté si cher. Au zèle du salut de notre âme nous devons joindre le zèle du salut de nos frères. Jésus-Christ nous demande de l'aider

1. Si totum me debeo pro me facto, quid pro me refecto et refecto hoc modo? (S. Bern.)

2. Quid Deo retribuam pro se? (S. Bern.).

dans cette grande œuvre¹. Son sang nous crie : Ayez du zèle ; aidez-moi à sauver le monde, car ce serait en vain que j'aurais été versé pour telle âme sur laquelle vous avez action, si vous ne m'aidiez à la sauver. Ses plaies nous crient : Ayez du zèle ; ce serait en vain que nous aurions été ouvertes pour elle, si vous ne nous aidiez à la retirer de son aveuglement. Qui pourrait fermer l'oreille à ces supplications d'un Dieu ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

13

MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le second caractère général de la vie de Jésus-Christ, et nous verrons : 1° que ce divin Sauveur est notre chef ; 2° que ce titre nous impose de graves obligations. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'entretenir en nous l'union avec Jésus-Christ par de fréquentes aspirations d'amour ; 2° de respecter en nous et dans le prochain le caractère de membres de Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre :

1. Dei enim sumus adjutores. (I Cor., III, 9.)

Vous êtes le corps de Jésus-Christ et membres les uns des autres¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ qui, après nous avoir rachetés comme notre Rédempteur, nous communique, comme notre chef, les fruits de la rédemption. Remercions-le de cette bonté, et prions-le de nous faire comprendre l'excellence du titre de chef qu'il veut bien prendre par rapport à nous, et les obligations que ce titre nous impose.

PREMIER POINT

Jésus-Christ est notre chef.

Jésus-Christ, dit saint Paul, est le chef ou la tête d'un corps dont nous sommes les membres. Il est, dit saint Jean, une vigne dont nous sommes les branches; d'où il suit que, comme la tête et les membres ne font qu'un seul et même corps, comme la tige et les branches, le cep et le sarment, ne font qu'une même vigne, ainsi Jésus-Christ et les chrétiens ne forment qu'un tout; que, comme les membres tirent toute leur vie du chef, comme les branches ne vivent que par leur union avec la vigne, ainsi le chrétien tire

¹. Vos estis corpus Christi, et membra de membro. (I Cor., XII, 27.)

toute sa vie surnaturelle de son union avec Jésus-Christ. Cette union commence au baptême, qui nous ente sur Jésus-Christ¹; elle se scelle par la confirmation, s'entretient par l'eucharistie², et, lorsque le péché l'a rompue, elle se renoue par la pénitence et l'extrême-onction. Enfin, dans le cours habituel de la vie, elle s'alimente en nous par la foi³, la grâce et l'amour; et plus la foi, la grâce et l'amour rendent cette union intime, plus l'esprit chrétien vit en nous. Cet esprit languit si l'union s'affaiblit, et il meurt tout à fait si elle se rompt. Malheur d'autant plus à redouter, que cette union est le principe de tous nos mérites : sans Jésus-Christ, nos œuvres ne sont rien⁴; tout est mort en nous, comme le corps séparé de la tête. Au contraire, unies à Jésus-Christ, nos prières, nos souffrances, nos moindres œuvres, deviennent d'un mérite infini, valent le ciel et son éternité. C'est de Jésus-Christ comme notre chef que procèdent toutes les bonnes pensées, tous les pieux mouvements, toutes les grâces intérieures qui font les saints. De là cette grande parole de saint Paul : *Je puis tout dans le Dieu qui fait ma force*⁵. De là la confiance chrétienne; car il

1. Complantati facti sumus. (Rom., vi, 5.)

2. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. (Joan., vi, 57.)

3. Pater... det vobis... Christum habitare per fidem in cordibus vestris. (Eph., iii, 16-17.)

4. Sine me nihil potestis facere. (Joan., xv, 5.)

5. Omnia possum in eo qui me confortat. (Philipp., iv, 13.)

*n'y a point de damnation pour ceux qui vivent en Jésus-Christ*¹. Jésus-Christ leur communique comme à ses membres tous ses droits sur la grâce ici-bas, sur la gloire dans l'éternité. Que la vie est heureuse dans cette union, même parmi les travaux et les fatigues ! Que la mort surtout est douce et pleine d'espérance ! Le Dieu devant lequel je vais comparaître est le chef adorable dont je suis le membre. Il vit avec moi, il vit en moi : comment n'espérerais-je pas en lui ?

SECOND POINT

A quoi nous oblige le titre de membres de Jésus-Christ, notre chef.

Nous devons, 1^o nous conserver dans une parfaite pureté de cœur et de corps. Il serait indécemment d'être un membre impur et délicat sous un chef saint et couronné d'épines, d'allier ensemble l'ambition, la vanité, la mollesse avec l'humilité, la modestie, l'innocence du Sauveur ; les vices et les lâchetés de l'homme avec les perfections de Dieu. Nous devons, 2^o avoir pour tous les chrétiens une tendre charité. Dès qu'ils sont comme nous membres de Jésus-Christ et ne forment avec nous qu'un même corps, dont cet adorable Sauveur est le chef, les offenser, c'est comme blesser Jésus-Christ à la prunelle

1. Nihil damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu. (Rom., VIII, 1.)

de l'œil¹. Fussent-ils imparfaits, vicieux, fussent-ils même nos ennemis, nous devons les aimer, comme nous aimons nos membres défectueux, comme Jésus-Christ notre chef les aime. Nous devons, 3^o aimer Jésus-Christ tendrement, fortement et sans variation. Dès là que nous ne faisons qu'un avec lui, nous devons confondre notre cœur dans le sien, nous intéresser à tout ce qui le touche, pleurer et réparer les outrages qu'on lui fait, gémir des maux de son Église et nous réjouir de ses gloires. La tête ne peut être frappée ou seulement menacée, qu'aussitôt tout le corps ne s'émeuve, et que la main ne s'étende pour la protéger. Voilà pourquoi les saints étaient si sensibles aux intérêts de Jésus-Christ, versaient des larmes en le voyant offensé, en méditant sa passion, en s'unissant à lui par la communion. Est-ce ainsi que nous remplissons nos devoirs de membres de Jésus-Christ? menons-nous une vie digne d'un tel chef? aimons-nous nos frères et les traitons-nous comme les propres membres de Jésus-Christ? Enfin, les intérêts de Jésus-Christ, de sa gloire et de son Église nous touchent-ils; et les protégeons-nous comme les membres protègent la tête en péril?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. (Zach., II, 8.)

14

MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la royauté de Jésus-Christ, troisième titre qui nous oblige à le servir ; et nous verrons : 1° qu'il est notre roi ; 2° ce que nous lui devons en cette qualité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de saluer souvent dans la journée Jésus-Christ comme notre roi, et de lui consacrer, à ce titre, tous les moments de notre vie ; 2° d'obéir à tous ses ordres, même à ses désirs, c'est-à-dire aux conseils évangéliques et aux inspirations de sa grâce. Notre bouquet spirituel sera le cri d'amour : *Au roi immortel des siècles, seul Dieu, honneur et gloire*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme notre roi bien-aimé, qui est venu ici-bas faire pour nous la conquête du ciel ; qui pour nous y conduire se met lui-même à notre tête, et se montre le premier à tout. Attachons-nous à lui comme des sujets au meilleur des rois ; plaignons les Juifs

1. Regi sæculorum immortalis, ... soli Deo, honor et gloria. (1 Tim., I, 17.)

aveugles qui disaient : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous*¹. Nous, au contraire, redisons l'acte du baptême : *Je m'attache à vous, ô mon Christ et mon Roi*³!

PREMIER POINT

Jésus-Christ est notre roi.

Il l'est par droit de nature, puisque, comme Créateur, il nous a faits ce que nous sommes²; il l'est par droit de conquête, puisqu'il nous a achetés au prix de son propre sang⁴; et, ne le fût-il pas à ce double titre, il devrait l'être encore par le choix libre de nos cœurs. Car il en est infiniment digne : c'est un roi tout-puissant et tout bon, qui ne vit que pour le bonheur de ses sujets, qui met sa gloire à les rendre éternellement heureux; qui ne commande rien que de juste, rien que de bon et d'utile, qui fait le premier tout ce qu'il ordonne ou conseille, sans vouloir être mieux traité que ses sujets; qui est le premier au travail, à la fatigue, à la privation; le premier à l'humiliation, à la souffrance; le premier à tout, portant la croix à notre tête et nous disant : Suivez-moi. C'est un roi qui promet à ceux qui le servent les récompenses les plus magnifiques, et qui tient tout ce

1. Nolumus hunc regnare super nos. (Luc., XIX, 14.)

2. Adhæreo tibi, Christe.

3. Ipse fecit nos. (Ps. XCIX, 3.)

4. Acquisivit sanguine suo. (Act., XX, 28.)

qu'il promet; c'est un roi qui connaît exactement les mérites de chacun et récompense chacun selon ce qu'il mérite; c'est un roi immortel qui ne peut nous manquer; nous pouvons perdre la vie à son service, mais, loin de perdre avec la vie le fruit de nos travaux, c'est alors, au contraire, que commencera pour nous la jouissance. Enfin, c'est un roi au service duquel la victoire n'est jamais douteuse, parce qu'en même temps qu'il donne la grâce de vaincre, il laisse aux siens tout le fruit de la victoire, et ne réserve pour lui que le plaisir de nous enrichir. O Jésus, ô mon Roi, qu'il fait bon être votre sujet! Réglez sur moi, sur mon corps et sur mon âme, sur ma volonté et tous mes désirs, sur toutes mes pensées et l'emploi de tous mes moments¹.

SECOND POINT

*Ce que nous devons à Jésus-Christ
en sa qualité de roi.*

Nous lui devons, 1° de tenir à lui de toute notre âme. Nous l'avons promis au baptême, nous avons ratifié cet engagement à la confirmation, où nous nous sommes enrôlés sous ses drapeaux comme ses soldats; nous l'avons juré toutes les fois que nous avons reçu les sacrements; et n'eussions-nous pas fait ce serment, nous devrions le faire encore. Car, outre que Jésus-

1. Prospero procedo, et regna. (Ps. XLIV, 5.)

Christ a tous les titres possibles à être roi de nos cœurs, n'est-ce pas notre honneur d'appartenir à un roi si grand ? n'est-ce pas notre intérêt d'être les sujets d'un monarque si prodigue de ses grâces et de son amour ? n'est-ce pas notre bonheur, dès la vie présente, d'être engagé à son service et enrôlé sous ses drapeaux, puisque, hors de là, il n'y a que malaise, amertume, tristesse et déception ? — Nous lui devons, 2° de le suivre partout où il trouve bon de nous conduire, et de ne jamais vouloir être mieux traité que lui, à l'exemple du vaillant Urie, qui disait : *L'arche de Dieu est sous des tentes à la campagne. Joab couche sur la dure ; et moi, j'irais faire un festin et jouir à mon aise ! Je jure, par la vie et par le salut de mon roi, que je n'en ferai rien*¹. C'est notre devoir de marcher en tout sur les traces de Jésus notre roi, d'être humble, mortifié, obéissant, patient et pauvre comme il était à la crèche et à la croix ; de prier comme lui et en union avec lui ; de parler comme lui, d'agir comme lui, et de porter toujours en nous les sentiments du généreux capitaine de David, Éthaï, qui disait : *Vive le Seigneur et vive le roi mon maître ! en quel que état que vous puissiez être, je serai avec*

1. Arca Dei et Israel et Juda habitant in papilionibus, et dominus meus Joab, et servi domini mei super faciem terræ manent ; et ego ingrediar domum meam, ut comedam et bibam, et dormiam cum uxore mea ! Per salutem tuam, et per salutem animæ tuæ, non faciam rem hanc. (II Reg., XI, 11.)

vous à la vie et à la mort et rien ne m'en sé-
*parera*¹. — Nous lui devons, 3^e de lui obéir en
 tout. *S'il n'est pas agréable au Seigneur que je*
sois là où je suis, qu'il me soit fait comme il
*voudra; je suis prêt à tout*². O mon Roi, que
 voulez-vous que je fasse³? Parlez, Seigneur, votre
 serviteur vous écoute⁴, mon cœur est prêt. Je
 m'offre à vous pour tout ce que vous voudrez.
 Le ciel me préserve de résister au moindre de
 vos désirs; je sais que la désobéissance à un
 conseil mène souvent à la violation d'un pré-
 cepte. Je veux être tout à vous, tout pour vous,
 tout comme vous. J'aurais mauvaise grâce de
 vouloir être mieux traité que vous.

Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.

15

JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un quatrième titre
 de Jésus-Christ, bien propre à nous attacher à

1. Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex : quoniam in
 quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vita,
 ibi erit servus tuus. (II Reg., xv, 24.)

2. Si dixerit mihi : Non places : præsto sum; faciat quod bo-
 num est coram se. (II Reg., xv, 26.)

3. Domine, quid me vis facere? (Act., ix, 6.)

4. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., III, 9.)

lui. Nous verrons : 1° qu'il est notre maître par ses enseignements; 2° ce que nous lui devons en cette qualité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de vénérer en lui le maître qui doit nous diriger dans tout le détail de notre conduite; 2° de suivre ses divins enseignements, sans tenir compte de ce que le monde peut dire ou penser de nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Vous n'avez qu'un seul maître, qui est Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme le grand maître venu du ciel pour nous enseigner la science du salut². L'homme ne parle qu'aux oreilles du corps; Jésus-Christ parle à celles du cœur³. Prosternons-nous aux pieds de ce meilleur des maîtres; attachons-nous à ses divins enseignements; et disons-lui avec saint Vincent de Paul : *Seigneur, quel bonheur d'être vos écoliers!*

PREMIER POINT

*Jésus-Christ est notre maître
par ses enseignements.*

Le Père céleste l'a déclaré du haut des cieux

1. Magister vester unus est, Christus. (Matth., xxiii, 10.)

2. Qui docet hominem scientiam. (Ps. xciii, 10.)

3. Sonus verborum nostrorum aures percutit, magister intus est. (S. Aug., *Tract.* III in *Ep. Joan.*)

sur les rives du Jourdain : *C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le*¹; le Sauveur s'est lui-même proclamé notre seul maître²; et saint Paul nous apprend que *Dieu, qui avait enseigné les anciens Juifs par leurs prophètes, nous a enseignés en ces derniers temps par son propre Fils*³. Que nous sommes heureux d'avoir un tel maître ! 1° C'est un maître infailible : le ciel et la terre passeront, ses paroles ne passeront point; il sait tout avec certitude, et sa science est puisée aux sources mêmes de l'éternelle vérité. *Le Fils unique qui repose dans le sein du Père*, dit saint Jean, *nous a révélé tous ses secrets*⁴. Toutes les fois donc que l'on peut dire sur un point quelconque : *Jésus-Christ l'a dit*, ce mot tranche la question : il n'y a plus à raisonner, à discuter, l'oracle du ciel a parlé; il ne reste qu'à se soumettre. *Jésus-Christ l'a dit*, la chose est vraie, car il est la vérité même⁵. La chose est bonne, car il est la voie qui mène sûrement au ciel⁶. Il est le théologien qui forme la foi, le casuiste qui dirige la conscience, le conseiller qui règle la conduite; et l'Église, avec

1. Luc., ix, 35.

2. Magister vester unus est, Christus.

3. Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime, diebus istis locutus est nobis in Filio. (Hebr., i, 1, 2.)

4. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. (Joan., i, 18.)

5. Ego sum veritas. (Joan., xiv, 6.)

6. Ego sum via. (*Ibid.*)

tous ses docteurs, ne mérite notre créance que parce qu'elle est son organe. 2° C'est un maître d'une habileté incomparable, qui fait apprendre vite tout ce qu'il enseigne, qui éclaire l'intelligence pour saisir sa doctrine, et dispose la volonté pour la goûter. Quand on a Dieu pour maître, dit saint Ambroise, qu'on apprend vite la leçon enseignée ¹ ! 3° C'est un maître qui sait mettre ses enseignements à la portée des plus simples, qui parle plus au cœur qu'à l'esprit, et élève en un instant l'âme humble à la connaissance de plus de vérités qu'elle n'en eût appris dans dix ans à l'école des hommes. O Sauveur, que vous êtes un excellent maître, et que nous sommes heureux de recevoir vos leçons !

SECOND POINT

Ce que nous devons à Jésus-Christ en qualité de notre maître.

Nous lui devons, 1° de le prendre pour le régulateur suprême de nos déterminations, de nos sentiments et de toute notre conduite. *A quel autre irions-nous, ô bon Maître ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle* ². D'un côté, le monde nous trompe ; de l'autre, notre raison a la vue courte et ne change pas le cœur,

1. Quam cito discitur quod docetur !

2. Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. (Joan., VI, 69.)

témoin ces sages de l'antiquité qui moralisèrent si bien et vécurent si mal; elle est impuissante à soutenir l'âme dans la tentation, à la consoler dans les peines. Un coup d'œil, un soupir vers vous, ô mon Dieu, m'en dit plus et me console mieux que toutes les paroles des hommes. *Jésus-Christ l'a dit*, ce seul mot me vaut mieux pour croire et est plus décisif pour me faire agir que toutes les raisons de l'entendement humain. Jésus-Christ l'a dit : *Celui qui néglige les petites fautes tombera dans de plus grandes*¹. Je le crois. Il a dit : *Malheur à vous qui vivez ici-bas dans les plaisirs, les honneurs, les richesses ; bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent, qui souffrent*². Je le crois. Il a dit : *Celui qui ne renonce pas à tout et à soi-même ne peut être mon disciple*³. Je le crois. Je ne comprends pas comment les délices peuvent se trouver dans la croix, la gloire dans le mépris, la paix dans la guerre; mais le Maître l'a dit; il ne l'aurait pas dit si ce n'était véritable; je le crois; je m'en rapporte à lui, et je règle d'après cela ma conduite. — Nous lui devons, 2^o d'étudier l'Évangile, les écrits des apôtres, les livres de piété où sont développées ses divines leçons, d'aimer

1. Qui spernit modica, paulatim decidet. (Eccl., xix, 1.)

2. Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. (Luc., vi, 24 et seq.)

3. Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. (Luc., xiv, 33.)

les lectures pieuses, de les écouter avec la docilité d'un élève aux pieds de son maître ; et, à l'aide de ces livres, de nous pénétrer de l'esprit chrétien, en vue d'y conformer en tout notre conduite. — Nous lui devons, 3^o de mépriser l'esprit et les maximes du monde, comme étant en opposition directe avec son esprit et ses maximes. Le monde nous censure ; laissons-le dire ; il est mauvais juge ; c'est un maître ignorant et trompeur, que Jésus-Christ a frappé de ses anathèmes. Examinons si Jésus-Christ a en nous des disciples dociles, et si nos sentiments et notre conduite sont toujours conformes à ses enseignements.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

16

VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons d'étudier Jésus-Christ comme notre maître, et nous verrons : 1^o que chacune de ses actions est un enseignement ; 2^o que cet enseignement en action est le plus excellent de tous les enseignements. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de nous demander à chacune de nos actions comment ferait Jésus-Christ, afin d'agir de même : par exemple,

dans la prière, quelle serait sa religion, sa piété; dans les rapports avec le prochain, quelle serait sa douceur, son obligeance, son support; dans notre vie privée, quelle serait son humilité, son abnégation, son recueillement; 2^o de déterminer quelque action particulière où nous mettrons cela en pratique. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation* : *Que notre principale application soit de méditer la vie de Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous devant Jésus-Christ, comme d'humbles élèves aux pieds de leur maître. — Adorons-le comme le maître par excellence, qui a commencé par faire avant d'enseigner², et qui nous instruit par ses exemples plus encore que par ses paroles. Oh ! qu'il est différent des pharisiens, qui enseignaient d'une manière et agissaient d'une autre³ ! Réjouissons-nous d'avoir un si excellent maître, et rendons-lui tous nos hommages.

1. Summum igitur nostrum studium sit in vita Jesu Christi meditari. (I *Imit.*, I, 1.)

2. Cœpit facere et docere. (Act., I, 1.)

3. Dicunt, et non faciunt. (Matth., XXIII, 3.)

PREMIER POINT

*Chaque action de Jésus-Christ
est un enseignement¹.*

Jésus-Christ se pose devant nous comme un maître devant son apprenti, en nous disant : « Regardez comme je fais, et faites de même². Étudiez-moi en détail, soit dans le récit que l'Évangile vous trace de ma vie, soit dans l'idée que vous pouvez facilement vous en former vous-mêmes. Je n'ai rien fait, que pour vous montrer par mon exemple comment vous devez faire vous-mêmes³. J'ai travaillé, je me suis reposé; j'ai prié, j'ai conversé; j'ai paru à l'église et dans les places publiques, en société et en solitude, pour vous enseigner comment vous devez vous conduire en toutes ces choses. Je me suis assujetti aux actions même les plus communes, comme à manger, à dormir, à servir mes disciples, afin de vous montrer comment en tout et partout on peut être saint. Vous ne pouvez, il est vrai, m'imiter dans mes miracles; mais, dans la manière dont j'ai opéré ces miracles et dans les circonstances qui les ont ac-

1. Ipsa ejus facta præcepta sunt, quia, dum aliquid tacitus facit, quid agere debeamus, innotescit. (S. Greg. Papæ *Homil. XVII in Evangelia.*)

2. Inspice et fac. (Exod., xxv, 40.)

3. Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Joan., XIII, 15.)

compagnés, vous trouverez encore à imiter. » Ce langage de notre bon Maître a été compris de tous les saints. Tous ont regardé et recommandé l'imitation de Jésus-Christ comme le très pur miroir de la sainteté, comme la règle la plus parfaite de la vie chrétienne, dit saint Bonaventure¹. Saint Vincent de Paul, avant d'agir, se demandait toujours : Comment ferait Jésus-Christ en ma place ? Avant de parler ou de répondre aux consultations, il se disait : Que dirait Jésus-Christ dans cette circonstance ? Toujours et partout, modérant le mouvement empressé de la nature, il s'arrêtait pour consulter Jésus-Christ². O le bel exemple ! la divine leçon !

SECOND POINT

L'enseignement en action que nous a donné Jésus-Christ est le plus excellent de tous les enseignements.

1° Cet enseignement est parfaitement convaincant et ne laisse prise à aucune objection ni à aucun prétexte. Qui pourrait se plaindre et murmurer sous le poids de la croix, quand on voit un Dieu porter sur ses épaules une croix bien autrement pesante que la nôtre, quand on

1. Clarissimum speculum et totius sanctitatis perfectissimum exemplar.

2. Quid nunc Christus ?

l'entend nous dire : « Si les épines déchirent vos pieds dans le chemin de la vie, elles n'ont pas épargné les miens. Si vous avez des peines, j'en ai eu plus que vous ; mon âme a été attristée jusqu'à en mourir. Si vous endurez la souffrance, j'en ai enduré plus que vous. Votre chair n'a pas volé en lambeaux sous les coups des fouets, et votre tête n'a pas porté une couronne d'épines. » Or, en face d'un tel exemple, qui n'aurait patience et courage ? qui ne voudrait être doux, obéissant, humble, résigné ? qui ne porterait de bon cœur les livrées de la sainte passion de notre bon Maître ?

2° Cet enseignement est infiniment consolant. En le suivant, nous sommes sûrs de notre salut et nous portons sur nous le caractère de prédestinés¹. Quelle consolation à la mort de pouvoir nous dire, en baisant le crucifix, alors notre seule espérance², que nous avons constamment travaillé à devenir une copie vivante du Sauveur, à vivre de sa vie³ ! Et au sortir de ce monde, avec quelle confiance nous nous présenterons au tribunal de Jésus-Christ, si nous pouvons lui dire : Seigneur, je me suis attaché à faire ce que je vous ai vu faire, ou ce que j'ai présumé que vous feriez en ma place ! Je me suis étudié à vous ressembler en tout, certain de l'excellence

1. Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Rom., VIII, 29.)

2. Spes unica. (Hymne *Vexilla Regis*.)

3. Vivo, jam nō ego : vivit vero in me Christus. (Galat., II, 20.)

de mon modèle ¹, assuré que, m'appuyant sur vous, je ne serai pas confondu ².

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

17

SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain notre adorable Maître, Jésus-Christ, nous enseignant par son exemple l'usage qu'il faut faire de notre esprit. Cette faculté de notre âme a deux opérations : elle pense, elle juge. Or Jésus-Christ nous apprend par son exemple : 1° à n'avoir que des pensées saintes ; 2° à ne porter que des jugements sages. — Après ces deux réflexions, nous prendrons la résolution : 1° de nous tenir en garde contre les pensées inutiles, les imaginations vaines, la dissipation des sens, et de nous conserver recueillis au dedans de nous-mêmes ; 2° de juger de toutes choses comme Dieu en juge, et comme l'Évangile nous apprend à en juger. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'*Imitation* : *Heureux les yeux qui, fermés*

1. Scio cui credidi. (II Tim., I, 12.)

2. Non confundar. (Ps. xxx, 2.)

*aux choses du dehors, sont tout entiers aux choses du dedans*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ dans l'usage merveilleux et divin qu'il a fait de son intelligence. Oh ! comme toutes ses pensées étaient saintes, élevées et célestes ! comme tous ses jugements étaient droits, sages et conformes aux jugements de la Divinité qui habitait substantiellement en lui ! Louons-le d'avoir fait un si noble usage de son esprit.

PREMIER POINT

Sainteté des pensées de Jésus-Christ.

La sainte âme du Sauveur ne s'ouvrait qu'à des pensées saintes, toutes pour Dieu, toutes à Dieu ou en Dieu. Les choses extérieures, loin de la dissiper, l'élevaient à l'adoration de la puissance, de la sagesse, de la grandeur et de la bonté de Dieu qu'elle y voyait empreintes. Dans tous les événements de ce bas monde, elle n'appréciait que le côté qui avait rapport à la plus grande gloire de Dieu ; de sorte que, pendant les jours entiers, c'était un recueillement en Dieu dont rien ne pouvait la distraire,

1. Beati oculi qui exterioribus clausi, interioribus autem sunt intenti. (III Imit., I, 1.)

et les nuits mêmes étaient pour elle comme une oraison, continuelle¹. Dans cette sainte âme, point de pensées inutiles, point de divagations de l'imagination, point de ces préoccupations qui absorbent ou troublent l'attention. Hélas ! si je me compare à ce beau modèle, quelle différence ! Je m'abandonne à mille pensées inutiles, à mille imaginations frivoles ; je m'occupe de toute autre chose plus volontiers que de Dieu. Imprudent que je suis, j'oublie que ce n'est pas là aimer Dieu de tout son esprit² ; que le compte que j'aurai à rendre des pensées vaines, du temps perdu en rêveries, n'est pas moins redoutable que le compte des paroles oiseuses et des heures dépensées sans utilité. Je porte l'aveuglement jusqu'à ne pas voir que l'habitude des pensées inutiles détruit toute disposition à la prière et à l'oraison, dissipe l'esprit, épanche le cœur ; que les pensées mauvaises ne sont séparées des pensées inutiles que par un pas, un pas facile à franchir, et que les passions ne se fortifient guère moins par la représentation des objets absents que par la jouissance des objets présents. O mon Dieu, je reconnais et je confesse devant vous l'étrange abus que j'ai fait de mon esprit, et la nécessité d'y mettre un terme par le recueillement intérieur et extérieur, par la fidélité à mes exercices

1. Et erat pernoctans in oratione Dei. (Luc., vi, 12.)

2. Ex tota mente. (Marc., xii, 30.)

spirituels, la fuite du monde qui dissipe, et la promptitude à chasser les pensées inutiles, dès le premier moment que je les apercevrai. Telle a été la pratique des saints; et ils y ont trouvé non seulement leur sainteté, mais encore leur bonheur, parce que, après les premiers efforts, qui seuls coûtent, l'habitude de l'union avec Dieu, fruit de la guerre faite aux pensées inutiles, est un avant-goût du paradis. Oh! que de reproches j'ai ici à me faire! Que de dissipations dans mon esprit! Que de divagations dans mon imagination! Que de temps perdu en rêveries et pensées inutiles ou étrangères à ce qui devait alors occuper mon esprit!

SECOND POINT

Sagesse des jugements de Notre-Seigneur.

C'étaient des jugements toujours équitables dans leur principe et dans leur application. *Je juge*, disait Jésus-Christ, *selon ce que j'entends*¹; c'est-à-dire qu'il consultait le jugement de Dieu sur chaque chose, pour en faire ensuite la règle de ses propres jugements. Est-ce ainsi que nous faisons? Ne jugeons-nous pas d'après le rapport des sens et de l'imagination, d'après l'intérêt de nos passions, d'après les jugements du monde, souvent presque aussi trompeurs que les nôtres, et quelquefois plus encore? Ap-

1. Sicut audio, judico. (Joan., v, 30.)

prenons de l'exemple de Jésus-Christ à ne juger plus de rien qu'après avoir pris conseil de Dieu, et lu, en quelque sorte, sur son visage ! et dans ses yeux ce que nous devons juger, approuver ou désapprouver.¹ Alors nous n'estimerons plus rien que le salut et l'éternité ; et nous nous consolerons aisément des pertes ou des disgrâces, tant que le salut n'en souffrira pas ; alors le monde ne sera plus pour nous qu'une perspective qui fait illusion à l'œil, un songe qui disparaît au réveil, un charme qui trouble ; et nous ne dirons plus que celui-là est heureux et digne d'envie qui est riche, puissant, honoré. Nous dirons, au contraire, qu'il est désirable, le sort de celui qui souffre, qui est oublié, compté pour rien, mais qui aime la position que Dieu lui a faite. Alors nous jugerons de toutes choses pendant la vie comme nous en jugerons à la mort et dans toute l'éternité, comme en jugent maintenant ceux-là mêmes qui, nous ayant précédés dans la tombe, se sont laissé séduire par le monde. Puissions-nous, d'après cela, réformer tous nos jugements, changer les idées que nous nous faisons des choses, ne plus appeler mal ce qui est bien, ni bien ce qui est mal, mépriser ce que le monde estime, et estimer ce qu'il méprise !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. De vultu tuo judicium meum prodeat. (Ps. xvi, 2.)

18

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Si l'on veut méditer sur le saint Nom de Jésus, que l'Église honore aujourd'hui, on trouvera une méditation propre, ci-dessus, au 2 janvier.

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, II, 1

En ce temps-là, il se fit à Cana, en Galilée, des noces où la mère de Jésus assistait; et Jésus, avec ses disciples, fut aussi invité à ces noces. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là six urnes de pierre qui avaient été mises pour servir aux purifications, selon la coutume des Juifs ; et elles contenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez ces urnes d'eau ; et ils les remplirent jusqu'au haut. Ensuite il leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté de cette eau qui venait d'être changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux et lui dit : Tout homme fait d'abord servir le meilleur vin, et après que les conviés ont bu abondamment, il fait servir le moindre ; mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le vin le plus excellent. Ce fut donc à Cana, en Galilée, que Jésus fit son premier miracle, et fit ainsi éclater sa gloire ; et ses disciples crurent en lui.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous interrompons demain l'ordre de nos méditations pour réfléchir sur l'assistance de Jésus et de Marie aux noces de Cana, telle que nous la raconte l'Évangile. Là nous apprendrons : 1° le bonheur de vivre uni à Jésus et à Marie; 2° nous étudierons la manière de pratiquer cette union. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de penser souvent à Jésus et à Marie, et de les invoquer avec confiance; 2° de nous les proposer pour modèles en toutes nos actions. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation* : *Être avec Jésus, c'est un paradis; être sans Jésus, c'est un enfer*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au festin des noces de Cana; considérons-y Jésus et Marie honorant ce festin de leur présence, y édifiant tous les convives par leur tenue si modeste, leurs manières si bonnes et si douces. Adorons-y en particulier Jésus opérant le premier de ses miracles, miracle de charité et d'obligeance.

1. Esse sine Jesu gravis est infernus, et esse cum Jesu dulcis paradus. (II *Imit.*, VIII, 2.)

PREMIER POINT

Bonheur de vivre uni à Jésus et à Marie.

Qu'ils furent heureux, les nouveaux mariés, d'avoir invité Jésus et Marie à leur festin! Grâce à cette auguste présence, tout y fut saint et édifiant, tout y fut heureux. Lorsque le vin manqua, Marie, qui a toujours l'œil ouvert sur les besoins de ceux qui l'aiment, s'aperçoit de l'embarras où l'on allait se trouver; et, sans attendre qu'on réclame son intercession, elle implore la toute-puissance de son Fils. Après une dureté apparente, qui nous apprend que, dans l'ordre des choses divines, les sentiments naturels et purement humains n'ont pas droit d'intervenir, Jésus change l'eau en un vin délicieux, qui fait dire au maître d'hôtel : Comment avez-vous réservé le meilleur vin pour la fin? Oh! que l'on gagne à vivre uni à Jésus et à Marie, et à faire toutes ses actions dans cette union! Alors toutes les amertumes de la vie s'adoucissent, toutes les grâces nous sont données; Jésus et Marie nous assistent et nous font trouver des douceurs jusque dans la mort même, qu'ils changent en délices, selon le mot de ce saint religieux qui disait : *Je ne croyais pas qu'il fût si doux de mourir.* Mais, au contraire, que la vie est triste, séparée de Jésus et de Marie! C'est la vie du monde, où toujours quel-

que chose manque ¹, et les divines consolations ne sont plus là. Dans le monde, point de jouissance sans peine; souvent même on ne trouve que chagrin là où l'on espérait trouver le plaisir. Eussions-nous tous les biens que le monde peut donner, nous serions encore malheureux, parce que ces biens, insuffisants à satisfaire un cœur fait pour l'infini, n'engendrent que la satiété et le dégoût; tant il est vrai que le monde trompe les siens en leur promettant le bonheur. Le monde, c'est un roseau : si l'on s'appuie sur lui, il plie et vous laisse tomber, ou il se brise et vous perce la main; quelquefois même il vous tue². Oui, mon Dieu, hors de vous, il n'y a que déception, tristesse et ennui; en vous seul, le bonheur. Sont-ce là les sentiments que j'ai du monde et de Jésus-Christ?

SECOND POINT

Manière de vivre uni à Jésus et à Marie.

Il est une autre union que celle des corps : c'est l'union des âmes, qui est possible même entre absents, même entre ceux que la mort a séparés de nous, eussent-ils vécu il y a des siècles. Les esprits s'unissent en pensant l'un à l'autre; les cœurs en s'aimant l'un l'autre; les volontés en se confondant l'une dans l'autre. Si

1. Vinum non habent. (Joan , II, 3.)

2. Frangitur et interimit.

donc nous voulons vivre unis à Jésus et à Marie, il nous faut : 1° penser souvent à eux, qui ne nous oublient jamais; penser à leurs vertus, à leurs saints exemples, pour les imiter, nous demandant souvent : Que feraient, que penseraient, que diraient en cette circonstance Jésus et Marie? et nous appliquant à agir, penser et parler de même. Il nous faut : 2° les aimer tendrement, ne faire avec eux qu'un cœur et qu'une âme, leur protester souvent de notre dévouement, tout faire pour leur plaire; et, comme ils aiment ceux qui les aiment¹, ils s'uniront à nous, nous feront vivre de leur vie, nous rempliront de leur grâce. Il nous faut : 3° confondre nos volontés en celles de Dieu, quoi qu'il arrive, dans les événements heureux ou malheureux, dans tout ce que nous avons à faire ou à dire; et, comme Jésus et Marie ne veulent jamais que la volonté de Dieu, et qu'ils la veulent de tout leur cœur, nous nous trouverons par là même nécessairement unis à eux. La volonté de Dieu sera le point de ralliement, comme le trait d'union entre nous et eux; et, heureux de nous rencontrer dans cet aimable rendez-vous, nous y goûterons les délices de la paix intérieure, avec cette tranquillité d'âme inaltérable qui est la vraie béatitude de la vie présente². Comment, jusqu'à présent, avons-

1. Ego diligentes me diligo. (Prov., VIII, 17.)

2. Beati pacifici. (Matth., v, 9.)

nous pratiqué cette triple union? 1° Pensons-nous souvent à Jésus et à Marie, tantôt pour les invoquer, tantôt pour les imiter? 2° Aimons-nous tendrement Jésus et Marie, et leur protestons-nous souvent de notre amour et de notre dévouement? 3° Aimons-nous à n'avoir avec eux qu'une seule et même volonté, qui est la très sainte et très aimable volonté de Dieu en toutes choses?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

19

LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir appris de Jésus notre maître l'usage que nous devons faire de notre esprit, nous verrons demain l'usage que nous devons faire de notre cœur. Nous apprendrons de lui que notre cœur doit être : 1° tout à Dieu; 2° tout à Dieu seul. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire toutes nos actions, petites et grandes, par amour pour Dieu, c'est-à-dire par le seul motif de lui plaire; 2° de multiplier le plus possible, la nuit comme le jour, les actes d'amour, disant avec le Psalmiste : *Seigneur,*

*faites que je vous aime*¹; ou avec saint Ignace : *Donnez-moi votre amour, et c'est assez; je ne désire rien autre chose*². Ces deux aspirations nous serviront de bouquet spirituel.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Cœur de Jésus comme le divin exemplaire sur lequel le nôtre doit se former. Pénétrons dans ce sanctuaire, admirons-en les ineffables beautés, les perfections adorables. Oh ! si une fois nous y étions bien entrés³, que de grâces, que de lumières et de vertus nous en rapporterions !

PREMIER POINT

Le Cœur de Jésus nous apprend à donner notre cœur tout à Dieu.

De quoi, en effet, était touché ce divin Cœur ? Qu'aimait-il, que désirait-il, que respirait-il, sinon la plus grande gloire de son Père céleste ? Le voir connu, aimé, adoré, servi par toutes les créatures, accomplir lui-même toutes ses volontés, réparer les injures faites par l'ingratitude des hommes à ses éternelles grandeurs : voilà où tendaient tous les mouvements

1. Diligam te, Domine. (Ps. XVII, 4.)

2. Da amorem, et sufficit.

3. Si semel perfecte introisses in interiora Jesu. (II Imit., I. 6.)

de ce grand Cœur; voilà ce qui motivait ses craintes ou ses espérances, ses joies ou ses tristesses; voilà ce qui le mettait en action ou le tenait en repos. C'était là sa nourriture, sa vie¹, disait-il. Un homme pressé de la faim et de la soif est moins content à la rencontre d'un aliment ou d'une source d'eau vive, que ce Cœur divin quand il pouvait faire quelque chose pour la gloire et l'amour de Dieu son Père. Pour cela, rien ne lui coûtait, ni vivre dans la pauvreté et le travail, ni mourir en croix; et il n'estimait pas payer trop cher un bien si grand, en l'achetant au prix de tous les supplices, de toutes les ignominies, de la mort même. O Jésus! qui me donnera un cœur semblable au vôtre, un cœur dont toute l'ambition, toute la joie soit d'aimer Dieu et de le faire aimer, d'agir et de souffrir pour lui! O Dieu éternel, je vous ai aimé trop peu et trop tard. Hélas! à peine ai-je commencé à vous bien aimer. Otez-moi mon cœur de pierre et donnez-m'en un plus sensible; ou plutôt donnez-moi un cœur de pierre pour tout ce qui n'est pas vous, et pour vous un cœur tendre, grand, généreux. Transformez mon cœur en celui de votre Fils. Que toutes mes vivacités viennent s'amortir, mes soucis, mes chagrins, mes désirs imparfaits se consumer dans la fournaise du saint amour: et que j'en remporte une plus grande charité pour Dieu et pour les âmes.

1. *Meus cibus est.* (Joan., iv, 34.)

SECOND POINT

*Le Cœur de Jésus nous apprend à nous
donner tout à Dieu seul.*

Ce Cœur sacré, sentant que ce n'est pas trop du cœur si petit de la créature pour aimer un Dieu si grand, n'avait garde de le partager, c'est-à-dire d'en donner la moindre affection à la créature pour elle-même, et de le laisser s'affliger ou se réjouir, s'abattre ou s'enivrer pour quelque objet étranger. Il ne lui suffisait pas que Dieu y tint la première place, comme si les autres places pouvaient sans injustice être données à d'autres qu'à Dieu, comme si la créature, une fois admise en partage, ne s'emparerait pas de la part principale. Avec vous, ô mon Dieu, c'est tout ou rien. La créature, pour peu qu'on lui laisse une place quelconque dans le cœur, s'arroe toujours la première. C'est ce que m'apprend l'expérience. Il faut des jours, des mois entiers pour me consoler d'une petite disgrâce, de la perte, de l'absence ou seulement de l'indifférence d'un ami, tandis, ô mon Dieu, que je me console si facilement de vous avoir déplu. Une entreprise qui intéresse ma vanité ou ma cupidité me préoccupe jusqu'à m'ôter le repos et l'attention à mes autres devoirs; un succès heureux me transporte, tandis que je suis si froid pour vos intérêts, si faiblement touché de ce qui regarde votre gloire; je

n'ai qu'un regret léger de vous voir offensé ou de vous avoir offensé moi-même. Oh ! que j'ai honte de ce faux amour qui ne sait ni s'attendrir, ni s'émouvoir, ni compatir, ni s'inquiéter pour l'objet aimé ! Donc, point de partage ; à Dieu seul tout mon cœur. O Cœur de Jésus, obtenez-moi d'en venir là. Je m'en trouve si éloigné ! Purifiez mon cœur de tout ce qui n'est pas vous, et que je ne vive plus que pour vous seul.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

20

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Demain encore, nous consulterons Jésus-Christ, comme notre maître, à un point de vue nouveau. Nous étudierons : 1^o le principe divin d'où procédaient tous ses actes ; 2^o les principes vicieux d'où procèdent trop souvent les nôtres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de ne rien faire ni rien dire par mouvement de nature, mais par dépendance de l'esprit de Dieu, par amour de Dieu seul et le pur désir de lui plaire, sans recherche de notre satisfaction personnelle ; 2^o de rentrer en nous-mêmes

avant, pendant et après nos principales actions : *avant*, pour nous dégager de la nature et nous unir à l'esprit de Dieu ; *pendant*, pour nous conserver dans cette disposition ; *après*, pour voir si la nature ne s'y est point mêlée. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Le caractère des enfants de Dieu est d'être conduits par l'esprit de Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ faisant si divinement toutes ses actions, petites ou grandes, que la nature n'y entraît pour rien. L'esprit de Dieu en était seul le principe, l'inspirateur, le moteur ; il en était l'âme, si l'on peut ainsi dire. Admiration, louons et bénissons les complaisances que le Père céleste prenait dans des actions ainsi faites ; et prions Jésus-Christ de nous donner l'intelligence et le courage de ce mode d'agir.

PREMIER POINT

Principe divin d'où procédaient tous les actes de Jésus-Christ.

Dans tout ce que Jésus-Christ faisait, disait ou pensait, toujours un principe divin l'animait ; l'esprit de Dieu était comme l'âme de son âme.

1. Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. (Rom., VIII, 14.)

De moi-même, disait-il, je ne fais rien¹; de moi-même je ne puis rien faire²; ce n'est pas de moi que je suis venu³. Je ne parle point de moi-même; ce que je fais, c'est le Père vivant en moi qui le fait⁴. S'il va dans le désert, c'est l'esprit de Dieu qui l'y conduit; s'il évangélise, c'est l'esprit de Dieu qui le guide et inspire ses paroles⁵. Quoi qu'il fasse, c'est toujours par le mouvement de l'esprit de Dieu qu'il agit. Voilà le modèle d'une vie vraiment chrétienne. Ce n'est pas assez d'être et d'agir en état de grâce : il faut de plus agir par l'esprit de grâce, comme ces animaux mystérieux dont Ézéchiél raconte que la seule impétuosité de l'esprit les dirigeait dans leur course⁶. Il ne faut point prévenir, mais attendre et suivre aussitôt l'impulsion de l'esprit de Dieu, pour les choses à faire ou à dire, pour le temps et la manière de les faire et de les dire. Dans les devoirs qui sont de notre goût, nous ne devons goûter que la volonté de Dieu qui les ordonne. En tout nous devons ne servir que comme d'instruments à l'opération de Dieu, et demeurer nous-mêmes indifférents sous sa main, pour

1. A meipso facio nihil. (Joan., VIII, 28.)

2. Non possum ego a meipso facere quidquam. (Joan., v. 30.)

3. A meipso non veni. (Joan., VII, 28.)

4. Verba quæ ego loquor, a meipso non loquor. Pater autem in me manens ipse facit opera. (Joan., XIV, 10.)

5. Spiritus Domini super me... evangelizare... misit me. (Luc., IV, 18.)

6. Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur. (Ezech., I, 12.)

qu'il nous applique à ce qui lui plaît. Par là, nos moindres actions deviendront comme autant d'actions divines, puisqu'il y entrera plus de l'action de Dieu que de la nôtre. Elles seront plus méritoires que tout ce qu'une ferveur mêlée de volonté propre peut inspirer de grand; et si nous sommes des hommes apostoliques, l'esprit de Dieu parlant par notre bouche fera des prodiges de conversion ¹. Examinons si c'est ainsi que nous agissons.

SECOND POINT

Principes vicieux d'où procèdent trop souvent nos actes.

1° On agit par irréflection : il en coûterait trop de faire attention au principe qui nous fait agir. On va en avant sans réfléchir, offrant peut-être son action à Dieu, mais dans une disposition de cœur qui dément souvent la parole de la bouche; et on ne se le reproche pas, parce qu'on ne songe qu'à l'extérieur de l'acte, sans se rendre compte de l'intérieur, qui en fait tout le mérite.

2° On agit par activité naturelle. On se laisse emporter par cette activité, lorsqu'il faudrait la retenir et la mortifier, pour laisser à la grâce le temps d'agir et de nous inspirer, pour faire

1. Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. (Matth., x 20.)

tout avec calme et modération, sans précipitation comme sans lenteur.

3° On agit par goût et plaisir. On se jette avec ardeur sur ce qui plaît, et l'on est tout de glace pour ce qui déplaît, comme si l'on devait goûter autre chose dans ses actions que la volonté de Dieu qui les ordonne, comme s'il ne fallait pas être disposé à tout interrompre ou à tout quitter dès que la volonté de Dieu nous appellerait ailleurs.

4° On agit par volonté propre : c'est là ce qui gâte nos meilleures actions et nous enlève la plupart de nos mérites.

Examinons si nos actions ne procèdent pas souvent de quelqu'un de ces mauvais principes. Combien de fois, tout en disant que nous voulons plaire à Dieu, ne voulons-nous lui plaire que selon notre goût, ou du moins sans renoncer à tout autre plaisir que celui de lui plaire ! Dieu seul ne nous suffit pas, et ce n'est point son bon plaisir tout seul qui nous fait agir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un mot de saint

Paul, qui est la conclusion et comme le résumé de tous les titres que nous avons admirés en Jésus-Christ : Jésus-Christ est tout¹, c'est-à-dire : 1° que Jésus-Christ est tout pour nous; 2° que sans Jésus tout le reste ne nous est rien. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire souvent dans la journée des aspirations d'amour envers Jésus-Christ; par exemple : *Jésus-Christ est tout*²; *tout ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien, et je dois le compter pour rien; Dieu seul me suffit*; 2° de rompre toute attache à ce qui n'est pas Dieu ou selon Dieu. Notre bouquet spirituel sera la parole sujet de notre méditation : *Jésus-Christ nous est tout*.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme le trésor du ciel et de la terre : avec lui on est riche, sans lui on est pauvre ³. Réjouissons-nous en lui comme la sainte Vierge, qui chante dans son cantique : *Mon âme tressaille dans le Dieu mon Sauveur* ⁴.

1. Omnia... Christus. (Coloss., III, 11.)

2. Omnia Christus.

3. Pro omnibus divitiis Christus abundat. (S. Ambr.)

4. Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (Luc., I, 47.)

PREMIER POINT

Jésus est tout pour nous.

En effet, il réunit en sa personne tous les titres les plus propres à intéresser le cœur, à le toucher et le gagner. Il est notre père dans l'ordre de la nature, puisqu'il a tout créé¹; il est notre père dans l'ordre de la grâce, puisqu'il s'appelle lui-même la vie de notre âme², et que, sans lui, toutes nos œuvres sont mortes, elles n'ont de vie que par lui³. Il est notre frère : Fils de l'Homme comme nous, après sa résurrection, il appelle les apôtres ses frères⁴. Il est notre seigneur et maître, puisqu'il nous a rachetés au prix de son sang; il est notre ami, ami de cœur et d'intimité⁵. Il est notre bienfaiteur; de lui nous vient tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes⁶; il est notre chef qui répand sur ses membres sa vie divine; il est notre bon pasteur qui nous nourrit de sa propre chair, notre médecin qui guérit toutes nos plaies, notre avocat qui plaide notre cause devant son Père; il est la vérité qui nous éclaire, la lumière qui nous guide, la sagesse qui nous di-

1. Omnia per ipsum facta sunt. (Joan., I, 3.)

2. Ego sum vita. (Joan., XIV, 6.)

3. Christus... vita vestra. (Coloss., III, 4.)

4. Nuntiate fratribus meis. (Matth., XXVIII, 10.)

5. Vos autem dixi amicos. (Joan., XV, 15.)

6. De plenitudine ejus nos omnes accepimus. (Joan., I, 16.)

rige, la justice qui nous sanctifie¹ ; il est la douceur, la bonté, l'humilité, la charité, la sainteté qui doivent vivre et reluire en nous ; la voie qui mène au ciel et la porte par où l'on y entre. Oh ! que les saints ont donc bien raison de dire : *Qui a Jésus a tout*. « Depuis que j'ai eu le » bonheur de connaître Jésus-Christ et de voir » quelques traits de sa beauté, disait sainte Thérèse, tout ce qui est sur la terre m'est à dégoût, parce que je trouve en lui à un degré » incomparablement supérieur tout ce que le » cœur peut désirer. Celui-là est trop avare ou » méconnaît la valeur d'un si grand trésor, » qui, le possédant, veut y ajouter quelque autre chose. » De là ce cri que saint François d'Assise se plaisait à redire des heures entières : *Mon Dieu et mon tout*². Et, vraiment, désirer quelque chose hors de Jésus, ce serait lui faire injure, et lui dire qu'il ne suffit pas à remplir notre âme ; ce serait le chasser de notre cœur, puisque nous savons qu'il ne veut point d'un cœur partagé ; ce serait perdre le sens, dit l'auteur de l'*Imitation*³. Rentrons en nous-mêmes, et voyons si Jésus est vraiment tout pour nous, et si quelque attache ne lui dispute pas une place dans notre cœur.

1. Factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio. (I Cor., I, 30.)

2. Deus meus et omnia.

3. Quam insipiens et vanus, si cupis aliquid extra Jesum ! (I *Imit.*, VIII, 1.)

SECOND POINT

Sans Jésus, tout le reste ne nous est rien.

Demandons à tous ceux qui ont des richesses, des plaisirs et des honneurs, s'ils sont heureux : nous ne recevrons de toutes parts que des réponses de malheur, d'ennui et de dégoût. Ce sont des déplaisirs mortels, des contrariétés accablantes, des remords déchirants. C'est que sans Jésus tout n'est rien, tout laisse le cœur dans un vide affreux. Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, et hors de vous point de repos pour le cœur, disait saint Augustin. *Qu'est-ce que le monde peut vous donner sans Jésus?* dit de son côté l'auteur de l'*Imitation*. *Être sans Jésus est un enfer. Très pauvre qui vit sans Jésus; qui perd Jésus perd plus que le monde entier. Si Jésus n'est votre meilleur ami, vous serez profondément triste et désolé*¹. Au contraire, qui a Jésus a tout, tellement que la possession de tout l'univers ajoutée à la possession de Jésus serait plutôt une charge qu'une jouissance. Pour qui sait trouver tout en Jésus, tout le reste est insipide et à dégoût. Demandons pardon à Jésus-Christ de l'avoir jusqu'à présent si peu goûté, si peu apprécié, et proposons-nous de réparer le passé en ne vivant

1. Quid potest tibi mundus conferre sine Jesu (*Il Im.*¹, VIII, 2.)

plus que pour Jésus et ne désirant rien autre chose dans le temps et dans l'éternité.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

22

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un autre mot de saint Paul : après avoir dit que Jésus-Christ est tout, il ajoute qu'il est en tout ¹; et de cette parole nous apprendrons à voir Jésus-Christ : 1° en toutes les personnes; 2° en toutes les choses; 3° en tous nos actes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter le prochain avec la même charité que si c'était Jésus-Christ même; 2° de voir et honorer Jésus-Christ en toutes choses et en tous nos actes. Notre bouquet spirituel sera le mot sujet de notre méditation : *En tout Jésus-Christ.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint nous montrant Jésus-Christ en tout ². Un mot de Dieu, a-t-on dit

1. Omnia et in omnibus Christus: (Coloss., III, 11.)

2. In omnibus Christus. (Ibid.)

souvent, vaut mieux que tous les discours des hommes; c'est bien ici que cette parole est véritable : elle nous montre Jésus-Christ vivant et agissant en tout, gouvernant et régissant tous les événements, présidant à toutes nos actions, et s'y présentant à nous comme notre modèle. Oh! que Jésus est adorable, qu'il est aimable en tout! Rendons-lui nos hommages en union avec les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse : *Nous vous rendons grâces, ô Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui serez, parce que vous êtes revêtu de votre grande puissance et vous réglez* ¹.

PREMIER POINT

La foi nous apprend à voir Jésus-Christ en toutes les personnes ².

Elle nous le montre dans les supérieurs : *Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise me méprise* ³, dit ce divin Sauveur : *Résister à l'autorité, c'est résister à Dieu* ⁴, dit saint Paul. Elle nous le montre dans ceux qui ont mission de nous instruire. *Nous sommes*

1. Gratias agimus tibi, Domine Deus omnipotens, qui es, et qui eras, et qui venturus es : quia accepisti virtutem tuam magnam, et regnasti. (Apoc., XI, 17.)

2. In omnibus Christus. (Coloss., III, 11.)

3. Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. (Luc., x, 16.)

4. Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. (Rom., XIII, 2.)

*les lieutenants de Jésus-Christ; c'est comme si Dieu vous exhortait par notre bouche*¹, disait le même apôtre. Elle nous le montre dans les ministres des sacrements. C'est lui qui baptise par leurs mains², qui absout par leur bouche, consacre par leur ministère. Elle nous le montre dans les pauvres et les petits. *Je tiens pour fait à moi-même tout ce qu'on fait au moindre des miens*³ : dans les malades, les étrangers, les prisonniers, et tous ceux qui souffrent : *J'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été étranger, et vous m'avez recueilli; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu; j'ai été en prison, et vous êtes venu m'y voir*⁴. Enfin, en tous les hommes sans exception, elle nous montre des membres du Sauveur; il vit en eux, et ce sont ses temples⁵. Si cette doctrine était bien comprise, comme on s'aimerait les uns les autres! comme on se respecterait! Plus de querelles et d'altercations, plus de paroles blessantes, plus de médisances; mais toujours et partout la charité avec ses prévenances aimables, ses attentions délicates, ses procédés pleins

1. Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. (II Cor. v, 20.)

2. Hic est qui baptizat. (Joan., I, 33.)

3. Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis mihi fecistis. (Matth., xxv, 40.)

4. Hospes eram, et collegistis me; nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me. (Matth., xxv, 35 et seq.)

5. Vos estis templum Dei vivi... Inhabitabo in illis. (II Cor., vi, 16.)

d'aménité et de grâce. Examinons ici notre conscience; crions pardon pour le passé, et prenons des résolutions pour l'avenir.

SECOND POINT

La foi nous apprend à voir Jésus-Christ en toutes les choses.

Elle nous le montre dans notre corps : c'est lui qui le meut à notre gré; dans l'air que nous respirons, c'est lui qui le prépare en la mesure convenable; dans le soleil, c'est lui qui nous en envoie la douce lumière; dans les fleurs des champs, les beautés de la nature, la magnificence des cieux, c'est lui qui a fait toutes ces merveilles pour embellir notre exil; dans la terre, c'est lui qui la rend féconde; dans l'eau, c'est lui qui par elle nous rafraîchit; dans le feu, c'est lui qui par sa flamme nous réchauffe; dans les animaux, c'est lui qui par eux nous nourrit, nous donne le vêtement, nous récrée et nous rend mille services; dans la pluie, c'est lui qui la répand selon les besoins de la terre; dans la succession des jours et des saisons, c'est lui qui les dispose avec une régularité si parfaite; dans la nourriture, c'est lui qui la fournit à tout ce qui respire, nous la prépare et nous la sert par ses membres, les autres hommes employés à notre service; enfin, dans tous les événements, c'est lui qui les dispose pour notre bien avec tant de soin, que rien n'arrive que par lui, pas

même la chute d'un de nos cheveux ; avec tant d'assiduité, que, lors même que nous dormons, il veille à notre chevet ; avec tant de bonté, qu'il s'en fait comme une sollicitude ¹. Si les événements sont favorables, c'est sa bonté qui ménage notre faiblesse ; s'ils sont contraires, c'est encore son amour qui, pour notre salut, nous fait porter la croix avec lui. Enfin, quoi qu'il arrive, les hommes ne sont que ses instruments ; lui est le souverain maître qui dirige tout pour notre plus grand bien. Dans un ordre de choses plus élevé, il nous donne ses anges pour nous garder, ses apôtres pour nous instruire, ses martyrs pour nous protéger, ses saints pour nous édifier, ses sacrements pour nous unir à lui, son esprit pour nous animer, son Église pour nous diriger, et ses grâces pour aller chercher partout des pécheurs à convertir, des tièdes à réchauffer, des justes à sanctifier ². Oh ! que Jésus est aimable, et que nous sommes ingrats !

TROISIÈME POINT

*La foi nous apprend à voir Jésus-Christ
dans tous nos actes.*

Si nous nous levons le matin, il est le soleil de justice que nous devons saluer à notre réveil ; si nous nous habillons, il est le vêtement dont

1. Dominus sollicitus est mei. (Ps. xxxix, 18.)

2. In omnibus Christus. (Coloss., III, 41.)

nous devons nous couvrir ¹. Si nous prions, ce doit être en lui et par lui; si nous lisons, il est la vérité que nous devons adorer cachée sous l'écorce des lettres; si nous nous récréons, il nous a acheté au prix de son sang cette récréation dont nos péchés nous avaient rendus indignes; si nous marchons, c'est en sa compagnie, puisque, en tant que Dieu, il est présent partout; si nous prenons notre repos, c'est sur son sein et comme dans ses bras ². Enfin, tout ce que nous faisons ou disons, nous devons le faire ou le dire en son nom, pour son amour et en vue de lui plaire ³.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après les considérations générales qui ont occupé nos précédentes oraisons, nous méditerons maintenant les premières années de la vie du Verbe incarné sur la terre, et nous considérerons combien sa sainte enfance mérite :

1. Induimini Dominum Jesum Christum. (Rom., XIII, 14.)

2. In idipsum dormiam, et requiescam. (Ps. IV, 9.)

3. Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi. (Coloss., III, 17.)

1^o notre admiration; 2^o notre amour. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de faire toutes nos actions par amour pour l'Enfant Jésus et en vue de lui plaire; 2^o de multiplier le plus possible les aspirations d'admiration et d'amour envers lui, et de conserver son souvenir habituel dans nos cœurs. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *Plus Jésus se rapetisse pour nous, plus il est aimable* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ réduit, par amour pour nous, à la forme d'un petit enfant au berceau. Offrons-lui tous les hommages que lui offrent Marie et Joseph, ainsi que les anges qui font autour de lui une garde invisible; et demandons-lui la grâce de nous bien pénétrer, dans l'oraison, des sentiments d'admiration et d'amour qui lui sont dus.

PREMIER POINT

Hommages d'admiration dus à Jésus au berceau.

A l'œil humain, rien de plus simple et de moins propre à provoquer l'admiration, que le divin Enfant au berceau; mais, à l'œil de la foi, que de merveilles, que de sujets d'ineffa-

1. Parvulus Dominus et amabilis nimis.

bles étonnements ! Ce petit enfant qui paraît si pauvre est le Dieu éternel, dont la puissance a tout créé, dont la force meut tout, dont la sagesse gouverne tout ; cet orphelin qui suce la mamelle d'une femme, qui est serré sous des bandelettes, est le Dieu qui règne au haut des cieux et de qui relèvent tous les empires ! Il est la parole éternelle ; et toutefois sa langue embarrassée ne peut articuler des sons et ne fait entendre que des vagissements ! Il est celui dont le prophète a dit que *les montagnes s'abaissent sous les pas de son éternité*¹, et toutefois ses pieds chancelants, mal affermis, ne peuvent le soutenir : si vous retirez la main, il tombe par terre ! Il est la sagesse incréée, et il ne semble qu'ignorance ; il est la puissance suprême, et l'on ne voit en lui qu'impuissance ; il est la souveraineté première, et il paraît dans la plus extrême dépendance ! O Dieu, quel amas de mystères ! Qui ne se prosternerait anéanti devant de si hautes merveilles ! Oh ! que n'ai-je un esprit assez humilié pour adorer, comme il convient, tant de petitesse qui recèle tant de grandeur, tant de faiblesse qui recèle tant de force, tant d'impuissance qui recèle tant de pouvoir, tant d'abaissement qui recèle tant d'élévation ! Après avoir passé dans cet état deux ou trois ans, Jésus, arrivé à l'âge où le commun des enfants bégayent leurs premiers accents et

1. Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.
(Habac. . III, 6.)

font leurs premiers pas, commence à parler et à marcher; oh! qu'il fut ravissant de l'entendre proférant ses premières paroles par lesquelles il nomma Dieu son père, Marie sa mère, Joseph son second père, et fit ses premières prières! Qu'il fut beau de le voir faisant ses premiers pas, rendant ses premiers services à Marie et à Joseph avec tous les charmes du premier âge; plus tard, allant et venant dans la maison, parlant avec tant de bénignité, menant une vie si pure, si innocente, si douce! Représentons-nous par la foi ce qu'il a plu à Dieu de nous cacher; et, tombant à genoux aux pieds de ce béni Enfant, épanchons en sa présence toute l'admiration, la louange, la complaisance, l'adoration dont nos cœurs sont capables.

SECOND POINT

Hommages d'amour dus à Jésus dans son berceau.

Si Jésus-Christ eût apparu tout à coup homme fait, dans l'éclat de sa majesté, dans l'appareil de sa grandeur, nous eussions tremblé devant lui, jusqu'à craindre de l'approcher; mais, comme il vient sur la terre se faire aimer, et non se faire craindre, il prend la forme d'un petit enfant, parce qu'il n'est rien de plus aimable qu'un petit enfant avec sa candeur, sa simplicité, sa douceur, toutes ses innocentes qualités, qui gagneraient le cœur même le plus

barbare. On aime naturellement les enfants ordinaires ; mais combien plus devons-nous aimer le saint Enfant Jésus, le plus beau, le plus doux des enfants des hommes, réfléchissant dans tous les traits de son visage l'amour qu'il nous porte ! Oh ! qui nous donnera un cœur assez aimant pour aimer comme il convient l'adorable petite-tesse de ce tout petit enfant ? Qui nous donnera de nous fondre devant lui en larmes d'amour, pour réparer le malheur que nous avons eu de l'aimer trop peu jusqu'à présent ? Ah ! divin Enfant, je vous donne mon cœur, je vous le consacre à jamais, je ne veux plus vivre que de votre saint amour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain : 1^o la reconnaissance ; 2^o la confiance que nous devons à l'Enfant Jésus au berceau. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de produire souvent des aspirations de reconnaissance et d'amour envers le divin Enfant ; 2^o de ne jamais nous laisser abattre ni désoler par nos faiblesses, mais de nous encourager sans cesse à une vie meilleure

et à la confiance dans le secours de Jésus. Notre bouquet spirituel sera le chant de l'Église : *Qui ne rendrait amour pour amour à un Dieu si aimant*¹ ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Approchons-nous avec amour du berceau de l'Enfant Jésus. Considérons-le dans cette humble couche tout occupé de nous et de notre salut. Remercions-le, bénissons-le de tant d'amour², et aimons ce Dieu qui nous a tant aimés le premier.

PREMIER POINT

Reconnaissance due à Jésus au berceau.

La vie de Jésus dans son berceau n'était point une vie inoccupée comme celle des autres enfants. Dans cet état où l'œil humain n'aperçoit qu'un enfant qui semble dormir, Jésus s'occupe continuellement de chacun de nous, et met tous les moments à profit pour nous sauver. Le zèle de notre salut l'absorbe tout entier. C'est ce zèle qui, huit jours après sa naissance, lui fait répandre les prémices de son sang sous le cou-teau de la circoncision ; c'est ce zèle qui, de

1. Sic nos amantem quis non redamaret?

2. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.
(1 Joan., iv, 19.)

son berceau, soulève ses petites mains vers le ciel pour conjurer les éclats de la foudre contre la terre coupable, et qui lui arrache ses premiers pleurs pour laver nos souillures et éteindre le feu de la colère céleste. C'est ce zèle qui jour et nuit tire de son cœur des prières si ferventes pour appeler sur nous toutes les grâces que nous avons reçues jusqu'à présent, et que nous recevrons dans la suite, non seulement nous, mais tous les chrétiens; car il embrasse dans sa prière tous les siècles et toutes les contrées. C'est ce zèle qui lui rend chères et précieuses les bandelettes qui le serrent, les langes qui l'enveloppent. Il se plaît à se présenter dans cet état devant son Père pour nous délivrer de l'esclavage par le mérite de ses liens; et devant nous, pour nous faire renoncer, par un si grand exemple, à cette liberté malheureuse qui veut faire tout ce qui plaît, suivre en tout ses goûts et ses aises. C'est ce zèle, enfin, qui l'a déterminé à prendre sur lui toutes nos infirmités, à passer par tous les degrés de la faiblesse, jusqu'à n'être distingué en rien des autres enfants, et se faire regarder en pitié par la foule comme un être faible et impuissant. O mon Jésus, comment reconnaitrons-nous jamais tant d'amour? Comment vous remercier assez pour tant de sacrifices, tant de prières, tant de dévouement à notre salut? Oh! que je voudrais avoir le cœur de tous les anges et de tous les saints pour vous offrir de dignes actions de grâces! Merci mille

fois, mon Dieu, qui m'avez tant aimé; merci, je le redirai pendant toute l'éternité ¹.

SECOND POINT

Confiance due à Jésus au berceau.

Quand Dieu donna sa loi à l'ancien peuple, il la promulgua au milieu des éclairs et des tonnerres, parce qu'il voulait retenir dans le devoir par le sentiment de la crainte ce peuple grossier et indocile. Sous la loi nouvelle, ce n'est plus par la crainte que le Seigneur veut nous conduire, mais bien par la confiance et l'amour ². La crainte est pour les esclaves, la confiance pour les enfants; la crainte décourage, et l'âme découragée n'est bonne à rien. La crainte peut quelquefois empêcher le mal; la confiance seule donne le courage de faire beaucoup de bien; elle multiplie les forces et répare le mal passé par le bien présent. Voilà pourquoi notre grand Dieu, descendant sur la terre pour donner au monde une loi meilleure et plus parfaite que l'ancienne, prend la forme d'un petit enfant, comme la plus propre à inspirer confiance. Et, en effet, qui craindrait d'aborder un enfant et ne lui parlerait tout à l'aise? Que ceux-là tremblent, que tant de bonté ne touche pas,

1. Misericordias Domini in æternum cantabo. (Ps. LXXXVIII, 2.)

2. Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris; sed virtutis, et dilectionis. (II Tim., I, 7.)

et qui n'en veulent pas moins persévérer dans le mal; mais que ceux-là espèrent qui veulent aimer le Dieu devenu petit enfant par amour. Qu'en voyant la bénignité de son visage, la douceur, la bonté qui reluisent dans tous ses traits, leur cœur s'épanouisse de confiance, que leur courage abattu se relève et qu'ils s'écrient avec le prophète : *Voici le Dieu mon Sauveur, j'agirai avec lui en confiance et ne me laisserai plus troubler par la crainte*¹. Je me réjouirai de voir mon salut entre les mains d'un Dieu si bon plutôt qu'entre les miennes. Jamais je n'aurais pour l'opérer, ni autant de puissance, ni autant de sagesse, ni autant de zèle et d'amour. En conséquence, je ne me laisserai jamais décourager; mais toujours je m'encouragerai à mieux vivre, à réparer le passé par une conduite meilleure et plus de zèle pour ma perfection.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, VIII, 1

En ce temps-là, comme Jésus descendait de la montagne, suivi d'une grande foule de peuple, un lépreux

1. Ecce Deus salvator meus; fiducialiter agam, et non timebo. (Is., XII, 2.)

s'approcha, et, se prosternant devant lui, lui dit : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Aussitôt Jésus, étendant la main, le toucha et dit : Gardez-vous bien d'en parler à personne, mais allez vous montrer au prêtre, et acquittez-vous de l'offrande prescrite par Moïse, pour servir de témoignage à tout ceci. Ensuite, Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier, s'étant approché de lui, lui fit cette prière : Seigneur, j'ai dans ma maison un serviteur qui est couché, étant malade d'une paralysie dont il est extrêmement tourmenté. Jésus lui dit : J'irai moi-même et je le guérirai. Mais le centenier lui répondit : Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri; car je ne suis qu'un homme soumis à une puissance supérieure, j'ai sous moi des soldats, je dis à l'un : Allez là, et il y va; à un autre : Venez ici, et il y vient; à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus, l'entendant ainsi parler, en témoigna de l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et seront placés avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Puis Jésus dit au centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et à cette heure-là même son serviteur fut guéri.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous suspendrons demain le cours de nos méditations, pour considérer, dans l'évangile du jour, Jésus-Christ guérissant miraculeusement un lépreux et le serviteur du centurion; et ce double miracle nous fera voir : 1° dans le Sauveur, le médecin de nos âmes; 2° en nous-

mêmes les conditions auxquelles est attachée notre guérison. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de recourir souvent à Jésus-Christ, comme à notre charitable médecin : 2^o d'étudier nos misères et de lui en demander la guérison avec foi, avec humilité et un désir ardent de l'obtenir. Notre bouquet spirituel sera la prière du Psalmiste : *Seigneur, guérissez mon âme, parce que je suis un pécheur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme le médecin de nos âmes, descendu du ciel pour guérir le genre humain, ce grand malade qui gisait à terre². Prosternons-nous à ses pieds comme des malades qui demandent leur guérison. Bénissons-le de tant de guérisons qu'il a opérées à son passage sur la terre, et qu'il opère encore tous les jours dans l'Église. Mettons en lui toute notre confiance.

PREMIER POINT

Jésus est le médecin de nos âmes.

La hideuse maladie du lépreux de notre évangile et la paralysie qui affligeait le serviteur du

1. Domine, ... sana animam meam, quia peccavi tibi. (Ps. XL, 5.)

2. Magnus de cœlo venit medicus, quia magnus in terra jacebat ægrotus. (S. Aug., *Serm. LIX de Verb. Dom.*)

centurion étaient la figure du péché, des passions et des diverses maladies spirituelles dont Jésus-Christ venait apporter la guérison à la terre. Aussi ce charitable Sauveur en est-il ému de compassion. Il touche le lépreux de sa main, et le rend à la santé; il dit au centurion : *Allez; que votre serviteur soit guéri*, et à l'instant le serviteur est guéri. Considérons combien ces miracles de charité et de puissance sont propres à nous inspirer confiance au Sauveur. Il ne lui en coûte pas plus de guérir nos âmes que de guérir les malades qu'on lui présentait; d'une part, il est assez puissant pour pouvoir nous guérir; de l'autre, il n'a pas moins de bon vouloir pour le faire. Il voudrait tant nous voir saints et parfaits! il a soif de notre salut, et nous crie comme au lépreux de l'Évangile : *Allez vous montrer aux prêtres*, tels que vous êtes, avec le bon propos de ne plus vous rendre malades, et vous serez guéris. *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés du poids de vos misères, et je vous referai*¹, c'est-à-dire je vous rendrai l'innocence et la paix du cœur. Ainsi, ce céleste médecin veut nous guérir; et s'il ne le fait pas, c'est que nous résistons à notre guérison. Malheureux que nous sommes, nous ne remplissons pas les conditions auxquelles il l'a attachée.

1. Reficiam vos. (Matth., XI, 28.)

SECOND POINT

*Conditions auxquelles Jésus-Christ nous offre
notre guérison.*

1° Il faut connaître notre mal et en vouloir sincèrement, fortement la guérison. Le lépreux de l'Évangile connaît parfaitement son mal; il en connaît toutes les circonstances, la laideur, la honte, le danger; et il en demande instamment la guérison au Sauveur. Le centurion ne connaît pas moins le mal de son serviteur, il en décrit toute la gravité ¹; et il conjure le Seigneur de le guérir. Ah! si nous ressentions de même nos maux spirituels; si nous en comprenions toute la grandeur et tout le danger; si nous désirions d'un désir ardent en être délivrés; si nous en demandions la grâce avec instance au Sauveur, nous serions bientôt guéris et changés.

2° Il faut accompagner notre demande d'une foi vive. Qu'elle est admirable la foi qui inspire au lépreux cette belle prière : *Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir* ²; et au centurion cette autre prière : *Seigneur, vous n'avez qu'un mot à dire, et mon serviteur sera guéri* ³. *J'ai des soldats sous mon commandement, je dis à celui-ci : Va là, et il y*

1. Puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. (Matth., VIII, 6.)

2. Domine, si vis, potes me mundare. (Matth., VIII, 2)

3. Dic verbo, et sanabitur puer meus. (Ibid., 8.)

va; Viens ici, et il y vient; Fais ceci, et il le fait. Dites de même à la maladie : Va-t'en, et elle s'en ira. Oh ! que tant de foi dans ce lépreux et dans cet officier nourri au milieu des camps doit nous couvrir de confusion, nous qui, dans une position bien meilleure, en sommes cependant si éloignés ! O Seigneur, augmentez notre foi ¹. 3° Il faut prier avec humilité. Un grand du monde, un centurion s'humilie ; il n'ose paraître devant le Seigneur, s'estime indigne de le recevoir dans sa maison, se prosterne devant lui et l'adore. Que n'avons-nous ces sentiments d'humilité quand nous prions, surtout quand nous prononçons la parole de cet officier ² : *Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison !* Oh ! qu'alors nous serions bientôt exaucés ! Dieu aime tant les humbles, et écoute si favorablement leurs prières ³ ! Faisons-en l'expérience, et nous obtiendrons la guérison de toutes nos misères.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Adauge nobis fidem. (Luc., XVII, 5.)

2. Domine, non sum dignus. (Matth., VIII, 2.)

3. Deus humilia respicit. (Ps. CXII, 6; CXXXVII, 6.)

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme le Verbe incarné est venu sur la terre pour être notre maître, ainsi que nous l'avons médité, nous prendrons de lui demain, à son berceau, une leçon d'humilité. Nous considérerons : 1° que dans cet état il nous enseigne l'humilité; 2° que nous devons mettre en pratique ce divin enseignement. — Nos résolutions seront : 1° de demander souvent à l'Enfant Jésus le courage de ne jamais prendre conseil de l'amour-propre, et de ne jamais chercher à attirer sur nous les regards et la louange; 2° de faire toutes nos actions en vue d'obtenir l'humilité. Notre bouquet spirituel sera la parole même de Notre-Seigneur : *Apprenez de moi à être humble de cœur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus dans son berceau comme le grand maître de l'humilité. Unissons-nous aux anges, qui l'adorent d'autant plus profondément, qu'ils le voient plus anéanti. Entrons

1. Discite a me quia... humilis (sum) corde. (Matth., XI, 29.)

dans leur religion, et donnons notre cœur à ce grand Dieu petit enfant, pour qu'il le rende humble comme le sien.

PREMIER POINT

Leçon d'humilité que nous donne l'Enfant Jésus au berceau.

L'humilité est d'autant plus admirable que la personne qui s'humilie est plus élevée par sa nature, et qu'elle se place plus bas par son libre choix. Or, dans ce berceau, la dignité de celui qui s'humilie est infinie, et son abaissement ne peut être plus profond. Lui qui sait tout, paraît ignorant; lui qui peut tout, ne paraît qu'impuissance; lui qui remplit l'immensité, est rapetissé à la forme d'un petit enfant, et lui qui est la parole éternelle, est muet. O sainte humilité, que vous parlez éloquemment à l'orgueil humain, à la hauteur mondaine, qui veut s'élever, se produire et paraître! Si vous, qui êtes si grand, si saint, si parfait, êtes si humble, que devons-nous être, nous si petits, si misérables, si pleins de défauts? C'est en vous regardant avec foi, respect et amour, que tous les saints ont appris à aimer les positions modestes et sans éclat, la vie cachée, les fonctions obscures; à retrancher de leur extérieur et de leurs manières tout ce qui n'est pas assez simple et sent l'envie de plaire; à se réjouir de passer pour moindres que les autres, *minor*, comme

saint François d'Assise ; pour le dernier de tous, *minimus*, comme saint François de Paule. C'est encore tous les jours, en vous regardant dans votre berceau, ô divin Enfant, qu'on comprend la parole évangélique : *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point au royaume des cieux* ¹. Un petit enfant au berceau ne s'estime point et ne se croit pas capable de grandes choses. S'il a de bonnes qualités naturelles de corps ou d'esprit, de cœur ou de caractère, il ne s'estime pas davantage ; il sent son ignorance et sa faiblesse, son impuissance et son inexpérience ; et en conséquence il se place au-dessous de tout le monde. Qu'on l'honore ou qu'on le méprise, qu'on le loue ou qu'on le blâme, tout lui est égal, et il ne s'occupe ni de ce qu'on dit, ni de ce qu'on pense autour de lui. Ces sentiments, il est vrai, sont en lui sans mérite, mais doivent se trouver en nous avec la forme de la vertu. Puissions-nous apprendre de là à aimer la petitesse chrétienne, qui préserve de tant de péchés et recèle tant de grandeur !

SECOND POINT

Nous devons mettre en pratique la leçon d'humilité que nous donne Jésus au berceau.

Dieu a en horreur les orgueilleux ; il leur ré-

1. Nisi... efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. (Matth., xviii, 3.)

siste et ne veut avoir aucune alliance avec eux ¹. Au contraire, il regarde avec complaisance les cœurs humbles ². *Si vous vous élevez, il vous fuit; si vous vous abaissez, il descend à vous* ³, dit saint Augustin. Il ne peut pas plus y avoir de vertu solide sans humilité, qu'il ne peut y avoir de maison sans fondement, de trésor en sûreté sans gardien qui veille à sa défense : car l'humilité est la base essentielle de tout l'édifice spirituel; elle est la gardienne de toute vertu, tellement que, sans elle, la plus haute vertu se corrompt et devient une vile pâture de l'amour-propre, un établissement de l'homme en soi-même, au lieu de s'établir en Dieu.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Jésus au berceau n'enseigne pas seulement l'humilité en général; il en enseigne encore les divers degrés, qui sont : 1^o d'avoir d'humbles sentiments de soi ; 2^o de se complaire dans ces

1. Deus superbis resistit. (Jac., iv, 6.)

2. Dominus humilia respicit. (Ps. cxxxvii, 6.)

3. Elevas te, et fugit a te; humilias te. et descendit ad te.

humbles sentiments. Nous verrons que Jésus enfant nous enseigne admirablement l'un et l'autre. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de bénir Dieu de tout ce qui nous humilie, sans nous en troubler ni nous en affliger ; 2° de recourir à lui avec confiance au milieu de nos misères, sachant qu'il protège tous ceux qui, se reconnaissant misérables, l'appellent à leur secours. Notre bouquet spirituel sera la parole de David : *Je m'humilierai plus que je ne me suis humilié, et je serai petit à mes propres yeux*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au berceau de l'Enfant Jésus. Relevons le plus possible, par nos hommages, ses profonds abaissements, et prions-le d'en répandre la grâce dans notre âme.

PREMIER POINT

Jésus au berceau nous apprend à avoir d'humbles sentiments de nous-mêmes.

La première leçon de Jésus, à son arrivée en ce monde, est de nous apprendre à substituer à la vaine estime de nous-mêmes un profond

1. Vilior fiam plus quam factus sum, et ero humilis in oculis meis. (II Reg., vi, 22.)

mépris. Quoique si petit dans son berceau, il s'abaisse bien plus encore dans sa propre opinion. La pensée que son humanité est tirée du néant le porte à se tenir, devant la haute majesté de son Père, dans la plus humble révérence, et comme un pur néant¹. Or nous devons nous abimer bien plus nous-mêmes : car, non seulement nous ne sommes rien², mais au néant nous avons ajouté le péché; et, à ce double titre, l'oubli, le rebut, la confusion et le mépris sont notre partage. Malheur à qui ne comprend pas cette vérité ! Le premier ange dans le ciel, pour s'être estimé quelque chose, s'est perdu ; David, au contraire, pour s'être humilié après son péché, a obtenu sa miséricorde. Reconnaître qu'on n'est rien par soi, qu'on est moins que rien comme pécheur, et, en conséquence, se mépriser profondément, jusqu'à être vil à ses propres yeux, voilà où gît la vraie humilité, sans laquelle on est rejeté de Dieu comme un orgueilleux³. *Je suis*, disait de lui-même saint Vincent de Paul, *un monstre de malice, plus méchant que le démon, qui n'a pas tant mérité d'être en enfer que moi*. Seigneur, faites que, comme saint Vincent de Paul, je me connaisse pour me mépriser et me haïr⁴, et qu'au

1. Substantia mea tanquam nihilum ante te. (Ps. xxxviii, 6.)

2. Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. (Gal., vi, 3.)

3. Humilitas est virtus qua homo ex verissima sua ipsius cognitione, sibi ipse vilescit. (1 Imît., II.)

4. Domine, noverim me, ut oderim me. (S. Aug.)

lieu d'excuser mes fautes et mes défauts, je confesse ingénument que je suis un misérable.

SECOND POINT

Jésus au berceau nous apprend à nous complaire dans les bas sentiments que la vérité nous donne de nous-mêmes.

Je me complais, disait saint Paul, dans la vue de mes infirmités et de mes misères, parce que je sais que, plus je m'abaisserai devant Dieu, plus il s'approchera de moi et me communiquera ses grâces ¹. L'orgueil humain, au contraire, se dépite et se décourage en voyant en soi tant de misères, de faiblesses et de rechutes ; tant d'inclinations mauvaises et si peu de talents, si peu d'esprit, de distinction, de vertus et de mérites. Pour corriger notre orgueil, le divin Enfant met sa joie à se voir dans les plus profonds abaissements, à être comme le dernier des hommes ², comme un ver de terre ³, caché dans un petit berceau autour duquel on va et on vient sans y faire attention ; enfin, à ne paraître que faiblesse et impuissance. Marie sa mère, partageant ces sentiments, se complait à être obscure et ignorée entre toutes les filles de Juda : elle aime cette petitesse comme le charme

1. Placeo mihi in infirmitatibus meis. (II Cor., XII, 10.)

2. Novissimum virorum. (Is., LIII, 3.)

3. Ego sum vermis, et non homo. (Ps. XXI, 7.)

qui a attiré sur elle les regards du Très-Haut¹. C'est qu'en effet Dieu regarde avec amour toute âme qui se complaît dans la vérité de ce qu'elle est. Jamais il ne refuse son assistance à la misère qui se confesse misérable; il déverse ses grâces sur elle, parce qu'elle se place dans la vérité, et il chérit tant cette disposition qu'il en fait la première béatitude de l'Évangile². Bienheureux ceux qui, se voyant pauvres, abjects, dénués de tout bien, acceptent volontiers leur humiliation comme un remède contre la superbe. Oui, bienheureux ils sont : car cette disposition les débarrasse de l'orgueil, source de tout mal, et est, au jugement des saints, un des signes les plus évidents de prédestination³.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le second degré d'humilité, qui consiste à se traiter avec mépris et à estimer la dernière place toujours assez

1. Respexit humilitatem ancillæ suæ. (Luc., I, 48.)

2. Beati pauperes spiritu. (Matth., v, 3.)

3. Evidentissimum electorum signum.

bonne pour soi. Nous verrons : 1^o que Notre-Seigneur nous enseigne cette leçon par son exemple ; 2^o que la raison seule nous la persuade. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de laisser en tout le meilleur aux autres et de prendre le moindre pour nous ; 2^o dans la conduite de la vie comme dans l'exercice des vertus, d'éviter le plus possible l'éclat et les regards, et d'aimer qu'on ne pense pas à nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Mettez-vous à la dernière place*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné descendu de l'aimable sein de son Père et du séjour de sa gloire, pour venir habiter une terre où il est méconnu, et où il cache son être divin sous le voile de la nature humaine la plus abaissée ; il s'y traite comme le dernier des hommes, et prend en tout le dernier rang pour son partage². Rendons-lui nos hommages dans cet état ; remercions-le de cette leçon, et donnons-lui notre cœur pour qu'il y forme les mêmes dispositions.

1. Recumbe in novissimo loco. (Luc., XIV, 10.)

2. Humiliavit semetipsum. (Philipp., II, 8.)

PREMIER POINT

Jésus au berceau nous apprend à nous traiter avec mépris et à estimer la dernière place toujours assez bonne pour nous.

Le Verbe de Dieu, voulant se faire homme, pouvait ne pas naître d'une femme, mais se montrer tout à coup homme fait, tel que naquit Adam; il préféra passer par l'état d'enfance, comme plus vil et plus abject ¹. Voulant naître d'une femme, il pouvait choisir une illustre princesse; il préféra une pauvre ouvrière gagnant sa vie par le travail. Voulant naître dans la Judée, il pouvait naître à Jérusalem; il fit choix d'une bourgade méprisée. Dans cette bourgade, il choisit le lieu le plus abject, une étable; le temps et la saison les plus désagréables, l'hiver et le milieu de la nuit. Ainsi entré dans le monde, il ne prend que les livrées de la pauvreté; il se fait circoncire, comme esclave et pécheur; à la Présentation, il se fait racheter par l'offrande des pauvres. Lorsque Hérode le persécute, il choisit le moyen le plus honteux de s'y soustraire, qui est la fuite. Dans le temple au milieu des docteurs, il interroge comme un ignorant qui a besoin d'apprendre. Dans la maison de Nazareth, il prend la dernière place, qui est d'obéir à Marie et à Joseph. Plus tard,

1. Semetipsum exinanivit. (Philipp., II, 7.)

sur les rives du Jourdain, il reçoit le baptême comme pécheur. Au désert, il se laisse porter entre les mains du démon. Parmi ses disciples, il est comme leur serviteur¹, et leur lave les pieds, même à Judas. Après de tels exemples, qui n'aimera à être au-dessous des autres, à passer pour une personne de rien ou de condition infime ? qui aura l'ambition des premières places, de la prééminence et de la supériorité ? qui courra après la louange et l'estime ? qui osera parler de soi, et n'acceptera volontiers les avis et les reproches ? Quel sujet d'examen, et quelle réforme à opérer dans nos sentiments, notre langage et notre manière d'agir !

SECOND POINT

La raison nous dit de nous traiter avec mépris et d'estimer la dernière place toujours assez bonne pour nous.

1° Ce second degré d'humilité est la conséquence rigoureuse du premier : car, si nous sentons que nous sommes méprisables, c'est une inconséquence de vouloir être honorés et de ne pas nous traiter avec mépris. La justice veut qu'on rende à chacun ce qui lui est dû : au néant et au péché le rebut et le mépris. Dieu ne vivra en nous qu'autant que nous nous rendrons jus-

1. Non venit ministrari, sed ministrare. (Math., xx, 28.)

tice, selon la vérité de ce que nous sommes¹, c'est-à-dire qu'autant que nous étoufferons en nous tout désir des honneurs et des dignités, des richesses et des louanges, et que, nous moquant de ce désir comme d'une folie dont nous sommes atteints, nous accepterons de bon cœur les mépris et les confusions, comme choses qui nous sont dues. — 2° Se traiter avec mépris, c'est le moyen de bien vivre avec Dieu, avec le prochain, avec nous-mêmes : 1° avec Dieu : car c'est se rendre semblable à Jésus-Christ; c'est se tenir dans la vérité, qui attire toujours les complaisances et les grâces de Dieu; 2° avec le prochain : car alors plus de susceptibilités, plus de contestations sur la prééminence; ce sera entre tous un échange aimable de bons procédés, de respects et d'égards; 3° avec soi-même : car alors on sauvegarde son humilité et sa paix, ces deux sources du bonheur; on sauvegarde son innocence et l'on ne peut pas tomber : car les grandes chutes se font des lieux élevés, et qui-conque est abattu contre terre ne tombe pas². Demandons à Dieu la grâce de bien comprendre et de mettre en pratique des vérités si importantes.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Vivit Dominus in veritate, et in judicio, et in justitia.
(Jerem., IV, 2.)

2. Humilitas casum nescit.

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le troisième degré d'humilité, qui consiste à être bien aise d'être connu et apprécié pour ce qu'on est, c'est-à-dire peu digne d'estime; et nous verrons que ce degré de vertu nous est : 1° enseigné par l'exemple de Jésus-Christ; 2° confirmé par la raison. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne jamais chercher, par des détours ou des mensonges, à cacher aux autres nos défauts ou nos fautes; 2° de ne point nous justifier quand on nous accuse, à moins que nous n'ayons une raison solide de le faire. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Je me plais dans le mépris*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Verbe incarné bien aise de se faire voir aux bergers, aux mages, aux habitants de l'Égypte, dans l'état d'abjection où il s'est réduit. Admirons les dispositions de son cœur dans de si profonds abaissements, et rendons-lui en cette vue tous nos hommages.

1. Placeo mihi... in contumeliis. (II Cor., XII, 10.)

PREMIER POINT

L'exemple du Verbe incarné nous apprend à être bien aises d'être connus et appréciés pour peu dignes d'estime.

Une de nos plus grandes faiblesses, c'est de vouloir cacher aux autres la vérité de ce que nous sommes, quand cette vérité ne nous honore pas; c'est d'apporter plus de soin à dissimuler nos fautes qu'à les éviter; et, si malgré cela on les découvre, de nous en affliger, de les excuser, de les rejeter tantôt sur une inadvertance de notre part, tantôt sur le tort des autres, que nous ne craignons pas de couvrir de confusion à notre place, et, pour y mieux réussir, d'en venir jusqu'à la duplicité, au déguisement et au mensonge. Telle est même notre faiblesse en cette matière, que quand on découvre nos fautes, nous sommes plus affligés de notre réputation compromise que de l'offense de Dieu, et que le moindre mot dit à notre désavantage, quelque vrai qu'il soit, nous coûte à pardonner, tandis que les louanges, quelque fausses qu'elles puissent être, nous font plaisir, et nous en savons gré aux flatteurs qui se les permettent. Admirez ici ce qu'a fait le Verbe incarné pour guérir un tel mal. Ce Dieu d'infinie majesté non seulement s'abaisse et s'anéantit en quelque sorte devant son Père, en prenant la forme de serviteur, mais il se plaît à faire paraître au monde

l'état d'abjection où il est descendu ; il veut que toute la terre et tous les siècles le sachent. Longtemps avant sa venue, il fait publier par ses prophètes ses prodigieux anéantissements ; il les montre aux mages de l'Orient, pour qu'ils en portent la nouvelle aux gentils ; il les fait annoncer par ses apôtres et leurs successeurs à toutes les nations ; enfin il les accroît et les perpétue dans l'eucharistie. Après cela, n'a-t-il pas bien le droit de nous dire : Malheur à vous, hypocrites, qui voulez qu'on vous croie meilleurs que vous n'êtes, et qui vous complaisez dans le faux et le mensonge, dès que votre amour-propre y trouve son intérêt¹ !

SECOND POINT

La raison elle-même nous dit que nous devons être bien aises d'être connus et appréciés pour ce que nous sommes.

La raison, en effet, nous dit, 1° que la déconsidération ou le mépris qui nous reviendra parce qu'on nous aura mesurés à notre juste valeur sont un remède spécifique contre notre orgueil, une justice qu'on nous rend, un hommage à la vérité, et à tous ces titres une grâce de Dieu, un présent du ciel infiniment désirable ; ce qui faisait dire au saint roi David, lorsque ses officiers voulaient réprimer l'insolence

1. Væ vobis, ... hypocritæ. (Matth., xxiii, 13, 14, 15.)

de Séméi : *Laissez-le m'insulter : cela entre dans les desseins de Dieu pour mon bien*¹. — La raison nous dit, 2^o que cette disposition de cœur est un préservatif contre le péché : sans elle, on se laisse aller à l'impatience, à la colère, à la vengeance, pour le moindre soupçon d'un manque d'égards; on rend injure pour injure, mépris pour mépris, raillerie pour raillerie; on en vient à des animosités secrètes, à des chagrins et des mélancolies, si l'on ne peut se relever de l'abjection causée par le mépris. Hélas ! pour soulever en nous un mécontentement, il faut si peu de chose : il suffit qu'on ne paraisse pas nous écouter, qu'on accorde une petite préférence à un autre, qu'on semble estimer quelqu'un plus que nous; quelquefois même une imagination sans aucun fondement nous bouleverse. — La raison nous dit, 3^o que rien n'est beau, n'est honorable comme la franchise qui se prononce pour la vérité, lors même qu'elle humilie; qui, toujours droite dans la conduite, fait son devoir et laisse dire sans penser à autre chose qu'à bien faire. Qui n'a pas l'âme assez grande pour s'élever jusque-là est lâche, pusillanime, gêné dans son action, privé de l'aisance et de la liberté, qui seules préparent le succès; il est faux, déguisé, artificieux jusqu'à mentir pour amoindrir ses défauts ou voiler ses torts;

1. Dimittite eum, ut maledicat : Dominus enim præcepit. (II Reg., xvi, 10.)

esclave de la vanité, il ne songe qu'à parler de soi ou à en faire parler, et à en répandre partout la bonne opinion. — La raison nous dit, 4^o que l'amour du vrai dans l'âme, porté jusqu'au sacrifice de l'amour-propre, attire les meilleures bénédictions de Dieu; c'est même, dès ici-bas, le secret du bonheur. Élevé au-dessus des opinions et des vains discours, on vit tranquille et heureux; on prie avec facilité, on goûte Dieu, on l'aime, et l'on s'écrie avec l'Apôtre : *Je compte pour rien que vous me jugiez en bien ou en mal*¹.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le quatrième degré d'humilité, qui consiste à aimer à être traité sans égards, même avec mépris, quand la Providence permet que nous soyons ainsi traités; et nous verrons : 1^o que Jésus-Christ nous prêche cette doctrine par son exemple; 2^o que les principes de la foi nous la confirment. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de supporter

1. Mihi pro minimo est ut a vobis judicer. (I Cor., iv, 3.)

en silence et sans aigreur les manques d'égards, les rebuts même et les mépris ; 2° de combattre courageusement toutes les tentations de susceptibilité et de prétention, et de demander souvent à Dieu la grâce de ne point descendre à de telles petitesse. Notre bouquet spirituel sera la huitième béatitude : *Bienheureux vous serez quand on dira du mal de vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus traité comme le dernier des hommes, relégué dans une étable dès le premier jour de son entrée au monde, plus tard poursuivi et mis en fuite ; en toute sa vie et en sa mort, maltraité par ceux-là mêmes auxquels il n'avait fait que du bien ; et depuis sa mort, que d'irrévérances n'a-t-il pas eu à subir dans l'eucharistie ! O mon Jésus, comme on vous traite dans le sacrement même de votre amour ! Rendons-lui nos plus humbles devoirs dans ces profonds abaissements.

PREMIER POINT

Jésus nous apprend par son exemple à aimer à être traités sans égard et avec mépris, quand la Providence permet que nous soyons ainsi traités.

Un des traits les plus remarquables de l'Évan-

1. Beati estis cum maledixerint vobis. (Matth., v., 44.)

gile est le fait de Notre-Seigneur fuyant la gloire, recherchant la confusion, désirant le mépris comme d'autres désirent l'honneur et la célébrité¹. Dans sa première enfance, si l'on excepte les bergers et les mages, Marie et Joseph, il est traité sans égards, comme le plus vulgaire des enfants. Quand il grandit, il est traité comme un pauvre apprenti qui ne sait pas encore son état; plus tard, comme un pauvre ouvrier sans considération, comme un ignorant dans les lettres divines et humaines². Or qui sommes-nous pour vouloir être mieux traités que Dieu? Si nous nous considérons comme chrétiens, notre gloire est de ressembler à Jésus-Christ, de vivre de son esprit et de sa vie, d'aimer ce qu'il a aimé, de haïr ce qu'il a haï. Si nous nous considérons comme hommes, nous devons trouver bon qu'on nous rende justice; or, étant néant et péché, nous n'avons droit qu'au rebut et au mépris. Si nous nous considérons comme passagers à travers la vie, nous ne devons attacher aucune importance à l'opinion des hommes, qui bientôt ne seront plus, et dont d'ailleurs l'approbation ou le blâme est pour nous sans conséquence : car, s'ils nous critiquent et nous méprisent, nous n'en valons pas moins; s'ils nous estiment et nous louent, nous n'en valons

1. *Improperium expectavit cor meum, et miseriam.* (Ps. LXVIII, 21.)

2. *Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit?* (Joan., VII, 15.)

pas plus. Ce n'est pas dire assez : s'ils nous méprisent, il y a pour nous une précieuse occasion d'humilité ; et s'ils nous louent, il y a pour nous un grand danger d'orgueil. Voilà pourquoi les saints se réjouissaient des imperfections ou fautes involontaires qui leur échappaient, comme d'un grand gain pour leur humilité, et redoutaient la louange, comme une épreuve où ils craignaient que l'orgueil ne leur fit faire naufrage, selon la parole du Sage ¹.

SECOND POINT

Les principes de la foi nous enseignent qu'il faut aimer à être traités sans égards et même avec mépris, quand la Providence permet que nous soyons ainsi traités.

1^o La Providence a ainsi réglé les choses : si nous cherchons la gloire en ce monde, nous aurons la confusion dans l'autre ; et si, pour l'amour de Notre-Seigneur, nous acceptons de bonne grâce les mépris et les manques d'égards ici-bas, nous aurons au ciel une part abondante dans la gloire². Qu'y a-t-il de plus décisif que ce raisonnement ? — 2^o Difficilement trouverait-on une vertu qui pût se concilier avec la disposition contraire, ou du moins n'en pas être fortement froissée. Serait-ce la foi ? mais un de

1. Quomodo probatur in confatorio argentum, et in fornace aurum : sic probatur homo ore laudantis. (Prov., xxvii, 21.)

2. Si compatimur, ut et conglorificemur. (Rom., viii, 17.)

ses premiers enseignements, c'est que l'homme, considéré dans son fond, qui est le néant et le péché, ne mérite que le mépris. Serait-ce la religion ? mais elle veut que tout s'anéantisse devant Dieu, pour que Dieu seul soit grand. Serait-ce l'amour de Dieu ? mais l'amour se plaît à rendre à Dieu seul honneur et gloire, et à ne garder pour soi que la confusion. Serait-ce l'amour du prochain ? mais cet amour disparaît si l'on ne sait supporter les torts, les manques d'égards, les calomnies même et les injures ; or ce support présuppose qu'on consent volontiers à être traité sans égards. Serait-ce la douceur ? mais le moindre manque d'égards l'altérera ; et la susceptibilité, avec sa mauvaise humeur, en prendra la place. Serait-ce la patience ? mais une douce tranquillité parmi les mépris est impossible à qui n'aime pas être traité sans égards. Serait-ce enfin la pénitence ? mais là où il y a pénitence, il y a mépris de soi et sentiment profond qu'on mérite le mépris des autres. Cependant nous sommes si susceptibles, si prompts à nous fâcher pour le moindre manque d'égards ! Confessons nos torts et corrigeons-nous.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir appris l'humilité au berceau du Sauveur, nous viendrons demain y apprendre : 1° la douceur ; 2° la nécessité de l'humilité pour acquérir la douceur : car on n'est doux qu'autant qu'on est humble. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de veiller sur nous, pour ne jamais nous laisser emporter aux saillies du caractère ; 2° de ne jamais parler ou agir dans les moments d'émotion, mais d'attendre le calme et le sang-froid de la douceur. Notre bouquet spirituel sera la parole du Sauveur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le divin Enfant Jésus si doux dans son berceau : son visage, son regard, ses petites manières, tout en lui respire la douceur et la bénignité². Oh ! qu'il mérite bien, dans cet état, tous nos hommages et tout notre amour !

1. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth., xi, 29.)

2. Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei. (Tit., III, 4.)

PREMIER POINT

L'Enfant Jésus au berceau nous enseigne la douceur.

Le Verbe incarné, descendu du ciel sur terre, n'avait rien plus à cœur que d'apprendre aux hommes à se traiter les uns les autres en toute douceur et charité. Il se proposait de leur dire un jour, lorsqu'il parlerait aux peuples assemblés : *Apprenez de moi à être doux*. Mais il ne veut pas attendre si longtemps à donner au monde cette leçon ; et, ne pouvant encore articuler des sons, il leur prêche d'exemple la vertu qui est le premier souhait de son cœur. Quoi de plus doux, en effet, qu'un enfant au berceau ! Il est sans dédain et sans hauteur pour personne, sans amertume et sans fiel ; il ne sait ce que c'est que vouloir mal à autrui ; il est accessible à tous, sans distinction de riche et de pauvre, de savant et d'ignorant, de puissant et de faible, de grand et de petit. Tels sont les enfants ordinaires. Mais dans l'Enfant Jésus, la douceur est bien plus admirable. Chez lui, ce n'est point une douceur de nature, mais une douceur de vertu, réfléchie et volontaire ; ou plutôt c'est la douceur personnifiée, la bonté et la mansuétude peintes dans tous ses traits. Jamais il ne lui échappe le moindre accès de ces mauvaises humeurs qu'ont quelquefois les enfants ; jamais l'ombre de cette pétulance qui naît de l'irré-

flexion. C'est une attention délicate à éviter tout ce qui peut faire peine, à aller au-devant de ce qui peut faire plaisir. Voilà notre modèle. C'est ainsi que nous devons toujours observer dans notre conduite une suavité toute divine¹; n'avoir sur les lèvres que de douces et bonnes paroles², étouffant tout mouvement d'impatience ou de mécontentement qui tendrait à se produire dans notre visage, dans nos paroles ou nos procédés; et, comme Samson, tirant le miel de la douceur de la gueule du lion de la colère étouffé³. Nous devons prendre en patience et douceur toutes les peines et contradictions, tout ce qui blesse notre mauvaise nature ou nous déplaît. Tant que nous n'en serons pas arrivés à ce degré de vertu, point de charité possible avec le prochain : « car, dit saint Vincent de Paul, tous les hommes en sont logés » là qu'ils veulent être traités avec douceur; » nul ne veut être mené avec rudesse, repris » avec dureté, corrigé avec aigreur : ainsi est » fait l'homme; nous ne le changerons pas. » Examinons notre conscience sur ce point : combien de fois n'avons-nous pas manqué à la douceur chrétienne !

1. In suavitate, in Spiritu sancto. (II Cor., vi, 6.)

2. Mel et lac sub lingua tua. (Cant., iv, 11.)

3. De forti egressa est dulcedo. (Jud., xiv, 14.)

SECOND POINT

On n'est doux qu'autant qu'on est humble.

L'orgueil est essentiellement hautain, dur et méprisant, prêt à s'aigrir pour les moindres choses, à blesser le prochain par ses paroles, ses susceptibilités, ses prétentions : par conséquent, avec ce vice, point de douceur possible; avec l'humilité, au contraire, la douceur coule de source. L'homme humble est essentiellement doux : jamais il ne s'offense de rien, parce qu'il estime que, quoi qu'on lui fasse ou qu'on lui dise, on le traite toujours mieux qu'il ne mérite ; jamais il n'offense personne, parce que, estimant les autres au-dessus de lui, il n'a pour tous que déférence, égards, attentions délicates, prévenances aimables. Il est doux parce qu'il est humble; et de là cette parole pleine de justesse, que la douceur est la fille de l'humilité : elle en est la fleur, elle en est le charme. Rentrons ici en nous-mêmes. Quand avons-nous manqué à la douceur ? N'était-ce pas quand on avait touché du bout du doigt à notre amour-propre, quand on n'avait pas paru faire cas de nous, quand on avait préféré un autre à nous, ou qu'on nous avait dit un mot offensant ? Humilions-nous donc si nous voulons être doux : l'humilité seule peut nous conduire à la douceur.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, VIII, 22

En ce temps-là, Jésus étant entré dans une barque, suivi de ses disciples, il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque était couverte de flots, et lui cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent en disant : Sauvez-nous, Seigneur ! nous périssons. Mais Jésus leur répondit : Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous ? Et, se levant aussitôt, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Tous alors en furent dans l'admiration, et disaient : Quel est celui-ci à qui les vents et la mer obéissent ?

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

A l'occasion de l'évangile du jour, qui nous montre Jésus-Christ calmant les tempêtes, nous méditerons : 1° quelles sont les tempêtes morales que nous avons à traverser pendant la vie ; 2° quelle conduite tenir parmi ces tempêtes. — Nos résolutions seront : 1° de vivre de la vie de prière et d'union à Dieu, qui seule peut nous sauver de ces tempêtes ; 2° de nous maintenir dans le double sentiment de défiance de nous-mêmes et de confiance en Dieu. — Notre bouquet spirituel sera le cri des apôtres : *Sauvez-nous, Seigneur ! nous périssons*¹.

1. Domine, salva nos, perimus. (Matth., VIII, 25.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ commandant aux vents et aux vagues, et, par la puissance de sa parole, faisant tout à coup succéder un grand calme à la tempête. Unissons-nous à l'admiration et aux louanges du peuple témoin de cette merveille ¹.

PREMIER POINT

Quelles sont les tempêtes morales que nous avons à traverser pendant la vie ?

Ces tempêtes sont de deux sortes : les unes publiques, les autres privées ou individuelles.

Les tempêtes publiques sont celles qui attaquent l'Église d'un bout de l'univers à l'autre : au dehors, ce sont les sectes ennemies qui s'insurgent contre elle ; au dedans, ce sont les mauvais chrétiens qui la déchirent ou la scandalisent. Du milieu de ces vagues furieuses, l'Église nous appelle à compatir à ses douleurs, comme un bon fils aux douleurs de sa mère, à la défendre par la parole, à l'édifier par l'exemple, à la consoler par le dévouement. — A ces tempêtes publiques viennent s'ajouter les tempêtes privées ou individuelles : tempêtes continuelles, qui attaquent les âmes à tous les

1. Homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei ? (Matth., VIII, 27.)

âges de la vie, la nuit comme le jour ; tempêtes terribles , qui brisent souvent le vaisseau de l'âme jusqu'à ne lui laisser qu'une planche pour gagner le port, et jettent dans la damnation éternelle tant de naufragés spirituels; tempêtes d'autant plus à redouter qu'elles sont plus invisibles : on y périt sans le savoir, et l'on est déjà au fond de la mer, qu'on croit encore naviguer vers le port. On se rassure sur la pensée qu'on fait comme les autres, qu'il n'y a rien à craindre là où les autres ne craignent pas; et, sur ce fondement, on vit tranquille. Ces tempêtes viennent tantôt du dehors, tantôt du dedans. Tempêtes du dehors : ce sont les affaires qui préoccupent, les revers qui accablent, les mauvais exemples qui ébranlent, la contradiction des langues, le froissement des volontés et des caractères, les embarras de toute sorte. Tempêtes du dedans : ce sont les passions, l'orgueil, la luxure, l'avarice, qui perdent les âmes sans qu'elles s'en doutent; les sens qui se révoltent, les désirs qui tourmentent, l'imagination qui se dérègle, l'esprit qui se dissipe en pensées inutiles, en craintes chimériques ou en vaines espérances. O Seigneur, si vous ne nous sauvez de tant de tempêtes, nous sommes perdus.

SECOND POINT

Ce que nous devons faire parmi les tempêtes qui nous assiègent.

Il y a ici trois moyens de salut : la prière, la confiance en Dieu et la défiance de nous-mêmes. — 1° La prière : les apôtres de notre évangile, voyant la barque battue par les flots, viennent à Jésus, l'éveillent et implorent son secours. De même, en voyant les assauts qu'on livre à l'Eglise, nous devons prier, et prier d'autant plus qu'on l'attaque plus violemment. Dans nos épreuves privées, nous ne devons pas moins prier; là seulement est pour nous le salut. — 2° La confiance : les apôtres luttent avec confiance contre la tempête, en même temps qu'ils prient. A leur exemple, nous ne devons jamais nous laisser abattre ni décourager, mais, toujours pleins de confiance en Dieu, persévérer dans la résistance; ne jamais désespérer ni des maux de l'Eglise ni de nos propres misères : le Dieu qui la protège elle et nous est le Tout-Puissant; il n'aura qu'un mot à dire, et il se fera un grand calme. Quand dira-t-il ce mot? c'est son secret; sachons attendre, et nous serons sauvés. *Quiconque espère en Dieu sera entouré de ses miséricordes*¹. Quels que soient les maux de l'Eglise, quels que soient nos pro-

1. *Sperantem in Domino misericordia circumdabit.* (Ps. xxxi, 10.)

pres maux, jetons-nous avec confiance entre ses bras; et il nous sauvera, ainsi que la sainte Église. — 3° A la confiance en Dieu il faut joindre la défiance de soi-même. Le présomptueux qui ne craint rien, qui ne veille pas sur soi et ne fuit pas les occasions, se perd infailliblement. Dieu veut nous voir toujours humiliés sous sa puissante main; toujours défiants de notre faiblesse et de ce fond de corruption qui est en nous; toujours en garde contre les séductions du monde et les occasions dangereuses. Qui ne craint rien se néglige, s'expose et périt; qui craint, au contraire, évite jusqu'aux apparences du mal, a recours à Dieu, dans lequel seul il place sa force, et il se sauve. Sommes-nous fidèles aux moyens de salut que nous venons de méditer? 1° Menons-nous une vie de prière et de recueillement? Prions-nous du fond du cœur pour l'Église? pour la France? pour le Saint-Siège? pour nous-mêmes? pour tous ceux qui nous sont chers? 2° Ne nous défions-nous pas du succès de nos prières et de la promesse de Jésus-Christ : *Demandez et vous recevrez*? 3° Vivons-nous dans la défiance de nous-mêmes? nous tenons-nous sur nos gardes? ne nous exposons-nous point aux occasions dangereuses?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos visites au berceau de l'Enfant Jésus, et nous essayerons de nous y remplir de sa pureté et de son innocence, en considérant qu'un cœur pur est bien : 1^o avec Dieu ; 2^o avec le prochain ; 3^o avec lui-même. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'éviter avec grand soin, non seulement les moindres péchés, mais même les moindres imperfections volontaires ; 2^o de donner, en cette vue, à chacune de nos actions, toute la perfection possible. Notre bouquet spirituel sera la sixième béatitude : *Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus type de pureté et d'innocence. L'innocence est le caractère le plus saillant d'un enfant au berceau : il ne sait ce que c'est que le mal ; pur et sans tache dans son intelligence, pur et sans tache dans sa mémoire et sa volonté, pur et sans tache dans ses

1. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth., v, 8.)

sens, pur et sans tache dans son cœur, il nous apprend à conserver toujours purs et notre intelligence, en réprimant ses dangereuses curiosités ; et notre mémoire, en éloignant ses fâcheux souvenirs ; et notre imagination, en contenant ses écarts ; et nos sens, en les tenant assujettis. Ce que nous prêche l'enfant ordinaire, l'Enfant Jésus nous le dit bien mieux encore, lui, abîme de pureté, non point, comme un enfant, par l'impuissance de sa raison, mais par la sainteté infinie de la nature divine qui est en lui. Admirons cette ineffable pureté, et prions-le de nous en rendre participants, de telle sorte que nous évitions, autant que possible, les fautes même les plus légères.

PREMIER POINT

Un cœur pur est bien avec Dieu.

Celui qui aime la pureté du cœur, dit le Sage, aura le Roi du ciel pour ami¹. Heureux, dit Jésus-Christ, ceux qui ont le cœur pur ! car ils verront Dieu. Que Dieu est bon, s'écrie David, envers ceux qui ont le cœur droit, c'est-à-dire pur et innocent² ! La pureté, dit ailleurs l'Esprit-Saint, rapproche de

1. Qui diligit cordis munditiam,... habebit amicum regem. (Prov., XXII, 11.)

2. Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde ! (Ps. LXXII, 1.)

*Dieu*¹; elle est d'un prix inestimable à ses yeux²; une place à part, tout près de l'Agneau, est réservée dans le ciel aux âmes pures³; Dieu se plaît parmi les lis de la pureté⁴, et, dès la vie présente, il se communique tout spécialement aux cœurs purs, leur dit ses secrets et les inonde de ses faveurs. Mon Dieu, donnez-moi de bien comprendre ces belles vérités et d'y puiser l'horreur des moindres fautes, avec ce goût tendre de pureté et d'innocence qui embaume le cœur et sanctifie l'âme.

DEUXIÈME POINT

Un cœur pur est bien avec le prochain.

La pureté de cœur est si agréable, qu'on ne peut voir un petit enfant innocent sans en être touché. Cette pureté intérieure reflète sur son visage une candeur, une ingénuité qui charment; et, à un âge plus avancé, elle met dans l'âme un fonds de droiture qui inspire le respect, l'estime et l'amour. Tous les rapports avec ces belles âmes sont délicieux, parce qu'ils sont toujours bienveillants; chez elles, point de soupçons injustes, point de préventions, point de haines et d'aversion, jamais ni jalousies ni con-

1. *Incorruptio facit esse proximum Deo.* (Sap., vi, 20.)

2. *Omnis ponderatio non est digna continentis animæ.* (Eccl., xxvi, 20.)

3. *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit.* (Apoc., xiv, 4.)

4. *Pascitur inter lilia.* (Cant., ii, 16.)

testations sur la prééminence; toujours au contraire une attention constante à faire plaisir dans les discours et les procédés; toujours une manière de faire et de dire modeste et aimable; on respire auprès de ces âmes comme une atmosphère de pureté et d'innocence, d'humilité et de douceur, qui édifie, qui porte à Dieu, qui dispose à devenir meilleur, et l'on se trouve bien de leur compagnie : c'est comme la rencontre d'un ange. Rentrons ici en nous-mêmes : d'où vient que nous ne sommes pas toujours aimables envers le prochain? N'est-ce pas que le remords de nos fautes nous rend tristes et de mauvaise humeur, que nos petites passions contrariées nous font parler et agir d'une manière désagréable, que l'ennui de notre conscience nous rend insipides et fâcheux? Nous rendons victimes du dérèglement de notre intérieur ceux avec qui nous vivons.

TROISIÈME POINT

Un cœur pur est bien avec lui-même.

La pureté fait le bonheur de celui qui la possède : il jouit d'une paix délicieuse, qui surpasse tout sentiment¹; sa conscience sans reproche est pour son âme comme un lit de repos, ou plutôt, au jugement de l'Esprit-Saint, c'est

1. Si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna. (Baruch, II, 13.) — Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum. (Phil., IV, 7.)

comme un festin continuel¹. Aussi heureux qu'on peut l'être sur la terre, le présent ne lui offre que douceur, confiance et amour; l'avenir, qu'espérances d'un bonheur parfait et éternel; il ne connaît ni les émotions des passions qui troublent, ni les désirs qui tourmentent; il se repose doucement dans le Dieu qu'il aime, met son plaisir à lui plaire, et cela suffit à son bonheur. Oh! qu'ils entendent mal leurs intérêts, ceux qui ne s'étudient pas à se conserver purs et saints! Jamais on ne se satisfait sans se créer un remords, par conséquent un fonds de tristesse et d'amertume, tandis que les âmes pures se forment ici-bas un paradis anticipé, qu'embellissent les joies de l'Esprit-Saint, l'onction de la grâce, la paix de la bonne conscience et les délices d'un cœur sans reproches. Examinons toutes les peines et les tristesses que nous nous sommes données par nos chutes, toutes les grâces dont nous nous sommes privés par notre peu de vigilance sur nous-mêmes; et excitons-nous par ces considérations à une grande estime de la pureté de cœur et de conscience.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Secura mens quasi jube convivium. (Prov., xv, 15.)

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous terminerons demain nos visites au berceau du Verbe incarné, et nous en rapporterons pour dernière leçon la simplicité chrétienne. Nous verrons : 1° qu'est-ce que la simplicité chrétienne ; 2° quelle est l'excellence de cette vertu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'avoir en horreur tout déguisement, toute duplicité et tout mensonge ; 2° de tendre à Dieu uniquement en toutes choses, sans autre vue que le désir de lui plaire. Notre bouquet spirituel sera la maxime de l'Esprit-Saint : *Qui marche en simplicité, marche en assurance*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus enfant dans son berceau et apprenons de lui une dernière leçon, la simplicité chrétienne. *Soyez simples comme des colombes*², dira-t-il plus tard ; et il nous le dit déjà par son exemple. Il se laisse coucher, lever, envelopper de langes, emporter en Égypte,

1. Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter. (Prov., x, 9.)

2. Estote... simplices sicut columbæ. (Matth., x, 16.)

rapporter à Nazareth, tout comme l'on veut : c'est un abandon paisible et simple à toutes les volontés d'autrui, sans rien vouloir qu'obéir et se laisser faire. Oh ! qu'une telle simplicité de conduite est digne de tous nos hommages ! Prions le Verbe incarné de nous donner l'intelligence et la pratique de cette vertu.

PREMIER POINT

Qu'est-ce que la simplicité chrétienne ?

Apprenons-la de l'enfant ordinaire dans les premiers mois de sa raison. Simple dans sa croyance et ses jugements, il défère volontiers aux sentiments des autres, et ne soutient point avec chaleur son jugement propre. C'est ainsi que le vrai chrétien préfère les lumières d'autrui aux siennes, et confesse ingénument son erreur, dès qu'il la reconnaît. A plus forte raison adhère-t-il simplement aux vérités de la foi : le sentiment de son ignorance le dispose à croire. Simple dans sa conduite, l'enfant ignore le déguisement et le mensonge : il ne sait ce que c'est que se chagriner d'un manque d'égards ou s'enorgueillir d'un témoignage d'attention ; il ne se préoccupe ni de ce qu'on pense ni de ce qu'on dit de lui ; il ne s'inquiète ni où sa mère le place et le porte, ni de tout ce qu'elle lui fait ; il ne sait que s'abandonner simplement à elle, et se laisser faire tout ce qu'elle veut. C'est ainsi encore que le

vrai chrétien procède en tout, sans détours ni déguisements, sans duplicité ni artifice, sans mensonges ni équivoques. Il ne cherche ni à cacher ses ignorances et ses fautes, ni à s'excuser quand il a failli, ni à se montrer autre qu'il n'est; et, peu inquiet de ce qu'on pourra dire ou penser de lui, il va droit son chemin, faisant ce qu'il estime son devoir. Dans son extérieur, il est modeste sans singularité, discret sans affectation; il ne connaît ni le luxe de la parure, de la table, des ameublements, ni les recherches de la mollesse, ni les délicatesses de la sensualité. Dans le commerce de la vie, la politesse n'est chez lui que l'expression vraie de la charité. En étudiant sa manière de faire, on reconnaît, non qu'il aspire à plaire, mais qu'on lui est cher; non qu'il vise à ce qu'on soit content de lui, mais qu'il est content de ceux avec qui il traite. Enfin, dans le détail de ses actions, il ne cherche ni à se montrer, ni à se cacher, ni à paraître vertueux, mais à être tel en particulier qu'en public, toujours semblable à lui-même. Il ne craint rien avec excès, ne désire rien avec violence; il est pauvre sans en être humilié, riche ou honoré sans s'en estimer davantage; il ne connaît rien de bas en ce qui est bon, rien de petit en ce qui est utile, rien d'honorable en ce qui n'est pas chrétien. Quel bon caractère! et comment y atteindre? Ce sera en voulant la volonté de Dieu et rien autre chose, en bénissant Dieu de tout et se reposant

sur lui avec une parfaite simplicité d'amour.

SECOND POINT

Excellence de la simplicité chrétienne.

Cette vertu gagne le cœur de Dieu, le cœur du prochain, et fait le bonheur de l'âme qui la possède. — 1° Elle gagne le cœur de Dieu. *Sa volonté*, dit l'Esprit-Saint, *est avec les âmes simples*¹; *il les couvre d'une protection spéciale*², *il les aime*³, et sous sa conduite pleine de douceur, elles marchent en assurance⁴. Aussi saint Paul recommande-t-il la simplicité en tout : la simplicité dans l'aumône⁵; la simplicité dans l'obéissance⁶; la simplicité dans les devoirs d'état⁷; la simplicité dans la persévérance⁸; la simplicité dans les rapports mutuels⁹. — 2° La simplicité gagne le cœur du prochain : tous aiment à avoir des rapports avec la droiture et la simplicité; personne n'aime à traiter avec la duplicité et l'artifice. — 3° Cette vertu fait le

1. Voluntas ejus in iis qui simplicitate ambulant. (Prov., XI, 20.)

2. Proteget gradientem simplicitate. (Prov., II, 7.)

3. Scio... quod... simplicitatem diligas. (I Par., XXIX, 17.)

4. Qui ambulat simplicitate, ambulat confidenter. (Prov., X, 9.)

5. Qui tribuit in simplicitate. (Rom., XII, 8.) — Altissima paupertas eorum abundavit in divitiis simplicitatis eorum. (II Cor., VIII, 2.)

6. Obedite... in simplicitate cordis vestri, sicut Christo. (Eph., VI, 5.)

7. In simplicitate cordis timentes Deum. (Coloss., III, 22.)

8. Timeo ne... excidant a simplicitate quæ est in Christo. (II Cor., XI, 3.)

9. Testimonium conscientie nostræ quod in simplicitate cordis et sinceritate Dei... conversati sumus. (II Cor., I, 12.)

bonheur de l'âme simple : par elle on sert Dieu avec aisance et sans trouble, avec l'abandon et la confiance d'un enfant qui sert un père très aimable; par elle on ne se fatigue ni à compasser ses paroles, ses pensées et ses actes, ni à revenir sur le passé, et l'on se contente d'apporter à ce qu'on fait une attention douce, libre et gaie. On n'a pas besoin de mendier la joie au dehors : on la trouve au dedans de soi, et l'on se plaît plus avec son intérieur qu'avec toutes les sociétés possibles. En voyant les mille inutilités dont le monde se fait une nécessité, on est heureux de se dire : Que de choses dont je n'ai aucun besoin ! Si l'on rencontre sur sa route des plaisirs innocents, on les accueille sans empressement et on les goûte sans remords. Si des chutes ou des faiblesses nous avertissent de notre misère, on s'en humilie doucement, sans se troubler; on se relève en confiance, et l'on va se jeter en simplicité d'amour entre les bras de Dieu. Enfin, soumis aux sécheresses et aux épreuves, on accepte tout ce que Dieu veut, et l'on est toujours content de Dieu, quoi qu'il fasse. Où en sommes-nous de cette simplicité chrétienne, qui plaît tant à Dieu et aux hommes, et fait le bonheur de quiconque la possède ? L'estimons-nous comme elle le mérite, cette belle vertu, et travaillons-nous à l'acquérir, aux dépens de notre amour-propre, s'il le faut ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, II, 22

En ce temps-là, les jours de la purification de Marie étant accomplis selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur (suivant qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur), et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, conformément à ce qui est marqué dans la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petites colombes. Il y avait dans ce même temps à Jérusalem un homme nommé Siméon : cet homme était juste et rempli de la crainte du Seigneur ; il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas sans avoir vu auparavant le Christ du Seigneur. Étant donc animé de cet Esprit-Saint, il vint au temple. Et comme le père et la mère de Jésus l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce qui avait coutume d'être pratiqué selon la loi, il le prit entre ses bras, et, bénissant Dieu, il dit : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller votre serviteur en paix selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez ; celui que vous avez destiné à être devant tous les peuples la lumière des nations et la gloire de votre peuple Israël.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Du berceau du Verbe incarné nous irons au temple de Jérusalem, où l'Enfant-Dieu se fit transporter quarante jours après sa naissance ; et nous méditerons : 1° le sacrifice qu'il y fit de

lui-même à son Père ; 2° le grand amour avec lequel il fit ce sacrifice. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de saisir avec bonheur toutes les occasions de nous mortifier et de nous vaincre ; 2° de faire toutes nos actions en esprit d'amour et de sacrifice. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Je suis tout à vous, pour vous servir, ô mon Dieu*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au temple de Jérusalem ; prions la divine Vierge de nous remettre entre les bras son cher fils, comme au saint vieillard Siméon ; et, le serrant en esprit contre notre poitrine, rendons-lui tous les hommages de l'adoration et de la louange, de la reconnaissance et de l'amour.

PREMIER POINT

Sacrifice que l'Enfant Jésus au temple fait de lui-même à son Père.

Jésus-Christ, dès son entrée dans le monde, avait bien dit à son Père, comme nous le racontent David et saint Paul : « O mon Père, les » *sacrifices de la loi ont cessé de vous agréer ;* » *vous ne voulez plus du sang des boucs et des* » *taureaux : je viens m'offrir à vous pour les*

1. Servus tuus sum ego. (Ps. cxviii, 125.)

» *remplacer*¹. » Mais ce sacrifice s'était fait dans le secret de son cœur. Aujourd'hui il vient le rendre public et solennel, en compagnie de Marie et de Joseph, du vieillard Siméon et d'Anne la prophétesse, admis à en être les heureux témoins. Admirons cette sublime offrande, destinée à prendre la place de tous les anciens sacrifices. Pendant que Marie présente de ses mains pures l'Enfant-Dieu à son Père, lui s'abaisse devant l'éternelle Majesté; il l'adore avec une souveraine estime, une révérence profonde; il lui consacre tout son être, et s'offre comme la victime universelle au nom de la création tout entière. Oh! que ce jour fut glorieux à Dieu et précieux pour nous! C'est le jour qu'avaient entrevu les prophètes à travers les siècles, et qu'ils saluaient de loin par ces magnifiques accents : « *O filles de Sion, tressaillez d'allégresse : voici que votre Roi vient à vous, votre Roi juste et sauveur*². » *Encore un instant, et le Désiré des nations va venir, et le temple de Zorobabel, honoré de sa présence, l'emportera en gloire sur celui de Salomon*³. *O Israël, il va venir dans*

1. Hostiam et oblationem... noluisti... Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (Hebr., x, 5 et seq.)

2. Exulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem : ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator. (Zach., ix, 9.)

3. Adhuc unum modicum..., et veniet Desideratus cunctis gentibus : et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum... Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ. (Agg., ii, 7, 8, 9.)

» son temple, le Dominateur que vous cherchez,
 » l'Ange du testament après lequel vous sou-
 » pirez, le voici qui vient¹. La majesté du
 » Seigneur entre dans son temple par la
 » porte de l'Orient, et le fait resplendir de
 » gloire². » A la vue de cette divine offrande,
 qui ne sent, au fond de son cœur, le devoir
 de se consacrer soi-même tout entier au Sei-
 gneur, et de lui dire en union avec l'adorable
 victime de ce jour : Je suis tout à vous, mon
 Dieu, pour vous servir³ : biens, corps et âme,
 tout relève de votre souverain domaine; tout
 vous appartient, je le remets entre vos mains;
 je ne suis plus à moi ? Oh ! qui me donnera de
 comprendre cette parole : Je ne suis plus à moi :
 donc je ne dois plus me rechercher en rien ;
 plus de volonté propre, plus d'attaches, plus
 d'amour-propre ? Qu'on me place haut ou bas,
 qu'on se souvienne de moi ou qu'on m'oublie,
 qu'on me loue ou qu'on me blâme, qu'importe !
 je ne suis plus à moi, je suis tout à vous, ô mon
 Dieu ! Donc que votre bon plaisir dispose de moi
 et de tous les moments de mon existence comme
 il l'entendra : je ne me plaindrai jamais ; tou-
 jours j'adorerai et bénirai vos volontés sur moi
 car je ne suis plus à moi.

1. Veniet ad templum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis ; ecce venit. (Malach., III, 1.)

2. Majestas Domini ingressa est templum per viam portæ quæ respiciebat ad orientem... et ecce repleta erat gloria Domini domus. (Ezech., XLIII, 4, 5.)

3. Servus tuus sum ego. (Ps. cxviii, 125.)

SECOND POINT

Amour avec lequel l'Enfant Jésus fait son sacrifice.

Deux sentiments conduisirent l'Enfant Jésus au temple : l'amour de Dieu son Père, et l'amour des hommes ses nouveaux frères : l'amour de Dieu, parce qu'il voulait réparer sa gloire outragée et relever son culte, jusque-là trop peu digne de sa haute majesté ; l'amour des hommes, parce qu'il voulait les sauver de la damnation éternelle et leur rendre le ciel, qu'ils avaient perdu par leurs péchés. C'était au Calvaire que ce Roi immortel des siècles devait satisfaire pleinement ce double amour ; mais c'était trop longtemps attendre : son cœur ne peut souffrir ce délai¹. Le quarantième jour après sa naissance, il se fait porter au temple. Jusqu'alors l'offrande des premiers-nés prescrite par la loi avait tiré tout son mérite des pieuses dispositions des parents, et l'enfant nouveau-né, encore sans raison, n'avait pu y ajouter aucun prix ; mais ici il en va bien autrement. Avec quel amour de Dieu Jésus s'offre à son Père pour le glorifier, et avec quel amour des hommes il s'immole pour les sauver ! O mystère ! ces hommes sont mille fois indignes de son amour :

1. Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur. (Luc., XII, 50.)

ils l'ont outragé, ils l'outrageront encore; et néanmoins il les aime jusqu'à s'offrir pour eux en sacrifice; il prévoit tout ce qu'il lui en coûtera d'humiliations, de souffrances, de douleurs amères, pour les sauver. N'importe : telles sont les ardeurs de son amour, qu'il accepte de grand cœur tout ce qu'il prévoit de sacrifices; il offre sa tête auguste pour porter un jour la couronne d'épines; il offre ses pieds et ses mains pour recevoir l'impression des clous; tout son petit corps, pour être déchiré et meurtri; toute son âme, pour être abreuvée de honte et de mépris, et son cœur, son cœur si aimant, pour être transpercé d'outre en outre et ouvert au monde par la lance du soldat. O Dieu Sauveur, que vous m'avez aimé au jour de votre Présentation! Quel cœur, en méditant ces choses, pourra ne pas se fondre d'amour? Oh! que vous m'apprenez bien par là ce que c'est que l'amour quand brûle un cœur! Qui aime Dieu et ses frères est capable des plus grands sacrifices; il n'y a de lâches et de pusillanimes que les cœurs qui n'aiment pas. O amour, venez donc me consumer, pour que je ne vive plus que d'amour! O amour venez vous emparer de tout mon être, pour que tous les battements de mon cœur ne soient plus que des battements d'amour!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous avons appris ce matin de Jésus au temple l'esprit de sacrifice; nous en apprendrons demain l'esprit d'obéissance, et, pour nous disposer à entrer dans cet esprit, nous verrons qu'il n'est rien : 1° de plus excellent que l'obéissance; 2° rien de plus sanctifiant; 3° rien de plus consolant. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire toutes nos actions en esprit d'obéissance au bon plaisir de Dieu; 2° de ne jamais rien faire par entraînement ou par goût naturel, comme de ne jamais rien omettre par dégoût ou répugnance. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur au jour de sa Présentation : *Voici que je viens, mon Dieu, pour faire votre bon plaisir*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la merveilleuse obéissance de Jésus dans le mystère de sa Présentation. Il obéit à son Père, dont il vient faire la volonté : O Dieu, dit-il, votre volonté est la mienne; *je l'ai placée au milieu de mon cœur*, pour qu'elle

1. Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (Hebr., x, 9.)

en règle tous les mouvements¹. Il obéit à Moïse son serviteur, dont il vient exécuter la loi. Quarante jours après la naissance, avait dit Moïse, l'enfant premier-né sera offert au temple; cinq sicles seront le prix de son rachat : et ce que Moïse avait dit, Jésus l'exécute. Il obéit à sa mère, aux mains de laquelle il s'abandonne, pour qu'elle fasse de lui ce qu'elle voudra. Oh ! que tant d'obéissance mérite bien nos respects et nos louanges !

PREMIER POINT

Rien de plus excellent que l'obéissance.

Le monde place la grandeur dans l'indépendance et la liberté : obéir est, à son avis, le partage des esclaves, la condition des misérables; et rien de plus beau, de plus grand, de plus digne d'envie, que de faire sa volonté en tout. Jésus, la sagesse éternelle, pense bien autrement. La preuve en est dans le mystère de ce jour et dans sa vie entière, qui n'a été qu'un exercice continuél d'obéissance : jamais il ne s'est recherché en rien²; la volonté de son Père a toujours été la sienne³. C'est qu'en effet il n'est au ciel et sur la terre rien de plus excellent que d'avoir pour règle de conduite,

1. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. (Ps. xxxix, 9.)

2. Christus non sibi placuit. (Rom., xv, 3.)

3. Pater... non mea voluntas, sed tua fiat. (Luc., xxii, 42.)

non point les caprices de la volonté humaine, mais la volonté même de Dieu, laquelle fait la règle et les délices des anges et des saints. Alors toute la vie s'ennoblit, se grandit; et l'on n'est ni plus petit dans les petites choses, ni plus grand dans les grandes, parce que la volonté de Dieu, qui en fait la règle, le prix et le mérite, est toujours également excellente. Alors la moindre action faite en vue et pour l'amour de cette volonté sainte dépasse les œuvres les plus éclatantes inspirées par la volonté propre, de toute la distance qui sépare la volonté divine de la volonté humaine. Ainsi s'élèvent à un degré incomparable de grandeur et d'excellence toutes nos actions, même les plus communes, même nos repas, nos récréations et nos promenades, même notre sommeil, notre silence et notre inaction, quand celle-ci est dans l'ordre de la volonté de Dieu et que nous l'acceptons en cette vue. Oh! que l'obéissance est donc une grande et merveilleuse chose! Avons-nous su jusqu'à présent l'apprécier comme elle le mérite? et estimons-nous heureuses les positions où l'on obéit, redoutables celles où l'on commande et où l'on peut faire toutes ses volontés?

DEUXIÈME POINT

Rien de plus sanctifiant que l'obéissance.

1° Elle corrige tous les écarts de la volonté propre : cette volonté perfide et trompeuse ne

voit les choses qu'à travers le prisme des passions et des petits intérêts, qui dénaturent la couleur vraie des objets; inconstante et volage, ce qu'elle veut un jour elle ne le veut plus le lendemain; incertaine et irrésolue, elle ne sait souvent à quoi s'en tenir; capricieuse, elle veut sans raison et contre toute raison; opiniâtre, elle ne sait point céder, et s'obstine à mesure qu'on la contredit; hautaine et impérieuse, elle n'aspire qu'à secouer le joug et à dominer; violente et précipitée, elle s'impatiente, murmure, éclate, si ses désirs ne sont promptement satisfaits; enfin, ennemie de la loi, parce que la loi la gêne, elle se porte à tout ce qui est défendu. A l'obéissance seule il est donné de corriger tant d'écarts : cette volonté aveugle, l'obéissance la dirige; cette volonté inconstante, elle la fixe; cette volonté irrésolue, elle la détermine; cette volonté capricieuse, elle la redresse; cette volonté opiniâtre, elle la fléchit; cette volonté hautaine, elle la soumet; cette volonté violente et précipitée, elle la réprime; cette volonté perverse, elle la retient ou la remet dans le droit chemin si elle en est sortie. — 2° Après avoir corrigé le mal, l'obéissance fait faire tout ce qui est bien. En elle gît toute perfection : l'humilité, l'abnégation, la patience, l'union à Dieu; la vie de foi, qui surnaturalise tous les actes; la vie d'espérance, qu'alimente une suite continue de mérites; la vie de charité, dont l'obéissance est la plus excellente pratique. Là

enfin est la source de toutes les grâces, avec le moyen de succès le plus assuré pour toutes les bonnes œuvres. Est-ce ainsi que nous envisageons l'obéissance ? Avons-nous en aversion la volonté propre, et nous plaisons-nous à en faire à Dieu un sacrifice généreux et continu ?

TROISIÈME POINT

Rien de plus consolant que l'obéissance.

Qui suit sa volonté propre est malheureux. Le passé laisse souvent après lui le repentir de ce qu'on a fait, l'improbation de sa fausse sagesse, le regret de ses faux calculs. Le présent attriste ; il offre à l'âme des désirs non satisfaits, des volontés mécontentes, des ennuis et des dégoûts. L'avenir inquiète : Que ferai-je ? que deviendrai-je ? Mais avec l'obéissance tous les sujets de peine disparaissent. Alors plus de regrets sur le passé : celui qui a commandé a pu se tromper ; celui qui a obéi a toujours bien fait, et sa conscience n'a pas le droit de faire entendre un reproche. Alors plus de tristesse dans le présent : je suis où Dieu veut, je fais ce que Dieu veut, c'est le paradis sur la terre. Alors plus d'inquiétude pour l'avenir : Que deviendrai-je ? Ce que Dieu voudra. Où irai-je ? Où Dieu voudra ; et par ce seul mot le calme et la paix s'établissent dans l'âme avec une joie ineffable. Bon plaisir divin, où me voulez-vous ? j'y cours, j'y vole, m'y voici. Je veux me laisser conduire par

vous, comme l'enfant par la main de sa mère. O vie délicieuse, ô paradis anticipé ! quelle belle mort suivra une telle vie, lorsque, portant son regard sur le passé, on verra tous ses jours remplis par le bon plaisir divin ! Comme on sera bien reçu au ciel, qui fera retentir le chant de la victoire¹ !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité Jésus au temple, nous y considérerons Marie sa mère, et nous admirerons en elle, comme en son divin Fils, l'esprit de sacrifice ; car elle sacrifie : 1^o au dedans d'elle-même, les deux choses auxquelles on tient le plus, la volonté propre et l'amour-propre ; 2^o au dehors d'elle-même, les deux objets qui l'intéressaient le plus : elle offre en sacrifice son Fils adorable et se résigne à des maux extrêmes inconnus. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de ne tenir à rien en ce monde et d'arracher courageusement de notre cœur toute fibre qui ne serait pas détrempée de l'amour de

1. Vir obediens loquetur victoriam. (Prov., XXI, 28.)

Dieu; 2° de sacrifier en particulier la volonté propre par l'obéissance aux supérieurs et par la condescendance aux égaux ou inférieurs. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'*Imitation* : *Videz votre cœur de tout ce qui n'est pas Dieu et unissez-vous à Dieu seul*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus présenté au temple par les mains de Marie; et félicitons Marie d'avoir, comme prêtre de ce grand sacrifice, offert l'adorable victime à Dieu le Père avec des mains si pures et une perfection si haute, en s'offrant elle-même en sacrifice conjointement avec son divin fils.

PREMIER POINT

Marie, dans le temple, sacrifie les deux choses auxquelles on tient le plus : la volonté propre et l'amour-propre.

1° Elle sacrifie la volonté propre : évidemment la loi de la purification ne l'obligeait en aucune manière; car que pouvait-il y avoir à purifier dans la Mère de Dieu, dans une créature plus pure que les anges, et qui, loin d'avoir, par son accouchement surnaturel, contracté la

¹ Ut omnibus evacuatis et licentiatis, solus cum solo uniarius. II *Imit.*, VIII, 5.)

moindre souillure, n'en était devenue que plus pure et plus vierge? — Cependant elle se soumet à la loi, et ne se dispense d'aucune de ses prescriptions : comme les femmes ordinaires, elle garde la retraite et demeure séparée de tout commerce avec le monde ; comme elles, elle s'abstient pendant quarante jours d'entrer dans le temple ; comme elles, elle offre la victime de purification prescrite par la loi. Bel exemple qui nous apprend à obéir, sans nous prévaloir ni des avantages à la faveur desquels nous pourrions ne pas nous confondre dans la vie commune, ni des prétextes de dispense dont la volonté propre aime à se couvrir ! La vraie obéissance ne demande pas le *pourquoi* du commandement ; elle fait en simplicité ce qu'on lui prescrit ; elle n'aime pas les dispenses, les accepte si on les lui impose, et ne les sollicite qu'autant que le devoir lui en fait une loi.

2° Marie sacrifie l'amour-propre. C'était pour elle une grande gloire d'être tout à la fois vierge-mère et mère de Dieu. Elle sacrifie cette double gloire : la première, en se soumettant à la cérémonie de la purification, qui la faisait passer dans l'opinion publique pour une femme ordinaire, que son accouchement avait rendue immonde ; la seconde, en rachetant son fils comme un esclave, et le rachetant au prix modeste que donnaient les pauvres. Quelle leçon d'humilité pour nous, qui aimons tant à faire

montre de ce qui nous honore et à parler à notre avantage!

SECOND POINT

Marie, dans le temple, sacrifie son propre fils et se résigne à des maux extrêmes inconnus.

1° Elle sacrifie son propre fils. Elle aimait ce cher fils mille fois plus qu'elle-même : c'était sa joie, son bonheur, son trésor, son tout. Néanmoins elle en fait le sacrifice à Dieu son Père pour le salut du monde. Sur l'autel de son cœur plus encore qu'entre ses mains, elle présente à la justice divine cette adorable victime, consentant à la perdre un jour pour la rédemption des hommes. A ce spectacle, pourrions-nous nous dire les enfants de Marie, si nous tenons encore à quelque chose en ce monde, à notre vanité, à nos aises, à quoi que ce soit qui nous semble précieux? Hélas! que sont tous ces sacrifices auprès du sacrifice que fait Marie en sacrifiant son fils adorable?

2° Marie se résigne à des maux extrêmes inconnus. *Votre fils, lui dit le saint vieillard Siméon, sera en butte à la contradiction; et un glaive de douleur transpercera votre âme¹.* Mais quel sera ce glaive de douleur? Marie n'en

1. Ecce positus est hic... in signum cui contradicetur; et tuam ipsius animam pertransibit gladius. (Luc., II, 34, 35.)

sait rien. Ces paroles effroyables, n'annonçant aucun mal en particulier, lui laissaient tous les maux à craindre. Menacée de maux extrêmes sans savoir ce que c'est, son âme ne voit de toutes parts que des glaives pendants sur sa tête, ne sait de quel côté se mettre en garde, et meurt de mille morts en un moment. Cependant Marie, dans une telle douleur, ne se laisse point abattre; elle s'abandonne à tous les desseins de Dieu sur elle et lui sacrifie tout son avenir. Il ne m'arrivera que ce que Dieu voudra, se dit-elle; et ce que Dieu veut, je dois toujours le vouloir. O calme admirable de Marie parmi de si grands sacrifices! O le bel exemple de résignation, d'abandon à Dieu!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir considéré Jésus et Marie au temple, il nous reste à y considérer un troisième personnage, le saint veillard Siméon. Nous verrons : 1° comment il se prépara à son heureuse rencontre avec Jésus; 2° quelles furent ses joies et ses douleurs en cette rencontre. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous pré-

parer avec plus de soin à nos communions par la sainteté de la vie et l'ardeur des désirs; 2° de nous conduire en tout par l'esprit de Dieu, et non par l'esprit du monde. Notre bouquet spirituel sera le cantique de Siméon : *Seigneur je m'abandonne à votre bon plaisir, je ne tiens plus à rien ici-bas*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus reposant entre les bras du saint vieillard Siméon, éclairant son esprit des plus vives lumières, et remplissant son cœur des plus douces consolations. Demandons-lui une part aux grâces de ce saint vieillard.

PREMIER POINT

Comment Siméon se prépara à la rencontre de Jésus au temple.

L'Évangile nous le raconte par ces paroles : *Il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, appelé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui*². Étudions tous les traits de ce beau portrait : *Siméon était juste*

1. Nunc dimittis servum tuum, Domine. (Luc., 29, 11.)

2. Homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. (Luc., 11, 25.)

et craignant Dieu, c'est-à-dire qu'il possédait toutes les vertus, qu'il évitait avec grand soin tout péché, et dépensait sa vie entière dans l'amour et le service de Dieu; 2° *il vivait dans l'attente de la consolation d'Israël*, c'est-à-dire que, détaché de tout, il ne désirait rien au monde que de voir Jésus et mourir; 3° *le Saint-Esprit était en lui*, c'est-à-dire que, plein de l'Esprit de Dieu, il se conduisait en tout par la lumière et le mouvement de ce divin Esprit : il le consultait; le Saint-Esprit lui répondait, dirigeant toutes ses pensées, tous ses sentiments, tous ses actes; et dans ces pieux rapports l'Esprit-Saint lui avait dit qu'*il ne verrait pas la mort qu'il n'eût vu auparavant le Messie attendu des nations*. Telle fut la vie sainte qui prépara Siméon à son heureuse rencontre avec Jésus au temple. Nous aussi nous sommes appelés à d'aimables rendez-vous avec Jésus dans nos églises, à la visite du Saint-Sacrement, à la communion, à la sainte messe. Apprécions-nous cette faveur comme l'appréciait Siméon? la désirons-nous comme lui? nous y préparons-nous comme lui, par une vie pure, par la fuite du péché, par la pratique des vertus, par l'union à l'Esprit de Dieu et notre docilité à ses saintes inspirations?

SECOND POINT

Joies et douleurs de Siméon au temple.

Averti par l'Esprit-Saint du jour et de l'heure où Dieu devait arriver au temple, le saint vieillard s'y rend avec allégresse. L'Esprit de Dieu lui révèle le Messie qu'il attendait, dans le béni Enfant auquel ni les prêtres ni le peuple ne faisaient attention. Il s'approche et le contemple avec amour. A cette vue, son cœur surabonde de bonheur. Marie, heureuse de rencontrer un si digne adorateur de son cher fils, le lui remet entre les bras; et qui pourrait dire avec quelle ivresse de joie il reçut ce précieux dépôt, comme il le serra contre sa poitrine, l'arrosa de ses larmes, le couvrit de ses baisers? Dans ces saints embrassements, son cœur, inondé des délices du paradis, ne sut plus dire autre chose que son magnifique cantique : « Seigneur, » vous avez détenu jusqu'à ce moment mon » âme captive dans la prison de son corps, pour » me laisser voir le Sauveur d'Israël et la lumière des nations; maintenant que ce bonheur m'a été donné, je n'ai plus rien à faire ni » à désirer ici-bas; vienne la mort, c'est mon » seul désir¹. » Tel est, dans les âmes bien préparées, le fruit d'une bonne communion; par elle on possède Jésus, non pas dans ses bras,

1. Nunc dimittis servum tuum in pace.

mais, ce qui vaut mieux, dans sa poitrine; et cette alliance intime du Créateur avec sa créature détache le cœur de tout ce qui n'est pas Dieu. On aime Dieu, on le goûte; toute la terre n'est plus rien pour qui possède un si grand trésor, et l'on n'aspire plus qu'à mourir, pour l'aimer plus parfaitement et toujours. Toutefois, à ces joies ineffables du saint vieillard se mêlèrent aussi d'ineffables douleurs. Dieu, l'éclairant sur l'avenir, lui montra dans la suite des années : 1° le divin Enfant *en butte à la contradiction*; 2° le cœur de Marie *transpercé d'un glaive de douleur*; 3° le Sauveur d'Israël devenant *la ruine d'un grand nombre, et les pensées secrètes de plusieurs mises au grand jour*. Comme ces révélations affligèrent son âme si bonne! Quoi! Jésus tant aimable, en butte à la contradiction! Oui, il aura pour contradicteurs ceux qui ne veulent pas accepter l'austère doctrine de l'Évangile sur la souffrance, le renoncement, les violences qui seules peuvent conquérir le royaume des cieux. Quoi! Marie sera la reine des martyrs! Oui, par la part qu'elle prendra aux douleurs du Calvaire et à la perte de tant d'âmes! Quoi! le Sauveur des hommes sera la ruine de plusieurs en révélera les pensées les plus secrètes! Oui, il sera la ruine de ceux qui ne voudront pas se sauver; et il révélera au grand jour de ses justices leurs pensées les plus cachées. Oh! qu'il est terrible de ne pas aimer Jésus,

et de ne pas profiter de la rédemption qu'il nous offre !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XIII, 24

En ce temps-là, Jésus proposa une parabole au peuple, en disant : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais, pendant que ses serviteurs dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le blé, puis s'en alla. Mais l'herbe ayant poussé et étant montée en épi, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille, l'étant venus trouver, lui dirent : Seigneur, n'aviez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Et il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé pour le serrer dans mon grenier.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'évangile du jour, qui, sous la parabole de l'ivraie mêlée avec le bon grain, nous montre le mélange des méchants avec les bons ici-bas, et nous verrons que ce mélange sert merveilleusement : 1^o à la gloire

de Dieu; 2° au plus grand bien des hommes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de souffrir en patience et douceur tout ce qui, dans le prochain, pourrait nous offenser ou nous déplaire; 2° de ne point porter envie aux succès des autres. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Dieu délaisse aux méchants les faux biens de ce monde; il se réserve lui seul pour la récompense des bons*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous donnant, sous la parabole de l'ivraie et de la semence, les plus précieuses instructions; remercions-le de tant de bonté; prions-le de nous faire bien comprendre ces divins enseignements et de nous faire la grâce de les mettre en pratique.

PREMIER POINT

Dieu tire merveilleusement sa gloire du mélange des bons et des méchants.

Rien ne fait mieux ressortir les perfections de Dieu : 1° sa patience; car on méprise ses commandements, on blasphème son nom, on nie ses vérités, et il supporte tout cela. Il pourrait se venger, et il ne le fait pas; il voit tout, et il dissimule; il considère tout, et il se tait. Ses

1. *Ista dat malis, se solum servat bonis*

anges n'attendent qu'un mot pour moissonner cette ivraie et la jeter au feu : *Voulez-vous ?* disent-ils ¹. — Non, répond-il, laissez-leur le loisir de la pénitence ². Hélas ! il fut un temps où nous étions nous-mêmes cette ivraie malfaisante, à travers le champ du père de famille. Si Dieu nous eût abandonnés aux moissonneurs qui demandaient à venir nous arracher, où en serions-nous maintenant ? Au moins imitons à l'égard des autres la patience de Dieu envers nous ; sachons supporter les torts ou les défauts du prochain. — 2° Ce mélange fait ressortir la bonté de Dieu ; car non seulement Dieu supporte, mais il comble de biens ceux-là mêmes qui l'outragent, faisant lever son soleil et versant sa pluie sur le champ du pécheur comme sur le champ du juste, les recherchant par de douces inspirations, les appelant, les poursuivant sans jamais se rebuter. — 3° Ce mélange ne fait pas moins ressortir la puissance de la grâce divine, qui conserve des âmes pures au milieu de la corruption, des vertus fermes quand tout chancelle alentour, des cœurs brûlants de charité parmi le refroidissement général, comme autrefois il garda Daniel dans la fosse aux lions, les enfants de Babylone dans la fournaise, et fit jaillir les eaux vives du milieu des sables arides. — 4° Vous ne brillez pas moins ici, ô sagesse

1. Vis, imus, et colligimus ea ?

2. Sinite ea crescere.

infinie, qui savez si admirablement tirer le bien du mal, et faire servir la malice des méchants à la sanctification de vos élus. Sans les méchants, on n'eût eu ni le zèle des apôtres et des hommes apostoliques, ni les triomphes des martyrs, ni le courage des confesseurs, ni les profonds écrits des docteurs, ni la solitude des anachorètes, ni l'héroïsme de la charité souffrant tout et pardonnant tout, ni enfin la mort du Fils de Dieu qui nous a sauvés. Gloire donc à vous, ô mon Dieu, qui faites servir le péché même à la sanctification des élus, à l'exécution de vos desseins de miséricorde et d'amour !

SECOND POINT

Le mélange des bons et des méchants sert merveilleusement au plus grand bien des hommes.

Supposons les bons et les méchants formant deux sociétés séparées : ce serait un immense malheur pour les uns et pour les autres. Les méchants y perdraient les bons exemples et les bons conseils des justes ; ils y perdraient la consolation dans leurs peines, le soulagement dans leurs maux ; et, ne vivant qu'au milieu du mal, ils se pervertiraient tous les jours davantage ; ils seraient sans cesse en désaccord ; ce serait l'enfer sur la terre, sans aucun moyen de retour ou de conversion. De leur côté, les justes y perdraient la solidité et le mérite de leurs vertus :

car elle est médiocre et peu méritoire, la vertu qui n'a rien à souffrir; ils y perdraient l'honneur d'être le sel de la terre, la lumière du monde; ils y perdraient une des preuves les plus frappantes de la fausseté de tous les biens de ce monde, puisque Dieu les donne à ses ennemis comme choses de vil prix, quelquefois même comme un châtiment, pour les aveugler, afin que, mettant leur bonheur en ces fausses jouissances, ils ne prennent aucun souci de leur éternité, et s'en aillent les yeux fermés aux enfers; ils y perdraient, enfin, un des motifs qui les stimulent le plus puissamment à l'amour et au service de Dieu. Car c'est en voyant l'offense de Dieu que les justes se sentent pressés d'un désir plus grand de l'aimer davantage pour réparer un si grand mal; de le servir plus généreusement pour récompenser les hommages que lui refusent des hommes ingrats, de prier et de faire pénitence pour les pécheurs. « Oh ! » que je voudrais, disait sainte Thérèse, tenir » tous les cœurs des hommes dans ma main, » pour les embraser tous du saint amour ! » et à cette pensée elle éclatait en saints transports; le zèle l'enflammait, l'amour la consumait. Revenons ici en nous-mêmes : savons-nous, comme les saints, tirer notre profit spirituel du péché des autres ? Savons-nous nous en servir comme d'une bonne occasion de nous former à la patience, au support, à l'humilité, à la douceur, comme d'un stimulant pour croître dans le zèle

de notre sanctification et du salut du prochain? Savons-nous prendre le mal qu'on dit de nous comme un avertissement de nous animer au bien contraire?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, II, 13

En ce temps-là, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir; car Hérode cherche l'Enfant pour lui donner la mort. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète fût accomplie : J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le mystère de la fuite de Jésus en Égypte, et nous y apprendrons : 1° à voir et chérir la volonté de Dieu jusque dans les plus pénibles épreuves, sans jamais nous désoler; 2° à ne désirer rien autre chose, ici-bas, que cette très sainte et très aimable volonté. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'envisager le bon plaisir de Dieu comme la règle

M. H.

I. — 20

de toute notre conduite et la fin de toutes nos actions; 2^o de ne rien désirer hors de là, et d'être contents de notre position, sans en rêver une autre. — Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Oraison dominicale : *O Père, que votre volonté soit faite*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons, avec admiration et amour, l'Enfant-Dieu se déroband, par la fuite et un long séjour en Égypte, à la persécution d'Hérode. O mystère profond ! il avait mille moyens d'échapper aux recherches du tyran ; mais il préfère la fuite, et il s'en va, non par contrainte, mais par dessein, parce que cette fuite sera pour nous pleine d'instructions. Bénissons-le, en union avec les anges qui l'accompagnèrent.

PREMIER POINT

La fuite en Égypte nous apprend à voir et à chérir la volonté de Dieu jusque dans les plus pénibles épreuves, sans jamais nous désoler.

La Sainte Famille vivait tranquillement dans sa pauvre demeure, lorsque tout à coup un ange vient, au milieu de la nuit, dire à Joseph : *Levez-vous promptement, prenez la mère et*

1. Pater, fiat voluntas tua.

*l'Enfant, fuyez en Égypte*¹. Il ne dit pas : Préparez-vous à partir dès le lever de l'aurore, mais : *Partez à l'instant*, au milieu des ténèbres de la nuit. Il ne dit pas : *Allez*, mais *fuyez*; c'est là une ressource honteuse aux yeux du monde, dangereuse même; car on pourrait être découvert et arrêté. N'importe : *fuyez*; et où cela? *en Égypte*. Mais que devenir dans cette terre inconnue, sans appui, sans protection? Joseph ne raisonne pas ainsi; il s'abandonne à la Providence, sans se désoler ni s'inquiéter des difficultés de la route, des moyens de vivre dans ce pays lointain, et il part. Dieu le veut, cela lui suffit. Si Dieu le veut, il pourvoira à tout; pourquoi se troubler? Joseph part en grand calme, avec abandon parfait, et traverse les cent lieues qui le séparent d'Héliopolis, lieu de son refuge. Ni la solitude de ces espaces inhabités ne le déconcerte, ni les privations de toute sorte ne l'abattent; Jésus est avec lui, c'est son trésor, sa providence, sa consolation, son tout. Arrivé à Héliopolis, il y fixe sa tente; et à force de travail, il pourvoit aux besoins de la petite famille. Tous les trois sont là contents, ils sont où Dieu les veut, ils sont ce que Dieu veut. Que leur faut-il de plus? — Que d'instructions dans ce mystère! Nous y apprenons : 1^o à nous détacher de notre pays, de nos parents, de nos

1. Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum. (Matth., II, 13.)

amis; à quitter, d'une volonté prompte, tout ce que nous avons de plus cher, quand l'ordre de Dieu le demande; 2° à savoir trouver Dieu partout, et, par conséquent, à nous plaire partout; 3° à céder aux temps jusqu'à souffrir la violence et l'injustice, lorsque la force l'emporte sur le droit; 4° à céder au prochain par réserve, modestie, condescendance, aimant mieux tout perdre que de perdre la charité, la douceur et la paix; 5° à nous confier en Dieu au milieu même des plus grands revers, à voir en tout sa providence, qui sait mieux que nous ce qui nous convient, qui sait tirer le bien du mal, qui connaît tout, qui peut tout, et qui nous aime. Recueillons ces précieuses instructions au fond de notre cœur.

SECOND POINT

La fuite en Égypte nous apprend à ne rien désirer ici-bas que la très sainte et très aimable volonté de Dieu.

La Sainte Famille part la nuit, comme nous l'avons vu; elle ne désire point attendre le jour. Elle part dans un dénuement absolu; elle ne désire point avoir le loisir de faire tous les préparatifs de voyage. Elle s'en va en Égypte, terre où elle ne connaît personne; elle ne désire point s'en aller au pays des mages, où elle serait si bien reçue. Elle traverse d'affreuses solitudes; elle ne désire ni une meilleure route ni

des hôtelleries agréables. Arrivée là où elle doit séjourner, elle y demeure jusqu'à ce que l'ordre du ciel l'en rappelle. Elle peut souffrir, s'ennuyer, trouver l'exil dur et long, n'importe; elle reste là huit ans entiers, toujours soumise, toujours contente; estimant qu'à Dieu seul qui l'a placée appartient le droit de la déplacer. Elle ne dit pas : Nous sommes ici sans honneur et sans gloire, dans l'oubli et le mépris, tandis que d'autres, qui ne nous valent pas, ont de la vogue et de l'éclat. Elle se dit : Je suis là où Dieu veut; où pourrais-je être mieux? — Quelle leçon pour ces hommes qui s'imaginent qu'ils seront toujours mieux là où ils ne sont pas, qui ne sont jamais contents de leur position et en rêvent continuellement une autre, comme s'il pouvait y avoir des roses sans épines et une position sans peines! Qu'ils sont mieux avisés, ceux qui savent se trouver bien là où Dieu les place, qui vivent dans la dépendance de sa providence jusqu'à ce qu'ils passent de là dans les bras de sa miséricorde! — Après les huit années d'exil, l'ange revient dire à Joseph : *Retournez en la terre d'Israël*; mais où s'y établir? l'ange lui en laisse le choix; et le saint patriarche choisit, non une grande ville, mais la petite bourgade de Nazareth, où la Sainte Famille mènera une vie plus humble, plus tranquille, plus conforme à la simplicité de ses goûts. C'est ainsi que, quand nous ne connaissons pas clairement la volonté de la Providence, nous devons nous en

rapprocher le plus possible, en nous demandant : Où ferai-je mieux mon salut ? où serai-je moins exposé à me perdre ? quelle détermination me consolera le plus à l'heure de la mort ? Sont-ce là nos règles de conduite ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain Jésus-Christ, à l'âge de douze ans, allant à Jérusalem, se livrer dans le temple aux exercices de la piété en usage pendant les huit jours que durait la fête de Pâque ; leçon frappante, qui nous apprend que tout chrétien doit avoir certains exercices de piété réglés, auxquels il soit fidèle. C'est 1° ce que nous enseigne l'exemple de Jésus-Christ ; c'est 2° ce que réclame l'intérêt de notre salut. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous dresser un règlement de vie, qui fixe l'heure et le mode de chacun de nos exercices ; 2° de ne jamais nous écarter de ce règlement sans une nécessité réelle, et, dans ce cas, d'anticiper l'exercice si nous avons pu prévoir le dérangement ; sinon, de le reprendre au premier moment libre. — Notre bouquet spirituel sera la parole

de Notre-Seigneur à Marie : *Il me faut être tout entier à ce qui regarde le service de mon Père*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ caché, depuis son retour d'Égypte, dans la retraite de Nazareth, et n'en sortant que pour aller prier au temple, lorsque saint Joseph et Marie l'y conduisent. Suivons-le en esprit dans ce pieux pèlerinage. Quelles saintes conversations pendant toute la route! quel recueillement! quelle union à Dieu! Rendons nos hommages à Jésus, Marie et Joseph.

PREMIER POINT

L'exemple de Jésus-Christ nous apprend à avoir certains exercices de piété réglés, auxquels nous soyons fidèles.

Sans doute Jésus à Nazareth vaquait tous les jours à certains exercices de piété, avec Marie et Joseph. Nous n'en connaissons pas le détail, mais nous en pouvons juger par son voyage à Jérusalem : il n'avait aucun besoin, lui qui était le temple de la divinité, de faire ce voyage pour honorer son Père; mais il tenait tant à nous dire, par son exemple, de ne négliger aucun exercice extérieur de religion et de piété, qu'il

1. In his quæ Patris mei sunt oportet me esse. (Luc., II, 49.)

compte pour rien de faire à pied, de Nazareth à Jérusalem, un voyage de trente lieues. Arrivé au temple, il y passe non seulement les huit jours que durait la fête de Pâque, mais encore les trois jours suivants; et il y serait resté bien davantage, si l'on ne fût venu le chercher. On ne dit ni où il se retira pendant ce temps, ni s'il prit quelque nourriture, parce que, vraisemblablement, sa demeure de nuit et de jour était le temple ou ses environs; et que sa nourriture principale était de faire la volonté de son Père; mais ce qu'on sait, c'est qu'il assistait assidûment aux exercices religieux; il y adorait, il y priait, il y écoutait la divine parole; et qui pourrait dire avec quelle modestie, quel esprit intérieur il assistait aux sacrifices et aux prières! avec quelle attention, quel respect et quelle ferveur il parlait à Dieu! comme son exemple portait à la piété tous ceux qui le voyaient! Par là, il nous apprenait à faire de l'oratoire ou de l'église notre plus chère demeure, comme des exercices spirituels nos principales délices; à choisir toujours le lieu où nous pourrions mieux les faire; à ne les manquer qu'à regret quand ils nous sont impossibles, et à les reprendre dès que nous le pouvons. Sont-ce là nos dispositions?

SECOND POINT

L'intérêt de notre salut demande que nous ayons certains exercices de piété réglés, auxquels nous soyons fidèles.

Ces exercices consistent à réfléchir et à prier. Si l'on ne réfléchit pas, on perd de vue son salut, son éternité, son âme, sa foi. Si l'on ne prie pas, la grâce fait défaut, la nature prend le dessus et nous perd. Si, au contraire, on réfléchit sérieusement chaque jour sur Dieu, sur les moyens de se sauver, on ranime chaque jour en son cœur le feu sacré; et, si l'on prie, on attire sur soi la grâce qui aide la faiblesse humaine, la grâce qui fait les saints. Ces exercices sont à l'âme ce que la nourriture est au corps: si on les lui refuse, elle dépérit, s'affaisse et meurt¹. Ils sont à l'âme ce que l'huile est à la lampe: si on ne l'entretient, la lumière s'éteint et fait place à une fumée noire et malfaisante. Ils lui sont ce que le bois est au feu: faute de bois, le feu s'arrête; de même sans nos exercices, le cœur s'attiédit, se refroidit et se glace. Ils lui sont enfin ce que l'arme est au soldat: quand ce bouclier sacré ne nous couvre plus, on est bientôt battu et mis en déroute par le monde et les passions. Ennuyé de soi-même, on se répand

1. Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.
(Ps. ci, 5.)

dans les sociétés, on en contracte le poison, on en imite les mauvais exemples, et l'on se laisse aller à une vie toute naturelle, dissipée, sensuelle; aux conversations frivoles, aux passe-temps inutiles; de là, on se laisse emporter par les passions qui fermentent dans le cœur, par l'amour de soi et de ses aises; de là des chutes inévitables et la perte du salut. Examinons quelle est notre fidélité à nos exercices, et lorsque nous y sommes fidèles, comment les faisons-nous? avons-nous une règle de vie qui en précise l'heure et la manière?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, II, 40

En ce temps-là l'Enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui. Son père et sa mère, qui allaient tous les ans à Jérusalem, à la solennité de Pâque, l'y amenèrent quand il fut âgé de douze ans, selon la coutume qui s'observait à cette fête. Après que les jours de cette fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournaient, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père et sa mère s'en aperçussent. Et pensant qu'il pouvait être avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent pendant un jour et le cherchèrent parmi ceux qui étaient de leur famille et de leur connaissance. Mais, ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem en s'en informant. Trois jours après, ils le trouvèrent dans le tem-

ple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'écoutaient étaient surpris de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement. Et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voici votre père et moi qui vous cherchions, affligés de vous avoir perdu. Il leur répondit : Quelle est la raison pour laquelle vous me cherchiez ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père ? Mais ils ne comprirent point cette parole qu'il leur dit. Ensuite il revint avec eux à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa mère conservait soigneusement toutes ces paroles dans le fond de son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° le mystère de l'Enfant Jésus perdu à Jérusalem; 2° l'empressement avec lequel Marie et Joseph le recherchèrent; 3° le bonheur avec lequel ils le retrouvèrent. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de servir Dieu dans les sécheresses et les délaissements, comme dans la consolation; 2° de revenir à Jésus-Christ dès que nous remarquons que la dissipation nous en a séparés, et de le conserver par le recueillement et la prière, quand nous l'avons retrouvé. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation* : *Si vous cherchez Jésus en tout, vous le trouverez certainement*¹.

1. Si quæris in omnibus Jesum, invenies utique Jesum. (l *Imit.*, VII, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus se séparant pour trois jours de Marie et de Joseph. Révérons les raisons secrètes de cette séparation; prions-le de nous en donner l'intelligence et de la faire servir à notre instruction.

PREMIER POINT

Mystère de Jésus perdu à Jérusalem.

Aussitôt après la fête de Pâque, Marie et Joseph reprirent le chemin de Nazareth emmenant l'Enfant Jésus avec eux; mais toutefois, par une aimable condescendance, le laissant à la foule qui l'entourait pour jouir de sa compagnie et de sa conversation. Il fut donc très facile à Jésus de se séparer d'eux et de revenir à Jérusalem, sans qu'ils s'en aperçussent. Le soir, arrivés au lieu où ils devaient passer la nuit, ils le cherchent, ils le demandent à tous et ne peuvent le retrouver. O Jésus, pourquoi vous dérober ainsi à vos parents bien-aimés? — Écoutons la réponse au fond de notre cœur. — Jésus nous dira que c'est pour nous apprendre que beaucoup le perdent, lui ou le sentiment de sa présence, tantôt par le péché mortel ou véniel, par le relâchement et la tiédeur, par l'infidélité à leurs exercices, tantôt par la négligence à bien faire chaque chose ou à se conserver dans le recueil-

lement, par la lâcheté qui ne sait pas se vaincre et se priver, surveiller ses pensées, ses paroles et ses regards; mais aussi l'exemple de ces saints parents nous dira qu'on peut le perdre sans aucune faute personnelle. Il est vrai que souvent Dieu envoie ou permet les délaissements et les obscurités, les ennuis et les dégoûts qui le cachent à l'âme; tantôt pour nous tenir dans l'humilité, nous faire acquérir plus de mérites, affermir notre vertu, nous former à la patience, à la résignation, à la conformité à la volonté divine; tantôt pour se faire rechercher avec plus d'ardeur, garder avec plus d'assiduité, goûter avec plus de délices. Car ce qu'on a plus cherché et ce qu'on a eu plus de peine à trouver, on l'estime davantage, on le conserve plus soigneusement quand on l'a trouvé, et l'on a plus de plaisir à le posséder. Examinons si nous n'avons point souvent perdu Jésus par notre faute, et, quand nous l'avons perdu sans notre faute, si nous avons accepté ces épreuves sans nous décourager.

DEUXIÈME POINT

Empressement de Marie et de Joseph à rechercher Jésus.

Marie et Joseph, ayant constaté le soir l'absence de Jésus, reprirent, dès le lever de l'aurore, le chemin de Jérusalem, s'informant le long de la route si l'on n'avait pas vu l'enfant

qu'ils cherchaient. Arrivés à Jérusalem, ils vont le demander chez leurs parents et leurs connaissances ; ils ne le trouvent point. Tout le jour se passe ainsi en recherches sans résultat. Hélas ! ce n'est pas dans le monde que l'âme retrouve Jésus, quand elle l'a perdu. Le troisième jour, ils vont le chercher dans le temple. C'est bien là que Jésus se retrouve. Ils l'y trouvèrent, en effet, assis au milieu des docteurs¹. Quelle différence entre la conduite de Marie et la nôtre ! Marie est inconsolable de la perte de Jésus ; et nous, nous y sommes insensibles, nous n'y pensons même pas. Marie n'a point de repos qu'elle ne l'ait retrouvé ; et nous, nous ne nous mettons point en peine de le chercher après l'avoir perdu. Il faudrait alors être plus fidèles à tous nos devoirs, prier davantage et appeler Jésus en nous par tous les soupirs de notre cœur ; et, loin de le rechercher ainsi, nous l'éloignons encore plus, en nous relâchant et rabattant de nos exercices. Nous prions moins ou nous prions mal, avec moins de courage, moins de confiance, moins de désir d'être exaucés. N'est-ce pas là notre histoire ?

TROISIÈME POINT

Bonheur de Marie et de Joseph en retrouvant Jésus.

Avoir retrouvé Jésus, c'était pour Marie et

1. Sedentem in medio doctorum. (Luc., II, 46.)

Joseph avoir retrouvé le plus précieux de tous les trésors, le bonheur et la vie; car Jésus était tout pour eux. Depuis sa perte, le monde ne leur était plus qu'un affreux désert¹. Mais avec Jésus, le bonheur est revenu, et un bonheur complet : plus rien à désirer. C'est le paradis sur la terre². Est-ce ainsi que nous apprécions le bonheur de posséder Jésus? Jésus est-il tout pour nous? comptons-nous pour rien tout sans Jésus? comptons-nous pour tout Jésus seul, lors même que tout le reste nous manquerait? Interrogeons notre cœur, et ne nous faisons pas illusion.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reviendrons demain dans le temple de Jérusalem, où nous avons laissé ce matin l'Enfant Jésus, et nous le considérerons : 1^o dans ses rapports avec les docteurs de la loi; 2^o dans ses rapports avec ses parents. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'observer tou-

1. Esse sine Jesu gravis est infernus. (II *Imit.*, VIII, 2.)

2. Esse cum Jesu dulcis est paradisus. (*Ibid.*)

jours une parfaite modestie dans notre langage et nos rapports avec le prochain ; 2° de placer toujours les intérêts de Dieu et de son service avant toute autre considération. — Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Dieu avant tout*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Enfant Jésus assis humblement sur le banc des disciples, au milieu des docteurs². Admirons cette humilité de la sagesse éternelle du maître de toute science et de toute lumière, écoutant et interrogeant de simples hommes ; et confondons-nous de notre présomption et de notre suffisance.

PREMIER POINT

L'Enfant Jésus au temple, dans ses rapports avec les docteurs de la loi.

1° Jésus les écoute³ : personne sans doute ne pouvait ni rien lui apprendre, ni mieux parler que lui. Mais son silence était une grande leçon qu'il voulait nous donner. Il voulait nous enseigner d'abord à nous taire : on se repent souvent d'avoir parlé, et rarement de s'être tu ; puis à ne point prendre en société un air de suffisance

1. Quærite primum regnum Dei. (Matth., vi. 33.)

2. Sedentem in medio doctorum. (Luc., ii, 46.)

3. Audientem illos. (Luc., ii, 46.)

que la modestie désapprouve ; à ne point interrompre ceux qui parlent, à écouter les autres d'un air d'intérêt pour nous instruire, si nous ne savons pas ce qu'ils disent ; pour nous instruire encore mieux, si déjà nous le savons : car il y a toujours profit à écouter, sans compter que nous y gagnons le bonheur de ne pas faire peine à celui qui parle et de donner à notre science son plus beau relief, qui est la modestie. — 2^o Jésus interroge les docteurs¹, non pas qu'il ignorât quelque chose, mais parce qu'il voulait nous enseigner que la vérité est un héritage qui se transmet du père au fils, du maître au disciple² ; que vouloir être à soi-même son propre maître, sans conseil et sans guide, c'est faire fausse route dans la voie de l'instruction ; que l'ordre de Dieu est qu'on s'instruise par d'autres hommes, comme autrefois David par Nathan et Gad, Moïse par les conseils des anciens, Saul par Ananie ; que notre vanité est bien grande, notre savoir bien petit, si nous ne voyons pas que nous ignorons beaucoup de choses, et que c'est un sot orgueil d'aimer mieux ne pas nous en instruire en questionnant les plus habiles que de révéler notre ignorance en interrogeant ; qu'enfin, en consultant, on évite bien des fautes, on s'épargne bien des repentirs, et qu'il est toujours prudent d'ajouter la sagesse des autres

1. Interrogantem eos. (*Ibid.*)

2. Interroga... majores tuos, et dicent tibi. (Deut., xxxii, 7.)

à notre propre sagesse. — 3^e Après que l'Enfant Jésus avait interrogé les docteurs, ceux-ci, à leur tour, l'interrogeaient lui-même ; et il répondait à leurs questions avec une modestie et une sagesse qui ravissaient d'admiration tous ceux qui l'entendaient. Nous sommes peut-être tentés d'envier le bonheur de ces auditeurs ; mais souvenons-nous que Jésus-Christ nous parle par son Évangile, par toutes les instructions de ses ministres, par ses saintes inspirations. Écoutons, admirons et pratiquons.

SECOND POINT

L'Enfant Jésus au temple, dans ses rapports avec ses parents.

Marie, ayant reconnu Jésus au milieu des docteurs, vient aussitôt à lui, et lui dit, non par manière de reproche, mais par un sentiment d'admiration et d'étonnement : *Pourquoi, mon fils, avez-vous agi de la sorte envers nous ?* Elle ne dit pas : envers moi, mais : *envers nous*, parce que la vraie charité confond dans un intérêt commun et la peine des autres et la sienne propre. Elle ne décrit pas sa peine, mais dit simplement : *Pourquoi avez-vous agi de la sorte ?* expression générale qui renferme tout l'excès de sa douleur. *Votre père et moi*, ajoute-t-elle, *nous vous cherchions*. Elle ne dit pas : moi et votre père, mais : *votre père et moi*, parole d'humilité, et en ce qu'elle se place

au second rang, et en ce qu'elle se donne comme une mère ordinaire. — À ces paroles si remarquables dans leur simplicité, Jésus répond : *Pourquoi me cherchiez-vous parmi vos parents et vos amis*, et non pas plutôt dans le temple qui est la maison de mon Père ? *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois tout entier au service de mon Père ?* réponse plus admirable encore que la plainte, car : 1^o elle donne à Marie l'occasion de nous apprendre par son exemple à souffrir en silence un reproche, même non mérité ; 2^o elle nous révèle que Jésus-Christ est plus qu'un homme et qu'il a Dieu pour Père ; 3^o elle nous enseigne que nous devons placer le service de Dieu avant tout, avant l'affection des parents, avant les intérêts de famille, et nous y employer de la manière, dans le temps et dans le lieu qu'il veut ; 4^o que la place d'une âme chrétienne est bien plus dans le temple pour prier, méditer et écouter la loi du Seigneur, que dans les sociétés et les cercles qui ne pourraient que nous dissiper et nous corrompre. Que d'enseignements dans les paroles si simples de l'Enfant Jésus ! Méditons-les et conformons-y notre conduite.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le mystère de l'adolescence de Jésus-Christ, et nous considérerons : 1° pourquoi le Verbe incarné a voulu ne grandir que peu à peu comme les autres enfants ; 2° ce qu'il faut entendre par ces mots que dit de lui l'Évangile : *Il grandissait en sagesse, en âge et en grâce*¹. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous encourager souvent à faire progrès dans la vie chrétienne, à mieux vivre aujourd'hui qu'hier, à l'heure présente qu'à l'heure qui l'a précédée ; 2° de nous dire souvent : Je n'ai encore rien fait pour Dieu, *il faut commencer tout de bon à le mieux servir*². Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Jésus grandissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes*.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus, dans l'âge de l'adolescence, croissant tous les jours en sagesse et en grâce,

1. Proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines. (Luc., I, 52.)

2. Dixi : Nunc cœpi.

non pas dans ce sens qu'il acquit quelque nouveau degré de connaissance et de sainteté, puisque, dès le premier moment de sa conception, il était la sagesse consommée et l'infinie sainteté; mais en ce sens qu'il laissait paraître au dehors peu à peu et par degrés sa sagesse et sa sainteté, ne produisant les marques de l'une et de l'autre que selon le progrès de son âge. Oh! qu'il est adorable, qu'il est aimable dans cette attention délicate de son amour à ne laisser voir que peu à peu ce qu'il était en lui-même! C'est ainsi qu'au lieu de nous montrer tout à coup le soleil dans son midi, ce qui nous éblouirait, il ne l'amène que peu à peu sur l'horizon, après avoir commencé par un crépuscule qui se confond presque avec la nuit, pour ménager la délicatesse de notre vue. Rendons-lui tous nos devoirs de louange et d'amour.

PREMIER POINT

Pourquoi le Verbe incarné a-t-il voulu ne croître que peu à peu comme les autres enfants?

Il y a dans cette croissance successive du Sauveur, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'âge mûr, à l'état de l'homme fait, un mystère profond. Jésus, se cachant au commencement de sa carrière, voulait deux choses : d'abord préparer peu à peu les esprits à la splendeur de ses miracles et de sa mission divine; puis donner une grande

leçon à notre amour-propre et à notre ignorance : à notre amour-propre, qui ne peut souffrir sans dépit la vue de ses misères, de ses faiblesses et de ses tentations ; à notre ignorance, qui ne sait pas comprendre que l'homme ne devient point tout à coup parfait ; que la perfection est un travail de longue haleine, qui ne se consume qu'à force d'arracher et de planter, de détruire et d'édifier, toutes choses qui ne se font pas dans un jour ; et qu'enfin il en est de la vie parfaite comme d'une échelle mystérieuse, au haut de laquelle on n'arrive pas d'un bond, mais seulement en en montant péniblement tous les échelons l'un après l'autre. C'est cette intempérance de zèle, cette impatience d'amour-propre, qu'a voulu corriger notre aimable Sauveur, en montrant au dehors moins de perfection, de science et de sainteté aux jours de son enfance que dans son adolescence, et aux jours de son adolescence que dans l'âge mûr¹, dit le texte sacré. Apprenons de là : 1^o à prendre patience avec nous-mêmes, à supporter, dans un esprit doux et humilié, toutes nos faiblesses, et à en faire le fondement d'une solide humilité ; 2^o à croître sans relâche dans une vie meilleure, à bien nous persuader que nous sommes encore loin du but, à réparer le mal passé par le bien présent, à corriger continuellement nos défauts

1. Proficiebat sapientia, et ætate, et gratia. (Luc. II, 52.) — Crescebat et confortabatur. (Luc., II, 40.)

et à tendre sans cesse en avant, à l'exemple de saint Paul ¹.

SECOND POINT

Que faut-il entendre par ces paroles : Jésus grandissait en sagesse, en âge et en grâce ?

Grandir en sagesse, c'est croître dans la connaissance de Dieu et de ses amabilités infinies, dans la connaissance de nous-mêmes et de nos misères, dans la connaissance de tout ce qui regarde notre salut et les devoirs de notre état. L'intelligence ne nous a été donnée que pour cela. Grandir en âge, c'est nous défaire des misères spirituelles d'un autre âge, telles que la légèreté qui ne réfléchit pas, la vanité, l'inconstance, la malice, toutes ces faiblesses dont saint Paul s'estimait heureux d'être affranchi, lorsqu'il disait : *Quand j'étais enfant, je pensais, parlais et agissais comme un enfant; maintenant que je suis homme je me suis défait de ce qui était propre à l'enfance* ². Enfin grandir en grâce, c'est croître en sainteté, et c'est là pour nous une obligation de tous les jours, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la plénitude d'âge de l'homme parfait en Jésus-Christ, chose qui n'aura lieu qu'au ciel. Telle est

1. Ad ea quæ sunt priora extendens meipsum. (Philipp., III, 13.)

2. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. (I Cor., XIII, 11.)

la vie sainte dans laquelle Jésus adolescent faisait paraître tous les jours des progrès extérieurs, *devant Dieu et devant les hommes*¹ : devant Dieu par la vie intérieure, devant les hommes par l'édification de ses divins exemples. Nous devons faire de même, puisque ne pas avancer, c'est reculer ; nous devons du moins le désirer ardemment, puisqu'on n'avance qu'à proportion du désir qu'on en a : le désir exclut la pensée de mal faire, et donne à l'âme l'énergie et le courage pour bien faire. Examinons si nous avons ce grand zèle de notre progrès spirituel, si tous les jours nous avons à cœur de devenir meilleurs, et si nous faisons pour cela des efforts sérieux, constants, accompagnés de prières ferventes et de saints désirs.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu Jésus adolescent, grandissant à Nazareth en sagesse et en grâce, nous le considérerons demain parvenu à l'âge de l'homme fait ; et nous verrons : 1^o qu'il menait dans sa

1. Apud Deum et homines. (Luc., II, 52.)

pauvre chaumière une vie très laborieuse; 2^o comment il sanctifiait son travail. — Nous prendrons la résolution : 1^o de ne point perdre le temps, mais de l'employer assidûment au travail; 2^o d'offrir notre travail à Dieu, en le priant de le bénir et de nous aider à le bien faire; 3^o d'unir notre travail et nos intentions au travail et aux intentions de Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole que Jésus-Christ a dite de lui-même par la bouche du Psalmiste : *J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit dans la pauvre chaumière de Nazareth. Contemplons-y avec admiration et amour un Dieu s'assujettissant au travail. Lui qui avait créé le monde, élevé la voûte des cieux, semé dans le firmament les astres et les étoiles, ne dédaigne pas de manier les outils d'un pénible métier, de se faire l'aide, le compagnon, le serviteur d'un pauvre charpentier. Unissons-nous aux hommages des anges ravis de ce merveilleux spectacle.

PREMIER POINT

La vie de Jésus à Nazareth était une vie très laborieuse.

Jésus dans sa pauvre demeure n'était jamais

1. In laboribus a juventute mea. (Ps. LXXXVII, 16.)

oisif: *J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse*¹, dit-il par le prophète David. Sauf le jour du sabbat, tous ses jours étaient employés au travail et à un travail pénible : il maniait la scie et le rabot comme un pauvre ouvrier, et gagnait son pain à la sueur de son front. Ce ne lui était point assez de ne pas perdre le temps en ne faisant rien : tous les moments de sa vie, sauf les interruptions qu'exige la nature, étaient employés à un travail pénible pour le corps, sans goût pour l'esprit, sans attrait pour le cœur ; car la loi du travail imposé au premier homme et qu'il accomplit en sa personne ne se borne pas à un passe-temps qui amuse : elle prescrit une pénitence qui gêne, qui fatigue, qui fait couler la sueur. *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front*, dit la loi². Ai-je bien compris cette loi jusqu'à présent, et comment m'en suis-je acquitté ? ne cherché-je pas seulement à tuer le temps, comme l'on dit, en ne faisant rien ou faisant des riens, à m'amuser, à me distraire dans des rêveries sans but, des conversations sans utilité, des lectures frivoles, des promenades sans besoin, des travaux qui ne mènent à rien ? Ne me laissé-je pas rebuter de tout travail sérieux et utile, parce qu'il me gêne ou m'ennuie ? c'est-à-dire, précisément parce qu'il est dans les conditions le mieux appropriées au but de la loi, qui est l'expiation du péché par la pénitence ?

1. In laboribus a juventute mea. (Ps. LXXXVII, 16.)

2. In sudore vultus tui vesceris pane. (Gen., III, 19.)

SECOND POINT

Comment Jésus à Nazareth sanctifiait son travail.

Considérons au travail ce divin ouvrier : comme il fait tout saintement ! 1° Il ne choisit point lui-même son genre de travail ; il fait, en simplicité, ce que saint Joseph lui prescrit, et il le fait dans le temps et de la manière que saint Joseph le lui dit¹ ; il n'examine pas si ce travail lui plaît ; il se dit : Le travail que m'indique Joseph est celui qui est dans l'ordre de Dieu mon Père, puisqu'il est dans l'ordre de l'obéissance ; dès lors il me plaît, et je m'y dévoue tout entier. Il n'examine pas si ce travail va à sa condition, à son rang, à son âge, à ses forces : Dieu mon Père le veut ; où puis-je être mieux que là où Dieu me veut ? que puis-je faire de mieux que ce que Dieu veut ? — 2° Ce travail qui n'est point de son choix, mais du choix de la Providence, il le fait le mieux possible, sans la lenteur qui est le cachet de la paresse, comme sans la précipitation qui est le fait de l'irréflexion ; sans la négligence qui ne soigne pas ce qu'elle fait, sans la mollesse qui craint la fatigue ; et déjà l'on peut dire de lui ce que les peuples en diront plus tard : *Il a bien fait toutes choses*². — 3° Il accompagne son tra

1. Et erat subditus illis. (Luc., II 51.)

2. Bene omnia fecit. (Marc., VII, 37.)

vail de sentiments intérieurs qui ravissent le cœur de Dieu. Bien différent de ces chrétiens qui, dans leur travail, ne s'occupent que de l'action extérieure sans vue de Dieu, Jésus au contraire, sans rien rabattre de l'attention que demande l'acte extérieur, s'occupe principalement de son intérieur, qu'il tient toujours sous le regard de la divine majesté. C'est au dedans de lui une intention de plaire à Dieu jusque dans les plus petits détails, une offrande si parfaite de tout son être et de tous ses moments au souverain domaine de son Père, une union si intime, si continue, si dévouée de toute son âme au Créateur, que Dieu s'en tient infiniment honoré et y prend ses complaisances, comme il le déclara sur les rives du Jourdain ¹. Examinons si notre travail porte les trois caractères de sainteté que nous venons d'admirer en Jésus-Christ. Faisons-nous toujours le travail qui est le plus dans l'ordre de la Providence, et ne préférons-nous pas ce qui nous amuse? Faisons-nous chaque chose le mieux possible, et la faisons-nous purement en vue de plaire à Dieu?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. (Matth., III, 17.)

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XIII, 31

En ce temps-là, Jésus proposa une parabole au peuple, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevė qu'un homme a pris et qu'il a semé dans son champ. C'est à la vérité la plus petite de toutes les semences ; mais, quand il est parvenu à sa croissance, il est plus grand que tous les autres légumes, et il devient un arbre si considérable, que les oiseaux du ciel viennent et s'arrêtent sur ses branches. Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prépare et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit toutes ces choses en paraboles : et il ne leur parlait point sans paraboles, afin d'accomplir cette parole que le Prophète avait dite : J'ouvrirai ma bouche pour instruire sous le voile des paraboles ; je manifesterai, par le bruit de ma voix, des choses qui étaient cachées depuis l'établissement du monde.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, qui nous montre un grain de sénevė changé en un grand arbre, et un peu de levain qui fait fermenter toute la pâte. 1° Nous admirerons, sous cette parabole, la miséricorde de Dieu, qui, s'abaissant jusqu'à notre petitesse, fait par elle, quand il lui plaît, les plus grandes choses ; 2° nous apprendrons de l'exemple de Dieu à deve-

nir nous-mêmes des hommes de miséricorde qui ne dédaignent aucune misère ni aucune petitesse. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de bannir de notre cœur toutes les pensées de découragement et de tristesse, comme une offense aux divines miséricordes ; 2° de supporter les défauts du prochain en esprit de patience et de charité. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le cœur si tendre et si compatissant, si miséricordieux et si bon de Notre-Seigneur. Nous ne sommes rien devant son infinie majesté, moins qu'un grain de sénévé, qui n'est lui-même qu'un grain de poussière, moins qu'un peu de levain mêlé dans la pâte ; cependant, quelque petits que nous soyons, ses miséricordes s'abaissent à notre bassesse, pour nous élever jusqu'aux cieux, jusque parmi ses anges et ses saints, au milieu desquels il nous a préparé un trône. Pourrons-nous jamais assez admirer, assez louer, assez aimer tant de miséricorde ?

1. Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est. (Luc., vi, 36.)

PREMIER POINT

Entre tous les attributs de Dieu, nous devons honorer spécialement sa miséricorde.

Sans doute toutes les perfections de Dieu sont excellentes, puisqu'elles sont infinies; mais la miséricorde a ceci de particulier: 1° qu'elle nous est plus connue: elle éclate dans toutes ses œuvres, c'est elle qui a tout fait¹; 2° qu'elle a un charme tout spécial pour le cœur: on adore la grandeur, on redoute la justice; mais la miséricorde, on ne peut que l'aimer et s'y complaire, elle convient si bien à notre misère! 3° qu'elle rapproche Dieu et nous unit à lui. Les autres perfections de Dieu semblent l'éloigner de nous d'une distance infinie; mais sa miséricorde, précisément parce qu'elle est infinie, descend jusqu'à nous et tient son trône sur l'abîme même de nos misères. C'est là que l'Esprit-Saint nous apprend à l'honorer². Louons le Seigneur, nous dit-il, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle³. Aussi Jésus-Christ nous présente-t-il Dieu sous la forme d'un père plein de tendresse, même pour son enfant prodigue, ou d'un bon pasteur qui

1. Misericordia Domini plena est terra. (Ps. xxxii, 5.)

2. Miserator et misericors Dominus; longanimis et multum misericors. (Ps. cii, 8.)

3. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. (Ps. cv, 1.)

court après la brebis égarée ; et les apôtres nous le montrent principalement comme *le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* ¹. C'est qu'en effet nous devons tout à la miséricorde de Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce : et l'être dont nous jouissons, et l'air qui nous fait vivre, et le soleil qui nous éclaire, et la nourriture qui nous soutient, et notre rédemption, et l'Église, et les sacrements, et le bienfait d'une éducation chrétienne. La miséricorde nous prévient et nous aime, lors même que nous ne l'aimons pas ; elle nous recherche, lors même que nous la fuyons ² ; elle nous accompagne quand nous voulons faire le bien avec elle ³ ; et nous couronne après que nous l'avons fait ⁴. C'est une mère qui nous accompagne partout, nous soutient ou nous relève quand nous tombons, nous nourrit tantôt du lait des consolations, tantôt du pain solide de la tribulation. Oh ! que le Prophète-Roi a bien raison de chanter continuellement dans ses psaumes les miséricordes divines ; et, trouvant le temps de sa vie trop court pour satisfaire son cœur sur un sujet si beau, il se promet de s'en dédommager toute l'éternité ⁵ ! Imitons-le et ayons comme lui une dévotion spéciale aux mi-

1. Pater misericordiarum et Deus totius consolationis. (II Cor., 1, 3.)

2. Misericordia ejus præveniet me. (Ps. LVIII, 11.)

3. Misericordia tua subsequetur me. (Ps. XXII, 6.)

4. Coronat te in misericordia et miserationibus. (Ps. CII, 4.)

5. Misericordias Domini in æternum cantabo. (Ps. LXXXVIII, 2.)

séricordes de Dieu. Jetons-nous à corps perdu et les yeux fermés dans cet abîme de bonté, avec une confiance sans bornes. C'est là que le cœur se dilate, que le courage renaît, que l'espérance avec sa paix et ses douces joies nous inonde de bonheur¹.

SECOND POINT

Nous devons être nous-mêmes des hommes de miséricorde.

Le premier objet de notre miséricorde doit être notre propre âme. Ayons pitié d'elle, et ne la perdons pas par la négligence à travailler à notre salut. Ayons pitié de ses misères et ne les aggravons pas en les rendant incurables par un dépit d'amour-propre qui ne peut souffrir de se voir misérable. Ne nous étonnons pas d'avoir failli, étant aussimisérables que nous le sommes; étonnons-nous plutôt de n'avoir pas failli davantage; remercions-en Dieu, dont la grâce nous a retenus, et remettons-nous à bien faire avec le calme de la confiance et un grand désir de réparer le passé par le présent. — Nous devons, 2^o être des hommes de miséricorde à l'égard du prochain; le pauvre, le malade, l'affligé, la veuve et l'orphelin doivent toujours trouver en nous des entrailles de miséricorde, une voix qui les

1. Sperantem in Domino misericordia circumdabit. (Ps. xxxi, 10.) — Ego autem in multitudinē misericordiæ tuæ introibo in domum tuam. (Ps. v, 8.)

console, une main qui les soulage ¹. Les torts et les défauts des autres doivent plus encore trouver en nous une miséricorde qui non seulement les supporte en douceur, patience et compassion pour la faiblesse humaine ², mais qui encore travaille à les ramener au bien par tous les ménagements de la douceur et de la prudence. Oh ! qu'ils sont à plaindre, les pauvres pécheurs ! qu'il faut avoir pitié de leur aveuglement, de leur mauvaise nature, de leurs préjugés et de leurs passions ! Les hommes de miséricorde seront bénis de Dieu et des hommes ³. Examinons ici notre conscience : sommes-nous vraiment des hommes de miséricorde ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons d'étudier la vie de Jésus à Nazareth, et nous verrons : 1° qu'elle a été

1. Induite vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae. (Coloss., III, 12.)

2. Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. (Galat., VI, 2.)

3. Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur. (Prov., XXII, 9.)

une vie pauvre; 2° comment nous devons l'imiter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de prendre toujours pour nous le moindre et le plus incommode, en laissant le meilleur aux autres; 2° d'aimer à être pauvres en tout, dans le vêtement, le manger, le logement et le reste. Notre bouquet spirituel sera la première des béatitudes : *Heureux les pauvres d'affection, parce que le royaume des cieux est à eux*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit dans la chaumière de Nazareth; contemplons-y le Fils éternel de Dieu dans la pauvreté. Il a des habits pauvres, une nourriture pauvre, un lit pauvre, une maison pauvre, et il y gagne son pain à la manière des pauvres, à force de travail. Rendons-lui nos hommages dans cet état où l'amour l'a réduit.

PREMIER POINT.

Merveilles de la vie pauvre de Jésus à Nazareth.

Il faut que la pauvreté soit une bien grande chose, pour qu'un Dieu vivant sur la terre l'ait choisie en partage. Il pouvait être riche s'il l'eût

1. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum coelorum.
(Matth., v, 3.)

voulu, il ne tenait qu'à lui de vivre dans la splendeur de l'opulence, d'avoir pour demeure un palais, de surpasser en richesses tous les princes du monde, lui qui avait confié de si grands trésors à la terre, à la mer, au firmament, et pouvait en tirer les plus riches tributs. Mais, ô sainte pauvreté, votre excellence a ravi son cœur; il vous a préférée à tout le reste. Vous lui avez apparu comme la sœur de l'humilité; car les richesses rendent le plus souvent fier et altier; on croit valoir mieux que les autres parce qu'on a des serviteurs plus nombreux, des habits plus splendides, une habitation plus magnifique, des domaines plus étendus; tandis que vous, sainte pauvreté, vous inspirez des sentiments tout contraires; à cause de vous, on est moins considéré, plus oublié, souvent même méprisé; et alors facilement on s'humilie. Vous lui avez apparu comme la compagne de la douceur; car le riche se sent porté à commander avec empire et dureté; tandis que le pauvre, qui voit tout le monde au-dessus de lui, se fait le plus doux qu'il peut dans ses paroles et ses manières. Vous lui avez apparu comme la mère du saint amour; car en dégageant l'âme de toutes les sollicitudes de la terre, vous la laissez plus libre de s'élever à Dieu. Ainsi que l'oiseau dont on a rompu les liens, elle prend plus facilement son essor vers les cieux, vers Dieu seul; tandis que les richesses attachent le cœur; leur possession est un embarras qui le

préoccupe et le distrait; leur gestion une sollicitude, leur perte une amertume, leur jouissance un danger; enfin il a vu en vous le secret de la sainteté. En retranchant au cœur les appuis et les consolations de la terre, vous le disposez à recourir à celui qui s'appelle le Père des pauvres, à prier avec confiance celui qui s'est engagé à exaucer les désirs des pauvres¹, à s'unir à Dieu comme à l'ami le plus sûr, le protecteur le plus dévoué, et à entrer ainsi dans cette vie d'union divine, qui est la consommation de toute vertu. O sainte pauvreté, que vous êtes donc excellente! Je ne m'étonne plus du choix que Dieu a fait de vous. Puissé-je vous apprécier comme lui!

SECOND POINT

Comment nous devons imiter la pauvreté de Jésus-Christ.

Il est deux sortes de pauvretés : la pauvreté intérieure et la pauvreté extérieure. La pauvreté intérieure consiste à avoir le cœur détaché des richesses et des biens du monde, c'est-à-dire, quand on ne les possède pas, à ne point rougir d'en être privé, à ne point les désirer, à ne point les rechercher; et quand on les possède, à ne pas s'en prévaloir pour s'estimer davantage, à n'y pas penser avec complaisance, à n'y

1. Desiderium pauperum exaudivit Dominus. (Ps. x, H, 17.)

M. H.

1. — 22

pas placer sa confiance et son appui, à les conserver sans souci, à les perdre sans douleur, à ne pas donner à leur gestion un temps que réclament d'autres devoirs, à se montrer désintéressé, à donner volontiers l'aumône, prêter facilement, contribuer à toutes les bonnes œuvres, ne se regardant que comme l'économe du bien de Dieu et n'en disposant que selon ce qui semble le plus dans l'ordre de la Providence. Sondons notre cœur et voyons si telles sont nos dispositions.

- — La pauvreté extérieure consiste à souffrir, sans se plaindre, la privation et le dénuement, le froid et le chaud, la fatigue et le travail, tout ce que souffrent les pauvres; à se contenter de meubles communs, d'habits simples, d'aliments peu recherchés; à se prêter de bonne grâce aux offices les plus humbles, comme de balayer sa chambre et de faire son lit; à ne point imiter ceux qui veulent ne manquer de rien, avoir toutes leurs aises et satisfaire leur vanité par le luxe des habits ou des ameublements, les recherches de la table ou les dépenses superflues. Si l'on est né pauvre, on s'en montre content. Si on l'est devenu par quelques revers, on le souffre sans murmure; et l'on est ravi de passer pour pauvre, et d'être en cela conforme à Jésus-Christ pauvre. Sont-ce là encore nos dispositions?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA SIXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons toujours d'étudier la vie de Jésus à Nazareth, et nous verrons : 1^o que sa vie y a été une vie toute d'obéissance; 2^o comment nous devons l'imiter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de mener une vie réglée, sans rien accorder aux caprices, aux goûts et aux répugnances; 2^o d'offrir souvent à Dieu le sacrifice de notre volonté propre, par déférence pour son bon plaisir. Notre bouquet spirituel sera la parole que l'Esprit-Saint a dite de la vie de Notre-Seigneur pendant trente ans : *Il obéissait à Marie et à Joseph*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Retournons dans la sainte maison de Nazareth contempler le Fils éternel de Dieu obéissant à Marie et à Joseph. Adorons, louons, bénissons ce grand mystère; prions Notre-Seigneur de nous en appliquer la grâce.

1. Erat subditus illis. (Luc., II, 51.)

PREMIER POINT

Obéissance de Jésus à Nazareth.

L'Esprit-Saint a résumé en un seul mot l'histoire de trente ans de la vie du Dieu fait homme : *Il obéissait à Marie et à Joseph.* Creusons ce profond mystère. — Quel est celui qui obéit ? c'est le Monarque suprême du ciel et de la terre ; personne ne pouvait commander à plus juste titre que lui, puisque le commandement suppose la puissance, la maturité, la sagesse, et que personne n'avait mieux ces qualités que la sagesse incréée et la puissance souveraine. — A qui obéit-il ? A Marie et à Joseph, deux saintes âmes sans doute qui ne pouvaient commander rien que de sage et de juste, mais, après tout, deux de ses créatures qui tenaient de lui l'être, la vie et le mouvement. En quoi obéit-il ? Marie et Joseph n'avaient rien de grand à lui ordonner ; ils ne pouvaient lui demander, l'un que la pratique de son art mécanique, l'autre que les petits soins du ménage. — Jusqu'à quel âge obéit-il ? Jusqu'à trente ans, à cette époque de la vie où l'homme se croit en état et en droit de commander et de se gouverner lui-même. Toutefois Jésus obéit, comme un serviteur à ses maîtres ; exécute, à l'instant même, tout ce qu'on lui dit, tout ce qu'on lui insinue et tout ce qu'on désire, redisant doucement au fond de son cœur sa parole chérie : *Je ne suis pas venu pour être*

*servi, mais pour servir*¹. Il n'a de volonté que pour la sacrifier à l'obéissance, ne fait rien pour sa satisfaction², et ne se dispense de rien par déplaisir ou répugnance. Toute sa jouissance est de se laisser conduire par l'autorité de ses saints parents et de s'abandonner en tout à leur direction, dans un esprit d'humilité et de douceur. — Oh! que c'est donc, aux yeux de Dieu, une grande chose de vivre d'obéissance, puisque ç'a été la vie d'un Dieu pendant trente ans, et le seul trait de cette vie pendant trente ans que le Saint-Esprit ait révélé au monde³! Donnât-on à Dieu tous ses biens, ses travaux, ses sueurs de tous les moments, ce n'est rien lui donner si l'on n'y ajoute le sacrifice de la volonté propre : sans cela, il peut y avoir de la dévotion, il n'y a pas de vertu; ou ce n'est qu'une vertu plâtrée, un fantôme, une apparence de vertu : il y manque le fond, la réalité, le cachet de la vie de Jésus-Christ, l'obéissance. Avons-nous bien compris jusqu'à présent l'excellence de l'obéissance?

SECOND POINT

Comment devons-nous imiter l'obéissance de Jésus à Nazareth?

1^o C'est en envisageant toujours Dieu dans

1. Non venit ministrari, sed ministrare. (Matth., xx, 28.)

2. Christus non sibi placuit. (Rom., xv, 3.)

3. Erat subditus illis.

ceux qui nous commandent : merveilleux secret, d'où résulte en nous une obéissance sans tristesse, sans murmure, toujours gaie, toujours prompte à faire ce qu'on veut, sans retarder d'un seul moment, sans raisonner ni discuter le commandement; une obéissance courageuse dans les choses difficiles, aussi bien que dans les plus aisées, dans l'âge le plus avancé comme dans l'enfance; une obéissance enfin qui ne veut et ne désire rien que le bon plaisir de Dieu, par lequel elle se laisse manier comme l'argile entre les mains du potier. — 2^o L'exemple de Jésus-Christ doit nous inspirer de l'éloignement pour les emplois où il y a à commander, comme pour certain genre de vie, où, du matin au soir, on fait ce qu'on veut. Nous devons craindre, par dessus tout, de faire notre propre volonté, aimer à prendre conseil, à obéir et à nous soumettre aux représentants de Dieu dans la personne de nos supérieurs. Vivre d'obéissance, c'est le suprême bonheur d'une âme qui a l'esprit de Jésus-Christ. — 3^o Nous devons obéir à Dieu en tout, par l'abandon entier de nous-mêmes aux dispositions de sa providence, par la soumission à ses commandements et à ceux de la sainte Église, par l'acquiescement à ses inspirations, par notre déférence envers les supérieurs qu'il nous a préposés, par notre condescendance envers les égaux ou les inférieurs, autant que le devoir le permet et que la charité le demande; enfin par l'acceptation

résignée de tout ce que peuvent nous faire souffrir les créatures, le froid ou le chaud, les accidents de la santé, les revers et les contre-temps de la vie. La vraie obéissance se soumet à tout, tranquille entre les mains de Dieu, comme un enfant entre les bras du meilleur des pères. Sont-ce là les caractères de notre obéissance?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous terminerons demain nos méditations sur la vie de Jésus à Nazareth en la considérant sous deux nouveaux rapports : 1^o ç'a été une vie de retraite, ou de séparation du monde; 2^o ç'a été une vie cachée et obscure. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'aimer la retraite, et de ne nous mêler au monde qu'autant que nos devoirs d'état nous y appellent; 2^o de ne jamais rien dire ni rien faire par amour-propre, et de renoncer du fond du cœur à toute envie de paraître et de faire parler de nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation* : *Aimez à être ignoré et compté pour rien*¹.

1. Ama nesciri et pro nihilo reputari. (I *Imit.*, II, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ à Nazareth menant une vie séparée du monde, cachée, inconnue pendant trente ans entiers. Remercions-le de nous avoir donné par là une leçon si nécessaire à notre amour-propre, à notre envie de voir et d'être vu, et prions-le de nous la faire comprendre.

PREMIER POINT

*Vie de Jésus à Nazareth, vie séparée
du monde.*

Depuis son retour d'Égypte, Jésus demeure renfermé dans la pauvre chaumière de Nazareth, content d'être avec Dieu son Père, de le regarder et d'en être regardé, de l'aimer et d'en être aimé. Dieu seul lui suffit, et il n'a besoin de rien de plus pour être heureux. Il goûte cette divine société, jouit de ses charmes, et voit de là en pitié le monde avec ses joies qui amollissent et corrompent, ses fêtes qui dissipent, ses gloires qui nourrissent la superbe, toutes ses vanités qui ne laissent après elles qu'ennui et satiété, tristesse et péché. Heureuse retraite ! C'est là qu'on apprend à se connaître soi-même, par conséquent à être humble. Comme les passions y sont plus tranquilles et le cœur plus en paix, on pénètre mieux son fond, on discerne

mieux ce que l'on est. C'est là qu'on apprend à connaître Dieu, par conséquent à l'aimer. Loin du bruit des créatures qui amusent et dissipent, on étudie mieux les amabilités du Créateur, et l'on se pénètre de son amour. C'est là qu'on apprend à connaître le monde, par conséquent à s'en détacher. Vu de trop près, son vain éclat éblouit et trompe. Vu à distance, on sent mieux combien il est trompeur et insensé, combien ses jugements sont peu à craindre et ses louanges peu désirables. C'est là enfin qu'on goûte Dieu, que l'âme, plus libre, plus recueille, entre avec lui dans ces communications intimes qui sanctifient et consolent. Là, disent les saints, l'air est plus pur, le ciel plus ouvert, et Dieu plus familier parle au cœur¹. O heureuse retraite, ô seul bonheur de la vie ! dit saint Bernard². Sondons nos dispositions à ce sujet : mettons-nous notre bonheur dans la vie de famille et de retraite ? n'aimons-nous point le monde, ses sociétés et ses jeux ?

SECOND POINT

*Vie de Jésus à Nazareth, vie cachée
et obscure.*

Il est des retraites illustres ; des hommes de génie ont immortalisé leur solitude par de sa-

1. Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus. (Os., II, 14.)
— Ibi aer purior, cœlum apertius, familiarior Deus.

2. O beata solitudo ! o so'a beatitudo !

vants ouvrages ou de merveilleuses découvertes. Mais il n'en est point ainsi de Jésus à Nazareth. Il y passe trente ans dans l'obscurité la plus profonde. Je suis devenu, dit-il par le Psalmiste, *comme un pot cassé et mis au rebut*¹, *comme un mort dans un tombeau et complètement oublié*²; lui qui pouvait jeter dans le monde un éclat immense par sa sagesse, sa science, sa puissance, lui qui pouvait évangéliser tout le globe et faire tomber à ses genoux tous les peuples de la terre, à peine est-il connu dans la petite bourgade de Nazareth; et encore, comment y est-il connu? Comme un humble charpentier, fils d'un charpentier, aussi pauvre que lui³. Il y avait alors sur la terre des princes, des rois, des conquérants fameux, que toutes les bouches exaltaient. On parlait partout de leurs hauts faits; mais de Jésus, pas un mot ne se disait. On ne savait ni sa demeure, ni son nom, ni sa naissance; il était là, dans sa chaumière, aussi ignoré que s'il n'eût pas existé. Il y avait alors de beaux esprits qui maniaient une docte plume, se faisaient un nom immortel par leurs écrits, et, pendant ce temps, le Fils éternel de Dieu durcissait ses mains dans le maniement d'outils rudes et grossiers. Quelle est la raison d'une

1. Factus sum tanquam vas perditum. (Ps. xxx, 13.)

2. Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius. (Ps. lxxxvii, 6.)

3. Nonne hic est faber? (Marc., vi, 3.) — Nonne hic est fabri filius? (Matth., xiii, 55.)

telle vie? Ah! c'est que Jésus-Christ voyait qu'il fallait à l'homme cette forte leçon pour le désabuser de l'envie de paraître et de se produire, de la passion des honneurs et de la gloire, de la soif de réputation qui le dévore; il voyait que, si trois ans suffisaient pour prêcher toute sa religion, trente années ne seraient pas de trop pour lui enseigner l'humilité seule; et comme si ce n'était pas encore assez, il y joint les trois années de sa mission, où il se cache tant qu'il n'est pas nécessaire qu'il se montre, et subit les calomnies de ses ennemis; il y joint sa passion, sa mort, sa vie eucharistique, mystère perpétuel de vie cachée. Après de tels exemples, toute ambition, toute vanité doit disparaître; et tout chrétien doit être content du rang où Dieu l'a placé. Sondons ici notre cœur : aimons-nous à être comptés pour rien, à faire le bien en secret, contents des regards de Dieu seul, à ne point faire parler de nous, et à jouir de Dieu seul sans mélange de la créature?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI DE LA SIXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après ses longues années de solitude passées

à Nazareth, Notre-Seigneur, avant de commencer son ministère apostolique, se rendit sur les rives du Jourdain, et y reçut le baptême de saint Jean. Nous méditerons demain ce touchant mystère, et nous y recueillerons : 1^o une leçon d'humilité ; 2^o une leçon de zèle pour notre perfection. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de traiter toujours le prochain avec égards, et de nous humilier volontiers pour lui faire honneur ; 2^o de poursuivre sans relâche l'œuvre de notre sanctification comme l'affaire capitale de la vie. Notre bouquet spirituel sera la parole que le Père céleste dit de Jésus-Christ : *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur les bords du Jourdain ; considérons-y Jésus-Christ recevant le baptême de saint Jean. Les cieux s'ouvrent au-dessus de sa tête, le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe, et le Père céleste proclame que Jésus est son Fils bien-aimé, en qui il a mis ses complaisances. Quel magnifique spectacle ! Adorons la Trinité sainte qui se révèle ainsi dans ce mystère, et prions-la de nous faire bien profiter des leçons qui y sont renfermées.

1. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.
(Matth., III, 17.)

PREMIER POINT

Le baptême de Jésus est une leçon d'humilité.

Se peut-il en effet une humiliation plus profonde ? Le Saint des saints confondu parmi les pécheurs, le Fils de Dieu aux pieds d'un homme, et réclamant son ministère comme s'il eût eu besoin d'être purifié ! Saint Jean se défend de le baptiser : *C'est moi, lui dit-il, qui dois recevoir le baptême de vous : je ne donne qu'un baptême d'eau ; vous, vous baptisez dans le Saint-Esprit.* — *Laissez-moi faire,* répond Jésus-Christ, *c'est ainsi que je dois accomplir toute justice*¹. Jean obéit avec une confusion profonde ; le grand Dieu du ciel s'humilie sous la main de son serviteur, et reçoit de lui le baptême de pénitence. Admirons ce débat d'humilité. Ni Jean ne s'enorgueillit de l'honneur qui lui est fait, ni Jésus ne jalouse la confiance des nombreux disciples qui se pressent autour de Jean : tous les deux vivent en parfaite intelligence, se rendant l'un à l'autre, des témoignages d'honneur ; jamais de débat, sinon à qui cédera et s'humiliera davantage. *Il faut que je m'efface,* dit Jean, *et que lui seul soit en vue, que je me rapetisse dans mon néant, et que lui seul paraisse*². *Je ne mérite pas même de dénouer les cordons*

1. Sine modo ; sic decet nos implere omnem justitiam. (Matth. III, 15.)

2. Illum oportet crescere, me autem minui. (Joan., III, 30.)

*de ses souliers*¹, tant il est au-dessus de moi. D'humilité admirable de Jean et de Jésus, qui nous apprend à ne point nous préférer aux autres, à les louer volontiers, lors même qu'ils feraient moins bien que nous, à respecter nos concurrents et à être toujours honnêtes et officieux à leur égard, à nous cacher dans les occasions d'éclat, et à en laisser l'honneur aux autres. Sont-ce là nos dispositions?

SECOND POINT

Le baptême de Jésus est une leçon de zèle pour notre sanctification.

1^o Jésus, la sainteté même, veut, avant de commencer sa mission, se purifier encore, aux regards de la créature, par le baptême de Jean, pour nous apprendre que nous ne devons jamais nous estimer assez purs; que, sujets à des fragilités journalières, nous ne devons négliger aucun moyen de nous purifier encore davantage. Nous ne voyons pas toujours nos misères, mais elles n'en sont que plus déplorables : tantôt ce sont des intentions obliques, bonnes peut-être en commençant, mais qui dégénèrent dans le cours de l'action; tantôt ce sont des retours d'amour-propre, des recherches de vanité, des impatiences avec les uns, de la mollesse avec les

1. Ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.
(Joan., I, 27.)

autres; puis mille pièges tendus à notre innocence par le monde et le démon. Oh! que nous avons grand besoin de nous purifier toujours davantage par la confession fréquente, par l'examen général et particulier, par des retours assidus vers Dieu! 2^o Au moment où Jésus sort du Jourdain, le ciel s'ouvre, et une voix en descend qui dit à la terre : *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances*¹, pour nous montrer que plus on s'humilie, plus Dieu glorifie. La voix du ciel ajoute plus tard, sur le Thabor : *Écoutez-le*²; parole qui renferme toute la vie chrétienne. Écouter Jésus-Christ, ce mot dit tout : l'écouter, non pas seulement dans son Évangile, sa doctrine et ses exemples; mais l'écouter encore lorsqu'il nous parle par sa grâce, et nous laisser conduire par ses saintes inspirations. Là est le secret de la perfection. Malheureuse l'âme trop dissipée pour l'entendre, trop lâche pour lui obéir, assez esclave d'elle-même pour se laisser emporter par le goût et le plaisir, par l'amour du monde et de ses aises, par les caprices de l'orgueil et de la vie sensuelle! Mais heureuse l'âme attentive à l'écouter au dedans dans un esprit de recueilement et de prière, généreuse à lui obéir! Si elle est constante dans son obéissance, elle fera

1. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. (Matth., III, 17.)

2. Ipsum audite. (Ibid., XVII, 5.)

dans la perfection des progrès rapides. Nous reconnaissons-nous à ces traits ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Jusqu'ici nous avons considéré Jésus-Christ depuis le moment de l'Incarnation jusqu'à son baptême par saint Jean. Partout nous avons vu la souffrance et le sacrifice. Nous méditerons demain la raison profonde de ce fait : c'est 1^o que souffrir est une nécessité; c'est 2^o que souffrir est un bonheur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de détacher notre cœur de l'amour de la jouissance et du plaisir, et d'en faire à Dieu le sacrifice lorsque l'occasion s'en présentera ; 2^o d'accepter de bon cœur toutes les peines de la vie, sans murmurer ni nous plaindre. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Evangile : *Heureux ceux qui souffrent* ¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ faisant de sa vie jusqu'à

1. Beati qui... patiuntur. (Matth., v, 10.)

trente ans une vie de privations, de souffrance et de martyre. Admirons ce profond mystère, et bénissons-en ce divin Sauveur : car c'est pour notre bien qu'il a choisi librement ce genre de vie ; c'est pour nous encourager et nous consoler dans nos peines ; c'est pour nous mériter la grâce de la patience ; c'est pour nous enseigner l'excellence de la souffrance et du sacrifice. Mille louanges, mille actions de grâces à ce Sauveur si bon, qui, pour notre amour, s'est dévoué à une vie si pénible.

PREMIER POINT

Souffrir est une nécessité.

1° C'est une nécessité de nature : *Allez où vous voudrez*, dit l'*Imitation* ; *cherchez en haut, cherchez en bas ; cherchez à droite, cherchez à gauche : partout vous trouverez la croix vous ne pouvez y échapper*¹. Croix dans votre corps par l'infirmité, croix dans votre âme par l'inquiétude, la tristesse, le dégoût qui vous rend à charge à vous-même, sans pouvoir vous en rendre compte ; croix dans la contrariété des caractères, des volontés, des intérêts, des idées de ceux avec qui l'on vit ; croix dans la possession, par la crainte de perdre et l'embarras de gérer ; croix dans la privation, par la détresse qui en est la suite ; croix dans le tra-

1. II *Imit.*, XII, 3 et 4.

vail, par la fatigue; croix dans l'oisiveté, par l'ennui de soi-même; croix dans la perte de ses proches ou de ses amis; croix dans les revers de fortune; croix dans la contradiction des langues, l'amointrissement de la réputation, le *qu'en dira-t-on?* enfin le monde entier *n'est* qu'un grand calvaire, où chacun, bon gré, mal gré, est attaché à la croix. Or, les choses humaines étant ainsi, n'est-ce pas à l'homme une déraison de ne vouloir pas se soumettre à ce qui est inévitable; de perdre le mérite de ce qui, porté chrétiennement, pourrait lui être si méritoire pour le ciel, et d'aggraver sa peine en la prenant de mauvaise grâce? Combien plus sage est celui qui fait de nécessité vertu, et porte courageusement sa croix! — 2° Souffrir est une nécessité de salut. Si nous n'avions que des jouissances ici-bas, nous y attacherions notre cœur, nous prendrions la terre pour notre patrie, nous oublierions le ciel. *Malheur ramène à Dieu* : ce proverbe est fondé sur l'expérience. Frappé par l'adversité, l'homme se dit à lui-même qu'il n'est donc pas ici-bas dans sa patrie; qu'au sortir de la vie se trouve un monde meilleur, où justice est rendue à tous, aux vrais chrétiens par une éternelle récompense, aux pécheurs par un éternel châtiment ¹; qu'après avoir été malheureux en ce monde, il faut prendre ses précau-

1. Ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. (Matth., xxv, 46.)

tions pour ne pas l'être plus encore dans la vie future. Alors il met ordre à sa conscience et commence la vie chrétienne. Dieu refusa à Salomon la grâce du malheur, et son salut est au moins très douteux; il l'accorda à David, et cela lui a valu d'être compté au nombre des saints. La croix, nous dit l'auteur de l'*Imitation*, est la voie royale du ciel : Jésus-Christ lui-même n'y est arrivé que par là; n'espérons pas y arriver par une autre voie. Pour être glorifié dans le ciel avec Jésus-Christ, il faut souffrir avec lui ici-bas¹. Comprenons-nous bien cette vérité? Avons-nous bien pris notre parti de souffrir sans murmure et de bonne grâce toutes les croix de la vie?

SECOND POINT

Souffrir est un bonheur.

Sans doute ces deux mots semblent se repousser l'un l'autre, et en dehors de la religion ils se repoussent réellement. Pour qui n'a dans le cœur ni foi ni amour, la souffrance est un mal qui irrite, qui désole, qui souvent jette dans le désespoir. Mais pour qui croit et aime, il en est tout autrement; et les paroles de Jésus-Christ sont véritables : *Heureux ceux qui souffrent, heureux ceux qui pleurent! Venez à moi, vous tous qui avez des peines, et je conver-*

1. Si compatimur, ut et conglorificemur. (Rom., VIII, 17.)

*tirai vos tristesses en joie*¹. C'est que l'âme qui croit et qui aime voit dans toutes ses peines la main de Dieu qui la frappe; et dans cette main de Dieu, la main d'un père infiniment aimant, qui dispose tout pour son plus grand bien. Dès lors, elle aime et baise avec attendrissement cette main, toujours bonne, même quand elle afflige. C'est l'amour de mon Dieu qui m'envoie cette croix, se dit-elle; comment pourrais-je ne pas l'aimer, ne pas l'estimer par-dessus tous les trônes? L'âme qui croit et aime se souvient qu'il n'y a aucune proportion entre les peines de cette vie et les joies de la gloire. Pour un moment de privations, une éternité de jouissances; pour une goutte d'amertume, un océan de bonheur; pour chaque minute chrétiennement supportée, un accroissement de jouissances ineffables et éternelles. A ces pensées, on surabonde de joie, au milieu de toutes les épreuves². L'âme qui croit et aime regarde le crucifix; et elle comprend que, Jésus innocent ayant souffert pour elle, il est juste qu'elle, coupable, souffre pour lui. Jalouse de rendre, à mesure égale, amour pour amour, elle voudrait souffrir autant que Jésus a souffert; et si le divin crucifié a souffert beaucoup plus qu'elle, au moins accepte-t-elle de bonne grâce des souffrances moindres. Elle baise alors le crucifix,

1. Matth., v, 10, 5, et xi, 28.

2. Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. (II Cor., vii, 4.)

elle y colle ses lèvres et son cœur se redit avec délices les paroles de saint Pierre : *Réjouissez-vous, quand vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ*¹, ou celles de saint André : *O bonne croix, soyez la bienvenue*² ! Et ainsi, là où les âmes sans foi et sans amour ne trouvent que malheur et désespoir, elle trouve bonheur et jouissance. Est-ce ainsi que nous envisageons et recevons la souffrance ? Prenons à cet égard des sentiments plus chrétiens que ceux qui nous ont guidés jusqu'à présent.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA SIXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme demain aux premières vêpres s'ouvre le temps de la Septuagésime, nous verrons : 1° les raisons de passer saintement cette époque de l'année ; 2° la manière de la passer saintement. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous adonner spécialement à l'esprit de recueillement et de prière ; 2° de nous mortifier en

1. Communicantes Christi passionibus, gaudete. (1 Petr., iv, 13.)

2. O bona crux.

quelque chose dans le boire et le manger. — Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Voici des jours de salut*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu nous adressant, à l'entrée du saint temps de la Septuagésime, la parabole du bon père de famille qui appelle les ouvriers à sa vigne, c'est-à-dire au soin de leur salut. Merci, mon Dieu, de cet appel que me fait votre amour dans l'évangile de demain ; je me présente devant vous pour m'encourager à y répondre, en méditant sous vos yeux les raisons de passer saintement ce saint temps. Aidez-moi à m'en pénétrer et à y conformer ma vie.

PREMIER POINT

Raisons de passer saintement le temps de la Septuagésime.

1° L'Église, dans son office, reporte nos pensées sur la création, pour nous rappeler que nous sommes nés de Dieu, faits pour Dieu, par conséquent que nous devons être tout à Dieu. De là, elle les transporte sur la chute d'Adam, suivie de notre dégradation originelle, pour nous dire que, pécheurs par nature, nous devons nous vouer à la pénitence. Afin de mieux nous

1. Ecce nunc dies salutis. (II Cor., vi, 2)

inculquer cette disposition, elle supprime à la messe les ornements du diacre et du sous-diacre, retranche de tous ses offices l'*Alleluia* et le *Gloria in excelsis*, qui sont des chants d'allégresse; elle raconte dans l'épître de ce jour les souffrances de l'Apôtre avec ses combats contre sa propre chair, et dans l'évangile l'invitation du père de famille aux ouvriers qu'il appelle à sa vigne, suivie de la déclaration terrible du petit nombre des élus. Or, quoi de mieux fait que toutes ces saintes choses pour nous animer à passer saintement le temps où nous allons entrer? — 2° Autant fait l'Église pour nous exciter à passer saintement les jours qui vont suivre jusqu'au Carême, autant fait le monde pour nous porter à les passer dans le désordre, les jouissances de la table, les amusements profanes, les danses et les spectacles. Or, cette conduite du monde, au lieu de nous entraîner au mal, doit nous porter au bien. Un cœur qui aime Dieu se sent pressé de l'aimer davantage, à proportion que d'autres l'aiment moins, et de lui faire réparation des offenses d'autrui par un redoublement d'amour. Un cœur qui aime le prochain souffre de voir ses frères se perdre, et il fait pénitence pour ceux qui ne la font pas; il aime pour ceux qui n'aiment pas, et prie pour leur conversion. — 3° Si par un saint emploi de ces jours, nous nous préparons dignement à la sainte quarantaine, Dieu récompensera par des grâces spéciales le zèle que nous mettrons à entrer dans

l'esprit de l'Église, à réparer sa gloire outragée, à sauver nos frères qui se perdent; et plus tard nous recueillerons avec abondance les grâces attachées aux jours bénis du Carême. Pénétrons-nous bien de ces saintes considérations.

SECOND POINT

Comment passer saintement le temps de la Septuagésime.

1. Il faut nous adonner, pendant ces jours, à l'esprit de recueillement et de prière. Puisque le monde est tout au dehors, tout à la recherche des jouissances sensibles, nous enfants de l'Église, appelés à réparer les égarements du monde, nous devons être tout au dedans, unis à Dieu pour l'adorer, l'aimer, le prier, le remercier, lui offrir toutes nos actions, et tout faire pour son amour. Que le monde se perde dans la dissipation et l'oubli de Dieu; pour nous, recueillons notre esprit et notre cœur en Dieu, faisons mieux nos prières et nos actions ordinaires, en les offrant au ciel comme autant d'hosties expiatoires pour les péchés de la terre, et redisons le cri des saints : « Pardon, mon Dieu, » de ce qu'on ne vous aime pas. Je voudrais » tenir tous les cœurs des hommes dans ma main » pour les jeter tous dans les brasiers de votre saint amour. » — 2° Il faut nous mortifier dans le boire et le manger. Le luxe de la table est une des principales folies du monde pendant ces

jours. Pour l'expier et le réparer, il est juste de retrancher quelque chose à la sensualité, et d'opposer quelque privation à cette fureur de jouissance. — 3° Il faut nous appliquer surtout à la première des mortifications, qui consiste dans la guerre au défaut dominant. Précisons-le bien à l'entrée de ce saint temps; et tous les jours combattons-le par des actes contraires.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XX, 1

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour les envoyer travailler à sa vigne. Et étant convenu avec ces ouvriers qu'il leur donnerait un denier pour leur journée, il les envoya travailler à sa vigne. Étant sorti environ à la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui étaient debout dans la place, sans travailler, et il leur dit : Allez-vous-en aussi travailler à ma vigne, et je vous donnerai une recompense convenable. Aussitôt ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure du jour, et fit la même chose. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres qui étaient là sans être occupés, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le jour sans rien faire? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en travailler à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui était chargé du soin de

ses affaires : Appelez les ouvriers et donnez-leur leur salaire, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui avaient été envoyés sur la onzième heure, s'étant présentés, reçurent chacun un denier. Ensuite ceux qui avaient travaillé les premiers, s'étant aussi présentés, crurent en recevoir davantage, et cependant ils ne reçurent chacun qu'un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, et disaient : Ces derniers n'ont fait l'ouvrage que pendant une heure, et vous les récompensez comme nous, qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur. Mais, pour réponse, il dit à l'un d'entre eux : Mon ami, je ne vous fais point d'injustice; n'êtes-vous point convenu avec moi de ne recevoir qu'un denier ? Emportez ce qui vous appartient, et retirez-vous. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce que beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons cette semaine à méditer l'évangile de la Septuagésime; nous en étudierons demain la première parole : *Allez travailler à ma vigne*¹. Nous y apprendrons : 1° que Dieu nous oblige à le servir ; 2° comment Dieu veut que nous le servions. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'employer tous nos moments à faire ce que la conscience nous dira pour plaire à Dieu ; 2° de rentrer souvent en nous-mêmes pour nous demander si c'est bien

1. *Ite et vos in vineam meam. (Matth., xx, 4.)*

pour Dieu et pour son amour que nous faisons telle ou telle chose : cette lecture, ce repas, cette visite. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour l'amour de Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu nous imposant à tous le précepte de le servir : *Allez à ma vigne*². Recevons ce précepte avec soumission et amour ; offrons-nous à Dieu pour être à jamais ses dévoués serviteurs ; et rendons-lui hommage comme à notre maître.

PREMIER POINT

Dieu nous oblige à le servir.

Servir Dieu, c'est employer notre existence à faire ce qui lui plaît ; et cette obligation résulte de ce que nous lui appartenons en toute propriété. Lui seul nous a créés, a façonné nos membres, les a joints ensemble de manière à former un corps ; lui seul a animé ce corps en lui unissant une âme douée des facultés de connaître, de vouloir et d'aimer. Lui seul par consé-

1. Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. (I Cor., x, 31.)

2. Ite et vos in vineam meam.

quent est notre maître ; nous sommes son bien, sa chose, son ouvrage, et nous ne nous appartenons point à nous-mêmes. Or, si le fonds de notre être est à Dieu, tous nos actes doivent également être à lui, par cette double raison que les revenus d'un fonds appartiennent au propriétaire du fonds ¹, et que Dieu, en nous créant, n'a pu nous créer pour une autre fin que pour le servir, puisqu'il n'est point d'autre fin digne de lui ². Donc nous rechercher ou rechercher la créature en quoi que ce soit, c'est commettre un larcin sur le domaine essentiel de Dieu. Donc, nous ne devons vivre, agir, parler, penser que pour Dieu ; n'user de nos pieds que pour aller où il veut, de nos mains que pour faire ce qu'il veut, de notre langue que pour dire ce qu'il veut, de nos yeux que pour regarder ce qu'il veut, de notre esprit que pour penser à ce qu'il veut, de notre cœur que pour aimer ce qu'il veut, de notre santé, de nos forces ; de notre temps que pour les employer à ce qu'il veut ; car tout cela est à lui et ne doit servir qu'à ce qu'il veut. Donc, que je sois dans une condition ou dans une autre, dans la souffrance ou la jouissance, dans la richesse ou la pauvreté, je n'ai pas le droit d'y trouver rien à redire. Dieu est le maître ³ ; il peut faire de sa chose ce qui lui plaît, et je dois toujours le trouver bon. O ciel ! que cette vérité

1. Res fructificat domino.

2. Universa propter semetipsum operatus est. (Prov., xvi, 4.)

3. Dominus est. (I Reg., iii, 18.)

me confond ! car, hélas ! je pense à moi plus qu'à Dieu, je travaille pour moi plus que pour Dieu, je m'aime plus que Dieu. J'oublie qu'il est ma fin, que je ne dois vivre que pour lui ; et, comme si j'étais moi-même ma propre fin, je rapporte tout à moi, à mes aises, à mes goûts, à mes volontés. En me détournant ainsi de ma fin, je compromets mon salut, mon éternité. Il est urgent pour moi de changer ma manière de vivre.

SECOND POINT

Comment Dieu veut que nous le servions.

Dieu veut que nous nous donnions à lui *tout entiers*, à lui *seul*, à lui *toujours*, à lui *par estime et par amour* : — 1° A lui *tout entiers* : car, puisque nous tenons tout de lui, et l'âme et le corps, et nos facultés avec leurs actes, et notre existence avec tous les moments dont elle se compose, nous devons tout lui donner ; et, en lui donnant tout, nous ne faisons que lui rendre son bien : lui donner un rien de moins ne saurait le contenter¹. — 2° A lui *seul* : car nul autre n'ayant contribué à notre être, sinon comme instrument de ses volontés, je dois le servir lui seul, c'est-à-dire avoir une intention constante et invariable, droite et pure, de plaire à lui seul, sans égard à personne ni à moi-même. Donner

1. Non satis est dedisse prope totum, sed fraudis est retinuisse vel minimum. (S. Prosper.)

à un autre la moindre partie de mon cœur ou de mon temps, ce serait le crime du serviteur qui, ayant sous la main les biens de son maître et la dispensation de ses revenus, en retiendrait une partie pour son propre usage ou pour celui de ses amis; car les actes de mon corps ou de mon âme ne sont que comme les produits ou les revenus de ma substance qui est toute à Dieu.

— 3° A lui *toujours* : car tous mes moments lui appartiennent essentiellement; s'il cessait un seul instant de me soutenir, je tomberais dans le néant; s'il cessait de concourir avec moi pour l'action, la parole ou la pensée, je ne pourrais me mouvoir, ni parler, ni agir. Donc, tous les jours et à tous les instants du jour et de la nuit, je dois être à vous, ô mon Dieu, toujours appliqué à vous plaire; et dérober un seul moment pour moi ou pour la créature, ce serait léser vos droits, ce serait usurper ce qui vous appartient.

— 4° Je dois être à Dieu *par estime et par amour*, c'est-à-dire que, quand même je n'attendrais rien de Dieu, je devrais encore être tout à lui, parce qu'il m'a créé et me conserve par un amour tout gratuit, non seulement sans intérêt, mais souvent même contre les intérêts de sa gloire que j'offense. Je dois donc m'oublier moi-même pour ne chercher en tout que Dieu seul, et ne plus rien faire que pour son amour. C'est là la première leçon du catéchisme, contenue dans ces paroles : *Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir* : telle est la

pierre ferme sur laquelle doit s'élever l'édifice
 de toute religion et de toute perfection ; et ce
 fut dans ces pensées qu'Abraham trouva le cou-
 rage de quitter son pays, de sacrifier Isaac, de
 mener une vie parfaite, et que Job trouva la
 patience et la résignation parmi les plus grandes
 calamités. C'est à nous à en tirer le même pro-
 fit. Malheur à nous, si nous ne le faisons pas !
 Oui, mon Dieu, j'en prends mon parti ; je me
 détermine franchement, généreusement, en-
 tièrement à vous servir : je ne veux que cela au
 monde et je le veux de toutes mes forces, sans
 vue intéressée, sans respect humain. Je vous
 laisse mon cœur et le livre tout à votre amour ;
 je le dévoue à vos desseins, je l'abandonne à
 votre conduite : j'éviterai avec soin les moindres
 fautes, et je ferai tout le bien possible avec toute
 la perfection dont je suis capable, c'est-à-dire
 promptement, sans délai, pleinement et sans au-
 cun mélange de ma volonté, purement et sans
 autre vue que celle de vous plaire, constamment
 et sans me lasser ni m'ennuyer, ni cesser que je
 n'aie fini ce que vous voulez de moi.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

LUNDI DE LA SEPTUAGÈSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain le même sujet de méditation que ce matin; et nous verrons : 1° que le Dieu qui nous appelle à le servir a droit d'exiger tout de nous sans nous rien promettre; 2° que cependant il récompense magnifiquement ceux qui lui accordent tout. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point user de réserve dans le service de Dieu et d'accorder à la grâce tout ce qu'elle nous demandera; 2° de redire souvent à Dieu, par forme d'oraison jaculatoire, que nous sommes tout à lui et que nous ne voulons vivre que pour lui. Notre bouquet spirituel sera le premier commandement du Décalogue : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre âme et de toutes vos forces*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu, notre premier principe et notre dernière fin, réclamant, à ce double titre, tous

1. Dilige Dominum Deum tuum... ex tota anima tua et ex tota fortitudine tua. (Deut., VII, 5.)

nos services¹. Comme étant faits par lui, nous lui devons tout; comme tenant tout de lui, nous lui devons tout une seconde fois. Rendons-lui, à ces titres, nos plus profonds hommages, notre adoration et notre amour.

PREMIER POINT

Dieu a droit d'exiger tout de nous sans nous rien promettre.

Dès là, en effet, que nous tenons tout de Dieu, nous ne faisons, en lui donnant tout, que lui rendre ce qui lui appartient. Si, entre les hommes, les bienfaits reçus sont une raison suffisante de dévouement à celui de qui on les tient, lors même qu'on n'en espérerait aucune rémunération; si un grand du monde attend tout de ceux qu'il appelle ses créatures; si un père a droit d'être aimé et servi par ses enfants, lors même qu'il n'aurait ni héritage ni gratification à leur laisser, et si ceux-ci ne pourraient manquer à ce devoir sans s'attirer la réprobation générale et être déshonorés comme des monstres d'ingratitude, combien plus devons-nous être tout à Dieu, abstraction faite de la récompense! Dieu a droit de nous dire : « Si vous me servez, vous » n'aurez fait que votre devoir; je ne vous en » devrai aucun compte, pas plus qu'un père ne » se croit obligé de tenir compte à son fils de ses

1. *Ite et vos in vineam meam.*

» bons offices; mais si vous ne me servez pas
» comme vous le devez et comme mes bienfaits
» vous y obligent, je vous damnerai. » Les légis-
lateurs ne disent pas : Qui gardera la loi sera
récompensé; ils disent : Qui ne la gardera pas
sera puni. Le maître ne dit pas à son esclave :
Obéis, je te récompenserai; il dit simplement :
Obéis, et tu n'auras aucun mal. Si tu n'obéis
pas, je te châtierai. En admettant même que
tout travail mérite salaire, Dieu eût pu ne nous
promettre qu'une récompense temporaire comme
nos services; à aucun titre, il ne nous devait une
récompense éternelle; et s'il nous la promet,
c'est bonté pure de sa part; nous serions donc
inexcusables de n'être pas tout à lui, tout à lui
en toutes choses, jusque dans les moindres
détails de notre conduite; tout à lui toujours, par
estime et par amour.

SECOND POINT

*Dieu récompense magnifiquement ceux qui
lui accordent tout.*

Dieu se donnera à nous dans la même propor-
tion que nous nous donnerons à lui. S'il veut
que nous soyons tout entiers à lui dans un plein
détachement des créatures, lui aussi nous pro-
met d'être tout entier à nous. S'il veut que nous
soyons toujours à lui, lui aussi veut être toujours
à nous, aussi parfaitement à nous que si nous
étions seuls au monde. Ce Dieu bon a soif de
notre bonheur. « Servez-moi, nous dit-il, ne

» pensez qu'à me servir, et je penserai à vous,
» j'aurai soin de vous, je me donnerai à vous
» comme votre bien et votre trésor ¹. » Ceci sans
doute regarde principalement l'éternité; mais,
dès la vie présente, que ne fait-il pas pour ceux
qui se donnent pleinement et constamment à
lui? Il établit sa demeure dans leur cœur, il y
verse sa grâce et ses consolations. C'est au de-
dans une paix qui surpasse tout sentiment et
qu'accompagne une joie délicieuse ²; c'est
comme une fête continuelle ³, c'est un avant-
goût du paradis. Oh! qu'on est donc heureux
quand on aime et qu'on sert Dieu de tout son
cœur! Qu'on est malheureux au contraire quand
on résiste aux avances de Dieu et qu'on met des
réserves à son service! On souffre beaucoup, on
souffre sans mérite; et cet enfer anticipé n'est
qu'un prélude de l'autre qui durera éternelle-
ment. O mon Dieu, qu'il fait donc bon vous ser-
vir ⁴! Encourageons-nous par ces considérations
à tout faire pour Dieu, et à tout faire le mieux
possible. Passons en revue tout ce que nous
avons à faire aujourd'hui, et proposons-nous
fortement de le faire pour Dieu seul et avec toute
la perfection que nous pourrons.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Ego... merces tua magna nimis. (Gen., xv, 1).

2. Fructus Spiritus... gaudium, pax. (Galat., v, 22.)

3. Secura mens quasi jube convivium. (Prov., xv, 15.)

4. Adhærere Deo bonum est. (Ps. LXXII, 28.)

MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous conformer à la liturgie romaine qui honore demain Jésus au jardin des Olives, nous méditerons ce mystère, et nous y apprendrons : 1° à éviter le péché ; 2° à sanctifier les épreuves de la vie. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous rappeler Jésus-Christ au jardin des Olives pour nous exciter à la contrition de nos fautes, soit le soir à l'examen de conscience, soit en nous préparant à la confession ; 2° de prévoir chaque matin les épreuves de la journée, pour nous encourager à les supporter chrétiennement et sans murmure. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur au jardin des Olives : *O Père, non pas ma volonté, mais la vôtre*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au jardin des Olives ; contemplons-y le Sauveur du monde prosterné la face contre terre devant la majesté de son Père, tout baigné dans le sang que font

1. Pater, ... non mea voluntas, sed tua fiat. (Luc., xxii, 42.)

sortir de ses veines la douleur de nos fautes et l'amour qu'il nous porte. Prosternés en esprit à ses côtés, comme pour ramasser les gouttes de ce sang précieux, adorons-le dans cet état d'angoisses, et unissons notre douleur à sa douleur, nos larmes à son sang¹.

PREMIER POINT

Jésus, au jardin des Olives, nous apprend à éviter le péché.

Si nous péchons, c'est que nous ne craignons point assez le péché : de là la facilité avec laquelle nous le commettons ; c'est que nous ne le détestons point assez, après l'avoir commis : de là le défaut de nos contritions, de là le peu de fruit de nos confessions et peut-être l'abus sacrilège du sacrement de pénitence ; c'est que nous ne le combattons point assez : de là nos rechutes. Or Jésus-Christ, au jardin des Olives, remédie à ces trois grands maux : 1^o Il nous apprend à craindre le péché. Son âme sainte voyait le péché, même le péché véniel, sous un tout autre aspect que nous ; il comprenait ce que c'est que Dieu, avec son amour infini, et combien il est affreux de l'offenser ; ce que c'est que l'enfer, et combien il est affreux d'y tomber ; ce que c'est que le ciel, et quel malheur c'est de le perdre ;

1. Compatitur mihi Filius Dei et plorat ; compatitur et illi. ac simul cum lugente lugebo. (S. Bern., *Serm. III in Nativ. Dom.*, n^o 4.)

ce qu'est une âme, et combien elle vaut; ce qu'est la grâce, et combien il est terrible d'en abuser. Et ces grandes vues, jointes à la pensée de tous les péchés de la terre, qu'il embrassait d'un regard, le jetaient dans une frayeur mortelle¹. Oh! si nous envisagions à la même lumière tous ces péchés auxquels nous attachons si peu d'importance, ces pensées d'amour-propre, ces désirs d'ambition et de vanité, ces paroles de médisance ou de mauvaise humeur, ces actions coupables, ces recherches éternelles de nos aises, ces omissions si nombreuses, comme nous craindrions bien davantage le péché! — 2^o La gravité du péché ainsi comprise, Jésus nous apprend à le pleurer. Son âme en est triste jusqu'à mourir². Il en pleure de tous ses membres et verse des larmes de sang³. Il succombe sous l'accablement de la douleur, et il faut qu'un ange du ciel vienne le soutenir : ce qui nous rappelle, pour le dire en passant, que nos peines sont connues au ciel et que du ciel seul peut nous venir la vraie consolation⁴. Quel beau modèle de contrition! — 3^o Jésus, au jardin des Olives, nous apprend à combattre le péché. Il sent en lui-même la plus grande répugnance aux opprobres, aux tourments et à la mort qui

1. Cœpit pavere. (Marc., xiv, 33.)

2. Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., xxvi, 38.)

3. Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. (Luc., xxi 44.)

4. Apparuit illi angelus de cœlo, confortans eum. (Luc., xxi, 43.)

l'attendent : il combat généreusement ces répugnances ; et, en dépit de la nature qui se plaint, il se lève et dit : *En avant, marchons où Dieu nous appelle*¹ ! Ainsi il faut toujours servir Dieu *quand même*, faire violence à nos goûts et à nos aversions, et nous plier sous la volonté divine, en nous souvenant que les révoltes de la nature contre la grâce, de la chair contre l'esprit, ne peuvent nous faire aucun mal, tant que la volonté demeure attachée à Dieu. Est-ce ainsi que nous craignons le péché, que nous le détestons, que nous le combattons ?

SECOND POINT

Jésus, au jardin des Olives, nous apprend à sanctifier les épreuves de la vie.

Jésus, au milieu des rudes épreuves qui l'assaillent, a recours à trois moyens : — 1^o à la prière. Il se sépare de ses apôtres, et il prie. Deux fois par charité il interrompt sa prière, deux fois il la reprend ; et plus ses angoisses augmentent, plus il prie². Dans nos peines, nous cherchons notre consolation parmi les créatures, nous nous plaignons à elles, et nous n'en retirons que plus d'amertume. Recourons à Dieu, et nous serons consolés³. — 2^o Jésus-

1. Surgite, eamus. (Matth., xxvi, 46.)

2. Factus in agonia prolixius orabat. (Luc., xxii, 43.)

3. In die tribulationis meæ... reuult consolari anima mea. Memor fui Dei, et delectatus sum. (Ps. Lxxvi, 3, 4.)

Christ se conforme à la volonté de Dieu : il ne demande point sa délivrance, mais l'accomplissement de cette volonté adorable ¹. Toutes les souffrances, si elles ne sont accompagnées de ce parfait abandon au bon plaisir divin, non seulement perdent leur mérite, mais se convertissent en occasions de péché par nos impatiences et nos murmures. Oh ! que ne savons-nous dire alors : « Dieu est notre père ; » qu'il nous afflige, qu'il frappe tant qu'il » voudra, ce ne peut être que pour notre bien ². » — 3^e Jésus, au milieu de ses peines, souffre en paix l'indifférence de ses apôtres. Deux fois il les trouve endormis, quoiqu'il leur ait tant recommandé de veiller et de prier ; et, sans se fâcher, il se borne à les reprendre doucement, les excuse et les exhorte de nouveau : *Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi*, leur dit-il ; *veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation* ³. Ainsi il nous apprend à ne jamais faire souffrir les autres de nos peines personnelles, à ne pas nous plaindre de leur indifférence et à excuser leurs torts. Ne faisons-nous pas souvent le contraire ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Non sicut ego volo, sed sicut tu. (Matth., xxvi, 30.)

2. Sæviat, quantum vult, pater est.

3. Matth., xxvi, 41.

MERCREDI DE LA SEPTUAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos méditations sur le service de Dieu, et nous verrons : 1° que toutes les créatures nous invitent à servir Dieu ; 2° qu'elles nous en offrent les moyens. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point nous complaire dans les créatures, mais en Dieu seul, qu'il faut voir en tout ; 2° de nous servir de toutes les choses et de tous les événements d'ici-bas comme d'autant d'échelons pour nous élever à Dieu par l'adoration et l'amour de sa providence, de sa sagesse, de sa patience, de sa bonté. Notre bouquet spirituel sera ces deux mots des saints : *De quoi cela me servira-t-il pour Dieu, pour l'éternité*?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Créateur faisant tout l'univers pour l'homme, et l'homme pour Dieu. Bénissons-le de ce lien palpable qui relie dans un seul faisceau tout l'ensemble de la création avec le Créateur, et redisons au fond de nos cœurs, dans un profond sentiment de reconnaissance et

1. Quid ad Deum? quid hoc ad æternitatem?

d'amour : *Tout ce qui existe n'existe que pour moi, et moi, je n'existe que pour Dieu.*

PREMIER POINT

Toutes les créatures nous invitent à servir Dieu.

Les magnificences du paradis et les terreurs de l'enfer nous y invitent, l'un par l'espérance, l'autre par la crainte. Marie, les anges et les saints nous y exhortent par leurs exemples¹. Le ciel qui est au-dessus de nos têtes nous crie par des milliers de voix : Que la terre est peu de chose pour qui regarde plus haut² ! Des cieux qui me racontent la gloire de Dieu, j'abaisse mes regards vers la terre : et là toutes les choses terrestres me crient également à leur manière : Ne vous arrêtez pas à nous, élevez vos cœurs et vos esprits à celui qui nous a créés pour vous. Cette maison que vous habitez vous crie : Aimez Dieu, qui vous a donné les pierres dont se forment mes murailles. Ces meubles à votre usage vous disent : Aimez Dieu, qui a fait produire à la terre les bois dont nous sommes faits. Le vêtement qui vous couvre vous dit : Aimez Dieu qui a fourni la matière dont je suis tissu. Les mets de votre table vous disent : Aimez Dieu, qui a créé pour vous ces animaux, ces légumes, ces fruits dont vous vous nourrissez. Le

1. Quod isti et istæ, cur non ego ?

2. Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio !

soleil en vous éclairant pendant le jour, la lune et les étoiles en vous dirigeant pendant la nuit, le feu en vous échauffant, l'eau en vous rafraîchissant, l'air en se donnant à respirer par vous, la fleur en réjouissant vos yeux ou flattant votre odorat, vous crient : *Les cœurs en haut*¹. Les événements de ce bas monde nous tiennent le même langage : s'ils sont conformes à vos désirs, ils vous invitent à dire merci à Dieu qui vous les a ainsi ménagés. S'ils sont contraires, ils vous invitent à en profiter, pour croître en conformité à la volonté de Dieu, en patience, en humilité, en détachement, en saints désirs du ciel, en prière, cette suprême consolation des âmes affligées, et à acquérir ainsi un riche fonds de mérites par chaque acte de patience, un fleuron de plus à votre couronne par chaque victoire sur vous-mêmes. Enfin, il n'est pas jusqu'au péché qui ne doive à sa manière nous élever à Dieu, par une humilité pleine de confiance, par une prière fervente comme celle du publicain, une résolution énergique d'une vie meilleure en réparation du passé. Ainsi tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu, dit saint Paul², même les péchés, ajoute saint Augustin³; et nous pouvons ajouter encore : même les péchés d'autrui, car ils doivent être

1. Sursum corda.

2. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. (Rom., VIII, 28.)

3. Etiam peccata.

pour nous l'occasion de louer et d'imiter la patience de Dieu, sa bonté, sa miséricorde, et de le prier pour la conversion des pauvres pécheurs. Entendons-nous cette voix qui sort de toutes les parties de la création pour nous inviter à aimer et servir Dieu? Les saints savaient si bien l'entendre, et en faisaient leur profit pour se tenir toujours recueillis en Dieu et s'animer à la perfection.

SECOND POINT

Toutes les créatures nous offrent les moyens de servir Dieu.

Demandons ce secret aux saints. Toutes les créatures étaient pour eux comme autant d'échelons par lesquels ils s'élevaient à Dieu¹, comme autant de miroirs où se réfléchissaient aux regards de leur foi les perfections divines, comme autant de foyers d'amour où leur cœur s'embrasait pour Dieu de flammes toujours nouvelles. Sans jamais s'arrêter dans les choses créées, ils passaient d'elles à Dieu comme au premier principe et à la fin essentielle de tout ce qui existe, et par là ils s'élevaient tous les jours de vertu en vertu. Imitons leur exemple. En voyant le ciel, que nos cœurs s'écrient² : Loué soit le Seigneur, dont l'éternelle miséri-

1. Omnis creatura scala ad Deum.

2. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. (Ps. CXXXV, 1.)

corde a fait pour moi toutes ces merveilles! En voyant la terre, ses moissons, ses prairies, ses fruits et ses fleurs, redisons le même cri d'amour : Loué soit le Dieu d'amour dont l'éternelle miséricorde a fait pour moi toutes ces choses! Témoins de tous les événements du monde, élevons-nous à l'amour de la Providence qui dirige tout dans des vues pleines de sagesse et de bienveillance pour les élus. A la vue même des péchés de la terre, élevons-nous à l'amour de la patience divine qui supporte en silence tant d'outrages. Heureux qui se sert ainsi de tout pour s'élever à Dieu; mais malheur à qui, s'arrêtant dans la créature, y place sa fin, sa consolation, son bonheur, et ne regarde Dieu que comme en passant, comme une chose accessoire dans la vie! Il méconnaît la destination des créatures; et, au lieu de s'élever par elles à Dieu, il en fait des instruments de péché et de damnation, qui absorbent presque toutes ses pensées, attachent et corrompent son cœur. Ne donné-je point dans ce désordre?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre oraison comment il faut servir Dieu par l'usage des créatures ; et nous verrons comment, pour cela, il faut user : 1° des choses nécessaires à la vie ; 2° des choses non nécessaires. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de n'envisager tout ce qui nous arrive et tout ce que nous avons à faire que comme des moyens de nous sanctifier ; 2° de ne rien désirer sur la terre que le bon plaisir de Dieu, et de préférer en toutes choses ce qui nous conduit le mieux à notre fin, qui est le salut. Notre bouquet spirituel sera comme hier : *De quoi ceci me servira-t-il pour Dieu, pour l'éternité*¹?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu comme la fin essentielle de toutes choses, comme le centre adorable vers lequel doivent converger toutes nos pensées et toutes nos affections, tous nos projets et tous nos actes. Rendons-lui dans cette vue tous nos devoirs.

1. Quid hoc ad Deum? quid ad æternitatem?

PREMIER POINT

Comment user des choses nécessaires à la vie.

Les choses nécessaires à la vie sont le dormir, le manger, le vêtir, le logement et les mille petits soins ou assujettissements que le corps réclame, et les délassements dont notre faible nature ne peut se passer. L'homme du monde place ses jouissances dans ces choses basses et misérables. Bien dormir, bien manger, être bien vêtu et bien logé, ne manquer de rien, s'amuser et ne rien faire : voilà, à son avis, le suprême bonheur, et volontiers il s'y abonnerait pour l'éternité. Mais le vrai chrétien pense bien autrement. Il se sent humilié d'être esclave de tant de nécessités, condamné à faire le mort pendant cette grande partie de son existence qu'il donne au sommeil ; à faire l'animal plusieurs fois le jour en broyant comme la bête et s'assimilant comme elle des aliments ; à se cacher sous des vêtements par une honte bien légitime de lui-même ; à avoir, pour son logement et pour son bien-être le plus simple, tant de besoins auxquels il faut faire concourir et les produits de la terre et la toison des animaux et les bras de mille ouvriers ; enfin, à ne rien faire un temps notable de sa vie, parce que autrement l'esprit et le corps succomberaient à la fatigue. S'il satisfait à ces tristes nécessités, ce n'est qu'en gémissant et observant les trois règles des saints : Prenez,

remerciez, craignez¹. — 1° *Prenez*, prenez le pur nécessaire, jamais rien au delà; prenez-le, non pour satisfaire votre corps et en vue du plaisir, mais uniquement en vue d'obéir à Dieu qui le veut ainsi. Prenez-le dans un esprit humilié et résigné, qui se soumet à la nécessité de sa condition pour le bon plaisir de Dieu, qui est son seul amour. — 2° *Remerciez* en prenant le nécessaire, remerciez Dieu qui vous le donne dans une mesure meilleure et des conditions plus avantageuses qu'à bien d'autres. Si ce nécessaire plaît à votre goût et à vos sens, dites merci à Dieu qui vous gâte et vous traite bien au delà de ce que vous méritez; s'il ne vous revient pas, dites encore merci à Dieu, qui vous donne l'occasion de vous mortifier et d'acquérir des mérites. — 3° *Craignez*, craignez d'attacher votre cœur à la créature, craignez de prendre au delà du nécessaire, et faites à Dieu un sacrifice généreux du superflu. Craignez que le corps n'appesantisse l'âme; craignez que trop satisfait il ne se révolte². Par ces saintes règles disparaîtront la mollesse, l'intempérance, les pertes de temps, le plaisir pris par la seule raison du plaisir; par elles, tous les appétits déréglés auront un frein, toutes les dépenses inutiles seront retranchées et les désirs seront modérés. Que de choses dont je puis me

1. Accipe, redde, time.

2. Qui delicate... nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem. (Prov., XXIX, 21.)

passer¹ ! se dira-t-on. De là se formera un riche fonds pour la charité ; et l'esprit de sacrifice, entrant dans toute la conduite, élèvera l'âme à la sainteté. Gémissons devant Dieu d'avoir si peu suivi ces saintes règles et proposons-nous d'y conformer désormais notre conduite.

SECOND POINT

Comment user des choses non nécessaires à la vie.

On entend par les choses non nécessaires plus ou moins de jouissances qu'on pourrait se procurer, plus ou moins de richesses qu'on pourrait amasser, plus ou moins de réputation et de gloire qu'on pourrait acquérir, certain genre de vie, certaines occupations, certains passe-temps, comme jeux, visites et autres choses semblables. La règle à suivre est de se demander : De quoi cela me servira-t-il pour Dieu, pour mon éternité² ? Est-ce utile à cette fin, il faut l'embrasser avec amour ; est-ce nuisible ou contraire, il faut le rejeter avec horreur. N'est-ce en soi ni avantageux ni nuisible, il faut y être indifférent, ne pas désirer plutôt une chose que l'autre, plutôt la santé que la maladie, plutôt les richesses que la pauvreté, plutôt l'honneur que le mépris, plutôt la longue vie

1. Quam multis non indigeo !

2. Quid hoc ad Deum ? quid ad æternitatem ?

que la vie courte. La seule préférence légitime dans l'usage des choses créées est pour celles qui nous mèneront plus sûrement à notre fin. Ainsi des exercices de piété bien faits, une religion profonde dans la prière, le recueillement habituel, une occupation utile et modérée, me porteront davantage à Dieu : je veux m'y appliquer. Le péché, les imperfections volontaires, les occasions dangereuses, les liaisons trop naturelles, la dissipation, l'envie excessive de réussir, l'épanchement trop grand dans le monde, me détourneraient de Dieu : j'y renonce. Si je rencontre sur ma route des choses indifférentes, j'en ferai le sacrifice, et dès lors elles deviendront utiles à mon salut. Hélas ! que n'ai-je suivi ces règles ! comme j'aurais bien mieux vécu !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous résumerons demain en trois mots nos méditations de la semaine : être tout à Dieu, c'est un devoir, c'est une gloire, c'est un bonheur. — Nous prendrons ensuite la résolution, 1° de sacrifier à Dieu les moindres attaches que nous pourrions remarquer en nous ; 2° de redire

souvent par forme d'oraison jaculatoire : *Tout à Dieu seul, tout pour Dieu seul.* Notre bouquet spirituel sera le cri du Psalmiste : *Que désiré-je au ciel ou sur la terre, si ce n'est vous, ô Dieu de mon cœur, Dieu, mon partage à jamais*¹ ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu comme l'être souverainement aimable, uniquement aimable, auquel il est juste, honorable et infiniment avantageux de s'attacher². Oui, mon Dieu, être à vous seul, être tout à vous, être toujours à vous, c'est un devoir, c'est une gloire, c'est un bonheur.

PREMIER POINT

Être tout à Dieu, c'est un devoir.

C'est un devoir de justice, puisque tout notre être est de lui et à lui ; c'est un devoir de reconnaissance, puisque nous n'existons que par ses bienfaits ; c'est un devoir de conscience, puisque nous ne pouvons rien lui soustraire que la conscience ne nous dise que nous avons tort et grand tort. C'est un devoir d'honneur et de

1. Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram... Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum ? (Ps. LXXII, 25, 26.)

2. Vere dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. (*Preface.*)

délicatesse, puisque si Dieu daigne, par ménagement pour notre faiblesse, laisser bien des choses dans la classe des conseils, et ne pas presser ce qu'il désire de nous, jusqu'à en faire un commandement exprès, ce nous doit être une raison de nous montrer généreux à son service et de faire pour lui le plus et le mieux possible ; non pas que nous devions nous troubler de nos infidélités en ce qui n'est pas de précepte et nous jeter dans le scrupule ; mais nous devons nous en humilier, nous en confondre devant Dieu et réparer les négligences passées par une fidélité plus grande.

DEUXIÈME POINT

Être tout à Dieu, c'est une gloire.

Céder une partie de son cœur et de son temps pour servir les créatures, le monde, les passions ou les penchants mauvais, c'est une honte, une dégradation de la dignité de l'homme et du caractère du chrétien. La vraie gloire consiste à élever toutes ses intentions jusqu'à Dieu notre sublime fin, sans jamais descendre jusqu'à la créature. Parmi les hommes, on s'honore de ne travailler que pour des rois ; et nous, nous devons tenir à honneur de ne travailler que pour Dieu. Nous sommes trop grands pour travailler pour le monde ; le monde passera, et nous, nous ne passerons jamais¹. Nous sommes les

1. Quid tibi cum mundo, qui major es illo ?

enfants de Dieu, de la race même de Dieu ¹; les amis, les confidents, les favoris de Dieu ; et dans une si haute position, nous ne devons pas nous ravalier jusqu'à agir pour une fin au-dessous de Dieu. Notre vocation est d'imiter Dieu, d'agir en Dieu, de vivre comme Dieu ; or, Dieu ne se propose que lui seul pour fin de tout ce qu'il fait. Notre gloire est de demeurer à cette hauteur et de ne pas descendre jusqu'aux vues petites et basses de la créature. Quelle honte à nous de nous dégrader de notre sublime destination ! Ayons donc désormais plus de fierté et ne faisons rien que pour Dieu.

TROISIÈME POINT

Être tout à Dieu, c'est notre bonheur.

Pour peu qu'on vise à une autre fin que Dieu seul, on est malheureux : on craint, on désire ; et un rien qui manque empoisonne tout le reste. Lors même que rien ne manquerait, on sentirait que tout est déception et vanité, trouble et amertume, danger et précipice. Si, au contraire, le cœur est tout à Dieu, c'est la paix, la confiance et le bonheur. On est bien avec Dieu, parce qu'il devient notre ami dès qu'on le veut, et un ami sûr qui ne manquera qu'autant qu'on le voudra ². On est bien avec le pro-

1. Ipsius enim et genus sumus. (Act., xvii, 28.)

2. Amicus Dei, si voluero, ecce nunc fio, Deum meum a te nemo tollere potest.

chain, parce que plus on est à Dieu, plus on est doux et humble, charitable, désintéressé, équitable, c'est-à-dire tout ce qui gagne le cœur, l'estime et l'affection. On est bien avec soi-même, parce que le cœur qui se repose pleinement en Dieu est dans son élément ; il y trouve la vie, le bonheur, le paradis anticipé. Réfléchissons combien de peine on s'épargne en étant tout à Dieu, et combien de sujets d'affliction on se crée en servant la créature.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la dernière parole de l'évangile de dimanche dernier : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus* ; et nous considérerons : 1° pourquoi il y a si peu d'élus ; 2° ce que nous avons à faire pour être de ce petit nombre. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne jamais nous laisser influencer par l'exemple du grand nombre, mais de nous dire au contraire comment feraient les saints en cette circonstance, que diraient-ils, que penseraient-ils ? et de régler d'après cela notre conduite ; 2° de prendre à cœur l'affaire de notre

sanctification, et de la poursuivre avec ce sentiment au cœur : Je veux être un saint. — Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de l'évangile : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur prononçant ce terrible oracle : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*. Admirons les sentiments de son cœur à cette pensée : Lui qui aime tant les hommes voudrait les sauver tous ; et la perspective de tant d'âmes qui abuseront de sa mission, de sa passion et de sa mort, de ses sacrements et de tous les moyens de salut qu'il leur destine, navre de douleur son cœur si aimant, jusqu'à le forcer de s'écrier au jardin des Olives : Mon âme est triste à en mourir². Remercions-le de cet amour qu'il nous porte, et promettons-lui de le consoler en vivant de la vie des élus.

PREMIER POINT

Pourquoi y a-t-il si peu d'élus ?

S'il y a si peu d'élus, ce n'est pas le fait de Dieu, c'est le fait de l'homme ; c'est 1^o parce que la plupart ne pensent pas sérieusement à leur salut et ne veulent pas même y penser : Penser

1. Multi sunt vocati, pauci vero electi.

2. Tristis est anima mea usque ad mortem.

à la terre, à la bonne heure ; cela leur plaît ; mais penser à ce qu'ils deviendront au sortir de la vie, voilà à quoi ils ne savent pas même souffrir qu'on les fasse penser. Semblables aux ouvriers de notre évangile, au lieu de travailler à la vigne précieuse dont la culture leur est confiée, c'est-à-dire à leur âme, ils perdent le temps à aller et venir sur la place, à y causer de bagatelles et de choses qui passent ; ils ne se préoccupent que de la terre et ne savent pas lever les yeux vers le ciel. Pour qu'ils fussent sauvés, il faudrait que Dieu les sauvât sans eux. Or, saint Augustin l'a dit : Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous¹.

— 2° Il y a peu d'élus, parce que plusieurs, tout en y pensant, n'osent pas se décider tout de bon à mener la vie qui sauve. La lâcheté les arrête, la sainteté leur fait peur, la sainteté qui est si belle, qui est le secret du bonheur sur la terre comme dans le ciel. Ils se bornent à dire : Je voudrais bien être un saint, un élu de Dieu, en sous-entendant : à condition qu'il ne m'en coûterait aucun sacrifice. Jamais ils ne disent résolument : Je veux me sauver, c'est un parti pris, c'est une détermination arrêtée ; je veux être un saint, et je le serai. Ce n'est chez eux qu'une volonté faible, lâche, sans énergie, une de ces velléités impuissantes et stériles dont l'enfer est plein, un de ces demi-vouloirs du pa-

1. Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te.

resseux que *les désirs tuent*¹, qui *veut et ne veut pas*, qui se dit : *Le lion est sur la route, la lionne est sur le chemin*², ils vont me dévorer. Or, ce n'est pas ainsi qu'on se sauve. Pour y réussir, il faut se mettre ce projet fortement en tête, le prendre à cœur, le poursuivre à outrance, en se disant et se répétant souvent : Je veux me sauver; je le veux, quoi qu'il m'en coûte; je le veux, quoi qu'on en dise et quoi qu'on en pense. Examinons d'après ces marques si nous sommes du nombre des élus.

SECOND POINT

Qu'avons-nous à faire pour être du nombre des élus?

1° Il faut éviter la voie large où marche le grand nombre, suivre la voie étroite où se trouve le petit nombre. Car, puisque le grand nombre se perd, nous ne pouvons espérer de nous sauver en vivant comme le grand nombre, mais bien en vivant comme le petit nombre³, c'est-à-dire en ne nous laissant ni entraîner par la coutume et les usages du monde, ni rassurer par l'exemple des multitudes, et en ne perdant jamais de vue que, même parmi les catholiques, il y a peu

1. Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari. (Prov., XXI, 25.)

2. Dicit piger : Leo est foris, in medio platearum occidendus sum. (Prov. XXII, 13.)

3. Vive cum paucis ut salvari merearis cum paucis.

de vrais chrétiens, soit dans les villes, soit dans les campagnes. — 2° Il faut avoir toujours présents à l'esprit les signes auxquels on reconnaît la voie large et la voie étroite, pour ne pas confondre l'une avec l'autre. Dans la pratique, la voie large se reconnaît à ce signe, qu'on ne veut pas se gêner, mais vivre à son aise et sans contrainte. En conséquence, on estime que c'est assez de n'avoir pas de vices grossiers et de ne faire tort à personne. On n'aspire nullement à être un saint, et on laisse à d'autres ce pieux soin : c'est assez de vivre comme le commun. On ne fait que le moins possible pour le salut, choisissant dans la religion ce qui plaît et laissant le reste de côté. On se propose bien de vivre mieux plus tard ; mais ce moment n'arrive jamais. La voie étroite, au contraire, se reconnaît à ces signes, qu'on y combat ses penchants et ses passions, surtout sa passion dominante, qu'on tient au devoir quoi qu'il en coûte, qu'on se renonce, qu'on se mortifie, qu'on porte sa croix, qu'on veille sur son cœur et sur ses sens. Cela paraît dur, mais la pratique en est pleine de douceur. — 3° Il faut travailler à son salut avec courage et confiance. Pourquoi ne pourrais-je pas ce qu'ont fait tant d'autres ? L'homme peut tout avec une volonté ferme aidée de la grâce, qui ne manque jamais à qui la demande. Le soldat pour remplir son devoir, l'homme de négoce pour faire fortune, l'homme de peine pour gagner sa vie, s'imposent bien plus de solli-

citudes et de sacrifices que la religion ne nous en demande. Se sauve qui le veut, c'est une vérité de foi. Examinons d'après ces principes dans quelle voie nous marchons. Ne nous contentons-nous pas de vivre comme le grand nombre, de suivre nos aises sans nous gêner, de prendre de la religion ce qui nous plaît et de laisser le reste de côté? Aspirons-nous à imiter les saints et le petit nombre des élus?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, VIII, 4

En ce temps-là, le peuple s'étant assemblé en foule, après s'être hâté de sortir des villes pour se rendre auprès de Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui devait semer sortit pour semer son grain : en le semant, il en tomba le long du chemin une partie, qui, après avoir été foulée aux pieds, fut mangée par les oiseaux du ciel. Une autre partie tomba sur la pierre, et, ayant commencé à pousser, elle se sécha parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Une autre partie tomba parmi les épines, et les épines croissant avec le bon grain l'étouffèrent. Ensuite une autre partie tomba dans la bonne terre, et, ayant levé, elle a porté du fruit et rendu cent pour un. En disant ces choses, il criait : Que celui qui a des oreilles pour entendre s'applique à entendre. Mais ses disciples lui demandèrent quel était le sens de cette parabole, et il leur dit : Pour vous, il vous est accordé de connaître

le mystère du royaume de Dieu, au lieu qu'il n'est proposé aux autres qu'en paraboles, de telle sorte qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole : La semence est la parole de Dieu. Ceux qui sont désignés par ce qui tombe le long du chemin sont ceux qui l'écoutent d'abord ; mais le diable vient ensuite enlever cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre sont ceux qui, écoutant la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racines, parce qu'ils croient pendant un temps, et, quand la tentation arrive, ils se retirent. Ce qui tombe parmi les épines est la figure de ceux qui, après avoir écouté la parole, sont ensuite obsédés et comme étouffés par les inquiétudes, par les richesses et par les plaisirs de cette vie ; de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans une bonne terre nous représente ceux qui, après avoir écouté la parole avec un cœur parfaitement bien disposé, ont soin de l'y conserver, et portent ainsi du fruit par la patience.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons, pendant toute la semaine où nous allons entrer, l'évangile de demain, qui traite de la parole de Dieu ; et, dans notre prochaine oraison, nous considérerons : 1^o l'excellence de cette divine parole ; 2^o les diverses manières dont Dieu nous la propose. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de recevoir avec grand respect et vive reconnaissance la parole de Dieu, de quelque manière qu'elle nous arrive, soit par des instructions publiques, soit par de bonnes lectures, soit par de bonnes pensées ; 2^o après avoir entendu la divine parole,

de la conserver comme un trésor au fond de notre cœur et d'y conformer notre conduite. — Notre bouquet spirituel sera le passage de l'Évangile qui nous présente la sainte Vierge comme modèle en ceci, aussi bien qu'en tout le reste : *Marie conservait toutes ces paroles, en les méditant dans son cœur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous enseignant par la parabole de la semence ce qu'il nous est plus utile de savoir sur la parole de Dieu. Bénissons-le de cette condescendance, qui, pour mettre à la portée des plus humbles esprits les plus sublimes vérités, abaisse la hauteur de ses pensées jusqu'aux comparaisons les plus simples et les plus vulgaires.

PREMIER POINT

Excellence de la parole de Dieu.

Saint Ambroise, après avoir cité le passage du psaume : *Votre parole, Seigneur, est un grand feu*², ajoute ce beau commentaire : Le feu purifie en séparant l'or d'avec la rouille ; il éclaire, il chauffe. De même, la parole de Dieu purifie les âmes, éclaire les intelligences, embrase les

1. Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. (Luc., II, 19.)

2. Ignitum eloquium tuum vehementer. (Ps. cxvii, 140.)

cœurs¹. — 1^o Elle purifie² ; elle rend humble l'orgueilleux, modeste l'homme vain, chaste l'impudique, généreux l'avare. Que de pécheurs lui doivent leur conversion ! que de tièdes lui doivent une vie meilleure³ ! — 2^o Elle éclaire⁴. D'une part, elle révèle à l'âme le faux des plaisirs terrestres, le néant des richesses, l'illusion de la gloire, et redresse les faux jugements de nos passions aveugles et de nos sens corrompus ; d'autre part, elle fait briller à nos yeux les lumières pures de la foi. Comme la colonne du désert, elle guide nos pas dans le sentier de la vie⁵ ; et quelques pages du catéchisme en enseignent plus à l'homme sur ce qu'il lui importe souverainement de savoir que tous les livres de la sagesse humaine⁶. — 3^o Elle embrase⁷ ; elle ramène le feu de la vie dans les âmes mortes par le péché, et fait brûler la charité là où brûlait la passion. Portée par les Augustin en Angleterre, par les Boniface en Allemagne, par les Xavier dans les Indes, par les Dominique, les Vincent Ferrier, les Thomas de Villeneuve, les Borromée, les François de Sales, sur divers points du monde, par des pasteurs zélés dans

1. Mundat, illuminat, accendit.

2. Mundat.

3. *Lex Domini immaculata convertens animas.* (Ps. XVIII, 8.)

4. Illuminat.

5. *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis.* (Ps. CXVIII, 105.)

6. *Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est.* (Ps. CXVIII, 99.)

7. Accendit.

des milliers de paroisses catholiques, partout elle embrase les cœurs du feu sacré. — Et ici que de reproches à me faire ! Par ma faute, cette parole sainte ne m'a point purifié ; elle n'a point dégagé ma vertu de tout alliage ; la rouille de mille petites passions mine encore mon âme. Que d'attaches me souillent ! Que d'affections déréglées se partagent mon cœur ! Par ma faute, la sainte parole ne m'a point éclairé. Aveuglé par une vie d'habitude et de routine, toute naturelle et tout humaine, je ne puis point dans la foi mes jugements et mes manières de voir. Enfin, par ma faute, elle ne m'a point échauffé ; je suis tiède, sinon froid, dans le service de Dieu !

SECOND POINT

Diverses manières dont Dieu nous parle.

Dieu, dans sa bonté infinie, a multiplié les canaux pour faire arriver sa parole à notre cœur. Il nous parle, 1^o par la prédication orale, soit dans les chaires chrétiennes, soit au saint tribunal, soit dans l'administration des sacrements, soit dans les avis que sa providence nous fait donner par divers organes. Que de bonté dans cette conduite de Dieu, et combien il nous favorise plus que tant de millions d'hommes épars sur le globe ! Il nous parle, 2^o par les livres saints et tous les ouvrages de piété que nous pouvons lire. Cette lecture a converti des

milliers de pécheurs, et tous les jours encore elle nourrit et perfectionne la piété dans les âmes. Il nous parle, 3° par les bonnes pensées, les pieux mouvements, les remords salutaires, les avertissements et les lumières que sa grâce répand en nous, tantôt à l'oraison, à la communion, à la visite du Saint-Sacrement; tantôt aux moments mêmes les plus inattendus. Heureuses les âmes assez recueillies pour entendre cette voix, et assez généreuses pour lui obéir! Il nous parle, 4° par les bons exemples qu'il nous met sous les yeux. Chaque bon exemple est une prédication, qui nous apprend ici la charité, la douceur, la patience, le dévouement, là le respect du lieu saint, l'assiduité aux offices, la fréquentation des sacrements. Quel fruit retirons-nous de tant de moyens de salut?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA SEXAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur trois obstacles qui empêchent la parole de Dieu de produire son fruit dans les âmes. Notre-Seigneur nous les a signalés par les trois sortes de terres où tombe la semence. Le premier obstacle est la

dissipation, figurée par le chemin battu, ouvert à tous les passants; le second est la lâcheté, figurée par le terrain pierreux, terrain inerte, qui ne laisse pas prise à la végétation; le troisième, ce sont les attaches, figurées par les épines qui couvrent la terre. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir dans la journée plus recueillis qu'à l'ordinaire pour profiter des bons sentiments que l'esprit de Dieu nous suggérera; 2° de ne refuser aucun sacrifice à la grâce. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *La terre qui reçoit la pluie du ciel sans en être plus féconde est réprouvée et près d'être maudite*¹.

MÉDITATION. POUR LE MATIN

Rendons à Jésus-Christ nos devoirs d'adoration, de louanges et d'actions de grâces, pour la bonté qu'il a eue de nous signaler les obstacles qui pourraient rendre stérile en nous sa divine parole. Oh ! que cet enseignement est précieux ! Puissions-nous le bien comprendre et en bien profiter !

PREMIER POINT

*Le premier obstacle à la parole de Dieu,
c'est la dissipation.*

L'âme dissipée est bien, en effet, ce chemin

1. Terra... bibens imbrem... proferens autem spinas ac tribulos, reproba est et maledicto paxina. (Hebr., vi, 7, 8.)

battu, ouvert à tous les passants, où tout le monde va et vient, passe et repasse, foulant aux pieds la divine semence, laquelle ensuite est mangée par les oiseaux du ciel¹. Traversée en tous sens par mille pensées vaines et inutiles, pleine du monde et de ses nouvelles; mais vidée d'esprit intérieur, de recueillement et d'union à Dieu, cette pauvre âme est toujours occupée de ce qui se passe autour d'elle, presque jamais occupée d'elle-même. Le passé, le présent, l'avenir, tout l'absorbe; et, dans ce déplorable état, pas moyen que la divine semence ne soit, d'une part, foulée aux pieds par toutes ces pensées frivoles qui passent et repassent sans cesse; et, de l'autre, enlevée par les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les imaginations vaines qui parcourent aussi les espaces. On prendra encore de belles résolutions à l'oraison, à la lecture spirituelle; ce sera la parole de Dieu prête à germer; mais on ne veillera pas sur soi, les idées étrangères arriveront, se précipiteront sur la semence; on n'y pensera plus, la dissipation aura bientôt tout perdu. N'est-ce pas là notre histoire ?

1. Aliud cecidit socus viam, et conculcatum est, et volucrea cœli comederunt illud. (Luc., VIII, 5.)

DEUXIÈME POINT

*Le second obstacle à la parole de Dieu,
c'est la lâcheté.*

Une autre partie de la semence, dit Jésus-Christ, tombe sur un terrain pierreux, germe d'abord sans peine et pousse au dehors, mais rencontrant la pierre, elle ne peut s'enraciner, se sèche et meurt ¹. Ceci s'entend, continue le Sauveur, de ceux qui reçoivent la divine parole sans répugnance et même avec joie, qui aiment à entendre parler de Dieu et de la religion, à lire des livres de piété; mais qui, mis à l'épreuve d'un sacrifice, d'une difficulté, perdent courage et se retirent ². La lâcheté dans le service de Dieu, voilà donc cette pierre qui est au fond du cœur, qui fait sécher debout la divine semence et l'empêche de croître. Tant qu'il n'y a point de sacrifice à faire, tout va bien : la semence germe, pousse au dehors de bons sentiments, de saintes affections; mais qu'une difficulté se présente à surmonter, une tentation à vaincre, un sacrifice à faire, on s'arrête ³. La pierre est là, c'est la lâcheté, la semence ne

1. Aliud cecidit supra petram et natum aruit, quia non habebat humorem. (*Ibid.*, 6.)

2... Qui cum gaudio suscipiunt verbum, et hi radices non habent, qui ad tempus credunt et in tempore tentationis recedunt. (*Luc.*, VIII, 13.)

3. In tempore tentationis recedunt.

peut la pénétrer, se dessèche et meurt ¹. On voudrait aimer Dieu, mais à condition qu'il n'en coûtât rien; on voudrait bien se sauver, mais sans se faire violence. On admire les saints, mais sans les imiter; on n'en a pas le courage : la pierre est là, c'est la lâcheté. On lit bien dans l'Évangile qu'il faut se renoncer et porter sa croix; mais ces paroles effleurent à peine la superficie de l'âme, et on n'en fait ni plus ni moins, parce que la pierre est en dessous, qui les empêche de pénétrer : c'est la lâcheté. Oh! qui ôtera cette pierre ²? et aussitôt l'homme nouveau sortira, la parole fructifiera.

TROISIÈME POINT

*Le troisième obstacle à la parole de Dieu,
ce sont les attaches.*

C'est ce que Jésus-Christ nous indique par ces épines et ces ronces qui étouffent la semence ³. Le fond de la terre est bon, car l'abondance des ronces prouve la fertilité du terrain; il y a un certain courage, une certaine énergie dans l'âme; on accueille les vertus que recommande la divine parole et on se décide à les pratiquer; mais, au milieu de ces bonnes résolutions, on laisse croître et s'enraciner cer-

1. Natum aruit.

2. Quis revolvat... lapidem ab ostio monumenti? (Marc., xvi. 3.)

3. Aliud cecidit inter spinas; et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. (Luc., viii, 7.)

taines attaches qu'on ne veut pas rompre, attaches à une vie commode et sensuelle, au plaisir, à l'argent, à la gloire, à la réputation, à la volonté, au caractère, au jugement et aux manières de voir. Toutes ces attaches se développent et grandissent, couvrent les belles résolutions qu'on avait formées, les étouffent dans leur fleur, et rendent ainsi stérile la semence de la divine parole au moment où elle allait se former en épis. N'est-ce point là encore notre histoire ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DE LA SEXAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous conformer à la liturgie romaine, qui propose demain à la piété des fidèles la Passion du Sauveur, nous considérerons : 1^o que la dévotion à la Passion est un devoir de cœur ; 2^o que tout dans la religion nous prêche ce devoir. Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'avoir toujours un crucifix sur les murs de notre chambre, un autre sur notre table de travail, et le troisième sur notre poitrine ; 2^o de saluer le crucifix toutes les fois que nous entrerons dans notre chambre ou que

nous l'apercevrons quelque part. Nous retiendrons pour bouquet spirituel l'exhortation de l'Apôtre : *Souvenez-vous de celui qui a souffert un tel traitement de la part des pécheurs*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus crucifié, le grand objet de la dévotion de tous les chrétiens. Unissons-nous à tant d'âmes ferventes qui mettent tout leur bonheur à méditer le crucifix, et puisent dans cette méditation les plus sublimes vertus.

PREMIER POINT

La dévotion à la Passion est un devoir de cœur.

Il ne faudrait pas avoir de cœur pour oublier un si grand bienfait, pour regarder avec indifférence le crucifix, cet insigne trophée de la charité d'un Dieu, cette invention admirable des entrailles de sa miséricorde², à laquelle nous devons tout, et l'adoption des enfants de Dieu, et la grâce pendant la vie, et la gloire dans l'éternité. Si un ami avait donné sa vie pour nous et était mort à notre place dans

1. Recogitate eum qui talem sustinuit a peccatoribus... contradictionem. (Hebr., XII, 3.)

2. Per viscera miséricordiæ... in quibus visitavit nos. (Luc., I, 78.)

l'ignominie et les supplices, nous nous en souviendrions jusqu'au dernier soupir, nous nous rappellerions avec émotion toutes les circonstances de son agonie, et nous baisserions avec des larmes d'attendrissement le tableau qui nous le représenterait souffrant et mourant pour nous. Combien plus l'amour de Jésus crucifié doit-il nous presser le cœur, jusqu'à ne plus nous laisser vivre et respirer que pour lui¹ ! Car sur la croix, ce n'est pas pour des amis que Jésus meurt, mais pour ceux-là mêmes qui s'étaient faits ses ennemis². Il est écrit : *N'oubliez pas la faveur que vous a faite celui qui a répondu pour vous ; car pour vous il a donné sa vie*³. Et cet ami généreux qui a répondu et payé pour nous, tout indignes que nous étions de tant d'amour, quel est-il, sinon le divin crucifié ? Aussi, dit saint Augustin, si celui qui oublie le bienfait de la création mérite l'enfer, celui-là mérite mille autres enfers qui oublie le bienfait de la rédemption. Cependant, combien en est-il qui n'y pensent presque pas ! A force d'avoir le crucifix sous les yeux, on y devient insensible ; à force de voir l'amour, on devient

1. Caritas Christi urget nos, æstimantes hoc quoniam... pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (II Cor., v, 14, 15.)

2. Commendat autem caritatem suam Deus in nobis, quoniam, cum adhuc peccatores essemus,... Christus pro nobis mortuus est. (Rom., v, 8, 9.)

3. Gratiam fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam. (Eccl., xxix, 20.)

ingrat : c'était là la grande désolation de saint François d'Assise, cet illustre amant de Jésus crucifié. Jour et nuit, il versait des larmes sur l'ingratitude des hommes à l'endroit de la croix du Sauveur; et, quand on voulait le consoler : « Non, répondait-il, toute ma vie je serai inconsolable de ce que mon Sauveur ayant tant aimé les hommes, les hommes, cependant, l'aiment si peu. » Ne sommes-nous pas du nombre de ceux sur lesquels pleurerait le saint patriarche? Quel est notre amour pour le crucifix? Le portons-nous sur nous-mêmes? Le baisons-nous souvent? Le regardons-nous avec amour?

SECOND POINT

Tout dans la religion nous prêche la dévotion à la Passion du Sauveur.

La sainte messe, qui est l'acte principal de la religion, n'est que la reproduction du sacrifice du Calvaire. Consacrez et mangez l'eucharistie, dit Jésus-Christ à ses apôtres, *en mémoire de moi*, c'est-à-dire, selon le commentaire de saint Paul, en souvenir de ma mort, en l'honneur de ma croix¹. Chose admirable! Jésus-Christ, voulant nous inspirer à tous une dévotion constante pour sa croix, institue, pour en être le mémorial, non un sacrement passager comme les

1. Quotiescumque manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis. (I Cor., xi, 26.)

autres sacrements, mais un sacrement qui seul a le privilège d'être permanent, un sacrement que nous possédons jour et nuit au saint tabernacle, où cet adorable Sauveur vit dans un état continuels de victime, conservant toutes ses plaies sur son corps et nous les montrant sans cesse, afin que nous n'en perdions pas le souvenir. Oh! qui ne répondrait aux désirs d'un Dieu qui nous conjure de ne pas l'oublier, et qui nous en conjure par un testament d'un si haut prix, par ces dernières paroles que tout le monde regarde comme sacrées : *Souvenez-vous de ma mort au saint sacrifice*¹! Tout ce que nous voyons dans l'église nous prêche également la dévotion à la Passion : la croix est au-dessus du tabernacle comme au lieu le plus apparent, et qui frappe le premier les regards. On la porte dans les processions; on en surmonte le haut des temples; on la représente sur les vêtements sacrés; on en retrace le signe auguste dans toutes les cérémonies; on lui consacre un jour chaque semaine, le vendredi; des fêtes à diverses époques; un temps particulier chaque année, la quinzaine d'avant Pâques, tout entière; et le chemin de la croix attire partout et à toutes les époques la dévotion des fidèles : tant le culte de Jésus crucifié est dans l'essence du christianisme. Aussi les saints, en qui se trouve la plénitude de l'esprit chrétien, ont-ils fait de

1. Hoc facite in meam commemorationem. (Luc., xxii, 19.)

M. H.

t. — 26

la croix l'objet le plus habituel de leur piété. Saint Paul ne se glorifiait que dans la croix, ne voulait savoir que la croix, vivait toujours attaché à la croix¹. Saint Augustin nous dit qu'il nourrissait son âme dans la méditation de la croix. Saint François d'Assise ne voulait pas que les siens eussent d'autre objet de méditation que la croix qu'il avait placée au lieu de réunion de sa communauté. Saint Bonaventure ne vivait que dans les plaies du Sauveur : « C'est » là, disait-il, où je veille, où je prends mon » repos, où je lis, où je converse, où je veux toujours être. » Aussi, remarque saint François de Sales, il semble que, quand ce grand docteur écrivait les effusions célestes de son âme, il n'avait d'autre papier que la croix, d'autre plume que la lance qui avait percé le côté de son maître, d'autre encre que son précieux sang. Oh ! que nous sommes éloignés de ces sentiments des saints à l'endroit de la Passion du Sauveur ! Ranimons notre foi ; rallumons notre amour pour Jésus crucifié.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Christo confixus sum cruci. (Gal., II, 19.)

MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos méditations sur la parole de Dieu, et nous considérerons : 1° le respect; 2° l'attention que nous devons à cette divine parole. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'écouter et de lire la parole de Dieu avec le même respect que si Dieu lui-même nous parlait, et de ne point critiquer les prédications; 2° de chercher dans les instructions, non ce qui amuse l'esprit, mais ce qui change le cœur, et d'en tirer toujours des résolutions pratiques. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Écouter d'une oreille insouciant la parole de Dieu, c'est le même crime que de laisser tomber à terre par sa négligence la sainte hostie*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Rendons à Jésus-Christ nos devoirs ordinaires, et écoutons-le nous déclarant que la bonne terre dans laquelle la semence produit

1. Non minus reus est qui verbum Dei negligenter audierit, quam qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit,

le centuple, c'est le cœur bon qui respecte sa parole, le cœur très bon qui l'écoute attentivement pour la mettre en pratique¹. Remercions-le de cette instruction, et prions-le de nous la faire entrer bien avant dans le cœur.

PREMIER POINT

Du respect dû à la parole de Dieu.

Dès que Dieu, cet être si grand et si élevé, daigne s'abaisser jusqu'à parler à l'homme, à l'homme, cette créature si pauvre, si basse, si misérable, n'est-il pas évident que, pour une parole qui descend de si haut, il n'est point de respect assez humble, de vénération assez profonde, et que chaque mot émané d'une source aussi auguste doit être reçu avec toute la soumission de l'esprit, toute l'obéissance de la volonté? Si nous avons entendu, sur le Sinai, Dieu parler à Israël au milieu de la foudre et des éclairs, ou que, vivant au temps de Jésus-Christ, nous eussions assisté à un de ses discours, nous aurions estimé un grand crime de ne prêter à une si divine parole qu'une oreille indifférente; mais cette parole est-elle donc moins digne de respect, soit dans les pages sacrées de nos divins livres où nos yeux la lisent, soit dans la chaire où nos oreilles l'entendent? L'homme qui la commente peut y

1. In corde bono et optimo audientes. (Luc., VIII, 15.)

mêler ses faiblesses et ses ignorances; mais elle n'en demeure pas moins la parole de Dieu; et comme le Verbe incarné n'était pas moins adorable dans les pauvres langes de son enfant et que dans les splendeurs des saints, la parole de Dieu n'est pas moins vénérable sous les lambeaux dont l'enveloppe l'ignorance des hommes que sous les magnifiques couleurs dont le génie peut la revêtir. Quand un ambassadeur parle, on fait moins d'attention à la forme plus ou moins gracieuse de son discours qu'à la majesté du prince au nom duquel il parle. De même, dans le ministre de la parole sainte, nous ne devons voir que l'ambassadeur de Dieu, le lieutenant de Jésus-Christ, qui parle par sa bouche¹; et, envisagée ainsi, la parole de Dieu n'a pas moins de droit à nos respects que le corps même de Jésus-Christ, dit saint Augustin; nous devons en recueillir toutes les parcelles aussi religieusement que le prêtre recueille les parcelles de la sainte hostie sur la patène sacrée; et la négligence qui les laisse se perdre n'est pas moins coupable que celle qui laisserait tomber par terre le corps du Sauveur². La raison en est que Jésus-Christ n'aime pas moins la vérité que son propre corps; il semble même l'aimer davan-

1. Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. (II Cor., v, 20.) — Sicut, ex Deo, coram Deo in Christo loquimur. (II Cor., II, 17.)

2. Non minus reus est qui verbum Dei negligenter audierit, quam qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permisit.

tage puisque pour elle il a sacrifié son corps. Il a voulu qu'elle fût immortelle sur la terre; et son corps, il l'a livré à la mort. Est-ce ainsi que nous respectons la divine parole? Que de reproches à nous faire en cette matière! Humilions-nous et corrigeons-nous.

SECOND POINT

De l'attention avec laquelle il faut écouter la parole de Dieu.

Nous écoutons les nouvelles du monde, les histoires frivoles avec une vivacité d'attention qui n'en perd pas la moindre partie; nous lisons les lettres de nos parents ou de nos amis avec un intérêt qui les grave dans notre souvenir. Pourquoi donc, quand la divine parole nous donne des nouvelles du ciel, notre patrie, et des leçons sur les moyens d'y arriver, pourquoi, quand nous avons entre les mains les livres saints, qui sont comme autant de lettres que Dieu nous envoie, devenons-nous insouciant et inattentif? pourquoi la chose n'a-t-elle plus pour nous le même attrait? Jésus nous dit : Écoutez ma parole au fond du cœur¹. Qu'est-ce à dire? C'est-à-dire, non pas seulement dans l'entendement, là où les yeux ne voient que les apparences, où les oreilles n'entendent que le son, la mémoire ne conserve que des en-

1. In corde... audientes. (Luc., VIII, 15.)

veloppes; mais écoutez, dans cette partie secrète du cœur qui adore la vérité, la goûte et la conserve; écoutez, non dans cette partie de vous-mêmes où se mesurent les périodes, mais là où se règlent les mœurs; non au lieu où l'on goûte les belles pensées, mais au lieu où se produisent les bons désirs; non au lieu où se forment les jugements, mais à celui où se prennent les résolutions; et s'il y a quelque endroit encore plus profond et plus retiré où se tienne le conseil du cœur, où se déterminent tous ses desseins, où se donne le branle à tous ses mouvements, c'est là qu'il faut se recueillir, se rendre attentif pour écouter Jésus-Christ¹. Ainsi écoutait la sainte Vierge²; ainsi écoutait Madeleine aux pieds de Jésus³; et nous, que nous sommes loin de cette attention religieuse à la sainte parole, soit quand nos yeux la lisent, soit quand nos oreilles l'entendent ! Demandons pardon du passé, et résolvons-nous à mieux faire pour l'avenir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Ponite in cordibus vestris. (Luc., XXI, 14.)

2. Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (Luc., II, 19.)

3. Maria... sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. (Luc., X, 39.)

JEUDI DE LA SEXAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les moyens de profiter de la parole de Dieu, et nous verrons qu'il faut : 1° l'écouter avec foi ; 2° s'en faire l'application à soi-même ; 3° en déduire des résolutions pratiques. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous représenter, à chaque instruction ou à chaque lecture, Dieu lui-même qui nous instruit, et de nous appliquer ce qu'il nous dit ; 2° de tirer de chaque instruction ou lecture des résolutions pratiques pour la réforme de notre vie. Notre bouquet spirituel sera le conseil de saint Jacques : *Mettez en pratique la divine parole et ne vous bornez pas à l'entendre : ce serait vous tromper vous-mêmes*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur enseignant à ses apôtres la science du salut ; admirons avec quelle foi, quel silence ils écoutaient cet adorable maître, comme ils s'appliquaient à eux-mêmes ce qu'il leur disait, et le mettaient en pratique.

1. Estote factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos. (Jac., I, 22.)

Demandons une part à leurs dispositions et à leurs grâces, pour bien profiter de la parole de Dieu.

PREMIER POINT

Il faut écouter avec foi la parole de Dieu.

Trop souvent on écoute cette divine parole comme une parole humaine, comme un discours profane, par curiosité, pour en apprécier le mérite, ou avec insouciance, comme chose indifférente. C'est là une erreur, qui a des conséquences fatales. Au son de cette sainte parole, il faut se dire : Ce n'est pas un homme, c'est Dieu qui me parle, le même Dieu qui doit être mon juge. Un jour viendra, il me demandera compte de tout ce que j'entends. Sa parole ne retourne jamais vide devant lui, elle y porte ou des fruits de bénédiction, si on en profite, ou des fruits de condamnation, si on la laisse stérile... C'est Dieu qui me parle, Dieu avec sa souveraine autorité; je dois donc l'écouter religieusement, avec une docilité parfaite d'esprit et de cœur, sans me permettre d'y trouver à redire, sans préjugé, ou plutôt en lui sacrifiant tous mes préjugés, s'il s'en présente quelques-uns à mon esprit... C'est Dieu qui me parle et qui me parle pour mon bien, pour m'enseigner le chemin du ciel et me presser d'y marcher¹; je dois donc l'écouter à ce dessein,

1. Ad dandam scientiam salutis. (Luc., I, 77.)

ne chercher dans la divine parole que le moyen de devenir meilleur; et le prier de m'éclairer, de me toucher, de me faire mettre en pratique ses saints conseils¹. Est-ce ainsi que j'écoute la parole de Dieu? Vois-je en celui qui me l'annonce le Dieu qu'il représente, sans attention à ce qui est de l'homme, au style, au geste, à la voix, à tout l'extérieur? Écouté-je comme si Dieu même était là, descendu du ciel pour m'instruire?

DEUXIÈME POINT

Il faut s'appliquer à soi-même la parole de Dieu.

La parole qu'on ne s'applique pas est comme le trait qui passe par-dessus la tête de l'ennemi, sans l'atteindre; c'est la semence emportée par le vent, et qui, ne pénétrant point en terre, ne peut y germer ni y produire du fruit. Voilà pourquoi tant de sermons et de lectures m'ont été inutiles, je me suis dit : « Ceci s'applique bien à telle personne; » et presque jamais je ne me suis dit : « Voilà qui me convient parfaitement. C'est bien là le portrait fidèle de ma conscience, de mon caractère, de l'état de mon âme. » Si, au lieu de raisonner ainsi, j'avais, par un retour sérieux sur moi-même, ouvert à la parole sainte la porte de mon cœur,

1. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., III, 9.)

elle m'eût révélé à travers les plis et les replis de mon âme les passions cachées, les attaches secrètes, les imperfections volontaires qui étaient en moi. Car la parole de Dieu, dit saint Paul, est vive et efficace; plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants, elle va jusqu'à la moelle du cœur, jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, pour en discerner les misères cachées¹. Examinons si nous sommes fidèles à nous appliquer les instructions que nous entendons ou les lectures que nous faisons.

TROISIÈME POINT

De toutes les instructions, il faut tirer des résolutions pratiques tendant à la réforme de notre vie.

Mettez en pratique la parole de Dieu, dit saint Jacques, et ne vous bornez pas à l'entendre, ce serait vous tromper vous-mêmes; ce serait imiter l'homme qui considère un instant son visage dans une glace fidèle, puis passe outre et l'oublie². A quoi sert de voir nos misères dans le beau miroir de la divine parole, si, oubliant ce que nous avons vu, nous ne faisons rien pour nous corriger et ne prenons aucune résolution propre à nous rendre meilleurs? On ne profite de la sainte parole qu'autant qu'on

1. Hebr., iv, 12.

2. Consideravit se et ablit, et statim oblitus est qualis fuerit. (Jac., I, 24.)

a la patience de se réformer et de se vaincre, comme ceux dont il est dit qu'ils portent du fruit à force de patience¹. Peut-on dire cela de nous? Examinons notre conscience et corrigeons-nous.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA SEXAGÈSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° les raisons qui doivent nous porter à lire et méditer l'Écriture sainte; 2° la manière de bien faire cette lecture. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne laisser passer aucun jour sans lire au moins un chapitre de l'Écriture sainte; 2° de lire de temps en temps, au moins dans quelque abrégé de la Bible, l'historique si édifiant de l'Ancien Testament. Notre bouquet spirituel sera le verset du psaume : *Que votre parole me charme, ô mon Dieu ! elle est plus douce à mon âme que le miel à ma bouche*².

1. Fructum afferunt in patientia. (Luc., VIII, 15.)

2. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo ! (Ps. CXVIII, 103.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Saint-Esprit inspirant les écrivains sacrés, conduisant leur main, et, par leur plume, laissant à tous les siècles le dépôt des vérités saintes qui font la richesse, le trésor et la consolation des chrétiens. Remercions Dieu d'une grâce aussi précieuse.

PREMIER POINT

*Raisons qui doivent nous porter à lire
et à méditer l'Écriture sainte.*

Qu'est-ce que l'Écriture sainte? C'est une lettre que Dieu nous envoie, après l'avoir dictée pour nous aux écrivains sacrés. Or, si un monarque écrivait une lettre à un de ses sujets, et que celui-ci, après l'avoir reçue, ne prît aucun souci de l'ouvrir et de la lire, n'y aurait-il pas là un manquement grave de respect? A plus forte raison, serions-nous inexcusables si nous négligions la lecture de ce divin livre, dans lequel Dieu, pour s'abaisser à notre portée, se cachant sous l'écorce de la lettre, nous parle aussi réellement qu'il parle aux anges et aux saints dans le ciel. Si un entretien avec des princes ou des rois est estimé chose de grand prix, que ne doit pas être pour nous la lecture d'un livre où Dieu nous parle! Est-ce que sa parole est moins vénérable quand l'œil la lit que

quand l'oreille l'entend ? Dans un cas comme dans l'autre, n'est-ce pas toujours sa parole ? Quand nous prions, dit saint Ambroise, nous parlons à Dieu, et quand nous lisons les saints livres, c'est Dieu qui nous parle¹. D'où ce grand docteur conclut : Pourquoi n'employez-vous pas vos moments libres à lire les livres saints, c'est-à-dire à converser avec Jésus-Christ² ? Nous avons toutes sortes d'intérêts à cette lecture ; car de tous les livres, c'est là le plus utile. L'Écriture sainte est pour nous un trésor préférable à tous les trésors³. C'est là que l'âme infidèle se convertit⁴ : la lecture de l'Évangile a converti des milliers d'hommes, et quelques lignes d'une épître de saint Paul ont suffi pour fixer les irrésolutions de saint Augustin. C'est là que l'âme affligée trouve sa consolation. Les Machabées, au milieu des persécutions, se consolaient par la lecture des saints livres⁵ ; et saint Paul invitait les Romains à chercher leur consolation dans les Écritures⁶. C'est là que

1. *Illum alloquimur cum oramus, illum audimus cum divina legimus oracula.*

2. *Cur non illa tempora quibus vacas, lectioni impendas ? cur non Christum revisas, Christum alloquaris, Christum audias ?* (S. Ambr., *de Officiis*, lib. III, c. XX.)

3. *Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.* (Ps. cxviii, 72) — *Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.* (*Ibid.*, 162.)

4. *Lex Domini immaculata, convertens animas.* (Ps. xviii, 8.)

5. *Habentes solatio sanctos libros.* (I Mach., xii, 9.)

6. *Quæcumque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.* (Rom., xv, 4.)

l'âme tentée trouve une arme sûre contre le péché¹; l'âme éprouvée par l'ennui et le dégoût, une suavité délicieuse²; l'âme dans les ténèbres, une lumière qui la dirige³; l'âme glacée ou tiède, un feu qui la réchauffe⁴; l'âme dégoûtée du monde, un doux repos⁵. Aussi le Psalmiste méditait-il tous les jours avec amour les saints livres⁶. Faisons-nous de même? Condamnons-nous, et convertissons-nous.

SECOND POINT

Manière de lire l'Écriture sainte.

Quoique tous les livres de la Bible soient utiles à lire, il en est quelques-uns dont la lecture est plus profitable, et doit, par conséquent, nous être plus familière : tels sont, dans le Nouveau Testament, les Évangiles, et dans les Évangiles le sermon sur la montagne et le sermon après la Cène; les Actes des apôtres, les Épîtres de saint Paul aux fidèles de Corinthe,

1. In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi. (Ps. cxviii, 11.) — Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea. (*Ibid.*, 92.)

2. Testimonia tua... exultatio cordis mei sunt. (Ps. cxviii, 111.)

3. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. (Ps. cxviii, 105.)

4. Ignitum eloquium tuum vehementer. (Ps. cxviii, 140.)

5. Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. (Ps. cxviii, 85.)

6. Quomodo dilexi legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est. (Ps. cxviii, 97.)

d'Éphèse, de Philippes, de Colosse, aux Hébreux, les Épîtres de saint Jacques et de saint Pierre; dans l'Ancien Testament, les livres de la Sagesse, de l'Ecclésiaste, de Ruth, de Tobie, d'Esther, de Judith, des Machabées; certaines parties du Pentateuque, des Juges et des Rois. — Pour que cette lecture soit profitable, il faut la faire, non par curiosité, amusement ou désir d'apprendre du nouveau, mais 1° avec l'intention très pure d'y puiser des leçons et des exemples de vertu pour devenir meilleurs; 2° avec un esprit d'obéissance à l'Église, qui seule est l'interprète infailible de l'Écriture sainte; et pour cela il est essentiel de nous servir d'une traduction correcte, accompagnée de courts commentaires, telle que la Bible de Carrières avec les notes de Menochius; 3° en présence de Dieu, comme si Dieu lui-même était là pour nous instruire¹, dit saint Basile; et en cette vue il faut lui demander, par de fréquentes aspirations, l'intelligence et le sentiment de ce que nous lisons²; 4° en nous arrêtant à ce qui nous touche, aussi longtemps que nous sommes touchés, pour goûter les choses de Dieu et laisser à l'Esprit-Saint le loisir d'agir en nous. — La lecture ainsi faite, on en déduit des résolutions pratiques propres à nous rendre meil-

1. Ita Evangelistas legimus, ut Christum ipsum intueri audireque videamur.

2. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. (Ps. CXVIII, 18.)

leurs. Suivons-nous ces règles ? Si nous ne les avons pas suivies jusqu'à présent, prenons la résolution de les suivre.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA SEXAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la lecture spirituelle, et nous verrons : 1° quelle en est l'excellence ; 2° comment il faut la faire. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'être exacts à faire chaque jour la lecture spirituelle, et pour cela d'en bien préciser le moment dans notre règlement de vie ; 2° de tirer de cette lecture, comme de l'oraison, des résolutions pratiques propres à nous rendre meilleurs. Notre bouquet spirituel sera le mot que l'histoire rapporte de saint Éphrem : *Il reproduisait dans ses actes la page qu'il avait lue*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la providence de Dieu qui, par le

1. Actibus pingebat paginam quam legerat. (Ennolius, in Vita S. Ephrem.)

moyen des livres spirituels, nous fait jouir de la conversation des saints, de leurs conseils, de leur expérience, et nous donne ainsi part aux lumières et aux bons sentiments dont l'Esprit-Saint les favorisa pendant leur vie. Remercions sa bonté des grands avantages qu'elle nous offre dans cette lecture.

PREMIER POINT

Excellence de la lecture spirituelle.

Tous les saints ont estimé cet exercice un des plus importants de la vie spirituelle. Saint Paul y exhorte Timothée : *Appliquez-vous à la lecture des bons livres*, lui écrit-il¹; saint Jérôme en recommande la pratique journalière à Népotien : *Chaque jour, lui dit-il, soyez fidèle à lire quelque bon livre*². Pour comprendre l'importance de cet avis, représentons-nous un grand monarque qui, voulant introduire à sa cour un de ses sujets étranger aux usages de ce nouveau séjour, lui députerait pour le former quelques-uns de ses principaux officiers. Avec quel zèle ce sujet si favorisé ne devrait-il pas écouter les conseils des envoyés du prince ! Or, les auteurs des livres spirituels sont précisément ces envoyés, que Dieu nous députe pour corriger en nous ce qui est incompatible avec la vie du ciel et nous rendre dignes de prendre

1. Attende lectioni. (I Tim., iv, 13.)

2. Sit quotidiana lectio pro exercitio.

place parmi les anges et les saints. La lecture de leurs écrits fait revivre, pour nous instruire, ces hommes de Dieu, si dignes de tous nos respects. Nous n'avons point à envier le bonheur de leurs contemporains : par leurs écrits, ils nous parlent comme s'ils vivaient avec nous, et par un heureux charme, par un divin enchantement, nous jouissons d'eux et de leurs précieux entretiens, avec cette différence que, sous certains rapports, nous gagnons plus à lire leurs écrits qu'à entendre leurs discours. Car, 1° la prédication s'oublie et ne peut plus se retrouver, tandis que la lecture se retrouve toujours dans les livres qui la contiennent; 2° la prédication passe avec la rapidité de l'éclair, et il est difficile de la méditer; la lecture demeure sous nos yeux tant que nous voulons, et nous avons tout le loisir de la méditer dans toutes ses parties, de nous l'incorporer et de la changer en notre propre substance; 3° dans la prédication, on ne fait que passer vite devant le feu sacré, et on n'a guère le temps de s'échauffer. Dans la lecture, on demeure tant qu'on veut devant le feu divin; on s'en laisse pénétrer, échauffer, à son gré; 4° dans la prédication, on applique souvent aux autres ce qu'on entend, sans songer à se l'appliquer à soi-même; dans la lecture, au contraire, seul avec son livre, on s'applique bien mieux à soi-même les vérités saintes; 5° un livre descend dans des détails pratiques que ne comporte pas toujours le

genre plus élevé du sermon. De là vient que la lecture spirituelle a changé tant de pécheurs en saints; témoin ces deux courtisans de l'empereur Théodose, que convertit la lecture de la Vie de saint Antoine, et saint Ignace, que convertit la lecture de la Vie des saints; témoin enfin l'expérience de chaque jour. Une bonne lecture bien faite relève l'âme abattue, console l'âme désolée, encourage l'âme languissante, fortifie les faibles, recueille les dissipés, réchauffe les froids et les tièdes, perfectionne les justes, à ce point que quiconque est fidèle à sa lecture journalière se soutient et avance dans la piété, et quiconque la néglige se relâche. Est-ce là l'estime que nous faisons de la lecture spirituelle? y sommes-nous fidèles chaque jour? Avons-nous un temps marqué pour cet exercice?

SECOND POINT

Manière de bien faire la lecture spirituelle.

Pour que cette lecture produise dans l'âme tout son fruit, il faut : 1° que le livre soit bien choisi. Il ne doit être ni un livre scientifique, ni un livre difficile à comprendre, ni un livre de curiosité et d'amusement : cela distrairait l'esprit et dessécherait le cœur. Ce doit être un livre pieux, d'une doctrine exacte et solide, propre à nous montrer, comme dans un miroir, nos devoirs et nos manquements. Tels

sont : la *Perfection chrétienne* de Rodriguez, *l'Imitation de Jésus-Christ*, le *Combat spirituel*, les divers ouvrages du P. Saint-Jure et du P. de Grenade, *l'Introduction* de saint François de Sales à la vie dévote, ses *Entretiens spirituels*, sa *Vraie et solide Piété*, le P. Lombez dans sa *Paix intérieure*. Telles sont encore les Vies des Saints, de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales, de saint Ignace, de saint François Xavier, de saint Louis de Gonzague. Sont-ce là nos livres de lecture spirituelle? 2° Le livre ainsi choisi, il ne faut lire ni par curiosité : ce serait manquer le but de la lecture et fermer son cœur aux opérations de la grâce ; ni pour rechercher la beauté de la diction : ce serait imiter l'insensé qui mange les feuilles de l'arbre et en laisse les fruits. Il faut lire en vue et avec un grand désir de devenir meilleurs, de mieux aimer et servir Dieu, de mieux remplir tous nos devoirs. Est-ce là le but de nos lectures? 3° L'intention ainsi précisée, il faut, avant de commencer la lecture, se recueillir devant Dieu pour se disposer à entendre sa voix et le prier de nous parler au cœur¹. Puis on lit posément, en goûtant et pesant ce qu'on lit, s'arrêtant là où l'on est touché et tant qu'on est touché, se l'appliquant à soi-même et en déduisant des résolutions de réformer tel point particulier de notre vie, selon la lecture.

1. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., III, 9, 10.)

En lisant ainsi, on lira peu, mais on lira bien, parce qu'on réfléchira beaucoup. Est-ce ainsi que nous faisons nos lectures spirituelles?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XVIII, 31

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze apôtres, et leur dit : Voici que nous allons à Jérusalem, où toutes les choses qui ont été prédites du Fils de l'homme seront accomplies. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera fouetté, et on lui crachera au visage ; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour. Ils ne comprirent rien de toutes ces choses, et ce discours était caché pour eux, de sorte qu'ils n'entendaient point ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, il se rencontra un aveugle, qui, étant assis au bord du chemin, demandait l'aumône. En entendant le bruit du peuple qui passait, il s'informa de ce que c'était. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là. Aussitôt il se mit à crier : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ! Et ceux qui allaient devant le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi ! Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. Et après qu'il se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voie. Jésus répondit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Dans l'instant même il vit, et il le suivit en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, ayant vu ce miracle, en rendit aussi gloire à Dieu

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les trois jours qui vont suivre, et nous verrons que nous devons 1° à Jésus-Christ, 2° au prochain, 3° à nous-mêmes d'en faire trois jours de pénitence et de mortification. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de passer ces trois jours dans le recueillement et la prière, et d'y faire plusieurs visites ferventes au Saint-Sacrement; 2° de ne rien accorder à l'esprit du monde en ces jours, et d'y pratiquer au contraire quelques actes de pénitence et de mortification. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres : *Le monde se réjouira, et vous vous attristerez; mais votre tristesse se convertira en joie*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ dans les deux faits dont nous parle l'évangile de ce jour. D'une part, il prédit sa Passion; de l'autre, il rend la vue à un aveugle-né. — Le récit de ces deux faits est frappant d'actualité, dans ces jours de licence, qui nous montrent d'un côté la Passion du Sauveur renouvelée par les désordres du carnaval, de l'autre, le monde si aveugle sur les choses

1. *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* (Joan., xvi, 20.)

de Dieu et de l'éternité. Faisons amende honorable à Jésus-Christ des désordres du monde; et ne le laissons pas passer à travers ces saints jours sans le prier de nous éclairer et de nous convertir. Craignons, avec saint Augustin, de le laisser passer sans devenir meilleurs¹.

PREMIER POINT

Nous devons à Jésus-Christ de faire de ces trois jours trois jours de pénitence et de mortification.

Jamais nous ne concevrons toutes les douleurs qu'ont faites au cœur de Jésus les désordres du monde, pendant ces trois jours, lorsque du jardin des Olives il les aperçut distinctement dans la suite des siècles. Il faudrait, pour le concevoir, aimer Dieu comme lui, comprendre, comme lui, l'énormité du péché, qui méprise la puissance de Dieu, brave sa justice, outrage sa sainteté, dédaigne sa bonté, méconnaît ses bienfaits : injure horrible, qu'il voit se multiplier par milliers, pendant ces trois jours ; il faudrait aimer les hommes comme lui, comprendre comme lui le malheur de ces âmes qui ne veulent pas se sauver, et s'obstinent à se perdre, foulant son sang aux pieds, se rendant ses souffrances inutiles, son amour infructueux, pour aller tête baissée se jeter dans l'enfer. O

1. Time Jesum transeuntem.

douleur accablante! Son âme en est triste à mourir¹. Or n'est-ce pas le devoir des amis de prendre part aux souffrances de l'ami qu'on voit souffrir, d'aller le consoler et le visiter? Jésus-Christ, exposé sur nos autels, nous appelle à remplir ce grand devoir. Nous ne l'aimons pas, si, négligeant de nous associer à ses douleurs, nous le forçons de redire la plainte qu'il exhalait autrefois par la bouche du Prophète : *J'ai cherché des âmes compatissantes, et je n'en ai pas trouvé*².

DEUXIÈME POINT

Nous devons au prochain de faire de ces trois jours trois jours de pénitence et de mortification.

Hélas! ces hommes qui se perdent sont nos frères; et ne faut-il pas que nous en ayons pitié³? Les aimons-nous, si le malheur où ils se précipitent ne nous dit rien au cœur, si nous ne prions et ne faisons pénitence pour eux? Ne s'agit-il que de la perte d'une seule âme, il n'y aurait, dit saint Augustin, qu'un cœur de fer, un cœur dur comme le diamant, qui pût y être insensible⁴. Que doit-ce donc être, quand on

1. Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., xxvi, 38.)

2. Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni. (Ps. LXVIII, 21.)

3. Nonne oportuit et te misereri conservi tui? (Matth., xviii, 33.)

4. Numquid ferreæ sunt carnes nostræ, ut non contremiscant; aut adamantinus sensus noster, ut non mollescat?

en voit tant qui se perdent? que doit-ce donc être surtout en ces jours où un plus grand nombre encore qu'à l'ordinaire s'enrôlent sous la bannière de Satan? Oh! si nous avions une vraie charité, si nous aimions le prochain comme nous-mêmes, si nous l'aimions comme Jésus-Christ nous a aimés, selon le précepte qu'il nous en a fait, que de pénitences et de mortifications ne nous imposerions-nous pas pour les pauvres pécheurs! Quelles sont nos dispositions à l'entrée de ces saints jours?

TROISIÈME POINT

Nous nous devons à nous-mêmes de faire de ces trois jours trois jours de pénitence et de mortification.

En effet, Notre-Seigneur attache à cette pratique une promesse de salut et un gage de prédestination. « O vous, dit-il à ses apôtres, vous qui me demeurez fidèles dans ces jours de tribulation et d'épreuve, vous privant des plaisirs du monde, pour vous souvenir de ma croix, je vous promets de vous donner un royaume, de vous faire goûter les délices du ciel, de vous établir sur des trônes, d'où vous jugerez les douze tribus d'Israël¹. » Et ailleurs

1. Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis... regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatís super thronos, judicantes duodecim tribus Israel. (Luc., xxii, 28-30.)

il promet à ceux qui s'attristent pour son amour, pendant que le monde se réjouit, que leur tristesse sera changée en une joie éternelle¹. Paroles qui nous montrent le partage de ceux qui suivent le monde en ces jours de désordre, et le partage de ceux qui suivent Notre-Seigneur. Les uns passent leur temps dans les divertissements du siècle, les autres dans les larmes et les pratiques de la pénitence; mais bientôt ces larmes seront suivies d'une joie qui ne finira jamais. Dans cette alternative, quel parti prendrons-nous? Pouvons-nous hésiter un instant?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour entrer dans l'esprit de l'Église, pendant ces jours d'adoration et d'expiation, nous méditerons demain : 1^o combien l'ingratitude des hommes fait ressortir l'amour de Notre-Seigneur dans l'eucharistie; 2^o quels devoirs résultent pour nous de tant d'amour méconnu. — Nous

1. Mundus gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium..., et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (Joan., xvi, 20-22.)

prendrons ensuite la résolution : 1^o de faire aujourd'hui une visite d'amende honorable au Saint-Sacrement, pour tous les désordres du monde pendant ces jours de licence; 2^o de vivre plus saintement aujourd'hui en esprit de réparation de ces désordres. Notre bouquet spirituel sera la parole de David : *J'ai vu les prévarications du monde, et j'en ai séché de douleur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit devant l'autel où Jésus-Christ se tient exposé pendant ces jours. Unissons-nous aux anges du sanctuaire qui s'efforcent par leurs hommages de réparer les prévarications de la terre; abîmons-nous dans les sentiments de l'adoration, de l'amour, de l'amende honorable et de l'expiation.

PREMIER POINT

Combien l'ingratitude des hommes fait ressortir l'amour de Notre-Seigneur dans l'eucharistie.

Quand nous sommes devant le Saint-Sacrement, nous ne nous rendons pas assez compte de ce qu'il en a coûté à Notre-Seigneur pour descendre jusque-là. Il lui a fallu partir du sein

1. Vidi prævaricantes, et tabescebam. (Ps. cxviii, 158.)

de son Père, où il était en Dieu, où il était Dieu, venir ici-bas et n'y être pas reçu, se réfugier dans une étable, et n'échapper à la mort que par la fuite; il lui a fallu, après trente ans de vie laborieuse et cachée, après trois ans employés à évangéliser les peuples en leur faisant du bien et n'en recevant que la calomnie, l'outrage, l'ignominie et la mort, se survivre à lui-même par l'institution de l'eucharistie, pour demeurer au milieu des hommes qui l'avaient traité si indignement; et depuis ce temps-là, ô prodige d'amour! que d'horreurs il lui a fallu traverser! Dès la première fois qu'il célèbre l'eucharistie, il est enseveli tout vivant, en compagnie du démon, dans une conscience souillée, dans l'âme de Judas. Depuis lors, que de profanations, que d'indignités il a eu à subir! L'hérétique le renie, le mauvais chrétien lui manque de respect, l'impie le blasphème; la cupidité, pour s'emparer du vase d'or où il repose, le jette dans la poussière, le foule aux pieds. O Seigneur, que votre amour vous coûte cher! Reprenez votre essor vers les cieux et dérobez-vous à tant d'outrages. — « Non, je n'en ferai rien, j'aime trop les hommes pour m'en séparer. Plutôt que de priver une seule âme du bonheur de me recevoir et de me posséder, je subirai toutes les ingratitude et toutes les profanations. » En conséquence, il traverse les siècles toujours et partout méconnu, sauf d'un petit nombre d'âmes qui savent apprécier son amour. Tout le long

de la route, il est indignement traité, tantôt délaissé dans la solitude des tabernacles, tantôt méprisé et insulté; enfin il arrive à notre cœur par la communion, chargé de dix-huit siècles de profanations; c'était le but où il tendait de tous ses vœux, il l'a atteint, il est en nous, il est à nous, il est content. Plus il a souffert dans le trajet, plus il nous témoigne d'amour, c'est tout ce qu'il désirait. O amour, que vous êtes incompréhensible! O amour, ô amour! pourrions-nous jamais vous apprécier comme vous le méritez? pourrions-nous assez vous remercier, assez vous aimer?

SECOND POINT

Devoirs qui résultent pour nous de tant d'amour méconnu.

1^o Nous devons ressentir profondément les outrages faits à un Dieu si aimant, surtout les outrages qu'il reçoit pendant ces jours mêmes de réparation et d'expiation. David et Jérémie fondaient en larmes, tombaient en défaillance, séchaient de douleur à la vue des prévarications de l'ancien peuple; que serait-ce donc s'ils voyaient les prévarications bien plus coupables du peuple nouveau? Sainte Thérèse n'y pouvait penser sans pousser des cris de douleur et de désolation. Indépendamment des irrévérences et des profanations, le fait seul du délaissement des tabernacles la mettait hors d'elle-même.

Elle rassemblait ses religieuses et leur criait : « Mes sœurs, l'amour n'est point aimé ; aimons l'amour qui n'est point aimé. » Tous les saints ont ressenti de même la douleur de voir l'amour de Jésus, dans l'eucharistie, méconnu par l'ingratitude des hommes ; et chaque nouvelle d'une profanation leur était comme un coup de poignard qui leur transperçait l'âme. 2° Il nous faut réparer tant de maux par de ferventes amendes honorables au Saint-Sacrement, lui offrir en expiation tous nos respects, tous les hommages des anges et des saints, toutes nos actions et notre vie même, lui protester que ce nous serait un bonheur de verser notre sang pour lui épargner la moindre offense ou pour la réparer, et enfin vivre aujourd'hui plus saintement qu'à l'ordinaire, visiter le Saint-Sacrement avec plus d'amour, communier désormais avec plus de ferveur, assister au saint sacrifice plus pieusement et plus souvent.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DE LA QUINQUAGÈSIME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain combien le mystère de Jésus outragé dans l'eucharistie fait res-

sortir : 1° son humilité, 2° sa douceur, 3° la perfection de son recueillement. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter aujourd'hui tout le monde avec grande douceur et humilité ; 2° au milieu de la dissipation générale, de nous contenir dans un esprit de recueillement et de prière. Notre bouquet spirituel sera l'invitation du Psalmiste : *Venez, adorons et prosternons-nous devant le Seigneur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

- . Adorons Jésus, si humble et si doux, au Saint-Sacrement, nous adressant de l'autel où il est exposé sa parole chérie : *Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même*² ; remercions-le de cette bonne parole et de ses saints exemples.

PREMIER POINT

Combien le mystère de Jésus outragé dans l'eucharistie fait ressortir son humilité.

N'y eût-il que cette vie cachée depuis dix-huit siècles dans l'obscurité du tabernacle, ce serait déjà un trait de prodigieuse humilité. Qu'est-ce donc d'y souffrir le délaissement des hommes,

1. Venite, adoremus, et procidamus... ante Dominum. (Ps. xciv, 6.)

2. Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Joan., xiii, 15.)

pour l'amour desquels il est là ? La plupart l'abandonnent, les uns par oubli ou indifférence, les autres par mépris ; et il passe des semaines et des mois solitaire dans cette obscure prison, y subissant les irrévérrences, les insultes, les profanations, les sacrilèges de plusieurs de ceux qui viennent dans l'église, jusqu'à être foulé sous les pieds des malfaiteurs qui lui volent jusqu'au petit vase où il repose. O Dieu des tabernacles, que vous êtes humble ! Comment en présence de tant d'abaissement pourrais-je encore avoir de l'orgueil et de l'amour-propre, des exigences et des susceptibilités ? Comment voudrais-je être préféré aux autres, paraître et être honoré ? Ah ! je dirai plutôt avec David : *Je m'abaisse et me confonds devant vous, et je me confondrai toujours davantage*¹.

DEUXIÈME POINT

Combien le mystère de Jésus outragé dans l'eucharistie fait ressortir sa douceur.

On offense Jésus au Saint-Sacrement par les distractions volontaires, l'indévotion et l'irrévérance, par la licence des regards et des paroles, le maintien peu religieux, la profanation et le sacrilège ; et, parmi tant d'horreurs, il est doux et patient ; il voit tout et il dissimule ; il souffre tout et il se tait. Depuis dix-huit cents ans, il

1. *Villior fiam plus quam factus sum.* (II Reg., vi, 22.)

n'a pas même laissé voir une seule fois qu'il était mécontent; pas un mouvement d'impatience, pas un signe d'humeur. Il pourrait lancer ses foudres sur les profanateurs, ouvrir l'enfer sous leurs pieds; mais il aime mieux nous dire : *Apprenez de moi à être doux*¹. Quelle merveille de douceur ! Mais aussi quelle leçon pour moi ! quelle condamnation de mes duretés et de mes impatiences ! Je ne puis supporter qu'on me contrarie, que les autres aient des défauts et ne soient pas des anges. O Jésus, si doux, apprenez-moi à tout souffrir en douceur, sans rien faire souffrir à personne, à modérer mes vivacités, mes emportements, mes reproches acerbes.

TROISIÈME POINT

Combien le mystère de Jésus outragé dans l'eucharistie fait ressortir son recueillement.

Les choses extérieures, celles surtout qui froissent notre amour-propre, ou qui blessent notre caractère, nous préoccupent et nous dissipent, au point que, tout entiers épanchés au dehors, nous ne vivons plus ni avec Dieu pour respecter sa présence et lui offrir nos actions, ni avec nous-mêmes pour étudier nos défauts, suivre la pratique des vertus et tous les mouvements de notre cœur. Jésus outragé au Saint-

1. Discite a me quia mitis sum. (Matth., XI, 29.)

Sacrement nous enseigne tout le contraire. Il ne se laisse point distraire par les contradictions des créatures, par les mépris et les outrages. Toujours recueilli au dedans, toujours calme, il prie en paix pour les pauvres pécheurs qui l'offensent, et plus ils l'offensent, plus il prie pour eux, plus il se recueille pour faire amende honorable à la majesté divine de tant d'outrages. Est-ce ainsi que nous maintenons notre intérieur paisible et recueilli parmi le tumulte des choses extérieures, surtout parmi les événements qui froissent notre amour-propre?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DES CENDRES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain que la cérémonie des Cendres nous invite à sanctifier le Carême : 1° par la pénitence et la mortification ; 2° par la pensée de la mort. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'embrasser de bon cœur les mortifications propres de ce saint temps, le jeûne et l'abstinence ; avec toutes les croix de providence qui se rencontreront ; 2° de nous exciter à bien faire toutes choses par le mot de

saint Bernard : *Si vous deviez mourir aujourd'hui, feriez-vous ceci ou cela*¹?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'esprit de Dieu inspirant à l'Église la cérémonie des Cendres pour nous apprendre les dispositions pieuses dans lesquelles nous devons passer le saint temps du Carême. Remercions-le de cette excellente instruction et prions-le de nous la faire bien comprendre et mettre en pratique.

PREMIER POINT

La cérémonie des Cendres nous prêche la pénitence et la mortification.

Dès les temps les plus anciens, la cendre imposée sur la tête a été un emblème de pénitence et de douleur. Job, repentant d'avoir plaidé la cause de son innocence dans un langage trop peu mesuré, s'écrie : *Je m'accuse moi-même, Seigneur, et je fais pénitence de ma faute dans la poussière et la cendre*². En pénitence du vol sacrilège commis par Achan à la prise de Jéricho, Josué et les anciens d'Israël se couvrent la tête de cendres³. Plus tard, Judith, Es-

1. Si modo moriturus esses, an hoc vel illud faceres?

2. Ipse me reprehendo, et ago poenitentiam in favilla et cinere. Job., XLII, 6.)

3. Jos., VII, 6.

ther, Mardochée, Judas Machabée, emploient ce moyen pour fléchir la colère du ciel; Jérémie et tous les prophètes conseillent cette pratique aux Juifs frappés de Dieu¹. Enfin Notre-Seigneur lui-même donne la cendre comme un symbole de pénitence, lorsqu'il dit des habitants de Tyr et de Sidon, que, s'ils eussent vu les miracles opérés par lui au milieu de la Judée, ils eussent fait pénitence dans le cilice et la cendre². C'est ce qui explique pourquoi l'Église primitive distinguait par la cendre les pénitents d'avec les fidèles et même, le premier jour du Carême, elle couvrait de cendre la tête de tous ses enfants sans distinction, par cette raison que tout chrétien, dit Tertullien, est né pour vivre dans la pénitence. Cette cérémonie des Cendres est donc comme un sceau qui nous dévoue à la pénitence, de telle sorte que recevoir les cendres sur la tête sans avoir la contrition dans le cœur, c'est simuler un sentiment qu'on n'a pas, c'est une hypocrisie. Entrons de bon cœur dans l'esprit de pénitence, dès le premier jour de cette sainte quarantaine. L'intérêt de notre salut l'exige; Jésus-Christ le déclare formellement par cette parole : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*³; et il nous l'enseigne encore mieux par son exemple: toute sa vie n'a été qu'une

1. Aspergite vos cinere. (Jer., xxv, 34.)

2. Matth., xi, 21.

3. Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. (Luc., xiii, 5.)

pénitence continuelle. Tous les saints, à son imitation, ont fait pénitence, et nous donc, de quel droit nous en dispenserions-nous? Nous avons péché bien des fois; or tout péché, même remis, demande pénitence. Nous avons des passions à vaincre, des tentations à combattre; or la pénitence est le plus sûr préservatif contre les unes et contre les autres. Interrogeons ici notre conscience : avons-nous l'esprit de pénitence propre au saint temps du Carême?

SECOND POINT

*La cérémonie des Cendres nous rappelle
à la pensée de la mort.*

O homme, nous dit aujourd'hui l'Église, souvenez-vous que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière. Le chrétien qui vient entendre cette parole au pied de l'autel se présente donc là comme une victime qui, soumise à l'arrêt porté contre elle, vient s'offrir pour être, quand il plaira au souverain arbitre de la vie et de la mort, réduite en cendres et sacrifiée à sa gloire. Par cet acte, il semble dire à Dieu : Seigneur, je viens accomplir en esprit ce que vous achèverez bientôt en effet. Vous avez résolu, en punition de mon péché, de me réduire un jour en cendres. J'en viens moi-même faire l'essai dès aujourd'hui; je prévins l'arrêt de votre justice, et je l'exécute déjà. L'Église, en nous faisant commencer la sainte

quarantaine par cette acception solennelle de la mort, par le grand sacrifice de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, nous donne à entendre qu'elle regarde la pensée de la mort comme la plus propre à nous faire passer le Carême saintement, c'est-à-dire dans la fuite du mal, la pratique de la pénitence et de toutes les vertus. Qui peut en effet penser sérieusement à la mort, et ne pas se tenir toujours prêt à comparaître devant Dieu, et ne pas veiller sur ses actions et ses paroles, et ne pas se mortifier pour expier ses fautes passées et satisfaire à la justice divine, et ne pas multiplier ses bonnes œuvres et accroître ses mérites ¹, et ne pas se détacher de tout ce qui doit durer si peu, et ne pas se redire à chaque moment le mot de saint Bernard ² : Si je devais mourir après cette confession, comment la ferais-je? après cette communion, comment m'y disposerais-je? après cette conversation, comment parlerais-je? à la fin de cette semaine, de ce mois, comment me conduirais-je? Prions Dieu de nous faire bien comprendre cette grande leçon de la mort, et de nous en faire déduire les conséquences pratiques propres à la sanctification du Carême.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Dum tempus habemus, operemur bonum, (Gal., vi 10.)

2. Si modo moriturus esses, an hoc vel illud faceres ?

JEUDI D'APRÈS LES CENDRES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° la leçon d'humilité que nous donne l'Église par la cérémonie des Cendres; 2° les raisons pour lesquelles l'Église nous donne cette leçon au commencement du Carême. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous entretenir, tout le Carême, dans un esprit humilié et contrit à la vue de notre néant et de nos péchés; 2° d'accepter de bon cœur la pénitence du Carême, comme bien au-dessous de ce que nous méritons. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Église : *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'esprit de Dieu inspirant à l'Église la cérémonie des Cendres comme une puissante leçon d'humilité pour tous les chrétiens. Remercions-le de cette sainte inspiration et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

1. Memento, homo, quia pulvis es et in pulvere reverteris.
(Gen., III, 19.)

PREMIER POINT

*Leçon d'humilité que nous donne l'Église
par la cérémonie des Cendres.*

Si l'Église place sur la tête, qui est le siège de l'orgueil, les cendres qui sont le symbole du néant des choses humaines, ce n'est pas seulement pour nous prêcher la pénitence et la pensée de la mort ; c'est encore et surtout pour nous dire à tous : « Ne vous enflez pas tant, homme orgueilleux. Souvenez-vous que vous êtes poussière et cendre, et que vous retournerez en poussière ¹. La poussière et la cendre, voilà d'où vous venez ; telle est votre origine : Dieu prit un peu de boue, et en forma le premier homme, d'où sont sortis tous les autres hommes. La poussière et la cendre, voilà ce que vous êtes ; un peu de boue façonnée en homme ², » dit Tertullien. Or la boue est-elle recevable à s'enfler de ce qu'elle est, à s'élever par orgueil contre celui qui, l'animant de son esprit, l'a élevée par miséricorde au-dessus de ce qu'elle était ³ ? La poussière et la cendre, voilà ce que vous deviendrez bientôt ; car vous retournerez en poussière ⁴, vous y re-

1. Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris. (Gen., III, 19.)

2. Humus titulo hominis incisus.

3. Quid superbit terra et cinis ? (Eccl., x, 9.)

4. In pulverem reverteris. (Gen., III, 19.)

tournez avec cette susceptibilité qui s'offense, avec ces pensées d'amour-propre et de complaisance en vous-mêmes, avec ces envies de paraître et de vous produire. Tout cela, à un certain jour, n'aboutira qu'à une poignée de cendre, se perdra dans la cendre, et disparaîtra comme la cendre au vent, après avoir été vil comme elle, stérile et inutile comme elle. Eussiez-vous égalé ou surpassé en gloire les plus illustres renommées, en richesses les hommes les plus opulents, en jouissances ceux qui ont joui davantage; tout cela, à la fin, se réduira à un peu de cendre; et ce peu de cendre encore sera méconnaissable; on ne saura de qui elle est, un coup de vent la dispersera dans les airs, et le nom même de celui d'où elle vient sera aussi oublié sur la terre que s'il n'eût jamais existé¹. Quelle leçon d'humilité, bien propre à nous désabuser de tous les enchantements de l'amour-propre et à nous faire rentrer dans ces humbles sentiments que nous devons toujours avoir de nous-mêmes! Quelle folie de vouloir être estimé, honoré, glorifié puisqu'en fin de compte tout cela aboutit à un peu de cendres

SECOND POINT.

*Pourquoi l'Église nous donne cette leçon
au commencement du Carême ?*

C'est, 1^o parce que sans l'humilité toutes les

mortifications du Carême seraient sans mérite. Les pharisiens jeûnent, dit Jésus-Christ dans l'évangile d'hier; mais, comme ils le font pour capter l'estime des hommes, ils le font sans mérite, et reçoivent leur récompense sur la terre. La raison en est que s'estimer, c'est prévariquer contre la vérité qui nous dit que nous ne sommes rien; et vouloir être estimé, c'est prévariquer contre la justice qui nous crie : *A Dieu seul l'honneur et la gloire*¹, *à nous la confusion*² : or le mensonge et l'injustice sont incompatibles avec le mérite. C'est 2^o que sans l'humilité il n'est point de vraie pénitence. La vraie pénitence a pour base le sentiment de notre misère ou l'humiliation de l'âme qui, se confessant coupable, se reconnaît obligée envers la justice divine à toutes sortes de réparations et de satisfactions. Qui s'estime soi-même peut faire, comme le pharisien, des actes extérieurs de pénitence, dire comme lui : Je jeûne deux fois par semaine; je paye la dîme de tous mes biens; mais, au fond, cette pénitence ne peut plaire à celui qui sonde les cœurs, et qui ne se complait que dans la vérité. Ce pharisien, malgré ses jeûnes, n'en était pas moins en exécration devant Dieu, par cela seul qu'il s'estimait lui-même et brigait l'estime et la louange des autres. Craignons qu'il n'en soit ainsi de nous;

1. Soli Deo honor et gloria. (I Tim., I, 17.)

2. Nobis autem confusio. (Baruch, I, 15.)

et, pour prévenir ce malheur, commençons le Carême en esprit d'humilité.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI D'APRÈS LES CENDRES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Conformément à l'esprit de l'Église, dans la journée de demain, nous méditerons sur le couronnement d'épines, et nous admirerons dans ce mystère : 1^o un mystère de souffrance et d'humiliation; 2^o un enseignement précieux pour le salut. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'accepter de bon cœur les mortifications et humiliations qui se présenteront; 2^o de produire souvent des actes de contrition de nos sensualités et notre amour-propre. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *Ayons honte d'être un membre délicat sous un chef couronné d'épines*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons avec un très profond respect Jésus couronné d'épines, après avoir été cruellement

1. Pudeat sub spinato capite membrum fieri delicatum.
(Serm. v, in Fest. omn. SS., n^o 9.)

flagellé, puis présenté aux Juifs avec un roseau à la main en guise de sceptre et un vieux lambeau de pourpre sur les épaules en guise de manteau royal. O mon Sauveur, on veut ridiculiser par là votre royauté ; mais sous ces dehors injurieux je vous reconnais pour mon roi et mon Dieu ; je vous honore, je vous loue, je vous bénis sous ces indignes travestissements que votre amour pour moi vous a fait accepter.

PREMIER POINT

Jésus couronné d'épines, mystère de souffrance et d'humiliation.

1° C'est un mystère de souffrance. Car les épines sont fortes et aiguës ; les soldats les enfoncent à grands coups dans son chef sacré, qui est la partie la plus sensible du corps, et les y font pénétrer si avant, qu'elles en tirent le peu de sang que les fouets y avaient laissé. De toutes parts le sang ruisselle sur son visage adorable qui en est tout défiguré ; sa sainte humanité est ainsi plongée tout entière dans la souffrance ; et la prophétie d'Isaïe s'accomplit à la lettre : *Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'est plus en lui une partie sans douleur*¹. Il accepte avec calme et résignation ces atroces douleurs, en les offrant à son Père

1. A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas. (Is., I, 6.)

pour le salut du monde. Quel héroïque dévouement ! quel amour incompréhensible ! O Jésus, comment reconnaitrons-nous jamais tant de charité ?

2° C'est un mystère d'humiliation. On fait de ce grand Dieu un roi de théâtre, qu'on livre à la risée publique. On lui met sur la tête la couronne d'épines pour ridiculiser la couronne royale qu'il avait droit de porter, en main un roseau pour sceptre, sur les épaules un lambeau de pourpre pour manteau royal ; puis on s'agenouille en sa présence en lui disant par moquerie : *Je te salue, roi des Juifs*¹. Du ridicule on passe à la cruauté : *Otez-le, ôtez-le de ce monde, crucifiez-le !* s'écrie la multitude². *Nous ne voulons point d'autre roi que César*³. O mon Dieu, mon vrai roi, pardon de ces cris, pardon de ces railleries sacrilèges ! Pour moi, je ne veux avoir ni d'autre roi ni d'autre Dieu que vous⁴.

SECOND POINT

Enseignements à tirer du mystère de Jésus couronné d'épines.

1° Ce mystère nous apprend à pleurer nos péchés passés. A genoux devant Jésus couronné

1. Ave, rex Judæorum. (Matth., XXVII, 29.)

2. Tolle, tolle, crucifige eum. (Joan., XIX, 15.)

3. Non habemus regem, nisi Cæsarem. (Joan., XIX, 15.)

4. Rex meus et Deus meus. (Ps. v, 3.)

d'épines, nous devons nous dire : Voilà l'ouvrage de mes péchés, voilà ce qu'ils ont coûté de douleurs, d'ignominies à mon Dieu ; et à cette pensée, est-il possible de ne pas les détester, de ne pas les pleurer, et les laver dans nos larmes mêlées avec le sang qui découle du chef adorable de Jésus-Christ ? Est-il possible de ne pas joindre à la douleur du passé le ferme propos pour l'avenir d'une vie meilleure et plus chrétienne ? 2° Ce mystère nous prêche la mortification ; car, dit saint Bernard, c'est une honte d'être un membre délicat sous un chef couronné d'épines. C'est un contraste révoltant que le Saint des saints soit dans la douleur, et moi dans les délices ; que Jésus livre sa tête aux épines, et que moi je ne manque aucune occasion de me procurer du plaisir lorsque je le puis sans grand crime. 3° Ce mystère nous apprend l'humilité. Car la couronne d'ignominie que porte Jésus est la condamnation de cette couronne d'orgueil et d'ambition qui fait un de nos plus doux rêves. En choisissant pour sa part une couronne d'humiliation, Jésus a voulu nous dire combien il réprouve la passion de paraître, de se produire et de s'élever au-dessus des autres ; combien, au contraire, il aime les âmes humbles qui, contentes de Dieu seul, ne recherchent point le regard de la créature, qui font le bien en secret, sans bruit, sans viser à la renommée, parce que la vertu leur suffit. Recueillons au fond de notre cœur

ces précieux enseignements et conformons-y nos sentiments et nos actes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI D'APRÈS LES CENDRES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1^o la sainteté du temps du Carême; 2^o les moyens de sanctifier ce temps. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de mieux garder notre cœur et nos sens contre le péché et la dissipation; 2^o de nous attacher pendant ce temps à la réforme du défaut qu'il est le plus important de corriger en nous. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Voilà le temps favorable, voilà les jours de salut*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au désert où Jésus passa quarante jours et quarante nuits. Contemplons-le abîmé devant la majesté de Dieu son Père, prosterné à deux genoux, souvent

1. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (II Cor., VI, 2.)

même la face contre terre, répandant son âme tantôt en adorations, louanges, actions de grâces, tantôt en supplications pour obtenir de son Père miséricorde en faveur des pauvres pécheurs; et joignant à ces prières, faites les larmes aux yeux, une mortification incomparable, puisque, pendant ces quarante jours, il ne boit ni ne mange, n'a d'autre lit que les rochers et la terre nue, d'autre abri que la voûte des cieux. Rendons-lui dans cet état tous nos hommages d'adoration, d'admiration, de reconnaissance et d'amour.

PREMIER POINT

Sainteté du temps du Carême.

D'abord, Notre-Seigneur nous l'enseigne par son exemple. Quoique sa vie fût toujours éminemment sainte, il lui donne, pendant ces quarante jours, un caractère extérieur de sainteté tout spécial : 1° il passe ces jours en retraite; c'est nous dire de les passer nous-mêmes dans un saint recueillement, condition nécessaire pour entendre Dieu au fond du cœur, l'étudier et le connaître, l'aimer et le goûter; et en même temps dans un esprit de réflexion, condition non moins nécessaire pour nous connaître nous-mêmes et nous réformer; 2° il passe ce temps en prière, pour nous dire d'y être plus fidèles à nos exercices de piété, de prier davantage et avec plus de ferveur; 3° il s'assujettit pendant ce temps à la mortification la plus ri-

goureuse, pour nous faire entendre qu'il faut, pendant le Carême, moins accorder à la sensualité, aux goûts, au plaisir, accepter les privations imposées par l'Église, et faire vraiment pénitence. C'est ainsi que Notre-Seigneur, par son exemple, nous enseigne la sainteté du temps du Carême; et cet enseignement du Sauveur est confirmé par celui de l'Église. Car pourquoi ces prédications plus fréquentes, ces exercices religieux plus multipliés; pourquoi ces privations prescrites, sinon pour nous dire qu'il faut sanctifier ces jours par la pénitence? Oh! bénie soit l'Église de cet enseignement! Dans le cours de la vie nous oublions si facilement la pénitence! nous avons grand besoin d'y être rappelés chaque année: car la pénitence nous est indispensable, soit pour expier nos péchés passés, soit pour prévenir les rechutes où notre faiblesse nous entraînerait infailliblement.

A tous ces enseignements sur l'obligation de passer saintement la sainte quarantaine s'ajoute une raison puissante, tirée des grands mystères de la passion et de la résurrection du Sauveur, auxquels le Carême sert de préparation. Car le fruit de ces mystères doit être la mort à nous-mêmes, et une vie nouvelle toute en Dieu et pour Dieu; or ces mystères ne produiront ces fruits en nous qu'autant que le Carême sera vraiment saint. Nous recevrons la plénitude des grâces attachées à leur célébration, si nous arrivons bien disposés à la fin de la sainte qua-

rantain ; mais le contraire aura lieu, si nous avons malheur de passer des jours si saints dans la dissipation et l'irréflexion, dans la lâcheté et la tiédeur. Comprendons donc bien la sainteté de ce temps et la nécessité de mieux le passer que les temps ordinaires de l'année.

SECOND POINT

Moyens de sanctifier le Carême.

1° Il faut nous appliquer à la perfection de nos actions ordinaires, car en cela gît toute la sainteté ; c'est-à-dire qu'il faut, pendant ces saints jours, mieux faire nos prières et exercices spirituels, mieux employer notre temps, mieux surveiller nos paroles, donner à chacune de nos actions une perfection plus grande, et les offrir à Dieu en union avec la pénitence de Jésus au désert, en expiation de nos péchés et des péchés de toute la terre ; 2° il faut être fidèle au jeûne et à l'abstinence que prescrit l'Église, et si on ne le peut, ou si l'on en est dispensé, il faut y suppléer par la mortification intérieure, faisant jeûner la volonté par l'esprit d'obéissance et de condescendance, le caractère par une douceur toujours égale, la langue par le silence ou la discrétion dans les paroles, la bouche par la privation de certaines sensualités nullement nécessaires, les yeux par la retenue des regards, tout le corps par la modestie du maintien et de la démarche, tout l'intérieur enfin

par le retranchement des pensées inutiles, des imaginations vaines, des désirs infinis auxquels le cœur se laisse aller si on ne le retient : ces mortifications ne font mal ni à la tête ni à la poitrine, et font grand bien à l'âme ; 3^e il faut accepter de bon cœur les croix que Dieu nous envoie, comme les infirmités, le support des caractères, des défauts et des volontés contraires ; 4^e enfin, il nous faut préciser un défaut particulier dont nous poursuivrons la réforme pendant tout le Carême. C'est là, dit saint Chrysostome, le meilleur de tous les jeûnes, parce que ses fruits sont durables, non seulement toute l'année, mais jusque dans l'éternité. Sommes-nous bien résolus à embrasser ces divers genres de mortification ? Ayons le courage de nous y décider.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAINTS DONT LES FÊTES, PLACÉES A JOURS FIXES,
NE SUIVENT PAS LE COURS VARIABLE DE LA
LITURGIE

30 NOVEMBRE

SAINT ANDRÉ, APOTRE

Voyez les méditations des saints du quatrième volume, où nous avons placé la méditation sur cet apôtre, parce que souvent sa fête se trouve avant le premier dimanche de l'Avent.

3 DÉCEMBRE

SAINT FRANÇOIS XAVIER

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur saint François Xavier et nous verrons qu'il a eu : 1° le zèle des plus grands apôtres; 2° les vertus des plus grands anachorètes. — Nous prendrons la résolution : 1° de raviver en nous le zèle du salut des âmes et de notre propre salut; 2° de pratiquer dans la journée certains actes d'humilité

et de mortification bien déterminés. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les deux oraisons jaculatoires de saint François Xavier : *O sainte Trinité ! ô Jésus mon amour¹ !*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ auteur de toute sainteté ; remercions-le d'avoir donné à son Église un saint aussi admirable que saint François Xavier, un apôtre qui réunit dans sa personne, à un si haut degré, une vie prodigieusement active au dehors, et merveilleusement sainte au dedans. — Demandons une participation à la double grâce de ce grand saint.

PREMIER POINT

*Saint François Xavier a eu le zèle
des plus grands apôtres.*

Désigné par son supérieur pour la mission des Indes, Xavier part aussitôt, et, dès son arrivée à Goa, il évangélise les enfants, les malades des hôpitaux, les prisonniers. Ceux-ci se convertissent, et toute la ville suit leur exemple. De là, il passe à d'autres lieux, y opère les mêmes prodiges, parcourt les Indes, déracinant l'idolâtrie, réformant les mœurs, gagnant à l'Évangile les rois et les peuples. Il vole, comme

1. O sanctissima Trinitas ! O Jesu, amor meus !

les nuées, d'un lieu à un autre ; on dirait que les vents le portent sur leurs ailes. Il traverse les vastes mers pleines d'écueils et de tempêtes ; aborde les îles désertes et les terres barbares où l'attendent la faim, la soif, la nudité, les persécutions, mille périls de mort ; et, en dix ans, il évangélise plus de trois mille lieues de pays, convertit cinquante-deux royaumes, baptise plus d'un million d'idolâtres. Son dévouement à la gloire de Dieu et au salut des âmes est sans bornes. Il visite les malades, panse et baise leurs plaies, accueille tous les pécheurs avec mansuétude, et supporte en toute patience leur obstination ; il sait que les âmes ne se gagnent qu'à force de bonté. Sa vie est dure et austère ; il sait que c'est là ce qui convertit et touche les cœurs les plus endurcis. Après avoir porté ainsi l'Évangile depuis Goa jusqu'au dernier peuple de notre hémisphère, Xavier se retourne vers le Nord, projette la conquête de la Chine, puis de la Tartarie ; de là il se propose de repasser en Europe par le Septentrion pour y convertir les hérétiques, y réformer les mœurs ; puis en Afrique, pour y chercher de nouveaux royaumes à évangéliser. Ainsi se dilatait son grand cœur à mesure qu'il étendait le royaume de Jésus-Christ, sans jamais dire : « C'est assez. » Quel apôtre eut jamais un plus grand zèle ? et que nous sommes loin de l'imiter ! Avons-nous seulement une étincelle de ce grand feu qui le consumait ?

SECOND POINT

*Saint François Xavier a eu les vertus
des plus grands anachorètes.*

« Il ne me servirait de rien de convertir tout
» l'univers, si je venais à perdre mon âme, » se
disait-il souvent; et, en conséquence, il se
préoccupait avant tout de son propre salut. Com-
mençant cette grande œuvre par l'humilité, il
s'abîme dans les plus humbles sentiments de
lui-même. Quoique entouré de la vénération de
tout un monde qu'il a converti, quoique honoré
du don des miracles, il ne s'estime qu'*un ser-
viteur inutile, une créature vile et mépri-
sable, un abominable pécheur, qui, par ses
infidélités et ses fautes sans nombre, met ob-
stacle aux progrès de l'Évangile, gâte l'œuvre
de Dieu et fait manquer les vues de la misé-
ricorde divine sur les peuples.* Ses succès, il
les attribue à un dessein de Dieu qui veut faire
ressortir sa puissance en choisissant, pour opé-
rer les plus grandes choses, le plus inepte des
instruments. Ses insuccès, il les attribue à ses
péchés, qui seuls en sont la cause. Il est si pé-
nétré de la nécessité de l'humilité, surtout dans
un ministre de l'Évangile, qu'un jour il se jette
en pleurant au cou d'un de ses confrères, le
conjurant de se mépriser lui-même et de mé-
priser l'estime des hommes; car : « O estime
» des hommes, ajouta-t-il, que vous avez fait de

» mal, que vous en faites et que vous en ferez !
 » C'est par vous que le prédicateur s'ouvre l'en-
 » fer à lui-même pendant qu'il ouvre le ciel aux
 » autres. »

Aussi mortifié qu'il était humble, Xavier aime la souffrance comme d'autres aiment le plaisir. Dès l'entrée de sa mission, Dieu lui montre tout ce qu'il y souffrira : *Encore plus, Seigneur*, s'écrie-t-il, *encore plus* ¹ ! et dans le cours même de sa mission, il marche pieds nus au milieu des sables brûlants ; il n'a d'autre couche que la terre nue, d'autre délasement de ses fatigues que le service des pauvres dans les hôpitaux ; d'autre nourriture que le pain qu'il mendie, lui qui souvent aurait pu s'asseoir à la table des gouverneurs ; d'autres vêtements que des habits pauvres. — Plus mortifié encore au dedans, il se tient constamment dans une parfaite tranquillité d'esprit, une égalité inaltérable de caractère, une gaieté douce qui rend son commerce délicieux ; et cette mortification fait son bonheur. « Oh ! que les hommes sont gro- » siers, disait-il, de ne pas comprendre qu'en re- » fusant de mortifier leurs désirs naturels, leurs » goûts et leurs penchants, ils se privent des plus » doux plaisirs de la vie ! » — Comment dire la grandeur de la foi et les ardeurs de l'amour dans ce saint apôtre ? Plein d'un courage sur-humain, il va seul sur des plages inconnues,

1. *Amplius, Domine, amplius!*

parmi les peuples barbares, au milieu de mille périls et de mille obstacles, à la cour même de puissants monarques, où il ne craint pas de prêcher la vérité et de condamner le vice. « Plus les secours humains me manquent, écrit-il, plus je compte sur le secours de Dieu. » Aucun danger ne m'effraye ; car Dieu tient dans sa main les tempêtes des mers ; les rochers et les gouffres sont sous sa puissance ; la fureur des hommes ennemis et persécuteurs aussi bien que celle des démons est soumise à sa conduite. Pourquoi donc craindrais-je les hommes ou les éléments déchainés ? Au milieu des plus extrêmes dangers, je surabonde de joie et ne connais rien de plus doux en ce monde que de vivre en des périls continuels de mort pour l'honneur de Jésus-Christ et le bien des âmes. » Et celui qui parlait ainsi s'était vu, trois jours et trois nuits, sur une planche, à la merci des vents et des flots, et était tombé cent fois au pouvoir de ses ennemis, qui lui avaient fait subir les plus rudes tourments. Mais, quand on aime, rien ne coûte ; et Xavier aimait Jésus-Christ à un tel point, que souvent, ne pouvant supporter les ardeurs de la charité qui le consumait, il s'écriait : « Assez, Seigneur, assez ¹ ! » son visage était tout enflammé, sa poitrine tout en feu, et de son cœur éclataient, comme autant d'étin-

1. Satis, Domine, satis !

celles, ces brûlantes paroles : « O très sainte Trinité ! ô Jésus, mon amour¹ ! » Tantôt, regardant le crucifix, il fondait en larmes, éclatait en soupirs, languissait d'amour, brûlait du désir de rendre à son Sauveur vie pour vie ; tantôt à la clarté d'un beau ciel semé d'étoiles dans le silence et le calme de la nuit, les deux mains en croix sur la poitrine, il s'élevait aux plus sublimes contemplations ; d'autres fois, il passait devant le Saint-Sacrement une partie des nuits abîmé dans l'amour ; enfin, toujours, même au milieu des embarras de son immense ministère, il se tenait constamment recueilli en Dieu. Que de si beaux exemples nous confondent sans nous décourager et nous excitent à entrer dans une vie meilleure.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

8 DÉCEMBRE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous verrons demain dans notre méditation :
 1° que Marie, par cela seul qu'elle devait être la mère de Dieu, dut être immaculée dans sa

1. O sanctissima Trinitas ! O Jesu, amor meus !

conception; 2° que son immaculée conception fut en elle le principe générateur de toutes ses vertus. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de remercier Dieu et de féliciter la sainte Vierge d'un si glorieux privilège, par de fréquentes et ferventes élévations de cœur; 2° d'invoquer Marie, sous le vocable d'immaculée, dans nos difficultés et nos peines. Notre bouquet spirituel sera l'invocation si connue : *Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Bénéissons la sainte Trinité du privilège de pureté et d'innocence dont elle a embelli le premier moment de l'existence de Marie au sein de sa mère. Félicitons-en cette divine Vierge, en la saluant par les paroles mêmes du Saint-Esprit : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée » Mère! et il n'y a aucune tache en vous². »

PREMIER POINT

Marie, par cela seul qu'elle devait être la mère d'un Dieu, dut être immaculée dans sa conception.

N'est-il pas évident, en effet, que Dieu, vou-

1. Maria sine labe concepta, ora pro nobis ad te confugientibus.

2. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. (Cant., IV, 7.)

lant se faire homme dans le sein d'une vierge, ne pouvait employer à ce grand dessein qu'une personne toute pure dès le premier moment de son existence? Est-ce que le sang destiné à couler dans les veines d'un Dieu pouvait être souillé à sa source? Est-ce que le Verbe pouvait laisser au démon les prémices de son sanctuaire et ne prendre pour lui que les restes de l'esprit impur? Est-ce qu'il convenait que celle qui devait écraser la tête du serpent infernal fût un jour sous son empire? Non, évidemment; l'idée seule de la mère d'un Dieu emporte avec elle l'idée d'une créature toujours pure, et douée, dès le premier instant de son entrée dans la vie, d'une sainteté en rapport avec sa haute destinée. Il fallait au Père céleste, pour l'associer à la génération de son Verbe et la faire la mère du même Dieu dont il est le père, une personne qui, loin d'avoir été un seul instant souillée, eût été, dès l'origine de son existence, enrichie de plus de pureté et d'innocence qu'il n'y en a dans le ciel, parmi les anges. Il fallait à Dieu le Verbe, dans la créature qui de toute éternité était destinée à être sa mère, une parfaite pureté originelle : dès qu'il devait s'incarner dans cette fille d'Adam et en faire un jour sa mère, il devait avoir pour elle le cœur du meilleur des fils, d'un fils qui tient à faire à sa mère tout le bien qu'il peut, et qui l'admet en participation de ses trésors et de ses richesses; il devait par conséquent

l'orner de pureté dès le premier moment de sa vie, et être son rédempteur, non en effaçant une tache contractée, mais en la préservant de toute tache. Il fallait enfin à Dieu le Saint-Esprit, pour former en Marie un homme-Dieu et l'élever ainsi à la dignité de son épouse, une personne qui eût toujours été parfaitement sainte; et ce n'était pas trop de toutes les grâces que peut comporter la condition de créature. En conséquence, de toute éternité il fut statué dans les conseils de Dieu que Marie serait toute pure dès le premier moment de son existence, qu'elle serait enrichie de toute la grâce et de toutes les prérogatives de la justice originelle et élevée à une sainteté bien supérieure à celle de tous les anges et de tous les saints ensemble. C'est ainsi que la maternité divine valut à Marie l'honneur de l'immaculée conception, et que se trouve hautement légitimée la définition qu'en a donnée au monde le grand Pontife Pie IX, aux acclamations de tout l'univers catholique. Fêlicitons Marie de ce nouveau fleuron ajouté à sa couronne et aimons à lui redire le salut de l'Église universelle : *Vous êtes toute belle, et il n'y a point de tache en vous*¹.

1. Tota pulchra es..., et macula non est in te.

SECOND POINT

L'immaculée conception fut en Marie le principe générateur de toutes les vertus.

Marie, si sainte dès le premier instant de son existence, ne vit dans ce privilège qu'une raison de s'élever plus haut et de croître à tout moment de vertu en vertu : aussi cet astre, si radieux à son lever, monta sans cesse vers son midi, jetant autour d'elle un éclat toujours nouveau de sainteté. Chez les âmes ordinaires, la grâce est gênée par l'opposition au bien et la tendance au mal que nous apportons en naissant. Mais dans Marie immaculée, la grâce, loin de rencontrer aucun obstacle, trouve tous les canaux de l'âme ouverts pour la recevoir ; elle s'y épanche sans réserve, y coule à pleins bords et y fait épanouir toutes les vertus. De là cette pureté de conscience, d'esprit, de cœur, de corps, qui fait paraître Marie aux regards du Ciel comme un beau lis éclatant de blancheur ; de là cette humilité qui rend chère à la fille des rois la pauvreté d'une chaumière ; cette patience invincible dans la souffrance ; cette douceur inaltérable dans la contradiction ; cette tranquillité d'âme dans le péril ; cette foi vive qui ne transporte pas seulement les montagnes, mais fait descendre des cieux le Verbe éternel ; cette espérance plus héroïque que celle d'Abraham après la mort et la sépulture du véritable Isaac ;

cette charité... ô charité de Marie, fournaise ardente, vaste incendie, torrent de flammes divines! ô sainteté de Marie, vous ravissez mon cœur! *Bien d'autres filles de Juda ont amassé de grandes vertus; mais vous les surpassez toutes*¹. *Et vraiment le Très-Haut a sanctifié en vous son tabernacle*². Aussi ce qui réjouit le plus le cœur de Marie, ce n'est ni le titre de reine du ciel, ni celui de souveraine de la terre; c'est bien plutôt son immaculée conception. Ce qui la regarde ne lui est rien, le consentement de Dieu lui est tout. Voilà pourquoi, interrogée sur son nom, dans ces dernières années, par l'humble vierge de Lourdes : « Je suis, lui » répondit-elle, l'Immaculée Conception. » Prenons de là : 1° à tendre toujours en avant dans le chemin de la vertu, sans jamais dire : C'est assez; 2° à placer le bonheur de plaire à Dieu avant toute autre considération.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. *Multæ filie congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* (Prov., XXXI, 29.)

2. *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.* (Ps. XLV, 5.)

9 DÉCEMBRE

2^e MÉDITATION SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité ce que l'immaculée conception valut de biens à Marie, nous considérerons demain les grands avantages que nous en devons recueillir nous-mêmes, et nous verrons que ce mystère est pour nous : 1^o un trésor de grâces ; 2^o un précieux enseignement. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'invoquer souvent et avec pleine confiance Marie conçue sans péché ; 2^o de nous préparer mieux à nos communions, de veiller davantage sur nos sens et nos pensées pour nous conserver toujours purs ; 3^o de nous appliquer constamment à mieux faire l'action présente que celle qui l'a précédée. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles que l'Église applique à Marie : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée Mère ! et il n'y a en vous aucune tache*¹.

¹ Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. (Cant., IV, 7.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu donnant au monde Marie immaculée, pour en être l'espérance et le salut. Adressons ensuite à cette divine Mère l'hymne de l'Eglise : « Je vous salue, Reine, Mère de » miséricorde, notre vie et notre douceur ! Salut, » notre espérance ! Nous crions vers vous, nous » soupirons après vous, pauvres exilés, pleurant » dans cette vallée de larmes, et nous n'attendons » notre salut que des regards de votre miséri- » corde¹ ! »

PREMIER POINT

L'immaculée conception, trésor de grâces.

Comme la nature a déposé dans le cœur des mères un certain faïble, par lequel les enfants en obtiennent plus tôt ce qu'ils veulent, il y a aussi dans le cœur de Marie une disposition plus bienveillante envers ceux qui l'honorent sous le titre d'Immaculée Conception. Marie conçue sans péché a été invoquée par des âmes tentées, et elles ont triomphé de la tentation ; par des âmes affligées, et elles ont été consolées ; par des cœurs troublés, et ils ont recouvré la paix ; par des courages près de défaillir, et ils ont été fortifiés. Des villes assié-

1. Salve, Regina.

gées, menacées du pillage, ont inscrit sur la porte de leurs maisons : *Marie a été conçue sans péché*, et elles ont été préservées ; des édifices envahis par l'incendie, des particuliers menacés de mille périls de mort, ont été sauvés par l'inscription ou l'invocation des mêmes paroles. La médaille à l'effigie de Marie conçue sans péché a rempli de ses merveilles le monde entier ; elle a conjuré des malheurs, attiré des grâces, converti des pécheurs, et mérité d'être acclamée partout sous le titre de *médaille miraculeuse*. Le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris, autrefois le plus délaissé, ne s'est pas plus tôt voué au Cœur immaculé de Marie, qu'il est devenu le sanctuaire du monde le plus célèbre, le plus fréquenté ; et les miracles s'y sont multipliés. Pie IX enfin, en butte aux attaques d'ennemis frémissants de haine, se recommande à Marie conçue sans péché, et dans Rome tranquille, entourée d'ennemis qui rugissent, il peut tenir le concile œcuménique le plus libre, le plus indépendant des puissances de la terre qui se soit jamais tenu. Ce grand fait accompli nous garantit que, quelques épreuves nouvelles qui surviennent, l'Église en triomphera, comme des précédentes, par Marie immaculée. En faut-il davantage pour constater que le mystère de l'immaculée conception est un trésor de grâces, auquel nous devons avoir recours avec une pleine confiance dans nos tentations et nos peines ?

SECOND POINT

L'immaculée conception, précieux enseignement.

Ce mystère, en effet, nous apprend 1° la pureté de conscience qu'il convient d'apporter à la communion ; car si Marie a dû être si pure pour recevoir dans ses entrailles le Verbe incarné, combien seraient répréhensibles ceux qui n'apporteraient pas à la communion une conscience sans reproche, puisque le Dieu de l'eucharistie est le même que le Dieu de l'Incarnation ! Combien doivent être purs tous les chrétiens qui reçoivent ce Dieu incarné, non pas une fois comme Marie au jour de l'Annonciation, mais si souvent dans la vie ! 2° Ce mystère nous apprend à veiller sur nous, sur nos sens, notre imagination, notre esprit, notre cœur. Car si Marie, en qui tout était droit, pur, innocent, a apporté à la garde de sa vertu la vigilance la plus active, combien devons-nous veiller et nous défier de nous-mêmes, nous si fragiles, si enclins au mal, si faciles à séduire ! 3° Ce mystère nous apprend à faire sans cesse progrès dans la perfection ; car si, comme il est certain, Marie, quoique éminemment sainte, a aspiré sans cesse, toute sa vie, à une sainteté plus haute encore, si elle y a travaillé sans relâche par une correspondance constante à la grâce, comment nous, si imparfaits, oserions-

nous mettre des bornes à notre perfection, demeurer toujours les mêmes, ce qui équivaut à reculer, selon la maxime des saints : *Ne pas avancer, c'est reculer*¹? Comment, recevant continuellement les grâces de Dieu, les laissons nous stériles, sans vouloir rompre nos attaches, sans avancer là où Dieu nous appelle? Recueillons au fond de notre cœur cet enseignement de l'immaculée conception et conformons-y notre conduite.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

21 DÉCEMBRE

SAINT THOMAS, APOTRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1^o l'impression que firent sur saint Thomas les plaies de Jésus-Christ; 2^o l'impression que ces mêmes plaies doivent faire sur nous. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de regarder souvent et de baiser avec amour le crucifix; 2^o de nous exciter par cette vue au zèle de notre perfection. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les deux mots

1. Non progredi regredi est.

de saint Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu* ¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Admirons et bénissons la bonté infinie du Sauveur, qui veut bien, par une apparition particulière, montrer à saint Thomas les plaies dont son corps adorable fut blessé sur la croix. Oh ! que cette charité d'un Dieu pour le salut d'un pécheur mérite bien nos adorations et notre amour !

PREMIER POINT

*Impression que firent sur saint Thomas
les plaies de Jésus-Christ.*

1^o Elles guérissent son infidélité. Il s'était obstiné à ne pas croire, s'il ne touchait les plaies du Sauveur. Jésus-Christ condescend à sa faiblesse, lui apparaît au milieu des apôtres, lui montre ses plaies et l'invite à y mettre le doigt ². Vois, Thomas, vois ces mains qui ont guéri tant de malades, et répandu tant de bénédictions, comme elles sont percées à jour ! Vois ces pieds qui ont marché sur la mer et couru après tant de brebis égarées, comme les clous les ont traversés ! Vois ce côté ouvert par

1. Dominus meus et Deus meus.

2. Inter digitum tuum huc.

la lancée; ce sanctuaire d'amour et de grâce! Thomas n'a pas plus tôt touché ces plaies adorables, que ses yeux s'ouvrent, sa voix éclate, et il confesse avec amour non seulement la résurrection, mais encore la divinité de Jésus-Christ, par ces belles paroles : *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu*¹. — 2° Les plaies du Sauveur enflammèrent son zèle. Dans le sacré côté où bat d'amour le cœur de Jésus, il puise un amour ardent pour le Sauveur et pour son Église. La plaie des pieds lui inspire une agilité merveilleuse qui lui fait pousser ses conquêtes plus loin qu'aucun autre apôtre; dans la plaie des mains, il cueille ce zèle des bonnes œuvres qui a tant honoré son apostolat. Aussi le voyons-nous aller intrépidement, à travers tous les périls, évangéliser les Parthes, les Mèdes, les Perses, les Scythes, les Hircaniens et jusqu'aux Indiens les plus reculés. A force de travaux et de fatigues, plus encore à force de saints exemples qui révélaient en lui l'homme de Dieu, il convertit ces loups en agneaux, et les soumet à l'Évangile. — 3° Les plaies du Sauveur lui mirent au cœur la soif du martyre. Pénétré de ce qu'avait souffert son bon maître pour le salut des hommes, il se réjouit d'être enfermé en prison, relégué dans une basse fosse, déchiré de verges et lapidé; il triomphe de souffrir la faim, la soif, la nudité, les fatigues, les longs voyages. Pourvu qu'il

1. Dominus meus et Deus meus.

trouve au but de sa course le martyr que les plaies du Sauveur lui ont appris à aimer, il est content. Enfin à Calamine, ville des Indes, il trouva ce qu'il souhaitait. Le roi de la contrée le condamna à mort, et le saint apôtre expira, le corps percé de traits, le cœur heureux de porter les stigmates des plaies du Sauveur. Quel bel apostolat ! et que les plaies de Jésus-Christ ont bien été pour saint Thomas de vives sources de grâces ! Qu'ont-elles été pour nous jusqu'à présent ? Profitons-en mieux désormais.

SECOND POINT

Impression que doivent faire sur nous les plaies de Jésus-Christ.

Si Jésus-Christ a voulu conserver sur son corps, jusque dans le ciel et dans l'eucharistie, ses plaies adorables, c'est pour nourrir notre foi, notre confiance et notre amour. Méditons-le, ces plaies sacrées, fixons-y nos regards, collons-y nos lèvres, et nous sentirons notre foi devenir plus vive, notre confiance plus entière, notre amour plus ardent. — La plaie des pieds nous apprendra à marcher, sans craindre la fatigue, partout où le devoir nous appelle, partout où il y a du bien à faire, des peines à consoler, des pécheurs à ramener, des malades à visiter. — La plaie des mains nous invitera à dire, comme saint Augustin : « Seigneur, ne me prenez pas » l'ouvrage de vos mains. Les plaies que vous y

avez demandent grâce et miséricorde pour moi; exaucez-les et sauvez-moi¹. » — Enfin la plaie du sacré côté, vrai sanctuaire d'amour, de grâces et de bénédictions, sera pour nous comme le trou mystérieux où la colombe aime à se retirer pour se mettre à couvert du milan², c'est-à-dire que nous y trouverons un refuge contre les assauts du monde et du démon. Nous y reposerons en sûreté³, dit saint Augustin. Là nous méditerons avec fruit, nous prierons avec ferveur; là nous aimerons et nous nous sanctifierons. — O plaies adorables, que vous m'êtes chères ! Que j'apprenne en votre exemple, ô mon Sauveur, à faire toujours un saint usage de mes mains pour faire votre volonté, de mes pieds pour aller où vous voudrez, de mon cœur pour vous aimer, vouloir tout ce que vous voulez, et rien autre chose !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Opus manuum tuarum, Domine, ne despicias. Vulnera manuum tuarum aspice : ecce in manibus tuis inscripsisti me. Lege ipsam scripturam et salva me.

2. Columba mea in foraminibus petræ. (Cant. II, 14.)

3. In illis dormio securus.

17 JANVIER

SAINT ANTOINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain ce patriarche des solitaires : 1^o comme un modèle achevé de perfection ; 2^o comme un maître éminent dans la science des saints. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de ne point aimer à nous répandre dans le monde, nous souvenant que Dieu montra le monde à saint Antoine comme un lieu tout couvert de pièges, où beaucoup d'âmes périssent ; 2^o d'aimer, au contraire, la solitude comme plus favorable au recueillement et à la prière. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot des saints¹ : *Dans la solitude, l'air est plus pur, le ciel est plus ouvert, Dieu plus communicatif et plus familier.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu suscitant saint Antoine pour donner au monde le grand spectacle des plus sublimes vertus, et créer par lui l'ordre monastique qui a donné tant de saints au ciel et

1. In solitudine aer purior, cœlum apertius et familiarior Deus.

tant de beaux exemples à la terre. Honorons dans saint Antoine le premier instituteur de ce genre de vie, le patriarche des anachorètes, le père des solitaires et l'étoile du désert.

PREMIER POINT

Saint Antoine, modèle achevé de perfection.

Saint Antoine n'avait que dix-huit ans lorsque, entrant dans une église, il entend tomber du haut de la chaire ces paroles de l'Évangile : *Si vous voulez être parfait, allez vendre ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, vous aurez au ciel un trésor; puis venez et suivez-moi*¹. Aussitôt il vend tous ses biens, en distribue le prix aux pauvres pour acheter ce riche trésor qui lui avait été montré; et va se renfermer au désert, où il ne s'occupe plus que de sa perfection. Il jeûne tous les jours au pain et à l'eau; il porte le cilice, n'a d'autre lit que la terre, d'autre toit que le ciel, dont la méditation absorbe tellement ses pensées qu'il se plaint quand, le matin, la lumière du soleil vient l'en distraire. Le démon, jaloux de tant de sainteté, le tente en toute manière. Le saint résiste et triomphe à force d'humilité et de prières. Le démon recommence sa cruelle guerre; le saint s'en plaint à Notre-Seigneur. « Où étiez vous donc, ô bon » Jésus ? lui demanda-t-il. — J'étais ici, Antoine,

1. Matth., XIX, 12.

2. Ubi eras, bone Jesu?

» je vous voyais combattre, je me réjouissais de
» vos victoires ; et parce que vous avez bien com-
» battu, je rendrai votre nom célèbre par toute la
terre. » Tant de sainteté attirait bientôt, en effet,
de nombreux disciples à notre saint : on vint de
toutes parts se ranger sous sa conduite, estimant
qu'il ne pouvait y avoir un meilleur guide pour
mener les âmes au ciel. Chose admirable ! entouré
de tant de témoignages d'estime, le saint se
regarde comme le dernier de tous : il étudie
tout ce qu'il y a de bien dans chacun de ses
frères : l'humilité de celui-ci, la douceur de
celui-là, la mortification de l'un, la patience
de l'autre, le recueillement et l'union à Dieu de
tels autres. Par une sainte émulation, il tâche
d'imiter et de recueillir en lui les perfections de
tous, et, en les imitant, il devient à son tour le
modèle de tous. Est-ce ainsi que nous nous
conduisons nous-mêmes ? Au lieu de recher-
cher dans autrui ce qu'il y a de bien pour l'imi-
ter, ne cherchons-nous pas souvent ce qu'il y a
de mal ou de moins parfait pour le critiquer ?

SECOND POINT

*Saint Antoine, maître éminent dans
la science des saints.*

Heureux l'homme que vous instruisez, Sei-
gneur, et à qui vous enseignez votre loi¹. Ce

1. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua
docueris eum. (Ps. xciii, 12.)

bonheur fut celui de saint Antoine. Sans études et sans livres, par ses seules communications avec Dieu, cet homme devient une lumière de l'Église. Il ravit par ses entretiens les plus habiles docteurs et les empereurs eux-mêmes s'estiment honorés de recevoir une lettre de sa main. Sorti une fois de son désert pour défendre la religion attaquée par les hérétiques, il confond ceux-ci par la sagesse de ses discours et la solidité de ses raisonnements. On l'interroge sur la perfection, et il en expose les maximes avec un bon sens et une précision qui étonnent.

« Pour être bientôt parfait, dit-il, pensez que » vous commencez aujourd'hui à servir Dieu. » Pensez que ce jour sera peut-être le dernier de » votre vie Si vous êtes tenté, souvenez-vous » que le démon ne peut rien contre l'oraison, le » jeûne et l'amour fervent de Jésus-Christ. La » discrétion est la maîtresse de toutes les vertus. » L'humilité est le plus grand de tous les mi- » racles. Quiconque n'estime que Dieu ne perd » jamais la paix et la joie de l'esprit. La confiance » en Dieu et la dépendance parfaite de sa providence rendent l'homme en quelque sorte tout- » puissant. Le monde est, pour quiconque n'y regarde que Dieu, un grand livre qui rend bientôt » savant dans la science des saints. » Pénétrons-nous de quelques-unes de ces saintes maximes, et notre âme en recueillera un grand fruit.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

19 JANVIER

SAINT SULPICE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur ce saint évêque que la Providence plaça sur le siège de Bourges en Berry, l'an 624, et dont une des principales églises de Paris s'honore de porter le nom. Nous verrons qu'il vécut tout entier 1° pour Dieu, 2° pour le prochain en vue de Dieu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne plus vivre que pour Dieu seul ; de lui rapporter toutes nos actions, et de ne plus désirer que lui et son amour ; 2° de nous attacher à faire plaisir au prochain en toutes choses, et à éviter tout ce qui pourrait lui faire peine. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles que l'Esprit-Saint a dites de Moïse, et qui devraient pouvoir se dire de tout chrétien : *Il se fit aimer de Dieu et des hommes, et sa mémoire est en bénédiction*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la providence de Dieu sur son Église, plaçant, à chaque époque, des hommes propres à la diriger par leurs lumières, à l'édifier par leurs

1. Dilatus Deo et hominibus..., cujus memoria in benedictione est. (Eccli., XLV, 4.)

vertus, et donnant en particulier à la première moitié du vir^e siècle saint Sulpice, surnommé le pieux ou le débonnaire, pour en être la lumière et le modèle. Remercions-le de ce présent magnifique fait à son Église et demandons-lui la grâce d'imiter ce saint prélat.

PREMIER POINT

Saint Sulpice vécut tout entier pour Dieu.

Dès son entrée dans la vie, saint Sulpice tourna vers Dieu ses premières affections ; et l'aurore de la piété commença à poindre en lui avec les premières lueurs de la raison. Arrivé à l'âge critique de l'adolescence, il comprit que l'homme n'est point bon naturellement, qu'il ne le devient qu'en réformant ses défauts, tristes effets de notre nature viciée ; que cette réformation ne peut se faire qu'à l'aide de la grâce, laquelle ne s'obtient que par la prière. En conséquence, il se traça, pour chaque jour, de pieux exercices auxquels il fut toujours fidèle, et il y ajouta la sainte habitude du recueillement et de l'union à Dieu. Placé par ses parents à la cour de Thierry II, il y conserva toute la candeur de ses premières années, et y parut pieux comme un anachorète, modeste comme un religieux, sans cesser d'être aimable comme le gentilhomme le mieux appris. Cependant sa vertu ne le rassure pas ; il quitte la cour dès qu'il le peut, et prend dans le monde une position moins dangereuse.

Il se proposait d'y vivre tout à Dieu, lorsque son évêque l'obligea à en sortir et à recevoir le sacerdoce. Prêtre, il se donne plus que jamais à Dieu, et chaque jour il porte à l'autel une ferveur plus grande. Préposé à la direction du célèbre monastère de la Nef, près de Bourges, il se dit à lui-même que, comme chef des saints, il doit en être le modèle, et il paraît, en effet, à la tête de ses religieux, disent les historiens, comme un autre Antoine ou un autre Hilarion. Elevé plus tard à la dignité d'archidiaque, il reparaît dans le monde tel qu'il était dans la solitude, sans rien changer à son genre de vie simple et modeste, sans que la multitude des affaires le dissipe, sans que l'élévation l'enorgueillisse ou que le tumulte et l'agitation altère son union à Dieu. Nommé aumônier du roi, il se montre à la cour, non plus seulement le même qu'aux jours de sa jeunesse, mais avec cet éclat de sainteté qu'y a ajouté un long exercice des vertus, et que confirme le don des miracles ; son détachement des richesses va jusqu'à distribuer aux pauvres les émoluments de sa place, sans en rien réserver pour lui que le strict nécessaire. Enfin, élevé sur le siège de Bourges, il y fait revivre en toute sa conduite la vertu des premiers apôtres. Rien de plus frugal que sa table ; rien de plus modeste que son ameublement : tout y est de bois ou de terre, de verre tout au plus ; et ni l'or ni l'argent n'y paraissent. Rien de moins sensuel que sa couche : la paille et le

cilice en font tous les frais; rien de plus simple que ses habits, tout y ressent la pauvreté de Jésus-Christ; rien de plus humble que son extérieur : c'était, disent les historiens, la vraie image de Jésus-Christ sur la terre. Tout cela était le fruit de sa prière continuelle; il priait le jour autant que les devoirs de sa charge le lui permettaient; il priait une partie des nuits, qu'il aimait à aller passer dans les églises, dans celles surtout qui étaient les plus abandonnées, afin de s'y livrer dans le calme et le silence à l'exercice de la contemplation. N'est-ce pas bien là vivre tout entier pour Dieu? Où en sommes-nous de l'imitation de ce grand exemple? Convertissons-nous sérieusement. Être saint, c'est la condition pour entrer au ciel.

SECOND POINT

*Saint Sulpice vécut tout entier pour
le prochain en vue de Dieu.*

Notre saint n'était pas tellement absorbé dans les exercices de la piété qu'il négligeât le soin du prochain. Il puisait, au contraire, dans ces exercices un dévouement sans bornes au bien de ses frères. Encore jeune seigneur, il allait visiter les pauvres pour les consoler et les assister, les ignorants pour les instruire, et descendait même dans les prisons et les cachots pour ramener à des sentiments meilleurs les malheureux qui y étaient détenus. Plus tard, il se livre

aux bonnes œuvres, élève des églises, des hôpitaux, des monastères; il prêche en public; il exhorte et conseille en particulier; il se livre à l'éducation des clercs et donne de saints prêtres et de saints évêques à l'Église. Il évangélise les armées et donne à la France des soldats chrétiens, fidèles à Dieu comme à la patrie, sans reproche comme sans peur. Après ces grandes œuvres, élevé sur le siège de Bourges, il tient ses conciles provinciaux; il parcourt son diocèse en l'évangélisant; il convertit la plupart des juifs du Berry, et élève à ses frais des monastères où il recueille et dirige par ses conseils les âmes pieuses que la grâce appelle à une vie de retraite. Tant d'œuvres ne l'empêchent pas de prendre soin des orphelins, des veuves, des pauvres de toute espèce; de venir au secours de toutes les calamités; et, ainsi, toute son existence est vouée au bonheur de ses semblables. Grand exemple qui nous montre que rien ne développe mieux la charité envers le prochain que l'amour envers Dieu, dont elle fait partie essentielle. Comparons notre vie à celle-là; humilions-nous et changeons-nous.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

25 JANVIER.

CONVERSION DE SAINT PAUL

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la conversion de saint Paul, et nous verrons que cette conversion est : 1° une magnifique confirmation de la foi; 2° un modèle de parfaite conversion. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous convertir à une vie meilleure, et de sortir enfin de cette vie, toujours la même, où nous languissons depuis si longtemps; 2° de suivre dans tout le détail de nos actions le bon plaisir de Dieu, comme la boussole qui doit nous conduire au port. — Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse*¹?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ apparaissant à saint Paul sur le chemin de Damas. Admirons le descendant des cieux pour convertir cet apôtre, qui en devait convertir tant d'autres; louons-le de ce prodige, un des plus

1. Domine, quid me vis facere?

grands qu'il ait jamais opérés, et prions-le de nous convertir nous-mêmes.

PREMIER POINT

*La conversion de saint Paul
est une magnifique confirmation de la foi.*

Pour le comprendre, rappelons-nous les faits. Paul, parti de Jérusalem ennemi furieux du christianisme, se rend plein de rage à Damas pour emprisonner et mettre à mort les chrétiens de cette ville. Au milieu de la route, en plein midi, il est arrêté par une lumière éclatante qui l'environne lui et ses compagnons, par une force invisible qui le renverse à terre, et une voix du ciel lui crie : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? — Qui êtes-vous, Seigneur ?* répond-il. — *Je suis Jésus que tu persécutes*, dit la voix céleste. Et aussitôt ses yeux se ferment à la lumière du jour, son esprit s'ouvre à la vérité, son cœur se change ; on le conduit par la main à Damas ; Ananie le baptise. Trois jours après, des écailles tombent de ses yeux, sa cécité cesse, et le voilà apôtre intrépide de la religion qu'il venait détruire. Or pour qui reconnaît ici votre intervention, ô mon Dieu, tous ces faits se conçoivent sans peine : vous commandez à la tempête, et il est fait un grand calme ; vous commandez au cœur le plus emporté par la passion, et il se laisse manier à votre gré. Mais sans votre intervention, Seigneur, que peut-on

voir ici autre chose qu'un ensemble d'impossibilités et de faits contre nature? Impossible et contre nature que Paul soit passé tout à coup de la haine furieuse du christianisme à l'amour passionné; qu'il se soit séparé de sa nation qu'il aimait si fort, comme ses épîtres en font foi, des princes et des magistrats dont il était l'homme de confiance, pour s'associer à de pauvres bateliers, méprisés, sans éducation et sans crédit. Impossible et contre nature qu'il ait renoncé au brillant avenir qui l'attendait chez les siens, pour se dévouer aux persécutions, aux mépris, à un genre de vie dont il dit lui-même : « Si » nous n'avions d'espérance qu'en ce monde, » nous serions les plus malheureux de tous les » hommes¹. » Impossible et contre nature qu'il ait sacrifié ainsi tous ses intérêts, tous ses préjugés de nation pour la cause d'un crucifié et d'une religion qui lui offrait alors si peu de chances de succès. Impossible et contre nature, que dans le récit qu'il fait lui-même plusieurs fois de cet événement au livre des Actes, il ait voulu tromper. Son noble caractère, ses vertus, ses miracles, ses écrits, ses préjugés d'éducation, ses plus chers intérêts, s'opposent à une telle supposition. Et il n'est pas moins impossible et contre nature qu'il ait été le jouet d'une illusion ou d'une imagination exaltée : les faits se sont passés en plein jour, sur un grand chemin,

1. Si in hac vita tantum... sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. (I Cor., xv, 19.)

devant plusieurs témoins ; la cécité a duré trois jours entiers ; et tous ont vu les écailles tomber de ses yeux lorsqu'il recouvra la vue. Enfin, toute sa vie et tous ses miracles protestent contre toute supposition de faux dans un pareil récit. Donc, mon Dieu, il est bien vrai que la conversion de votre apôtre est une magnifique confirmation de la foi. Augmentez-la en moi, cette foi si splendidement prouvée, et que je sois, dans toute ma conduite et tous mes sentiments, un homme de foi¹.

SECOND POINT

La conversion de saint Paul est le modèle d'une parfaite conversion.

Pour une parfaite conversion, il faut 1° une confiance dans les miséricordes divines, qui, par l'assurance du pardon, soutienne le courage, anime à bien faire et dispose à aimer. Or, nulle part la miséricorde divine ne se montre mieux que dans le grand miracle de la conversion de saint Paul. Il y a là de quoi encourager quiconque serait tenté de s'attrister de ses misères et de se défier des divines miséricordes. 2° Il faut un parfait abandon de soi-même à la volonté de Dieu, qui laisse le gouvernement de tout son être au bon plaisir divin. Or, point de plus beau modèle de cet abandon que saint Paul,

1. Adauge nobis fidem.

au jour de sa conversion : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse*¹? dit ce grand apôtre. En ce seul mot est renfermée toute la vie parfaite ; n'avoir plus de désir que celui de plaire à Dieu, plus de volonté que la volonté divine : voilà le commencement, la suite et la consommation de la perfection. Il faut 3° un détachement complet de tout ce qui passe, pour n'estimer plus que les biens éternels et ce qui y conduit. Or c'est ce que nous enseigne encore la cécité dont saint Paul demeure atteint pendant trois jours. Il tient ses yeux fermés à toutes les choses de la terre ; les biens célestes sont tout pour lui. Il faut 4° une humble docilité à se laisser conduire. Quiconque se fie en soi se fie en un insensé, dit saint Bernard². Or, c'est ce que nous apprend le renvoi de saint Paul à Ananie. 5° Enfin, il faut un dévouement entier à la gloire de Dieu et au bien du prochain. Or, inutile de dire comment saint Paul a rempli cette condition. Mais nous, comment remplissons-nous les cinq conditions d'une parfaite conversion? Examinons-nous et jugeons-nous sévèrement.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus

1. Domine, quid me vis facere?

2. Qui sibi confidit, stulto se discipulum subdit. (S. Bern., Ep. LXXXVII.)

29 JANVIER

SAINT FRANÇOIS DE SALES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain : 1° que saint François de Sales n'a été saint qu'à force de renoncer à soi-même ; 2° qu'en se renonçant, il a trouvé le bonheur avec la sainteté. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'embrasser de grand cœur toutes les occasions qui se présenteront de mortifier nos désirs, nos volontés, nos attaches ; 2° de nous imposer à nous-mêmes des mortifications volontaires, comme certaines privations, certains sacrifices qui ne compromettent en rien la santé, mais font grand bien à l'âme. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de Notre-Seigneur : *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur imposant à tous ceux qui veulent être ses disciples la loi de l'abnégation ou du renoncement à soi-même. *Si quel-*

1. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. (Luc., ix, 23.)

*qu'un veut s'adjoindre à moi, qu'il se renonce. Qui ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple*¹. *Qui s'aime se perd ; celui-là seul se sauve qui se traite en ennemi*². Adorons-le nous donnant lui-même l'exemple de ce renoncement³ et inspirant les mêmes dispositions à tous ses saints, spécialement à saint François de Sales, et demandons cette grâce pour nous-mêmes.

PREMIER POINT

Saint François de Sales n'a été saint qu'à force de se renoncer.

Ce serait une grande illusion de penser que la vertu n'a rien coûté à saint François de Sales. Comme tous les enfants d'Adam, il a eu une prédisposition à l'humeur, qui se fâche contre ce qui blesse, qui se révolte contre ce qui contrarie, qui court après la jouissance et la gloire, et ne veut ni de la peine ni de l'humiliation. Ce grand saint n'a eu de vertu qu'à force de mortifier ses passions, et, par cette lutte, il acquit sur elles une autorité si absolue, qu'elles lui obéissaient comme des esclaves à leur maître, jusque-là que, sur la fin de sa vie,

1. Qui non renuntiât omnibus..., non potest meus esse discipulus (Luc., xiv, 33.)

2. Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (Joan., xii, 25.)

3. Christus non sibi placuit. (Rom., xv, 3.)

dit sainte Chantal, elles ne paraissaient presque plus. Un jour, on l'insultait, et aux injures on joignait la menace. Cependant il était calme et tranquille. Ses amis lui reprochent une insensibilité : « Vous croyez, répond-il, que je suis insensible ; mettez la main sur mon cœur ; vous verrez, à la précipitation de ses battements, combien vivement il sent l'outrage et éclaterait en colère, si je ne le retenais. Mais voudriez-vous que laissant échapper une parole vive et impatiente, je perdisse en un moment tout ce qu'à force d'efforts sur moi je tâche d'amasser de douceur depuis vingt-quatre ans ? » — « Quoi que vous me fassiez, disait-il à un autre qui l'outrageait, je tiendrai mon cœur à deux mains, et vous ne réussirez jamais à me fâcher contre vous. Vous m'arracheriez un œil que je vous regarderais encore de l'autre avec affection. » Ce n'était pas non plus sans se faire une grande et continuelle violence qu'il était parvenu à se maîtriser si parfaitement, que jamais on ne le vit ni emporté par la joie, ni abattu par la tristesse, ni entraîné par la précipitation, ni aigri par la contradiction, et à se posséder toujours si pleinement, que, quoi qu'il arrivât, rien ne pouvait ébranler sa patience, troubler sa sérénité, altérer sa paix. C'était chez lui une égalité d'esprit, de cœur, de visage, de manières, qui le tenait toujours semblable à lui-même, un ordre, une économie de tout son intérieur rendus sensibles dans l'ordre et l'éco-

nomie de tout l'extérieur, d'une façon si surnaturelle et si divine, que saint Vincent de Paul et sainte Chantal le regardaient comme une image vivante en laquelle Notre-Seigneur s'était peint, et qu'en le voyant même dans le plus secret de sa vie privée, on croyait voir Jésus-Christ en terre. « Quand il venait me voir en ma résidence, » raconte l'évêque de Belley, je l'observais seul » dans sa chambre par de secrètes ouvertures » ménagées à dessein ; c'était, comme en public, » une égalité de maintien semblable à celle de son » cœur ; une manière de se tenir, de s'asseoir, » de se lever, de se coucher, si pieuse, si édifiante, que vous eussiez dit qu'il était en présence des anges et de tous les bienheureux. » Oh ! devant un si grand exemple, combien nous devons nous confondre de nous gêner si peu, de nous laisser aller à ce qui nous plaît, à la vivacité, à la lâcheté, à la mollesse, à l'amour-propre, à notre propre volonté ! Ce n'est pas ainsi qu'on devient saint.

SECOND POINT

*Saint François de Sales, en se renonçant,
a trouvé le bonheur avec la sainteté.*

Tout le secret du bonheur sur la terre est de n'y avoir ni désirs ni attaches, en dehors de Dieu. Pour peu qu'on désire ou qu'on s'attache, on est malheureux. Ces désirs sont contrariés et engendrent l'amertume dans le cœur ; ces attaches sont

froissées, et deviennent pour l'âme un déchirement douloureux. Par son esprit de renoncement, saint François de Sales se rendit supérieur à tous ces sujets de peine. Ne rien désirer, ne rien demander, ne rien refuser, c'était sa devise chérie. « Je désire bien peu de choses, » disait-il, et le peu que je désire, je le désire » bien peu; et si j'étais à naître, je ne voudrais pas avoir un seul désir. Je ne désire » que Dieu, et le Dieu que je désire est tout à » moi. Tout ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien : » et qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre à quoi » je tiens, sinon à Dieu seul et à son bon plaisir? » Dans cette sainte disposition de son cœur, il voyait tous les événements, grands et petits, partir de l'ordre de la Providence, dans laquelle, au milieu même des plus rudes tempêtes, il se reposait avec la tranquillité d'un enfant dans le sein de la plus tendre et de la plus aimable des mères. « Comme le pilote, disait-il encore, se conduit en mer par le regard » continu du pôle, ainsi je me conduis à travers la mer de la vie par le regard non » interrompu du bon plaisir de Dieu; et comme » ce divin bon plaisir est infiniment aimable en » tout ce qu'il permet ou ordonne, je suis toujours content, toujours égal parmi la diversité » des choses humaines. Quand tout l'univers » serait bouleversé sens dessus dessous, ajoute-il, je ne m'en troublerais pas; je suis, je serai et » veux toujours être à la merci de la Providence

» divine, devant laquelle je ne veux pas que
 » ma volonté tienne un autre rang que celui de
 » servante. » Or que peut-il y avoir de plus heu-
 reux sur la terre qu'une âme ainsi disposée ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

2 FÉVRIER

LA PURIFICATION DE MARIE ET LA PRÉSENTATION
 DE N.-S.

Voyez les Méditations ci-dessus, p. 314 et suivantes.

24 FÉVRIER

SAINT MATTHIAS, APOTRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre médi-
 tation : 1° ce que Dieu a fait pour saint Matthias
 dans son élection à l'apostolat; 2° ce qu'ont fait
 pour Dieu saint Matthias et les apôtres qui l'ont
 élu. — Nous prendrons ensuite la résolution :
 1° de remercier tous les jours Dieu de ses bien-
 faits et d'y correspondre comme cet apôtre par
 une vie sainte; 2° d'avoir en toutes choses l'in-

1. Quid beatius nil desiderante in terris?

31.

tention très pure de plaire à Dieu. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de saint Paul aux Éphésiens : *Béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a choisis en lui, afin que nous menions une vie sainte et sans tache en sa présence et en son amour*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu appelant saint Matthias à l'apostolat, en remplacement du traître Judas ; bénissons-le de ce choix qui fut si heureux pour l'Eglise, et rendons-lui tous nos devoirs en cette vue.

PREMIER POINT

Ce que Dieu a fait pour saint Matthias dans son élection à l'apostolat.

Les apôtres avaient choisi deux candidats pour la place vacante dans le collège apostolique : Joseph, surnommé le Juste, en raison de son éminente sainteté, et Matthias. Malgré l'éclat de la renommée qui entourait Joseph, Dieu, parlant par la voix du sort, désigne Matthias ; preuve palpable qu'il ne juge pas comme les hommes ou qu'il donne la préférence à qui il lui plaît, en

1. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui... legit nos in ipso..., ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate. (Ephes., 1, 3 et 4.)

dehors même quelquefois du mérite. Il est le maître de ses dons, et il en dispose à son gré, sans que nous ayons le droit de lui en demander raison ¹. En vertu de cette liberté qui lui est essentielle, il choisit saint Matthias. Honneur, louange et amour à ses infinies miséricordes ! Jésus-Christ aurait pu choisir lui-même avant son ascension cet heureux privilégié, il a mieux aimé laisser le choix au sort : 1° pour faire ressortir cette vérité, qu'il gouverne du haut du ciel les choses humaines ; 2° pour autoriser l'économie surnaturelle de son Église et montrer qu'il y préside invisiblement par une spéciale providence ; 3° pour tenir dans l'humilité les électeurs et l'élu, les supérieurs qu'il charge de gouverner en sa place, et les inférieurs qu'il soumet à leur conduite ; l'humilité étant nécessaire aux premiers pour commander avec douceur, aux seconds pour obéir avec amour, aux uns et aux autres pour imiter celui qui, étant le plus grand de tous, s'en est fait le plus petit, afin de les rendre participants de ses grandeurs. C'est ainsi qu'éclate la bonté de Dieu dans l'élection de saint Matthias. Dieu est bon dans tout ce qu'il fait. Admirons comme il est bon envers nous à qui il envoie ses grâces, antérieurement à tous nos mérites, par une pure miséricorde qui nous prévient.

1. Non voluntis, neque currentis, sed miserentis est Dei.. Cujus, vult miseretur. (Rom., ix, 16, 18.)

SECOND POINT

*Ce qu'ont fait pour Dieu saint Matthias
et les apôtres qui l'ont élu.*

1^o Les apôtres dans cette élection n'ont devant les yeux d'autre intérêt que celui de la gloire de Dieu, d'autre appui que sa bonté; et ils lui demandent avec d'instantes prières de leur montrer celui qu'il a choisi dans ses desseins éternels¹ : Vous qui connaissez les cœurs de tous les hommes², montrez-nous qui vous préférez pour ce ministère et cet apostolat dont Judas est déchu par son crime. Belle leçon pour nous, qui nous apprend à envisager en toutes choses Dieu seul et son bon plaisir, sans égard à toutes les vues humaines. 2^o Saint Matthias, une fois élu, correspond à la grâce de son élection par un zèle tout apostolique. La Judée lui échoit en partage dans la distribution des provinces. Il s'y signale en y convertissant grand nombre d'infidèles. De là, emporté par son zèle auquel ne suffisent pas des bornes aussi étroites, il s'avance jusque dans l'Éthiopie; il y fait la guerre à l'erreur et à l'ignorance. Ses conquêtes irritent ses ennemis; ils le mettent à mort, et couronnent son apostolat par la gloire du martyre. Apprenons de là à remplir toujours

1. Ostende quem elegeris. (Act. i, 24.)

2. Tu, Domine, qui corda nosti omnium. (*Ibid.*)

dignement notre emploi, quel qu'il soit, et à exceller en toutes les œuvres que la Providence nous confie, selon le précepte du Sage : *Faites parfaitement toutes choses* ¹.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. In omnibus operibus tuis præcellens esto. (Eccli. XXXIII, 23).

FIN DU TOME PREMIER

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

	Pages.
Préface de la troisième édition.....	I
Prières du matin.....	VI
Prières du soir.....	XVI
Prières durant la sainte Messe.....	XXV
Prières pour la confession.....	XLI
Après la confession.....	XLVII
Prières pour la communion.....	XLVIII
Oraison universelle.....	LIII
Litanies des saints.....	LIV
Premier dimanche de l'Avent. — Humilité de la crèche, gloire, secret des cœurs.....	1
Lundi de la première semaine. — Pénitence et renouvellement, la naissance de Jésus-Christ en nous, dévotion spéciale de l'Incarnation....	7
Mardi. — Second avènement du Sauveur venant juger le monde.....	12
Mercredi. — Jugement dernier, discussion sévère des consciences, gloire qui reviendra aux bons et confusion aux méchants.....	17
Jeudi. — Sentence du souverain Juge contre les bons et les méchants, suites de cette double sen- tence.....	22
Vendredi. — Avènement et règne du Sauveur dans nos cœurs.....	26
Samedi. — Renonciation au péché et l'expiation par la pénitence.....	31
Deuxième dimanche. — Première préparation à Noël, purification de l'âme pour recevoir le Verbe incarné.....	35
Lundi. — Rachat de l'homme après sa chute par	

	Pages.
L'Incarnation	41
Mardi. — Par quel moyen le Verbe incarné sau- vera-t-il l'homme?	46
Mercredi. — Ce que procure à Dieu le mystère de l'Incarnation	51
Jedi. — La gloire que procure à Dieu l'Incarna- tion du Verbe	56
Vendredi. — La gloire qui revient à l'homme de l'Incarnation du Verbe	60
Samedi. — Les grands biens qui nous reviennent de l'Incarnation du Verbe	64
Troisième dimanche. — Nos devoirs envers le mystère de l'Incarnation	69
Lundi. — Notre second devoir envers le Verbe incarné	75
Mardi — Notre troisième devoir envers le Verbe incarné	80
Mercredi — Triple devoir d'étudier, d'aimer et d'imiter le Verbe incarné	84
Jedi. — Continuation de la méditation de la vie de Jésus en Marie	89
Vendredi. — Sa vie mortifiée au sein de sa mère..	92
Samedi. — Sa vie recueillie au sein de sa mère....	97
Quatrième Dimanche. — Préparation prochaine à Noël	103
Lundi. — Vie de zèle du Verbe incarné en Marie...	108
Mardi. — Sa vie de prière	112
Mercredi. — Sa vie de victime	116
Jedi. — Sa vie de mérites	120
Vendredi. — Vie de Marie unie à Jésus	124
25 décembre. — Noël	129
26 décembre. — Saint Étienne	136
27 décembre. — Saint Jean l'Évangéliste	141
28 décembre. — Saints Innocents	147
29 décembre. — Les anges à la crèche	150
30 décembre. — Les bergers à la crèche	155
31 décembre. — Marie à la crèche	160
1^{er} janvier. — La Circoncision	165

	Pag. s.
2 janvier. — Le saint Nom de Jésus.....	169
3 janvier. — Sainte Geneviève.....	175
4 janvier. — Motifs et moyens de passer saintement l'année.....	179
5 janvier. — La routine et l'irréflexion.....	183
6 janvier. — L'Épiphanie. — Vocation des Mages...	187
7 janvier. — La foi des Mages.....	192
8 janvier. — La fidélité des Mages à la grâce.....	197
9 janvier. — Présents des Mages.....	201
10 janvier. — Vie sainte des Mages à Bethléem....	205
11 janvier. — Retour des Mages.....	209
Premier Dimanche après l'Épiphanie. — Conduite d'Hérode.....	214
Lundi. — Jésus-Christ notre rédempteur.....	218
Mardi. — Jésus-Christ notre chef.....	222
Mercredi. — Jésus-Christ notre roi.....	228
Jeudi. — Jésus-Christ le maître qui nous enseigne.	232
Vendredi. — Jésus-Christ nous enseigne par ses actions comme par ses paroles.....	237
Samedi. — Jésus-Christ nous enseigne à quoi appliquer notre esprit.....	242
Deuxième Dimanche. — Union de l'âme à Jésus et à Marie.....	247
Lundi. — Jésus-Christ nous enseigne à quoi attacher notre cœur.....	252
Mardi. — Jésus-Christ nous enseigne le principe divin qui doit nous diriger.....	256
Mercredi. — Jésus est tout pour nous.....	260
Jeudi. — Nous devons voir Jésus en tout.....	265
Vendredi. — Devoirs d'admiration et d'amour envers l'Enfant Jésus.....	270
Samedi. — Devoirs de reconnaissance et de confiance envers lui.....	274
Troisième Dimanche. — Jésus médecin des âmes..	278
Lundi. — Le berceau du Sauveur, école d'humilité..	284
Mardi — École du premier degré d'humilité.....	287
Mercredi. — École du deuxième degré.....	291
Jeudi. — École du troisième degré.....	296

	Pages.
Vendredi. — École du quatrième degré.....	300
Samedi. -- École de douceur.....	305
Quatrième Dimanche. — Jésus apaise la tempête..	309
Lundi. — Le berceau du Sauveur, école de pureté.	314
Mardi. — École de simplicité.....	319
Mercredi. — Présentation de Jésus au temple.....	324
Jeudi. — Esprit d'obéissance.....	330
Vendredi. — Marie au temple.....	335
Samedi. — Le vieillard Siméon au temple.....	339
Cinquième Dimanche. — Mélange des bons et des méchants.....	344
Lundi. — Fuite en Égypte.....	349
Mardi. — Voyage de Jésus à Jérusalem.....	354
Mercredi. — Jésus perdu et retrouvé.....	358
Jeudi. — Jésus au milieu des docteurs.....	363
Vendredi. — Jésus adolescent.....	368
Samedi. — Vie de travail de Jésus à Nazareth....	372
Sixième dimanche. — La miséricorde de Dieu...	377
Lundi. — Vie pauvre de Jésus à Nazareth.....	382
Mardi. — Vie obéissante de Jésus à Nazareth.....	387
Mercredi. — Vie cachée de Jésus à Nazareth.....	391
Jeudi. — Baptême de Notre-Seigneur.....	395
Vendredi. — Nécessité et bonheur de la souffrance.	400
Samedi. — Sainteté du temps de la Septuagésime.	405
Dimanche de la Septuagésime. — Dieu nous appelle à le servir.....	409
Lundi. — Obligation et récompense du service de Dieu.....	416
Mardi. — Jésus au jardin des Olives.....	420
Mercredi. — Toutes les créatures nous invitent à servir Dieu.....	425
Jeudi. — Comment user des créatures pour le service de Dieu.....	430
Vendredi. — Devoir, gloire et bonheur du service de Dieu.....	434
Samedi. — Le petit nombre des élus.....	438
Dimanche de la Sexagésime. — Excellence de la parole de Dieu.....	443

Pages.

Lundi. — Obstacles à la parole de Dieu.....	418
Mardi. — Passion de Notre-Seigneur.....	453
Mercredi. — Respect et attention qu'on doit à la parole de Dieu.....	459
Jeudi. — Moyens de profiter de la parole de Dieu..	464
Vendredi. — La lecture de l'Écriture sainte.....	468
Samedi. — La lecture spirituelle.....	473
Dimanche de la Quinquagésime. — Le temps du carnaval.....	478
Lundi. — L'ingratitude des hommes envers Notre- Seigneur.....	483
Mardi. — Douceur et humilité de Jésus-Christ ou- tragé.....	487
Mercredi des Cendres. — Pensée de la mort.....	491
Jeudi. — Les Cendres, leçon d'humilité.....	496
Vendredi. — Jésus couronné d'épines.....	500
Samedi. — Sainteté du temps du Carême.....	504

SAINTS DONT LES FÊTES PLACÉES A JOUR FIXE NE SUIVENT
PAS LE COURS VARIABLE DE LA LITURGIE.

30 novembre. — Saint André, apôtre.....	509
3 décembre. — Saint François Xavier.....	509
8 décembre. — L'Immaculée Conception, gloire de Marie.....	515
9 décembre. — L'Immaculée Conception, trésor du chrétien.....	521
21 décembre. — Saint Thomas, apôtre.....	525
17 janvier. — Saint Antoine.....	530
19 janvier. — Saint Sulpice.....	534
25 janvier. — Conversion de saint Paul.....	539
29 janvier. — Saint François de Sales.....	544
2 février. — La Purification.....	549
4 février. — Saint Matthias.....	549

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER

MOTTEROZ, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, B, Futeau

174

La joie en Dieu - S. 27.
Omnia ... Christus. 262.

